32575/A
vol 2

76695

HISTOIRE
DE LA VILLE
ET
DE TOUT LE DIOCESE
DE PARIS.

TOME PREMIER,

SECONDE PARTIE.

Contenant les Egliſes de cette Ville & de ſes Faubourgs qui ſont Regulieres ou Monaſtiques, ou qui l'ont été primitivement, diſtribuées les unes ſelon l'antiquité ou l'eſpece de leur Fondation, & les autres ſous celles dont elles ont dépendu & dépendent encore.

Avec le Détail circonſtancié de l'étendue de leur Territoire & le dénombrement de toutes celles qui y ſont compriſes, enſemble diverſes Remarques tant ſur le Civil ou Temporel des mêmes lieux, & notamment d'une très-ancienne Deſcription des Rues de Paris en Vers.

Par M. l'Abbé LEBEUF, *de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres.*

A PARIS,

Chez PRAULT Pere, Quai de Gêvres au Paradis.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

HISTOIRE
DE LA VILLE
ET
DE TOUT LE DIOCESE
DE PARIS.

SECONDE PARTIE.

Des Egliſes de Paris dont le territoire a primitivement été occupé par une Maiſon Monaſtique, ou lui a appartenu au moins en partie ; qui ſont :

Le Monaſtere dit l'Egliſe de Saint Pierre & Saint Paul, & depuis de Sainte Geneviéve.

Le Monaſtere dit l'Abbaye de Sainte Croix & Saint Vincent, & depuis de Saint Germain des Prez.

Le Monaſtere de Saint Laurent, depuis reduit en Egliſe Paroiſſiale.

Le Monaſtere de Saint Martial, dit depuis de Saint Eloy, & qui étoit de Filles.

Le Monaſtere auquel a ſuccedé l'Egliſe & Abbaye de Saint Victor.

Sur lesquels cinq Monasteres on peut observer en général 1°. Qu'il y en a eu quatre bâtis hors de la Cité : & que quoique Paris se soit fort aggrandi, de ces quatre il n'y en a eu qu'un seul qui par la suite s'est trouvé renfermé dans l'enceinte bâtie par Philippe-Auguste, qui est le premier dont nous allons parler : les autres sont restez dans ce qu'on appelle encore à présent les Fauxbourgs. 2°. Que le Quatriéme Monastere peut avoir été dans la Cité, parce que dans les anciens temps les fondateurs les plus prudens évitoient d'exposer ces Maisons aux accidens qui pouvoient arriver dans les temps de guerre & d'incursions. On en a l'exemple dans le Monastere bâti à Arles par Saint Cesaire. 3°. Que celui qui est compté ici pour cinquiéme Monastere devroit avoir le premier rang en antiquité si ce qu'a conjecturé un sçavant décédé en 1752 étoit vrai, que Victorin Evêque de Paris auroit été inhumé dans le champ qui étoit en ce lieu vers l'an 350, & que des solitaires s'y étant établis auroient donné occasion au nom de *Cella Victorini.*

CHAPITRE PREMIER.

Du Monastere dit l'Eglise de Saint Pierre & Saint Paul, & depuis de Sainte Geneviéve ; & de celles qui lui ont appartenu ou qui en dépendent encore ; sçavoir Sainte Geneviéve la petite surnommée des Ardens ; celles de Saint Etienne du Mont & de Saint Medard.

QUAND même on pourroit faire quelque fond sur les Ecrivains qui assurent que la Montagne où est située cette Eglise a été appellée autrefois *Mons Leucotitius* : ce nom ne nous indiqueroit point d'autre étymo-

logie que celle de la Ville Capitale des Parisiens qui a été appellée *Leucotetia* par quelques anciens auteurs ; terme dont *Leutetia* & *Lutetia* seroient une simple abbreviation. Mais sans m'autoriser de ces foibles garants, dont quelques uns après avoir alteré l'expression de *Leucotitius* en celle de *Locutitius*, ont gravement avancé que la montagne avoit eu ce dernier nom à cause que Clovis y auroit eu un Palais où il donnoit ses Audiences ; je me borne à ce que j'ai trouvé de plus certain sur l'origine de l'Eglise qui y a été construite.

Le sommet de cette montagne avoit été choisi pour être l'un des Cimetieres des habitans de la ville de Paris, & suivant l'ancien usage il étoit placé entre deux cheminspublics, dont l'un sortant de Lutece par le petit-Pont rendoit à Orleans, l'ancienne Cité Romaine sur la Loire ; c'étoit même une de ces levées formées par les Romains & à l'usage de leurs troupes. L'autre étoit l'une des routes pour aller à Sens. Il y avoit sur le même sommet une partie du terrain destinée pour la conservation des cendres provenant des corps morts des Payens, & par la suite une autre pour la sépulture des Chrétiens. On ne peut douter de sa premiere destination pour les Payens, en voyant la description du cercueil de marbre blanc qui y fut trouvé vers l'an 1620, dont l'extérieur étoit orné de plusieurs figures du Paganisme d'environ la fin du III siécle, à en juger par ce que Bergier en rapporte. Cela se trouve encore confirmé par les découvertes que l'on fit environ vingt ou trente ans après, derriere le Sanctuaire ou chevet de Saint Etienne des Grez, de petites caisses de briques & ciment, où l'on trouva des cendres & des medailles d'or & d'argent : ces cen-

Hist. des gr. chemins. liv. 2. ch. 37.

Sauv. T. 2 P. 336.

dres désignent les restes d'un bucher ; & par conséquent le temps du Paganisme.

Comme Prudence Evêque de Paris prédécesseur de S. Marcel fut inhumé sur cette montagne entre le milieu & la fin du IV siécle de J. C., on est assez bien fondé à juger que d'autres Evêques de cette ville ses prédécesseurs, & quelques-uns des successeurs de S. Marcel y avoient aussi eu leur sépulture ; d'autant que l'on ne connoît point d'autre Cimetiere de Lutece plus ancien que cette montagne : Car alors, ainsi que l'enseignent les monumens de plusieurs autres villes, les Evêques, les Senateurs des villes étoient portés comme les autres au Cimetiere public, ayant seulement un quartier différent ; & suivant la reputation de sainteté des personnes, on dressoit un Oratoire ou un petit couvert sur le lieu de leur sépulture.

Clovis ayant embrassé le Christianisme fit bâtir à la persuasion de Clotilde son épouse, dans la partie de cette montagne qui est proche de sa pente vers l'orient une Basilique sous le titre de S. Pierre & de S. Paul quelques années avant sa mort arrivée en 511. Après l'avoir dotée en partie de biens qui avoient appartenu aux anciens Prêtres du Paganisme ; il y reçut la sépulture, non seulement à cause qu'il en étoit fondateur, mais encore parce qu'on n'inhumoit point encore dans les Cités quoiqu'il y eût une Eglise, comme dans la Cité de Paris où étoit dèslors la Cathedrale. Sainte Geneviéve qui mourut quelques années après Clovis y fut aussi inhumée par la même raison ; aussi-bien que Ste Alde l'une de ses compagnes. Le corps de Ste Clotilde veuve de Clovis ayant été apporté de Tours à Paris y fut pareillement enterré proche celui de ce Roy, un peu après l'an 537. Gregoire de Tours dit

Chart. Caroli Reg. in dipl. Hug. Cap.

Greg. Tur. Hist. l. 4 c. 1.

que ce fut *in Sacrario Basilicæ* ; c'eſt-à-dire dans le Sanctuaire où Clovis avoit été inhumé le premier, attendu que c'étoit l'endroit par où l'on avoit commencé l'édifice, lequel ne fut achevé qu'après ſon décès, par la Reine Clotilde. Cette même Reine avoit auſſi fait inhumer dans la même Baſilique dès l'an 524 Theodevalde & Gonthaire ſes petits fils, iſſus de Clodomire, lorſqu'ils eurent été maſſacrés, l'un âgé de dix ans, l'autre de ſept ; & quelques années après Childebert Roy de Paris y fit inhumer ſa ſœur Clotilde décédée ſur la route d'Eſpagne en France. Depuis l'Evêque Prudence qui y avoit été enterré, nous ne trouvons que S. Ceraune qui sûrement y fut inhumé plusde deux cent ans après.

Ibid. lib. 3. c. 18.

Ibid. c. 10.

Pluſieurs Conciles ont été tenus en cette Egliſe, ſçavoir en 573, 577 & 615. Le plus fameux eſt celui de l'an 577 ſur l'affaire de Prétextat Evêque de Roüen ; & où ce Prelat comparut. Gregoire de Tours parle même du lieu appellé *Secretarium*, qui ſignifie le Tréſor ou la Sacriſtie dans lequel les Evêques tinrent quelques ſéances. Il paroît auſſi que la même Egliſe ſervoit dèſlors de refuge ou d'azyle aux Seigneurs qui ſe ſentoient criminels. Ce fut là que Leudaſte Comte de Tours convaincu d'impoſtures criantes dans le Concile tenu à *Brennacum* entre Soiſſons & Paris *, ſe retira au moment qu'il ſçut que ſon crime étoit découvert. S. Oüen parle auſſi dans la vie de S. Eloy de la Baſilique de S. Pierre ſituée, dit-il, au faubourg de Paris, proche laquelle demeuroit un Saint homme grand ami de S. Eloy, dont j'aurai occaſion de parler cy-après. Cette Egliſe étoit dès le temps de l'Auteur de la vie de Sainte Geneviéve ornée d'un triple portique où étoient ſimplement peintes les Hiſtoires des Patriarches, des Prophetes, des

Ibid l. 5. c. 19.

Ibid. c. 49.

* J'ai prouvé que c'eſt Bergni.

Vita S. Eligi. l. 2. c. 17.

Vita S. Gen. antiquior in fin. c.

Martyrs & des Confeſſeurs. La ſculpture n'a été employée pour ces ſortes de repréſentations que bien plus tard, & lorſqu'en élargiſſant les Egliſes on en a pareillement élargi & hauſſé les portiques. Enfin la même Egliſe eſt mentionnée la premiere dans les legs que la Dame Ermentrude fit aux Baſiliques de Paris par ſon teſtament d'environ 710. En voici l'article *Baſelicis conſtitutis Pariſius, id eſt Baſelicæ S. Petri urcio argenteo valente ſoledus duodece, & fibla aurea gemmata ad mento dari conſtituo.*

Supp. Diplom p. 93.

Les ſçavans ont héſité long-tems ſur la qualification de ceux qui deſſervoient cette Egliſe, ſçavoir ſi c'étoit une partie du Clergé ſéculier de Paris, ou une Communauté Monaſtique. Ils conviennent aſſez maintenant, que ce fut originairement une maiſon de Moines, de même qu'il y en avoit déja proche d'autres villes, mais non pas ſur ce que Gregoire de Tours l'a qualifié du nom de *Baſilica*, puiſque ſi cela ſuffiſoit il faudroit reconnoître des Moines par tout : ce n'eſt pas non plus parce qu'on trouve quelques Abbés qui ont vécu avant le temps des Normans, puiſqu'il eſt prouvé que dans les Egliſes de Prêtres ſéculiers on donnoit le nom d'Abbé à celui qui en étoit le premier ; mais parce que l'auteur de la vie de la Reine Ste Bathilde qui vivoit comme elle au VII ſiécle, cent cinquante ans après Clovis I., aſſure que la Reine Clotilde bâtit la Baſilique de S. Pierre pour y faire obſerver la Religion de l'Ordre Monaſtique. Si donc on vit aux VI, VII & VIII ſiécles quelques maiſons bâties aux environs de ce Monaſtere, il faut croire que les Eccléſiaſtiques qui veilloient ſur le ſpirituel des habitans de ces lieux, furent ceux de la Baſilique de S. Julien qui étoit dans la plaine proche le Petit-Pont.

Gall. Chr. T. 7. p. 703.

Sainte Geneviéve étant la plus célébre entre les Saints inhumés en cette Basilique, & y faisant beaucoup de miracles principalement sur les malades atteints des fiévres, suivant le témoignage de Gregoire de Tours, Saint Eloy qui n'étoit encore qu'orfévre vers l'an 635, employa l'industrie de son art pour la décoration du sépulcre de cette Sainte, qui de son temps n'étoit encore couvert que de bois, & il l'orna de rainseaux d'or & d'argent : c'est-à-dire le petit édifice qui étoit au-dessus du tombeau ; car c'est ainsi qu'il faut traduire aprés l'Abbé Chastelain le texte de S. Ouen, & ne pas dire, comme M. Baillet, qu'il fit une châsse pour cette Sainte, comme s'il étoit vray qu'on l'eut alors deterrée ou tirée du tombeau.

Lib. de Glor. Conf. cap. 91.

Martyrol. Univ. Bimestre p. 59.

Le IX siécle est l'époque de plusieurs changemens arrivés dans la Basilique de Saint Pierre, autrement dite alors l'Eglise des SS. Apôtres. Dès l'an 811, on la trouve appellée du nom de *Sainte Geneviéve* dans l'acte d'une donation faite à la Cathédrale de Paris. S. Ansegise Abbé de Fontenelle, décédé en 831, spécifiedans son testament, qu'il legue *ad S. Genovefam Parisius libras duas.* En 856, l'élection d'Enée pour Evêque de Paris est déclarée faite par le Clergé de la Mere Eglise de Paris, qui étoit la Cathédrale, par les Abbayes séculieres attachées à son corps, & par ceux qu'on appelloit alors *Fratres Cœnobii S. Dionysii & S. Germani & beatæ Genovefæ ac Fossatenſis.* Néanmoins le nom de S. Pierre ne fut pas pour cela mis en oubli. Prudence, Evêque de Troyes, rapportant à l'an 857 les incendies commis par les Normans à Paris, & y comprenant l'Eglise de Sainte Geneviéve, s'exprime ainsi : *Basilicam beati Petri & S. Genovefæ incendunt* : quelquefois même encore depuis on l'appella

Hist. Eccl. Par. T. 1. p. 304.

Spicil. in fol. T. 2. p. 282.

Hist. Eccl. Par. T. 1. p. 418.

Duchêne T. 3 p. 209.

du nom seul de Saint Pierre, mais rarement.

La fuite que les Religieux de Sainte Geneviéve furent obligés de prendre pour se mettre à couvert des insultes des Normans, occasionna l'ouverture du tombeau de la Sainte, après qu'on eut ôté de dessus les décorations d'orfevrerie faites par S. Eloy deux cent ans auparavant. Ce fut donc vers l'an 845, que les ossemens de Sainte Geneviéve furent mis pour la premiere fois dans une caisse, afin d'être transportés dans les Terres de l'Abbaye, & y être cachés : Après le calme on les rapportoit; & aux premiers bruit du retour des Normans, on les transferoit en lieu de sûreté. L'Eglise & le Monastere ayant été presque réduits en cendres, & plusieurs Religieux étant décédés dans le tems des différentes transmigrations, la régularité se trouva entierement affoiblie; desorte que l'on jugea à propos d'y établir des Chanoines séculiers, ainsi qu'il y en avoit eu autrefois en d'autres Eglises soumises à la Cathédrale. Ce changement ne dut pas tarder de beaucoup après la fin des guerres des Normans, puisque le Roi Robert marque dans son Diplome concernant ce lieu, que l'Ordre Clérical y avoit été depuis un tems déja reculé, *locus sub Clericalis Ordinis regimine à primordio fuerat traditus.* En effet, si cette expression *à primordio* ne signifie pas ici, que dès le regne de Clovis I on y avoit mis des Clercs, (ce qui iroit à détruire l'opinion de l'établissement primitif des Moines en cette Eglise,) on ne peut pas lui donner un autre sens, que celui de dire qu'il y avoit déja plus d'un siécle que les Prêtres séculiers la desservoient: & quoiqu'il soit certain que cette Eglise avoit un Clergé de cette espece; la charte du Roi s'exprime cependant en ces termes; *Dilecti nostri ex Monasterio SS. Apost. Petri &*

Gall. Chr. T. 7 Instrum. col. 219.

Pauli & Sanctæ Genovefæ Virginis Canonici : mais le vrai de tout cela eſt que les Communautés de Prêtres ſéculiers étoient quelquefois appellées *Monaſterium*, ou au moins leur Egliſe, & que ces Clercs députés à la deſſerte de cette Baſilique n'eurent point de demeure fixe, juſqu'au tems que le Roi Robert les réunit tous dans une enceinte qu'il fit bâtir proche l'Egliſe ſous le nom de Cloître, qu'il régla leur revenu ſur le pied de Prébendes, en fonda même quelques-unes, & ordonna enſuite par le titre ci-deſſus, que le Doyen qui les gouverneroit ſeroit pris parmi eux. Le Nécrologe de la Maiſon ajoute, qu'il leur permit pareillement de conferer les Prébendes vacantes à qui ils voudroient. Nous ignorons le nombre qu'il y eut de Chanoines en cette Collégiale : mais outre le Doyen, elle avoit deux autres dignités, dont l'une étoit le Préchantre, & l'autre le Chancelier. Il y avoit au moins vingt Prébendes ſous Louis le Gros, & pluſieurs Eccléſiaſtiques très-qualifiés en poſſédoient. Un Evêque qui s'y étoit retiré & qui y mourut, eſt qualifié dans le Nécrologe Evêque de cette Egliſe : *Obiit Bernerius hujus Eccleſiæ Epiſcopus.* (*a*) Un des Préchantres, nommé Thiboud, vint à bout de faire unir à la même Egliſe la Prébende qu'il avoit à Notre-Dame. Un Doyen, nommé Sevin, conſentit à l'extinction de ſa Prébende pour l'utilité de l'Egliſe, & un autre, conjointement avec ſon Chapitre, attacha une autre de ces Prébendes à la nouvelle Abbaye de Saint Victor. Les Rois furent pendant plus d'un ſiécle dans l'uſage de connoître par eux-mêmes des cauſes

Necr. vetus S. Genov. 22 Jul.

Gall. Chr. T. 7 col. 705. & ſeq.

Ibid. col. 710.

Gall. Chr. col. 707.

(*a*) Cette expreſſion ſinguliere ſe trouve auſſi employée par rapport à l'Abbaye de S. Denis.

& affaires de tous ces Chanoines en particulier, ce qui marque une distinction singuliere. Mais ce qu'il y a de plus digne d'attention, est que dès-lors ce Chapitre, à l'imitation de la Cathédrale, avoit ses Ecoles où les lettres fleurissoient, & dont on connoît un Professeur nommé Hucbold qui étoit venu de Liége. Le Chancelier étoit, comme à Notre-Dame, celui qui avoit soin de la Bibliotheque; enſorte que par la suite, lorsque l'Université se fut étendue sur le territoire de cette Eglise, il fut naturel qu'il eût sur les Etudians de la Montagne la même inspection qu'avoit eu celui de la Cathédrale sur ceux qui étoient hors la Terre de Sainte Geneviéve. Je ne parle point du tumulte scandaleux qui arriva en cette Eglise l'an 1147, & qui fut cause que de Séculiers ces Chanoines devinrent Reguliers, par le moyen de l'introduction de la Regle des Chanoines de Saint Victor, qui étoit alors dans sa ferveur. Ce changement n'influa presque point sur les rits de l'Office Divin ni sur les droits des Dignitaires ou Officiers. Il y en eut même un que je ne trouve pas dans l'état précédent de cette Eglise : c'est le Camerier ou Chambrier, devant lequel se rapportoient les causes au sujet du temporel de cette Eglise.

Ibid. Col. 705.

On ne peut pas assurer que l'Eglise que Clovis & Ste Clotilde firent bâtir, subsista jusqu'au tems des Normans, ni que c'étoit celle où les Barbares mirent le feu : peut-être avoit-elle été rebâtie deux cent ans après Clovis, comme celle de l'Abbaye de Saint Denis le fut au VIII siécle. Ce qu'il y a de certain est que les murailles de celles que les Normans brulerent, subsisterent encore en partie, quoiqu'en très-mauvais état, vers l'an 1190. On y voyoit les dégats causés par le feu, & quel-

Stephan. Tornac. Ep. 146.

ques reſtes d'ouvrages en marqueterie tant en dedans que par le dehors. (*a*) L'Abbé Etienne qui ſiégeoit en 1180 & 1190, s'étoit propoſé de faire toutes les réparations convenables, ſans ſonger en aucune manire à l'abattre ; il aſſure y avoir fait ce qui étoit néceſſaire pour l'entretien des murs, les ayant garni de nouvelles pierres de tailles par le dehors : enſorte qu'il paroît que ſon ouvrage conſiſta dans les ouvertures des murailles, où au lieu de deux petites fenêtres qui étoient perpendiculaires, & qui regnoient en cette forme d'un bout de l'Egliſe à l'autre, il n'en fit qu'une. Les marques de ce que je dis ſont encore très-viſibles par le dehors du côté du midi le long de la nef. La couverture devoit être de plomb ſuivant ſes deſſeins. Mais je ne ſçai ſi jamais cela a été exécuté. Ce qui ſe voit donc de plus ancien par le dehors de cette Egliſe, eſt un reſte de carcaſſe de celle où les Normans avoient mis le feu, & dont la Moſaïque fut ôtée du tems de l'Abbé Etienne ; & un autre morceau plus marqué à l'entrée du ſanctuaire par le dehors au même côté méridional. Tout le travail de dedans, tel qu'il paroît aujourd'hui, piliers, voûtes, petites colonnades, ne paroît être que du XIII ſiécle ; & peut être attribué au tems de Jean de Toucy, qui fut Abbé après Etienne, ou à celui de Herbert, qui commença à ſiéger en 1223. Mais comme la diſpoſition en eſt ſinguliere, le tout eſt vraiſemblablement aſſis ſur les anciens fondemens ; ce n'eſt pas ſeulement l'elévation des aîles & leur peu

(*a*) La marqueterie du dedans étoit ſans doute à la calotte du Sanctuaire ainſi qu'on en voit encore à celui de l'Egliſe du village de Germigny-ſur-Loire au Diocéſe d'Orleans, & à celui de la petite Egliſe de Saint Roques à Autun, faubourg S. André.

de largeur qui le perſuade, c'eſt encore la ceinture du ſanctuaire, dont la forme totale eſt en rotonde ſans angles, & un reſte de pilier qui ſe voit proche la porte qui a été percée pour aller à Saint Etienne, par le chapiteau duquel qui reſſent le XI ſiécle, on reconnoît que le ſol de l'Egliſe a été relevé. Les trois portiques qui ſont au frontiſpice ſont auſſi du XIII ſiécle, mais enchâſſés dans l'ancien édifice : & ils ne peuvent être les mêmes que le Nécrologe dit avoir été faits aux dépens d'un nommé Maigauld, qui a du vivre du tems des Chanoines Seculiers de cette Egliſe. Pour ce qui eſt du bas de la Tour où ſont les cloches, il reſſent le genre de ſtructure du regne du Roi Philippe premier. Ainſi on ne peut point douter qu'il ne ſoit l'ouvrage que fit faire le Préchantre Thebold, ſuivant qu'il eſt marqué au Nécrologe. Il eſt sûr qu'on travailla ſous Charles VIII à la partie ſuperieure de ce clocher. Tout ce haut fut refait avec la fléche, parce que le tonnerre étoit tombé deſſus le 6 Juin 1483, & l'avoit fort endommagé, avoit fondu les cloches & la couverture de plomb.

Necr. XVI Kal. Dec.

Necrol. 23 Martii.

Reg. du Parl. 7 Janv. 1485. *Gall. Chr. Inſtr. T. 7. p. 251. & in Opere ipſo col. 764.*

Le frontiſpice de cette Egliſe me rappelle le ſouvenir d'un anneau de fer d'une largeur & groſſeur prodigieuſe, que nous avons vu ſuſpendu vers le haut du pignon, au-deſſous d'une fenêtre où il étoit ſoutenu par une pierre qui repréſentoit une tête d'animal, & qui n'a été ôté de cet endroit qu'en 1746. Il m'a paru qu'il avoit été mis en ce lieu élevé, quand Maigauld fit faire les portiques dans le XI ſiécle, ou lorſqu'on les refit dans le treiziéme. Sans donc ajouter aucune croyance à la fable que le peuple a débité pendant certains ſiécles au ſujet d'un Abbé de Sainte Geneviéve contemporain de Robert le Diable Duc de Normandie (auquel tems il n'y avoit point d'Abbé

bé en ce lieu, mais seulement un Doyen) & que l'on peut voir dans Sauval, je me contenterai de faire observer qu'anciennement, & surtout dans le IX siécle, l'une des dépendances des Eglises où l'on prêtoit les sermens, & où pouvoient s'arrêter en sûreté ceux qui y recouroient comme à un lieu d'asyle, étoit l'anneau de la grande porte qu'ils empoignoient, ou dans lequel ils passoient leur bras. Heric, Moine d'Auxerre sous Charles le Chauve, est l'un des Ecrivains où j'ai lu cet ancien usage. Comme on ne peut douter que la Basilique de Sainte Geneviéve n'ait eu à Paris la préférence sur beaucoup d'autres, je pense que ce gros anneau a été attaché à la grande porte ou au portique, jusqu'environ le tems auquel on s'apperçut de l'abus de ces sortes d'asyles. Mais pour en conserver le souvenir, l'on éleva ce même anneau à une hauteur à laquelle personne ne pouvoit plus atteindre : & c'est ce souvenir que j'ai cru devoir rappeller aujourd'hui.

Sauv. T. 3. P. 593.

Mir. S. Germ. l. 1. *c.* 35.

Comme on a vu ci-dessus qu'il n'y eut que les ossemens de Sainte Geneviéve, qui furent tirés du tombeau pour être mis en sûreté loin de Paris du tems des Normans, ce ne doit être que depuis que l'on eut relevé les ruines de l'ancienne voûte calcinée par le feu de ces barbares, qu'on tira de terre les tombeaux des autres personnes mortes en odeur de sainteté, & qu'en construisant ou réparant la crypte sous le sanctuaire, on rassembla ces sépulcres, entr'autres celui de S. Prudence, & celui de S. Ceraune Evêques de Paris. Alors les reliques de Sainte Geneviéve resterent dans le coffre qui avoit servi à les transporter ; & peu à peu, par le moyen des diverses décorations, il parvint à avoir tout l'exterieur d'une châsse ; mais il n'étoit toujours que de bois, couvert

de quelques feuilles d'argent. Cette châsse avoit déja été portée en plusieurs processions avant l'an 1131, suivant le témoignage de l'Historien du Miracle des Ardens opéré cette année-là. Jacques de Dinant, mort Evêque d'Arras, duquel on a un traité latin de la translation du corps de cette Sainte de cette châsse en une autre, y marque qu'elle étoit restée en cet état jusqu'au regne de S. Louis. Quoique le grand autel eût été orné d'une table d'or & d'argent par le Roi Robert, on ne voit point qu'il eût pensé à orner cette châsse d'or ni de pierreries. Vers l'an 1240, un nommé Godefroi donna une somme pour la construction d'une nouvelle châsse; les Evêques de Noyon & d'Avranches, une autre. Robert de Courtenay Chevalier legua 10 marcs d'argent à même fin, & lorsque l'orfevre Bonard eut achevé ce somptueux ouvrage, qui étoit du poids de 193 marcs d'argent & 7 marcs & demi d'or, la translation du corps de la Sainte y fut faite l'an 1242 le 28 Octobre, jour de l'ancienne dont l'année est inconnue, par l'Abbé Robert de la Ferté-Milon.

Antiphonar. Paris. cum Lection. XIII Sæculi.

Cod. Reg. MS. 4182.

Necr. S. Genov. VI Non. Oct.

Plusieurs auteurs ont parlé des cérémonies de la Procession où l'on porte cette châsse dans les tems de nécessité : Voici ce qu'en a écrit un auteur qui vivoit sous Charles VI. « Moult » honorablement la faisoit porter le Roi Charles-Quint, pere du Roi Charles VI, qui à » présent regne. Quart quand il la faisoit porter, celx de Notre-Dame, celx des autres Colleges tant reguliers que seculiers alloient nuds pieds : & par ce il en venoit » toujours aucuns bons effets.

Cod. MS. Thomæ Beroist.

Le corps de Ste Alde ou Aude, compagne de Sainte Geneviéve, avoit été levé du tombeau avant le tems de S. Louis, puisque sa chasse fut une de celles que l'on porta au-

devant des Reliques venues de la Terre-sainte sous son regne.

Le corps de S. Ceran, Evêque de Paris, fut tiré de son sépulcre le 16 Novembre de l'an 1253, & enchâssé par Guy Evêque de Clermont. Son authentique déclare qu'il y avoit déja dans cette Eglise plusieurs châsses de Saints, outre celle de Sainte Geneviéve. Ce qui fait croire que le corps de Ste Clotilde pouvoit aussi avoir été déja relevé. La chasse d'argent doré dans lequel est le corps de cette Reine, à la reserve de ce qui en a été distribué, n'est que de l'an 1539, auquel l'Abbé Philippe le Bel en fit la translation. *Gall. Chr T. 7. Col. 770*

A l'égard de ce que l'on y conserve sous le nom de S. Baudele, ce n'est pas du célebre Martyr de Nimes, quoiqu'on y célebre la fête le 21 Mai, jour de ce Saint; mais comme cela est venu d'Orleans, il y a toute apparence que c'est d'un de ces Saints dont on leva les corps de terre à Orleans même, avec celui de S. Agnan, l'an 1029, & que ce fut le Roi Robert, fondateur du Chapitre seculier de Sainte Geneviéve, qui en enrichit cette Eglise, vu la grande liaison où il étoit avec les Evêques & le Clergé d'Orleans: selon ce sentiment, la relique de S. Baudele est de quelque Saint du Clergé d'Orleans d'environ le tems de S. Agnan.

Vers l'an 1080, l'on montroit à Sainte Geneviéve une chasuble, dont on croyoit que l'Apôtre S. Pierre s'étoit servi. S. Hugues, Abbé de Cluny, ayant trouvé dans cette Eglise un paralytique qui lui demandoit la guérison, prit cet habit prétendu du saint Apôtre, l'éleva sur le malade, & le guérit. Suger se plaint de ce que les Chanoines seculiers avoient emporté avec eux cette chasuble: cependant l'on y en conserve encore un morceau. Je *Vita S. Hug. Boll. 29 Apr.* *Epist. ad Eugen. Pap. Duch. T. 4. p. 509.*

croi qu'on peut entendre par cet ornement une chasuble qui a reposé pendant une nuit sur le tombeau de S. Pierre.

Il y a quelque apparence qu'on y a aussi conservé long-temps la piece de monnoie marquée du monogramme ⁂, laquelle S. Germain donna à Ste Geneviéve, ou une semblable, qui servoit à marquer un pain beni dont les Religieux faisoient la distribution le jour de la Fête de la Sainte.

Bimest. de Chastelain p. 54. d'après René Benoist.

On peut distinguer des Chapelles de trois ou quatre sortes qui sont censées être de l'Abbaye de Sainte Geneviéve ; celles de la crypte qui est sous le sanctuaire ; celles du reste de l'Eglise : celles du dehors de l'Eglise.

Les Chapelles de la crypte où sont les tombeaux de Ste Geneviéve & de S. Prudence &c. étoient 1°. la Chapelle de la Sainte Vierge, qui dès le XIII siécle avoit pris le nom de S. Jean & servoit de Paroisse. La Chapelle de S. Ceraune connue par des provisions du 6 Octobre 1497 & 16 Août 1507 ; & qui a aussi porté le nom de S. Remi. La Chapelle de S. Prudence Evêque de Paris, dont j'ai vû une permutation du 13 Décembre 1483, ce qui marque que c'étoit un titre. La Chapelle de S. Denis : & celle de Ste Agnès & de Ste Cecile dont il y a eu collation du 12 Juin 1491.

Reg. Ep. Par.

Chapelles de l'Eglise situées hors la crypte :

Celle de S. Medard qui existoit dès l'an 1170 : c'est la Chapelle du chevet bâtie en quarré, on y a incrusté dans le mur par le dehors une figure de tête humaine taillée sur la pierre, qui paroît être une sainte Face très-ancienne. On l'appelle aujourd'hui la Chapelle de Ste Clotilde : c'est celle où sont les châsses.

Celle de S. Germain Evêque d'Auxerre ;

L'Ordinaire de cette Egliſe écrit au XIV ſiécle en parle au 31 Juillet, ſa Fête y étoit de Tiers-Double.

Celle de S. Thomas de Cantorbery : elle étoit ſous la Tour ou clocher de l'Egliſe ſuivant des proviſions du 5 Juillet 1573 : & a cauſe de l'obſcurité il y avoit toujours une lampe allumée. J'en ai vû une permutation de l'an 1452. *Reg. Ep. Necrol. S. Gen. ad calcem. Tab. Ep. in Spir.*

Celle de Saint Martin en la nef qui a été poſſedée par des Eccleſiaſtiques ſéculiers. *Reg. Ep. 23 Oct. 1582.*

Celle de S. Chriſtophe fondée par Hugues de Marcy Prêtre en 1339, dont il y eut une permutation le 14 Juin en 1475. On lit qu'elle étoit dans la nef, apparemment à l'entrée ſuivant l'ancien uſage. *Reg. Ep. Gallia Chr. T. 7. col 763.*

Une Chapelle de S. Jacques, une ſeconde de N. D. & une autre de S. Denis. Outre leſquelles j'en ai encore decouvert d'autres dont la ſituation eſt inconnue, mais que les Regiſtres qui en contiennent les proviſions prouvent avoir exiſté : telles que la Chapelle des SS. Coſme & Damien permutée en 1484. Celle de S. Etienne auſſi permutée le 31 Juillet de la même année. Celle de S. Gilles mentionnée en 1489. Celle de S. Laurent permutée en 1479 & marquée au 12 Avril 1510. Celle des quatre Evangeliſtes permutée le 16 Février 1514; & celle de S. Guillaume. *Reg. Ep.*

Il y avoit de plus dans cette Egliſe une Chapelle du titre de tous les Saints, que le Necrologe marque avoir été fondée par Jean de Hubent Préſident aux Enquêtes. Et encore une autre dont on ignore le titre, laquelle devoit ſa fondation à Hugues de Pomar Evêque de Langres décédé à Paris en 1345 & inhumé à Sainte Geneviéve. La Chapelle de S. Eloy eſt dite ſituée devant le Crucifix par l'auteur du ſupplément au Necrologe, cependant *Necr. 15 Febr. Ibid. 28 Apr.*

d'autres titres la placent dans le Cloître. Enfin j'ai trouvé que le 17 Septembre 1527 il y eut quatre Autels benis à Ste Geneviéve par Guy Evêque de Megare, ſçavoir un de Ste Geneviéve, les autres, de N. D., de S. François & des SS. Matthieu & Jacques.

Reg. Ep.

Les Chapelles dont la ſituation a paſſé pour incertaine, étoient celle de N. D. des Paons bâtie par Geneviéve la Paonniere en 1311. Une autre Chapelle fondée par Jean Bienheureux en 1339. Celle de Saint Nicolas (dite auſſi de S. Michel) dans laquelle Pierre Cochon Evêque de Liſieux décédé en 1443, fonda une Meſſe. On l'appelloit auſſi la Chapelle de l'Aumônier en 1315. La Chapelle de S. Blaiſe eſt mentionnée au Gallia Chriſtiana.

Necrol. XV. Cal. Jan.

Gall. Chr. Col. 764.

Pluſieurs de ces Chapelles furent détruites ou changées par M. le Cardinal de la Rochefoucauld lorſqu'on travailla dans le ſiécle dernier à l'Egliſe & à la Maiſon.

Une des Chapelles qui a été épargnée eſt la belle & grande Chapelle de Notre-Dame qui eſt au côté méridional du Cloître. Sa conſtruction paroît être du XIII ſiécle, quoiqu'on n'y trouve des ſépultures que depuis le XIV : ſon autel eſt encore aſſez à l'antique étant accompagné de quatre colonnes de cuivre. Depuis environ deux cent ans on l'appelle Notre-Dame de Miſericorde : Avant ce temps-là & apparemment parce qu'elle étoit proche la cuiſine (*a*), elle en avoit pris le ſurnom. Voici ce qu'en dit l'Ordinaire manuſcrit de cette Abbaye, ſuivant la tradu-

(*a*) Comme je n'ai point vû de titres la ins où il y ait *de Coquina*; je ſoupçonne que le mot cuiſine a été ſubſtitué à celui de Geſine qui étoit le nom que l'on donnoit aux Chapelles de la Sainte Vierge dans l'enfantement.

ction faite en françois en 1392. On y lit au 19 Août : *Ce jour eſt la Dedicace de la Chapelle de N. D. de la Cuiſine. Le Souprieur fait l'Office avec aucuns des Freres à Tiers-double ; ſix cierges à l'autel & treize à la penne, &c.* Le jour de l'Aſſomption la Meſſe matutinale, c'eſt-à-dire la premiere Grande Meſſe y étoit auſſi célébrée. Elle a ſervi dans les deux derniers ſiécles à la conſécration de pluſieurs Evêques. Arnaud Sorbin y fut ſacré Evêque de Nevers le 22 Juillet 1578. Henry Potier Evêque de Beauvais le 24 Février 1597. Godefroy de Billy Evêque de Laon le 6 May 1601 : & Jean de Vieupont Evêque de Meaux le 2 Février 1603. Dom Claude de Vert de l'Ordre de Cluny a fait graver dans ſon ouvrage ſur l'antiquité des habits Eccleſiaſtiques la figure de Renaud de Prégilbert Préſident aux Enquêtes, Chantre & Chanoine d'Auxerre décédé en 1353, qui eſt repréſentée ſur ſa tombe de cuivre à l'entrée de cette Chapelle. L'autre groſſe tombe de cuivre qui eſt en relief, couvre la ſépulture de Joſeph Foulon Abbé de Sainte Geneviéve décédé en 1607, & de Benjamin de Brichanteau Evêque de Laon mort en 1619. Comme l'Abbé Foulon fit beaucoup de bien à l'Egliſe de Saint Etienne du mont dont il avoit été Curé, le Clergé de cette Paroiſſe y vient chaque annnée prier pour lui le mercredi des Rogations. C'eſt au pied de l'autel de la même Chapelle que le Chancelier de cette Abbaye donne le bonnet aux Maîtres-ès-Arts de l'Univerſité de Paris, qui ſont de ſon département. *Gall. Chr. T. 7. col. 773.*

Une autre Chapelle exterieure étoit celle de S. Michel, qu'on aſſure avoir été au-delà de la porte de l'enceinte du Monaſtere qui regardoit le ſud-oueſt ; car tout ce territoire, en tirant vers Notre-Dame des Champs, fut de-

ſtiné aux inhumations avant qu'on y plantât des vignes; il approcha même de la pente juſqu'au lieu où l'on a pratiqué la rue des Amandiers, ſuivant que le témoignent les cercueils de pierre & de plâtre qui ont été découverts en 1737 vis-à vis le College des Graſſins, à deux toiſes de profondeur, dans l'un deſquels j'apperçu encore des reſtes de ſouliers aux pieds d'un ſquelette, qui étoient tournés comme les autres vers l'orient. L'auteur du livre des Miracles de Sainte Geneviéve fait mention de cette Baſilique de S. Michel (*Baſilica*) ſituée dans la plaine proche l'Egliſe de cette Sainte. Cet auteur écrivoit environ le X ſiécle, & l'on ſçait par beaucoup d'autres exemples, que dans le moyen âge du Chriſtianiſme l'uſage a été de reclamer l'interceſſion du Saint Archange dans les cimetieres.

Bolland 3. Jan. p. 148.

Le ſommet de cette Montagne me paroît devoir être auſſi le lieu où s'étoit retiré le ſolitaire Dulciolenus Prêtre, ami de S. Eloi, & que ce ſaint Orfevre réſident à Paris viſita ſouvent, & une fois plus ſingulierement en revenant de Gentilli, Terre de ſon Monaſtere. Il eſt certain en effet par quelques titres du XIII ſiécles, que vers le terrain de l'Abbaye étoit encore alors une rue ou chemin appellé *Vicus ſervi Dei.* Les deux endroits où eſt rapportée ce qui ſe paſſa dans la cellule du ſaint homme, ſont curieux à lire dans l'ouvrage de S. Ouen. On ne peut gueres douter de la ſainteté de Dulciolenus, vu l'eſtime qu'en a fait le grand S. Eloi; c'eſt dont j'ai cru devoir avertir ici, au cas que l'on vînt un jour à découvrir dans les environs de Ste Geneviéve un tombeau où ſon nom fût marqué.

Audoen. vit. S. Elig. lib. 2 c. 17 & 39.

Chartul. S. Genov.

Après les tombeaux des Saints inhumés en cette Egliſe, & les autels érigés en mémoire des autres, il n'y a rien de plus mémorable en

en cette Egliſe que le tombeau du Roi Clovis, qui n'eſt cependant qu'un Cenotaphe érigé au milieu du chœur, & dont l'inſcription eſt aſſez récente. Il paroît pécher en ce que ce Roy y eſt repréſenté comme un homme très-âgé, quoiqu'il n'eût que 45 ans lorſqu'il mourut. Son obit s'y célebre chaque année le 27 Novembre en ornemens violets, conjointement avec celui de la Reine Blanche, mere de S. Louis, & non pas d'Albofleде ſœur de Clovis, comme l'a cru M. l'Abbé Du Bos.

Le Mauſolée du Cardinal de la Rochefoucauld eſt le morceau le plus conſiderable en fait de ſculpture qui ſe voye dans cette Egliſe. Il eſt dans la Chapelle méridionale du ſanctuaire, laquelle eſt d'une bâtiſſe récente, & qualifiée du nom de S. Jean. C'eſt lui qui mit la Reforme dans cette maiſon, & l'établit Chef de la Congrégation des Chanoines Reguliers de France, dont il eſt l'Inſtituteur. Il mourut le 14 Février 1645.

Je ne dis qu'un mot de la tombe de cuivre de Gerard, Archevêque de Nicoſie, décédé en 1304, laquelle eſt aux pieds du Mauſolée de Clovis. *Gall. Chr. Chr. T. 7 col. 748.*

Les os du fameux Philoſophe René Deſcartes, apportés de Suëde l'an 1667, dix-ſept ans après ſa mort, ont été placés dans cette Egliſe. Le cœur de Jacques Rohault, ſon illuſtre diſciple, y eſt auſſi dépoſé.

L'Abbaye de Sainte Geneviéve eſt en poſſeſſion de ſe dire dépendante immédiatement du Saint-Siége : mais cette indépendance de l'Evêque Diocéſain n'empêchoit pas que ſes uſages Eccléſiaſtiques ne fuſſent autrefois ſemblables en grande partie (même dans l'Office Divin) à ceux de l'Abbaye de Saint Victor & de la Sainte-Chapelle, qui ſuivoit le rit de Paris preſque en tout ; c'eſt ce qu'il ſeroit trop

long de détailler ici. C'étoit en la même Egliſe que les nouveaux Evêques de Paris deſcendoient d'abord à leur arrivée, après être entrés par la Porte Bordelles qui étoit auprès, pour être enſuite portés de cette Egliſe à la Cathédrale par leurs feudataires : cérémonie qui ſouffrit interruption l'an 1363 à l'entrée d'Etienne de Paris, à cauſe du danger des Grandes Compagnies qui infeſtoient les chemins. Ces mêmes Prélats avoient auſſi coutume autrefois d'être invités par l'Abbaye à venir célébrer la Meſſe à Sainte Geneviéve une des Fêtes de Pâques.

Gall. Chr. T. 7. Inſtr. Col.

Mais les privileges de cette Abbaye, quelques anciens qu'ils puiſſent être, n'empêchent point qu'il ne ſoit vrai que l'Abbé n'a pas toujours porté les habits Pontificaux, & qu'il ne les porte que depuis que le Pape Alexandre IV permit en 1256 à l'Abbé Thibaud l'uſage de la mître & de l'anneau.

Ibid.

Il faut ajouter aux extraits des Regiſtres du Parlement touchant l'Egliſe de Sainte Geneviéve, inſérés dans le Gallia Chriſtiana, le trait ſuivant qui a rapport à ſon exemption. On y lit au 7 Mars 1378 l'offre que firent les Sergens du Châtelet, de donner à cette Egliſe une image d'argent, pour expier la témérité qu'ils avoient eu d'en briſer les portes, & de prendre un homme qui s'y étoit retiré. Comme l'Egliſe avoit été pollue, il fut beſoin de la bénir de nouveau. Les Religieux s'adreſſerent pour cela aux Evêques qui étoient à Paris, & non à l'Evêque du lieu, dont le Greffier aſſure qu'ils ſe diſoient exempts ; mais aucun ne voulut le faire. Il fallut que l'Evêque de Chartres vint à Paris exprès pour cette cérémonie.

Nous ne connoiſſons point d'écrivains parmi les Chanoines ſéculiers de cette Maiſon, ſi

ce n'eſt peut-être le Doyen Felix, à qui il ſemble qu'on peut attribuer la vie de Sainte Geneviéve interpolée, dont le manuſcrit eſt du XI ſiécle, & l'Hiſtorien du Miracle de la guériſon des Ardens, qui dit avoir été témoin de cet événement.

Vetus Antiph. & Lectiones Pariſ. XIII. ſæculi.

Parmi les Chanoines Reguliers de la Congrégation de Saint Victor qui furent introduits, eſt S. Guillaume de Dannemarc, dont on a un recueil de lettres qui n'eſt pas imprimé, & un traité *De revelatione capitis S. Genovefæ.* L'Abbé Eudes ou Odon, & depuis lui le célebre Etienne; on a les lettres de ces deux derniers. Renaltus, Chambrier de l'Abbaye, qui mit en vers françois la vie de Sainte Geneviéve vers la fin du XIII ſiécle. Thomas Benoît, qui a traduit en françois l'an 1392 l'Ordinaire latin de l'Abbaye, dont j'ai cité un fragment ci-deſſus, & d'autres dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, T. 17. p. 743.

Cod. Reg. T. 18. 2.

Il pouvoit y avoir encore d'autres Ecrivains de cette Maiſon, dont les ouvrages étoient conſervés en la Bibliotheque; mais tous les manuſcrits furent vendus au commencement du dernier ſiécle par l'Abbé Brichanteau.

Les nouveaux Chanoines Reguliers de la Congrégation de France ont réparé cette perte, en achetant d'autres manuſcrits pour leur Bibliotheque, qui s'en trouve aſſez bien fournie; mais infiniment davantage de livres imprimés. Les plus connus entre les ſçavans qui ont illuſtré cette Maiſon depuis la réforme, ſont les PP. Jean Fronteau, Pierre l'Allemant, René le Boſſu, Claude du Molinet, Anſelme de Paris, Louis de Sanlecque.

A la place de l'ancien Cloître, qui étoit un ouvrage du XII ſiécle & qui tomboit de vétuſté, on en a rebâti un autre l'an 1746 dans le goût moderne. On remua alors toutes les

terres du préau, & l'on y trouva un très-grand nombre de cercueils de pierre avec les squelettes, mais pas une seule inscription.

Il y a eu autrefois au clos de l'Abbaye de Sainte Geneviéve, une porte appellée *La Porte Papale*, sans doute en mémoire de ce que quelque Pape avoit fait son entrée par cette porte; c'est peut-être Eugene III. Il falloit qu'elle fût aux environs de l'Estrapade; puisqu'en 1531, pour désigner une maison & deux jardins situés de ce côté-là sur la censive de l'Evêque de Paris, ces héritages sont dits être entre la porte S. Jacques & cette porte Papale, qu'il ne faut point prendre pour une porte de la ville, comme a fait M. Piganiol. Je fais mention à l'article de Saint Germain des Prez d'une semblable porte Papale qui fermoit l'enclos de la maison.

Tab. Ep. Par.

Dans les siécles où la coutume étoit que des femmes de haute piété vécussent en Recluses auprès des Eglises de Paris auxquelles elles avoient plus de dévotion, & où on le leur permettoit, ainsi que cela se pratiquoit il y a trois & quatre cent ans, il y en eut une à Sainte Geneviéve, de même qu'à Saint Severin, à Saint Paul, à Saint Merri, aux Innocens. Il n'y en avoit jamais qu'une dans la cellule adjacente à ces Egilses: celle qui vouloit lui succéder, attendoit qu'elle fût morte. L'ancien Nécrologe de l'Abbaye marque au 14 Octobre; *Obiit piæ memoriæ Hildeardis, Recluſa hujus Eccleſiæ.* La plus ancienne de toutes ces Recluses qui soit connue, paroît avoir été celle de Saint Victor, nommée *Basilla*. Voyez l'article de Saint Victor.

EGLISE
DE SAINTE GENEVIEVE
LA PETITE,
dite enſuite
SAINTE GENEVIEVE
DES ARDENS.

PLuſieurs auteurs modernes ont cru que cette Egliſe, que nous avons vu ſubſiſter juſqu'en 1747, avoit été bâtie en mémoire de la guériſon des Ardens, arrivée en l'an 1129 par l'invocation de Sainte Geneviéve. Ce que j'ai à dire, fera voir que ce ſurnom des Ardens eſt nouveau, & que c'eſt pour un autre ſujet qu'il y a eu une Chapelle du nom de cette Sainte aux environs du lieu où nous avons vu cette Egliſe, & que cette Chapelle avoit été érigée là en mémoire de ce que la chambre où elle mourut en étoit peu éloignée. Un auteur anonyme de la fin du neuviéme ſiécle a écrit, que cette chambre étoit voiſine d'une Egliſe ou Chapelle de Saint Jean, & de la riviere : d'où quelques-uns en ont conclu que cela convenoit à l'entrée de la rue de la Mortellerie, & que c'étoit à l'endroit de la Chapelle des Audriettes ; mais ils ont ignoré qu'il y a eu dans la Cité une Egliſe de Saint Jean qui étoit également voiſine de la riviere. D'ailleurs, lorſqu'on a remué les terres pour bâtir environ l'an 1300 la Chapelle des Haudriettes, il ne s'y eſt rien trouvé qui marquât que jamais on eût bâti en ce lieu.

Il eſt plus naturel, pour trouver la maiſon de Sainte Geneviéve, de recourir à la Cité, où il convenoit bien mieux qu'elle fît ſa demeure pour être à portée de l'Evêque & de la Cathédrale, preſque la ſeule Egliſe de Paris dans ces tems-là, que non pas ſur le rivage de la Gréve étranger à la Cité, & avec quelques négotians ou quelques pêcheurs.

Il y avoit dans la Cité une Egliſe de Saint Jean, où étoient les Fonts baptiſmaux pour tout Paris; elle étoit vers le bout du Petit-pont qui donnoit dans cette Cité : Saint Germain le vieux, quoiqu'un peu changé de place, la repréſente aujourd'hui; il faut voir Abbon là-deſſus : & c'eſt encore le mieux de remonter à l'auteur de la vie de Sainte Geneviéve qui étoit preſque contemporain, & qui dit que lors du bruit de l'arrivée d'Attila, qui venoit pour s'emparer de la Cité, elle ſe renferma dans le baptiſtere de l'Egliſe avec pluſieurs Dames de piété, pour fléchir la colere de Dieu par les prieres. Or qui dit le baptiſtere, dit une Chapelle ou Egliſe de S. Jean. L'Egliſe de Saint Germain le vieux étant donc environ dans l'emplacement de l'ancien baptiſtere de Paris, & la maiſon de Sainte Geneviéve ayant été ſituée proche ce baptiſtere, il s'enſuit que cette maiſon étoit proche ce qu'on a appellé depuis le Quai de lormerie ou de l'Arberie, & à préſent le Marché-neuf. Mais comme les inondations, les incendies & autres accidens ont obligé de donner une autre forme & d'autres alignemens aux quais & aux rues, & même de changer le pont de place, les Chapelles ont auſſi été dans le cas d'être tranſportées un peu plus loin ou à côté. C'eſt en conſéquence de cela que la Chapelle de Sainte Geneviéve, bâtie d'abord au lieu des anciens Fonts en mémoire de la demeure qu'el-

Abbo carm. de Obſid. Pariſ.

Voyez Sauval T. 1. p. 174.

le y avoit faite, aura été reportée un peu à côté sur la censive de l'Abbaye de son nom ; & c'est celle qu'on appella *Sainte Geneviéve la petite*, pour la distinguer de Sainte Geneviéve l'Abbaye.

S. Genovefæ parva Regist. Ep. &c.

Il faut encore sçavoir que le Clergé de Sainte Geneviéve du Mont a eu autrefois dans la Cathedrale de Paris une Prébende & une Vicairie, de même que d'autres anciennes Collégiales ou Abbayes, & que l'Abbé & le Couvent du nom de cette Sainte ne s'en déporterent qu'en 1202, entre les mains de l'Evêque Odon de Sully. C'est ce me semble la jouissance de ces deux Bénéfices qui donna occasion aux Chanoines séculiers qui desservirent cette Eglise sous la conduite d'un Doyen depuis la fin des guerres des Normans, d'avoir un hospice dans la Cité proche cette petite Chapelle du titre de Sainte Geneviéve. Ils jouissoient sans doute de l'Hospice & de la Prébende avant l'an 886, lorsqu'ils porterent dans la Cité, à cause des Normans, les reliques de leur patrone. Quoiqu'il en soit, le petit carré, situé entre la rue neuve Notre-Dame & la rue S. Christophe, anciennement de la regraterie, & borné à l'occident par la rue du Marché-palu, étoit de la censive de Sainte Geneviéve avant l'an 1224, que l'Abbaye en fit un échange avec les Templiers. Il ne faut donc point douter que Sainte Geneviéve la petite existoit avant la procession célebre de l'an 1129, qui procura le miracle des Ardens. C'est se tromper, que de s'imaginer que cette procession passa le long de cette Chapelle, puisque la rue neuve Notre-Dame n'étoit pas encore faite; mais la procession arriva à la Cathédrale par la vieille rue Notre-Dame, ou des Sablons, qui étant proche la riviere passoit à l'endroit où est la Chapelle de l'Hôtel-

Charta Odonis. Hist. Eccl. Par. T. 2.

Chartul. S. Genov. p. 36.

Dieu, & aboutiſſoit directement au portail de la vieille Cathédrale, lequel étoit ſitué environ à l'endroit du milieu de la nouvelle nef en tirant un peu vers le midi.

Il n'y a aucun auteur du tems de cette proceſſion, ſur lequel on puiſſe s'appuyer, pour aſſurer que cette Chapelle de Sainte Geneviéve ait été rebâtie ou augmentée alors. Renfermée qu'elle étoit dans l'hoſpice des Chanoines de Sainte Geneviéve, elle ne put devenir exterieure, que lors de la formation de la rue neuve Notre-Dame vers les années 1180 ou 1190. Je veux cependant bien croire qu'alors les Chanoines qui n'étoient plus ſéculiers, mais qui étoient devenus réguliers & gouvernés par un Abbé, la firent rebâtir un peu plus grande. La ſtructure de ſon ſanctuaire que j'ai examinée attentivement, reſſentoit tout-à-fait le regne de Louis le jeune. Mais quoique reconſtruite ou aggrandie ſeulement, elle étoit toujours ſimplement appellée *Capella S. Genovefæ in civitate.* Ce ſont les termes de la Charte de l'Evêque Eudes de l'an 1202.

L'Abbé de Sainte Geneviéve l'ayant cédée alors à ce Prélat, en même tems que la Prébende & la Vicairie, ce fut apparemment alors que l'Evêque l'érigea en Egliſe Paroiſſiale, ſi elle ne l'étoit pas déja : deſorte qu'elle ſe trouve au Pouillé de ce tems-là au nombre de celles dont il a la collation *pleno jure*, mais ſous le titre d'*Eccleſia S. Genovefæ*, ſans addition. Au Pouillé écrit environ l'an 1450, il y a *Curatus S. Genovefæ parvæ, XXX libras*, avec une indication de deux Chapelles ; car le bâtiment avoit été fort aggrandi du côté du couchant ; il le fut encore du côté de la rue Saint Chriſtophe. Avant qu'elle eut été abattue en 1747, on voyoit au milieu du portail l'image de Sainte Geneviéve, & à un des côtés celle

de S. Jean-Baptiſte, en mémoire de ce que j'ai écrit ci-deſſus touchant le Baptiſtere, & à l'autre côté l'image de S. Jacques le Majeur. Il étoit gravé à ce grand portail en lettres gothiques minuſcules, qu'il avoit été conſtruit en 1402, & à côté étoit dans une niche la ſtatue d'un homme agenouillé, ayant les cheveux courts & le capuchon abattu, que l'on diſoit être le fameux Nicolas Flamel. On y voyoit auſſi une inſcription en vers françois, pour exciter les fidéles à donner de leurs biens à cette Egliſe, qui y étoit dite n'en avoir aucuns, le tout ſans aucune mention du miracle des Ardens. En différens actes du XV ſiécle & du ſuivant, cette Egliſe eſt toujours dite *S. Genovefa parva.* La premiere fois que je l'ai trouvé nommée *de Miraculo Ardentium*, eſt dans un acte de l'an 1518 : & je penſerois que ce fut le Curé Geoffroy Bouſſart, Profeſſeur en Théologie, qui introduiſit l'opinion qu'elle avoit été conſtruite en mémoire du miracle. Il crut que c'étoit proche cette Egliſe que les malades avoient été guéris en 1129. D'ailleurs, voyant que depuis quarante ans, ou environ, toute la ville chommoit la fête de Sainte Geneviéve le 3 Janvier, il voulut procurer à ſes Paroiſſiens une Fête qui leur fût particuliere, & pour cela il fit ſolemniſer celle des Ardens le 26 Novembre. C'eſt ce qui a eu lieu depuis, & qui a porté à croire que l'Egliſe avoit été bâtie en mémoire de ce Miracle, quoique cela ne ſoit pas vrai.

Sauval T. 3 P. 347.

Reg. Ep. 10 *Jun.* 1473. 1 *Jun.* 1502.

Il eſt inutile depuis la deſtruction de cette Egliſe de nommer les Chapelles qui y étoient. Je ferai ſeulement obſerver, qu'en 1747, lorſqu'on a creuſé pour mettre les fondemens du bâtiment des Enfans-trouvés du côté occidental de la rue, à l'endroit où étoit la muraille de la nef & le portail, j'y ai vu à douze ou

quinze pieds dans terre quantité de fragmens de ces tuiles antiques, telles qu'on en trouve sur les ruines de ces anciennes Cités Romaines, & un trou de chaux amortie : ce qui marque combien le sol de cette Cité a été élevé depuis quinze cent ans.

La sépulture la plus notable qu'on trouva à Sainte Geneviéve des Ardens, fut celle d'un pieux Evêque de Toulon, appellé Jacques Danes decedé en 1662 : son corps a été porté à l'Eglise de la Magdelene.

Gall. Chr. T. 1, col. 756.

Dans le tems que l'on supprima pour l'agrandissement de l'Hôtel-Dieu, une rue dite des Sablons située entre le bras méridional de la Seine & la rue neuve Notre-Dame, de laquelle rue des Sablons les habitans étoient de la Paroisse Sainte Genevieve, il y avoit eu une rente établie de la part de l'Hôtel-Dieu pour dedommager cette Eglise : cette rente a été transportée pareillement à la Magdelene.

DE L'EGLISE PAROISSIALE DU MONT SAINTE GENEVIEVE; *dite d'abord* SAINT JEAN, puis SAINT ETIENNE;

sur le territoire de l'Abbaye de Sainte Geneviéve.

A Meſure qu'il ſe forma un amas de maiſons proche l'Abbaye de Ste Geneviéve, ou originairement il n'y avoit que desvignes & des vergers, il devint néceſſaire d'y deſtiner un Prêtre pour les fonctions Curiales. Ce ne fut d'abord qu'un ſimple Chapelain qui adminiſtroit les Sacremens aux domeſtiques & vignerons des Chanoines ſéculiers de ce lieu; c'eſt-à-dire de la Collegiale Royale, dont le Chef étoit un Doyen au XI ſiécle. Son Egliſe fut la Chapelle ſouterraine qui étoit au fond de l'Egliſe de Sainte Geneviéve, & qui portoit le nom de Notre-Dame. C'eſt ce qui fut imité au ſiécle ſuivant par les Chanoines Réguliers de Saint Victor, où en conſéquence de l'ancien uſage la Paroiſſe de leur enclos eſt encore ſous l'Egliſe, & auſſi du titre de N. D. Par la ſuite la Chapelle de la crypte de Sainte Geneviéve prit le nom de S. Jean, & on l'appella dans le langage vulgaire *Saint Jean du Mont*. C'eſt ce qui ſe prouve par les actes

Litt. Clem. III Papæ ad Maur. Ep. Paris. in Cartul. min. Ep. Par. fol. 12.

dreſſez lors du différend qui s'éleva entre Thibaud Evêque de Paris, & les Religieux de Saint Victor nouvellement introduits à Sainte Geneviéve, & dont il fut traitté devant le Pape Eugene III. De même dans des Lettres de Clement III. à l'Evêque Maurice de Sulli elle eſt qualifiée *Parochialis Eccleſia S. Johannis.*

Chartul. maj. Ep. fol. 169.

Cette Chapelle ne fut plus ſuffiſante pour contenir les habitans qui ſe multiplioient ſur la montagne depuis que Philippe-Auguſte en eut renfermé une grande partie dans la nouvelle enceinte de Paris qu'il fit faire en 1211. Ce fut cette augmentation d'habitans qui occaſionna de nouveaux différends entre Maurice de Sully Evêque de Paris & l'Abbé Etienne, lequel profitant de la grande connoiſſance qu'il avoit du Droit Canon, vouloit réuſſir à rendre cette Cure indépendante de l'Ordinaire; ces différends furent reglés à l'avantage de l'Evêque par le Pape Urbain III, enſuite renouvellés ſous l'Epiſcopat d'Eudes de Sully, & terminés enfin par une tranſaction paſſée en 1202. J'en omets ici le détail, parce que cet acte eſt imprimé en beaucoup d'endroits. L'une des pieces dont on dit que l'Evêque ſe ſervit dans ſa cauſe pour prouver que les habitans de Saint Jean du Mont étoient de ſa juriſdiction, fut que ces Paroiſſiens étoient aſſujettis comme ceux des autres Paroiſſes de Paris, à la coûtume de payer en ſe mariant un plat de viande au Marguillier de la Cathedrale.

Rigord. Vit. Phil.

Sauval. T. 2. pag. 628. Reg. Parl. 3 Apr. 1480.

Le nombre des Paroiſſiens ayant continué d'augmenter parce qu'on bâtiſſoit de plus en plus à la faveur de la nouvelle enceinte, où il ne convenoit pas de laiſſer ſubſiſter des grands clos de vignes, on penſa à ériger un autel Paroiſſial hors de l'Egliſe de Sainte Genevié-

ve. L'Evêque le permit en 1220 ou 1221 ; & on bâtit une Egliſe tellement proche celle de l'Abbaye, que c'étoit par cette Egliſe qu'on y entroit à la Paroiſſe. Cette ancienne ouverture pour le paſſage ſubſiſte encore dans le mur de Sainte Genevieve du côté ſeptentrional vis-à-vis le chœur. (*a*) On aſſure que cette nouvelle Egliſe fut dédiée ſous le titre de Saint Etienne : mais on n'en dit point la raiſon : peut-être que l'Evêque & le Chapitre donnerent pour la Dédicace quelque fragment de ce qu'on avoit trouvé des reliques du premier Martyr dans la vieille Baſilique de ſon nom lorſqu'elle fut démolie en 1194, ou qu'on avoit tiré de quelque Autel du titre de ce Saint qui auroit été détruit dans l'Egliſe même de Sainte Geneviéve. Il eſt certain qu'avant cette Egliſe de Saint Etienne bâtie vers l'an 1225 il n'y en avoit eu aucune de ce nom qui fût ſituée ſur la montagne, & en même temps dépendante de Sainte Geneviéve : D'où il ſuit qu'il faut rectifier dans Dom Mabillon ce qu'on y lit à l'an 994 parce que cela ne peut lui convenir. La Chapellenie de Notre-Dame avoit été transferée avec le titre Paroiſſial dans l'Egliſe de Saint Etienne. De là vient qu'on trouve qu'en 1385 le regime de cette Chapellenie fut donné par commiſſion à Maître Jean Mangon Curé de Saint Etienne.

Annal. Bened. T. 4. p. 87.

Reg. Official. Pariſ. 15 Sept.

On conçut en 1491 un nouveau projet d'augmenter cette Egliſe, parce qu'elle ſe trouvoit trop petite pour les Paroiſſiens. Le contrat du 19 Février entre l'Abbaye & les

(*a*) L'étroite union de cette même Egliſe de Saint Etienne du mont à celle de Sainte Geneviéve fit qu'elle ſe trouva durant long-tems renfermée dans l'enceinte de l'Abbaye, *infra ambitum Monaſterii noſtri*, diſoit l'Abbé Pierre dans ſa préſentation à la Cure du 3 Mai 1445.

Reg. Ep. in Spir.

Marguilliers est rapporté dans Sauval. Mais il paroît qu'au lieu d'augmenter on prit le parti de bâtir une Eglise tout à neuf, d'autant qu'on n'y apperçoit rien qui paroisse plus ancien que l'avant dernier siécle. Ce qu'il y a de certain est que l'on commença la construction du côté de l'orient vers les premieres années du regne de François I, construction d'un genre tout nouveau quoique mêlé de gothique à l'endroit des fenêtres; mais dont le travail tout mal proportionné qu'il est paroît être très-hardi & délicat, principalement celui du jubé. Dès l'an 1541 on avoit tellement avancé l'ouvrage que l'Evêque de Megare y vint comme délégué de l'Evêque de Paris faire la bénédiction des Autels. On apperçoit le même chiffre d'année au vitrage d'une Chapelle du côté du Sanctuaire vers le nord. Il y avoit eu deux ans auparavant une permission accordée par l'Evêque de Paris aux Marguilliers, d'appliquer pour l'avancement de cet édifice les aumônes qui se faisoient par les Paroissiens pour l'indulgence du beurre & du lait durant le Carême, & même par les Ecoliers de la Paroisse : permission qui fut réïterée en 1552 & 1563. Ces dates nous font voir que l'on continuoit toujours l'édifice. Peut-être même qu'on lui donna plus d'étendue du côté de l'occident que l'on ne s'étoit proposé : ce qui le fait penser, est que si l'ouvrage avoit été pouſſé en droite ligne de la longueur dont il est, il fut venu aboutir d'une maniere difforme à l'angle du portail de Sainte Geneviéve; de sorte que pour éviter ce défaut, l'architecte est tombé dans un plus grand, en suivant pour la construction de la nef un allignement différent de celui du chœur : ce qui fait que l'Eglise n'est pas droite & paroît tortue.

Reg. Ep. Par. 19 Dec.

Reg. Ep. Par. 23 Jan. 1539. 13 Febr. 1552 & 11 Febr. 1563.

L'inſcription qui eſt au grand portail marque que la premiere pierre de ce portail fut poſée l'an 1610 par la Reine Marguerite de Valois. Néantmoins il reſtoit encore quelquechoſe à faire à cette Egliſe en 1624, puiſque l'Archevêque de Paris permit de quêter durant le Carême pour le bâtiment. Deux ans après, c'eſt-à-dire en 1626, la Dédicace en fut faite par Jean-François de Gondi premier Archevêque de Paris le Dimanche de la Sexageſime 15 Février, mais le jour de l'Anniverſaire fut aſſigné au premier Dimanche de Juillet. Les Fonts baptiſmaux qui juſqu'alors avoient été à Sainte Geneviéve furent transferez en celle-cy vers ce temps-là.

Voici les noms de quelques illuſtres qui repoſent dans cette Egliſe. Blaiſe Vigenere décédé en 1596. Jean-Baptiſte Morin Mathématicien mort en 1656. Blaiſe Paſcal décédé en 1662. Pierre Barbay Profeſſeur de Philoſophie, célébre dans ſon temps & qui mourut en 1664. François Pinſſon connu par pluſieurs ouvrages de Juriſprudence mort en 1691. L'Abbé Gallois décédé en 1707; Jean Pitton de Tournefort l'un des plus ſçavans Botaniſtes de l'Europe qui décéda en 1708. Antoine Lancelot Inſpecteur du College Royal, l'un des quarante de l'Academie des Inſcriptions & Belles-Lettres décédé au mois de Novembre 1740.

Deux des Curés de cette Paroiſſe (qui a toujours été deſſervie par des Chanoines Réguliers) ſont devenus Abbés de Sainte Geneviéve, ſçavoir Philippe le Bel en 1534, & Joſeph Foulon en 1559.

Cette Paroiſſe a quelques écarts dans Paris, comme l'Hôtel de Cluny avec d'autres maiſons qui y touchent: & hors de Paris la Ferme de Grenelle appellée autrefois *Garannella*,

c'eſt-à-dire petite Garenne, qui eſt en tirant vers Vaugirard; ce qui vient de ce que les anciens Chanoines de Sainte Geneviéve faiſoient valoir par eux-mêmes cette Ferme, & y avoient des Hôtes, de même qu'il eſt arrivé à l'égard des Hôtes de la Collegiale de Saint Merry qui étoient à Belleville.

Je vais à préſent faire la déſcription du principal territoire de cette Paroiſſe. Elle a d'abord la place de devant l'Egliſe, appellée le Carré de Ste Geneviéve; la rue S. Etienne des Grez juſqu'au College de Liſieux d'un côté, & de l'autre, c'eſt à dire à droite, juſqu'au College des Cholets incluſivement, & toutes les rues qui ſont à la même main, ſçavoir les rues des Cholets, des Chiens, de Reims, des ſept Voies, des Amandiers, la rue Juda & la rue entiere de la Montagne.

En la rue S. Jacques, elle ne commence en deſcendant à droite qu'au deſſous de la porte du College des Jeſuites; & elle continue juſqu'au coin qui eſt trois ou quatre maiſons au deſſous de la rue du cimetiere de Saint Benoît. Dans la place Cambrai, elle a le College de Cambrai & ſes dépendances, puis le College Royal, la rue S. Jean de Latran à droite juſqu'à la rue Froimantel. A gauche de cette rue S. Jean, elle ne commence qu'à la penultiéme maiſon, & elle continue des deux côtés de la rue S. Jean de Beauvais, excepté trois ou quatre maiſons à gauche au deſſous de la petite porte du Cloître de S. Jean de Latran, mais auſſi en récompenſe elle a dans la rue S. Hilaire les deux ou trois dernieres maiſons qui aboutiſſent au coin de cette rue de S. Jean de Beauvais.

Dans la rue des Noyers, elle a les deux côtés à commencer à gauche à la rue des Anglois, & venant enſuite au bas de la montagne

tagne Ste Geneviéve ; & à droite à commencer vis-àvis ladite rue des Anglois, juſqu'aux Carmes renfermant leur Couvent & le bas de leur rue juſques derriere le College de Beauvais. Elle a enſuite toute la place Maubert, toute la rue des Lavandieres, & la ſuite des maiſons juſqu'à la rue des Anglois.

Après cela ſon terrain reprend à main droite de l'entrée de la rue Garlande par la place Maubert, & il continue juſqu'auprès des mazures de la Chapelle de S. Blaiſe excluſivement. Il comprend les deux côtés de la rue du Foüarre, continue de même les deux côtés par la rue de la Bucherie où pluſieurs maiſons lui appartiennent en allant à la rue S. Julien, & s'étend juſqu'au bout oriental de la rue des Bernardins, auſſi des deux côtés, où il finit ; ce qui renferme la rue Perdu & la rue de Bievre en y comprenant les deux côtés du commencement de la rue S. Victor. Mais de la même rue S. Victor, S. Etienne ceſſe d'en avoir le côté gauche dès qu'on eſt parvenu à la rue S. Nicolas, & il conduit le côté droit juſqu'à la rue de Verſailles dont il a auſſi le côté droit renfermant par ce moyen les rues du Bon Puits, du Paon, du Murier, & de Saint Nicolas qui aboutiſſent à la rue Traverſine laquelle eſt du meme territoire. De là il regagne la rue Clopin qu'il a toute entiere, & il vient à la rue des Foſſés S. Victor à commencer au côté droit de la rue des Boulangers ; puis il remonte & renferme tout le haut de cette rue des Foſſés des deux côtés avec les rues qui y aboutiſſent, ſçavoir la rue neuve Saint-Etienne, la rue Contreſcarpe, la rue Bordel, la rue de Fourcy, la rue de la vieille Eſtrapade.

De la rue Moufetard la Paroiſſe Saint Etienne a le côté deſcendant à droite juſqu'à la ſeptiéme maiſon incluſivement à compter de-

puis la seconde rue Contrescarpe : & de la même rue Moufetard le côté gauche jusqu'à la rue Copeau, de laquelle derniere rue elle elle a pareillement tout le côté gauche jusqu'au bout vis à-vis la Pitié. Cette Paroisse a de plus un bout de la rue des Fossés Saint-Jacques, la seconde rue Contrescarpe, la rue du Puits qui parle, du Cheval-verd, des Poulles ; tout le carré où sont les Filles de Ste Aure en la rue neuve Ste Geneviéve, l'autre côté de la même rue Neuve depuis la rue Contrescarpe jusqu'à la rue Pot de-fer. Enfin elle a de la rue des Postes depuis le côté droit du cul de sac des Vignes inclusivement, en remontant jusqu'à la porte du Jardinier du clos des Dames de la Visitation.

CHAPELLES SUR LA PAROISSE DE SAINT ETIENNE.

CHAPELLE SAINT SYMPHORIEN.

Antiq. de Paris, T. 2. p. 361.

Sauval assure qu'il y a eu sur cette Paroisse, entre la rue de Saint Etienne des Grez & la rue des Chiens, une Chapelle de Saint Symphorien, où dans sa jeunesse il avoit vu célébrer la Messe le jour de la Fête de ce Saint. Je croi pouvoir conjecturer qu'elle auroit été d'abord bâtie par S. Germain Evêque de Paris, Autunois de naissance, & fort dévot à ce Saint, puis rebâtie après les guerres des Normans. Ce que j'en ai trouvé, m'a appris qu'au moins elle existoit dès le XII siécle, & qu'elle avoit alors communiqué son nom à tout le canton de vignes qui en étoit voisin ; desorte que l'on disoit, Telle vigne est située à Saint Symphorien, *Vinea sita apud S. Symphorianum.*

Chartul S. Genov.

Ce sont les termes employés dans une Charte du Roi Philippe-Auguste de l'an 1181. C'étoit dès-lors une Chapelle assez déserte. Mais

un nommé Anſelme *Sylvaticus*, Chevalier Cremonois, contribua en 1220 à la mettre en état d'être fréquentée. Il donna à l'Abbaye de Sainte Geneviéve le revenu qu'il avoit à Provins, à condition qu'il ſeroit employé à former la Prébende d'un Chanoine, que cette Abbaye obligeroit d'y célébrer chaque jour : Elle y eſt dite ſituée *intra terminos Parochiæ & territorii dicti Monaſterii S. Genovefæ*; & ce Chanoine eſt appellé *Rector Capellæ S. Symphoriani* dans le Bref du Pape Honorius II, de la même année qui permet d'y avoir des cloches. Le terrain qui en dépendoit fut quelquefois appellé le Clos de S. Symphorien, & d'autrefois le Cloître S. Symphorien, & il y avoit quelques maiſons dans ce clos. Un perſonnage de remarque, qu'on lit avoir réſidé à Paris proche la Chapelle de Saint Symphorien des vignes en 1231, eſt Jacques de Dinant, Chanoine de Laon, Archidiaere de Terouenne & Profeſſeur en Théologie, grand ami des Religieux de Sainte Geneviéve, que ſon mérite éleva en 1247 ſur le Siége Epiſcopal d'Arras. Sauval aſſure d'après les titres, qu'il y logea encore en 1260 (qui eſt l'année de ſa mort) & il ajoute que l'Aumônier de l'Abbaye avoit acheté dans ce clos quelques maiſons en 1244, 1252 & 1260.

Ibid.

Ibid. p. 136.

Necrol. S. Genov. 9 *Cal. Jul. & X Cal. Nov.*

Chartul. S. Gen. p. 130.

Depuis ce tems-là il ne ſe trouve rien ſur cette Chapelle, ſinon qu'en 1490 elle fut permutée par Louis le Coq. Dans l'acte elle eſt dite ſituée *ante Collegium Choletorum.*

Reg. Ep. 30 *Mart.*

CHAPELLE DE LA NATION DE PICARDIE. Cette Nation avoit coutume de s'aſſembler dans l'Egliſe de Saint Julien le Pauvre. Mais en 1487, elle obtint des Vicaires Généraux de l'Evêque de Paris & de l'Abbé de Sainte Geneviéve, la permiſſion de conſtruire une Chapelle ſur une partie des an-

Sauv. T. 3. *p.* 63.

ciennes Ecoles de la même Nation, sous le titre de S. Nicolas & de Ste Catherine, avec clocher & cloches. L'autel fut consacré en 1506. Cette Chapelle subsiste encore en bon état dans la rue du Foüare.

Il y avoit aussi dans la même rue au côté opposé, une Chapelle sous le titre de S. Guillaume Archevêque de Bourges, patron de la Nation de France. Elle a été détruite, & le culte du Saint a été transféré au College de Navarre.

COLLEGES.

On compte environ vingt colleges sur cette Paroisse. En voici les noms, suivant l'ordre des tems de leur fondation.

Le College du Cardinal CHOLET, dit des Cholets, fondé en 1295. La Chapelle est titrée de Ste Cecile.

Le College de NAVARRE, fondé en 1304 par Jeanne Reine de France. M. de Launoy en a fait imprimer l'Histoire. Il a produit de grands hommes. Sa Chapelle sert pour les Offices & Services de la Nation de France. On y conserve presque la moitié d'une côte de S. Guillaume de Bourges, qui fut donnée en 1407 par Jean Duc de Berri à Jean Archer, Procureur de la Nation de France, comme on lit sur un parchemin écrit en ce tems-là, dont j'ai eu la communication. Il y a quelques manuscrits curieux dans la Bibliotheque, entre autres celui qui est cotté 218 à la premiere Tablette, où peuvent profiter ceux qui étudient les progrès de la langue Françoise.

Le College de PRESLE a été fondé en 1313 avec le College de LAON qui, quelques années après en a été séparé & placé où il est. La Chapelle du College de Presle, à laquelle est at-

tachée la Principalité, eſt du titre de S. Jacques. L'un des plus célebres principaux a été Pierre de la Ramée. Il le fut depuis 1548 juſqu'en 1570. Il étoit alors Lecteur ordinaire du Roi en Eloquence & en Philoſophie. Antoine Muldrac l'avoit voulu inquiéter dès l'an 1563, prétendant qu'il donnoit dans les nouvelles opinions.

Reg. Parl. 7. *Mai* 1548. *Reg. Ep.* 2. *Nov.* 1576. *Reg. Parl.* 12 *Maii* 1563. 3 *Janv.* 1568.

Le College DE MONTAIGU, fondé en 1314 rue des Sept-voies, rétabli par Jean Standonht en 1480. On y ſolemniſe la fête de la Diviſion des Apôtres le 15 Juillet, comme Fête patronale; & quelques jours après on y fait l'Office de S. Sperat & ſes compagnons Martyrs de Carthage, dont on y a des reliques. Noël Beda, ſi connu dans l'Hiſtoire de l'Univerſité, en étoit principal en 1522.

Reg. Parl. 13 *Aug.*

Le College DU PLESSIS, fondé en 1322 rue S. Jacques, & dont une partie fut appellée du nom de Marmoutier. J'ai lu qu'en 1543 il y avoit des bourſes pour des écoliers du Diocèſe d'Evreux.

Reg. Ep.

Le College des ECOSSOIS, fondé en 1325 par un Evêque d'Ecoſſe. Il a été appellé autrefois le College de Griſy. Voyez dans l'Hiſtoire du Diocèſe de Paris l'article de Griſy, Paroiſſe du Doyenné du vieux Corbeil. Dans un Bref de Gregoire 13 de l'an 1579, ce College eſt dit nouvellement établi.

Reg. Ep. 21 *Sept.* 1580.

Le College de l'AVE-MARIA, ou de Hubant, fondé en 1339 proche Saint Etienne. Le cénotaphe du fondateur marque ſon décès à l'an 1386. La Chapelle fut dédiée par l'Evêque de Sebaſtianople en 1541 le 17 Mars. On y voit le Cénotaphe de Ceſar Egaſſe du Boulay, auteur de l'Hiſtoire de l'Univerſité, inhumé au College de Navarre. En creuſant autour de cette Chapelle, on y a trouvé à 12 ou 15 pieds en terre des cercueils de pierre, &

Reg. Ep.

des restes de tuiles à l'antique.

Le College de S. MICHEL, ou de Pompadour, dit aussi anciennement de Chanac, a été fondé en la rue de Bievre, un peu avant 1348, par Guillaume de Chanac Evêque de Paris. Ses successeurs en ont donné les places, & ce College devoit hommage à l'Evêque, ainsi qu'il se prouve par celui que j'ai vu en date du 13 Août 1474. Il y a quelque détail de ses biens dans les Registres du Parlement au mois de Septembre 1513.

Reg. Ep.

Le College des TROIS EVEQUES, ainsi nommé à cause de trois Prélats qui se réunirent pour sa fondation. Comme ils étoient tous trois natifs de Bourgogne, on l'appella quelquefois le College des trois Evêques de Bourgogne. Hugues de Pomar étoit du Diocèse d'Autun, parce que Pomar en est; il fut Evêque de Langres. Hugues d'Arsy étoit du Diocèse d'Auxerre, parce qu'Arsy en est: mais il n'en fut jamais Evêque, quoique M. Piganiol l'ait cru; il fut successivement Evêque de Laon & Archevêque de Reims: & enfin Guillaume, dit d'Auxonne, étoit de cette ville qui est du Diocèse de Besançon au Comté de Bourgogne. Ce dernier fut d'abord Evêque de Cambray, puis d'Autun fort peu de tems. Comme ce fut lui qui pour l'établissement fournit la maison qu'il avoit à Paris, ce College fut aussi quelquefois appellé du nom de Cambray. On en rapporte la fondation à l'an 1348, ou environ. Les trois Evêques sont représentés en peinture dès ce tems-là avec leur nom, au portail qui est de ce même tems. Une grande partie du College Royal est situé sur le terrain de ce College; car il avoit alors un très-grand jardin, & une Chapelle séparée du bâtiment. Genebrard dit que ce fut devant ce College que François I fit bruler les livres de Ramus,

Or. funeb.
P. Danes.

Le College de BONCOURT a été fondé rue Bordelles en 1353. Il a été fameux durant quelques siécles par ses Professeurs. On l'a réuni dans le dernier siécle à celui de Navarre. La Chapelle bénite en 1547 a été détruite. *Reg. Ep.*

Le College de BEAUVAIS, fondé en 1370 dans la rue du Clos-Bruneau. Il fut aggrandi en 1396, par l'acquisition qu'on fit des Ecoles particulieres d'un Maître dit Jean Rolland. Ceux qui sont entrés en détail de la fondation des différentes Bourses de ce College, ont oublié les deux que fonda Jean du Mont, Prevôt de la Cathédrale de Soissons en 1585, dont l'une s'appelloit la Bourse des Halles, à cause qu'elle avoit 35 livres sur la boête de ces Halles. Il est fait mention dans les Registres du Parlement de la réforme de ce College, procurée en 1564 par Nicolas Charton qui en étoit Principal. On y conserve la tête de S. Donat, Evêque & Martyr, qui y étoit avec plusieurs autres reliques considérables, dès le tems du Cardinal de Dormans fondateur. *Tab. Ep.* *Reg. Parl.* 28 *Aug.*

M. l'Abbé Vittement, ancien Recteur de l'Université, Sous-précepteur des Enfans de France, natif de Dorman, décédé en 1731, a fondé dans ce College le 15 Novembre 1729 une Bourse pour la Théologie, laquelle doit être occupée par un jeune homme du même lieu de Dormans au Diocèse de Soissons, qui doit avoir été petit Boursier dans le même College, & être Maître-ès-Arts. La nomination se fait par les Principal, Sous-maitre & Procureur. Elle fournit tous les frais nécessaires pour le Baccalaureat & pour la Licence.

Le College de FORTET, fondé en 1391, dans la rue des Sept voies. La Ste Vierge & S. Jerôme en sont dits patrons.

Le College de REIMS, fondé en 1412 en

la même rue des Sept-voies, en y réuniſſant celui de Retel. Le Saint Patron eſt S. Remi.

Le College DE LA MARCHE & WINVILLE, qui eſt le nom de deux lieux de la Lorraine, fondé en 1422 en la rue de la Montagne de Sainte Geneviéve. L'Archevêque de Paris confere les Bourſes. Richard Vaſſebourg, dont on a une Hiſtoire de Verdun, avoit été nommé à une en 1497. Ceux qui ont donné la notice des bourſes de ce College, ont oublié de marquer que Martial Gallichier, Chanoine de Paris, y en avoit fondé deux en 1536.

Reg. Ep. in Maio.

Le College de SAINTE BARBE a d'abord été fondé vers l'an 1430, & vers l'an 1500 il y avoit plein exercice. Il eſt faux que la Chambre que S. Ignace y a occupé ſubſiſte encore, quoique l'Almanach Spirituel de Paris le donne à entendre. Les bâtimens ont été refaits à neuf depuis long-tems. La Chapelle a été bénite en 1695 par M. Pirot, Chancelier de Notre-Dame.

Le College de LA MERCI pour les Religieux de cet Ordre, a été fondé en 1520 rue des Sept-voies.

Theſ. Anecdot. T. 1. p. 3315.

LE COLLEGE ROYAL. Dès l'an 1300, Raymond Lulle avoit ſollicité auprès du Roi Philippe le Bel l'établiſſement d'un College de l'eſpece dont eſt celui-ci; mais cela n'a été exécuté que ſous François I. Encore le bâtiment qui ſe voit n'eſt-il que du tems d'Henri IV. Il occupe une partie de l'emplacement du College de Treguier qui avoit été fondé en 1325, comme auſſi une portion de terrain de celui des Trois Evêques.

Comp. Sigilliferi Ep. Pariſ.

LE COLLEGE DES GRASSINS a été fondé pour les pauvres de la ville de Sens & des environs vers l'an 1571, par MM. Graſſin, rue des Amandiers. La Chapelle fut bénite en 1578.

1578. L'Abbé Chaſtelain, célébre Chanoine de Notre-Dame de Paris, qui avoit été élevé dans ce College, en parle dans ſes Memoires manuſcrits comme d'une excellente école.

COUVENTS

Etablis ſur la Paroiſſe

DE S. ETIENNE DU MONT.

LES CARMES qui avoient d'abord été ſur la Paroiſſe de Saint Paul, à l'endroit où ſont les Celeſtins, furent transférés en 1318 proche la Place Maubert. On voit ſur les murs du cloître du côté de l'Egliſe qu'encore au XV ſiécle leurs manteaux étoient bigarrés de bandes longues, blanches & noires alternativement, à commencer par la bande blanche. C'eſt ce qui les avoit fait appeller *les Barrez*. Ils avoient communiqué ce nom à la rue qui conduiſoit au lieu de leur premiere inſtitution. Ces peintures ne ſont que de la fin du XV ſiécle, ayant été faites, auſſi-bien que l'hiſtorique qui les accompagne par les ſoins de Laurent Bureau Carme, mort Evêque de Siſteron en 1504. Un Hiſtorien ſous Charles VI obſerve que Blanche de Navarre, Reine Douairiere de France en 1398, leur avoit donné un prétendu clou de la Paſſion, qu'elle avoit acheté de marchands Venitiens.

Gall. Chr. in Ep. Siſtar.

Le Laboureur pag. 397.

Le Cardinal Rollin Evêque d'Autun, voulant étendre dans cet Ordre le culte de S. Lazare patron de ſa Cathédrale, fonda & bénit l'an 1478 un autel ſous ſon invocation dans le cloître de ces Carmes de Paris, leſquels trois ans après obtinrent de l'Evêque de Paris d'y ériger une confrerie. Ces mêmes Religieux de la Place Maubert ayant voulu en 1536 empêcher les

Reg. Ep. Par.

pauvres de la Paroiſſe de quêter dans leur Egliſe, le Parlement leur défendit de s'y oppoſer. Il eſt fait mention de deux Carmes de Paris dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres : l'un nommé Jean Venette, continuateur de la Chronique de Guillaume de Nangis au XIV ſiécle ; l'autre appellé Jean Golein, qui traduiſit auſſi au même ſiécle quelques ouvrages de latin en françois. L'Abbé Chaſtelain fait obſerver dans le bimeſtre de ſon Martyrologe, que ces Religieux ont érigé en leur Egliſe une Chapelle ſous l'invocation d'un de leurs Religieux, qu'ils appellent S. Avertain, lequel eſt mort au XIV ſiécle ; & que ſa vie écrite d'abord en Italien, a été traduite en latin par un Carme nommé Legers de Paul, qui a eu, dit-il, aſſez peu de retenue pour écrire, que le Prophete Elie s'étoit marié à Nimegue avec une fille nommée Beatrix.

Reg. Parl. 23 *Sept.*

Tom. XIII p. 520. Tom. XVII. p. 741. Page 772.

NOTRE-DAME DE SION, autrement les Chanoineſſes Angloiſes, rue des Foſſez Saint Victor. Cet établiſſement eſt de l'an 1634.

LES FILLES DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME, rue neuve Saint Etienne. Après avoir été en différens lieux à Paris, elles ſe ſont fixées en celui-ci l'an 1674.

MAISONS ECCLESIASTIQUES ET COMMUNAUTEZ.

Les Peres de la DOCTRINE CHRETIENNE, établis en 1633 ſur les ruines de l'Hôtel d'Albret, dans l'un des quartiers de Paris dont la vue eſt la plus belle. Leur réception eſt marquée en 1612 20 Août & 15 Octobre, & on lit qu'alors on les qualifioit quel-

Reg. Ep.

quefois de *Prêtres ſéculiers Réformés tendans à la perfection.*

Le Seminaire des TRENTE-TROIS Ecoliers fut inſtitué d'abord en 1633 pour un nombre bien plus petit, ſçavoir de cinq, puis de douze. Ils ne ſont placés à la Montagne de Ste Geneviéve que depuis l'an 1657. Leur maiſon a été rebâtie à neuf dans le ſiécle préſent.

Le Seminaire DES ANGLOIS, dont l'établiſſement dans la rue des Poſtes fut conſommé l'an 1687.

Il y a encore dans la même rue deux autres Communautés d'hommes, ſur leſquelles les plus modernes des Hiſtoriens de Paris en langue vulgaire n'ont rien écrit.

La Communauté de SAINTE AURE, rue neuve Sainte Geneviéve, fut établie ſur la fin du dernier ſiécle pour de jeunes filles, par M. l'Abbé le Fevre, l'un des Sous-précepteurs des Enfans de France. Catherine Peſcher qui en étoit Superieure, obtint par la ſuite des Lettres-patentes, qui ont été enregiſtrées en Parlement le 10 Avril 1724. Il eſt parlé ci-après dans les Articles des Egliſes de Saint Martial & de Saint Paul, de la Sainte patrone de cette Communauté.

EGLISE PARIOSSIALE DE SAINT MEDARD,

De l'ancien territoire de l'Abbaye de Sainte Geneviéve.

IL eſt aſſez ordinaire, lorſqu'il y a un pont ſur une riviere, qu'il ſe forme un village à chacun des deux bouts de ce pont. C'eſt ce qui eſt arrivé ſur les bords de la riviere de Bievre, que l'on paſſe en approchant de Paris lorſqu'on vient du Gatinois, un peu avant qu'elle ſe jette dans la Seine. Les deux villages qui s'y ſont formés, ſont ce qu'on a appellé depuis le bourg Saint Marcel & le bourg Saint Medard. Ce dernier eſt au rivage gauche de la Bievre & du côté de Paris; ſon territoire depuis la fondation de l'Egliſe de Saint Pierre & Saint Paul par Clovis, a été reputé compris dans la donation de ce Prince faite à cette Egliſe. *Pons S. Medardi* eſt marqué dans un état des biens de l'Abbaye de Sainte Geneviéve rédigé il y a ſix cent ans, comme étant de ce côté-là les limites de ſa Juſtice, laquelle du côté oppoſé s'étendoit juſqu'à l'Egliſe de Saint Etienne, dite depuis des Grès, ſituée ſur le grand chemin d'Orléans. En-deçà de ce pont par rapport à Paris, étoit *Villa S. Medardi & Eccleſia*, dont la propriété fut confirmée à la même Abbaye par le Pape Alexandre III en 1163. Quatre ans après, le même Pape lui confirmant toutes les Egliſes qu'elle poſſédoit en divers Diocèſes, rappelle encore *Eccleſiam S. Medardi*, qui eſt nommée immé-

Bulla Alex. III. an. 1163.

diatement après la Chapelle du Mont, dite *Capella de Monte*. Cette différence d'expreſſion fait voir qu'en 1168 il n'y avoit encore à Ste Geneviéve qu'une ſimple Chapelle, qui ſervoit de Paroiſſe aux Habitans de la Montagne; d'où l'on doit inferer qu'ils étoient en petit nombre, & que le village de S. Medard étoit dès-lors aſſez peuplé pour avoir beſoin d'une Egliſe.

Je ſuis perſuadé que cette Egliſe avoit commencé comme bien d'autres par une ſimple Chapelle, qui parut néceſſaire après les gueres des Normans, lorſque le lieu fut un peu plus habité qu'il n'avoit été auparavant : & ſi elle porta le nom de Saint Medard, ce fut à cauſe de quelques reliques que les anciens Chanoines de l'Egliſe de Sainte Geneviéve en avoient apporté du Soiſſonnois; car la crainte des Normans les avoit obligé de s'y retirer avec le corps de leur Sainte patrone.

Je ne m'appuyerai point, pour prouver l'antiquité du Bourg & Egliſe de Saint Medard, ſur les diplomes du Roi Robert, de Henri I & Philippe I, où Sauval aſſure qu'il en eſt fait mention. Ils ont été publiés dans le nouveau Gallia Chriſtiana; & l'on n'y en trouve pas un ſeul mot. Les Bulles ci-deſſus ſont les premiers monumens qui en parlent, mais elles ſuppoſent que cette Egliſe étoit déja ancienne.

Sauval T. 1. p. 433.

T. 7. Instrum. col. 221.

Elle étoit deſſervie par un Chanoine de Ste Geneviéve, qui en 1202 fut exempté par Eudes de Sulli Evêque de Paris, de lui payer le droit de procuration : elle eſt toujours demeurée à la nomination de l'Abbé. On la trouve auſſi en ſon rang ſous l'Archiprêtré de Saint Severin dans le Poutllé de Paris écrit vers 1220. On ne voit rien dans l'édifice d'aujourd'hui qui ſoit de ce tems-là. Ce qu'il y a de plus

vieux dans le bâtiment a tout au plus deux cent cinquante ans. La nef qui eſt étroite, a deux bas côtés d'environ deux cent ans. Le chœur qui eſt plus large quant à ſes collateraux, a été conſtruit ſur la fin de l'avant-dernier ſiécle à la place du vieux chœur. C'étoit dans cet ancien chœur que s'étoit faite en 1562 une cérémonie très-ſolemnelle, pour réparer les profanations commiſes dans cette Egliſe par les Huguenots.

Clement de Reilhac, Avocat du Roi au Parlement, avoit conſtruit dans l'ancienne Egliſe une Chapelle, où Pierre de Reilhac ſon frere, Conſeiller au même Parlement, avoit été inhumé au commencement du XV ſiécle. Perrenelle de Magnac ſa veuve y fonda en 1411 un Chapelain ſéculier, ſous les titres de N. D. S. Nicolas, Ste Catherine & S. Thomas d'Aquin, du conſentement de François Abbé de Sainte Geneviéve, & elle s'en réſerva la préſentation & à ſa famille. On l'appelloit la Chapelle de Rilhac en 1579, auquel an Louis de Vaudetar y nomma; de même qu'en 1588 Antoine de Brehant Ecuyer y préſenta à cauſe de Catherine de Rilhac ſon épouſe.

Tab. Ep. Par. in Spir.

Reg. Ep. 18 *Nov.*

Ibid. 14 *Dec.*

Depuis ces MM. de Rilhac, les ſépultures les plus remarquables d'auteurs ou autres faites dans cette Egliſe, ſont celles d'Olivier Patru de l'Académie Françoiſe en 1681, de Pierre Nicole en 1695, de Joſeph Du Guet en 1733.

Auprès de cette ancienne Egliſe avoit été, comme en pluſieurs autres de Paris, au XIV. & XV ſiécle un *Recluſoir*, c'eſt-à-dire une cellule où vivoit une femme recluſe pour le reſte de ſes jours. Le Nécrologe de l'Abbaye de Ste Geneviéve écrit vers le regne de Charles VI, marque au premierr Mars l'anniverſaire d'Hermenſende recluſe de Saint Medard,

Ce Bourg de Saint Medard eſt traverſé du nord au midi par une rue dite aujourd'hui la rue Moufetard, non pas que ce Bourg eût eu le nom de Moufetard, mais parce qu'elle conduit à la montagne où eſt bâti le Bourg Saint Marceau, dont le nom primitif en langage vulgaire étoit Mont-Cetard, ou Mont-Cetar; de même que le nom de rue S. Martin & de rue S Denis eſt donné à ces rues bien avant qu'on ſoit arrivé à ces Egliſes, mais parce qu'elles y conduiſent.

J'ai auſſi trouvé que l'Abbaye de Sainte Geneviéve avoit dans le XIII ſiécle à Saint Medard un preſſoir pour ſes vignes; que l'impoſition de la taille des habitans de ce bourg, pour la guerre de Philippe le Hardi contre le Comte de Foix en 1272, alla en total à la ſomme de trente ſols. *Tab. S. Genov.*

A l'égard du nom vulgaire du faubourg, on diſoit vers l'an 1300 *Saint Maart*, & on l'écrivoit de même. *Ibid.*

Un autre canton qui portoit dès le XIII ſiécle un nom très-ancien, & dont la ſituation étoit à Saint Medard, eſt le canton de Chaloël ou Challo, dont il eſt fait mention dans les titres de Sainte Geneviéve d'environ l'an 1250. Cette Abbaye en retiroit chaque année un muid de vin, en payant pour cela neuf deniers à celle de Saint Victor. L'ancien Nécrologe de Sainte Geneviéve nous apprend que ce lieu avoit donné le nom à une porte du Bourg du côté de Saint Marcel. On y lit : *II Idus Novembris obiit Urſio Canonicus & Levita qui dedit arpenta vinearum, quorum unus eſt apud S. Marcellum ad Portam Chalet, alius in valle Pariſ.* *Lib. Cenſ. fol. 23 & 35.*

C'eſt de M. Duchêne que nous tenons l'origine du nom de cette fameuſe maiſon, que l'on trouve à main gauche en deſcendant le

Mont-cetard ou la rue Mou-fetard, & qui eſt appellée *le Patriarche*. Il nous apprend que c'eſt parce que le Cardinal de Chanac Limouſin, Patriarche de Jeruſalem, y avoit demeuré. Il ajoute qu'il la donna au College de Chanac, ſitué à Paris rue de Bievre. Il mourut à Avignon en 1404.

Hiſt. du Card. Franc. p. 682.

Jean Canaye eſt dit avoir été propriétaire de cette maiſon en 1562, lors du grand vacarme des Calviniſtes dans ce quartier-là.

Reg. Parl. 18 Aug.

Le quartier de Lorcines, qui forme une partie de la Paroiſſe de Saint Medard, eſt conſtruit ſur le bord de la riviere de Bievre en remontant ſon rivage depuis le pont juſqu'aux Cordelieres incluſivement; c'eſt une longue rue qui vers ſa fin, en remontant à la main droite, ſe trouve être ſur la Paroiſſe de S. Hippolyte. Ordinairement, dans les titres depuis le XIII ſiécle ce canton a été appellé en latin *de Lorcinis* ou *de Laorcinis*, nom qui paroît avoir été fabriqué ſur le françois Lorcines, car j'ai vu un titre de 1245, peut être le plus ancien qu'on ait ſur ce lieu, où il eſt nommé *Locus cinerum*. J'en dis un mot à l'article de l'Egliſe de Saint Severin, à l'occaſion du revenu de grain & de vin que l'Archiprêtre y avoit alors; ce qui fut cauſe que le chemin ou la rue, qui au ſortir du clos de Ste Geneviéve conduiſoit à ce quartier, fut appellé *Vicus S. Severini*, que Sauval avoit vu dans des titres, & dont il n'a pu dire la raiſon, faute d'avoir connu un acte de 1289 où cette redevance eſt marquée. Au reſte, Lorcines n'eſt pas le ſeul exemple qu'on puiſſe produire, pour prouver qu'à Paris on a quelquefois changé *Loc* en *Lor*; il y a dans le Diocèſe un village, qui dans tous les titres latins de tems immémorial eſt appellé *Locus Sanctorum*, & dont le peuple a fait Locſaint, puis Lorſaint, enſuite Liourſaint,

& enfin Lieurſaint. A l'égard de la raiſon du nom *Locus cinerum*, il vient, comme j'ai dit à l'article de l'Egliſe de Saint Severin, de ce qu'on y avoit trouvé ou tranſporté une terre propre à faire de la poterie, terre légere & cendreuſe : delà l'origine du nom de la rue Poterie Saint Severin donné à la rue qui y conduiſoit, ſelon le plan de Paris, laquelle n'eſt plus qu'un cul-de-ſac en forme d'équerre, fermant la nuit, & peut-être même qu'auſſi celui de rue des Poſtes a ſuccédé à celui de rue des Pots, qui auroit été uſité primitivement. Si je me ſuis un peu étendu ſur l'origine du nom de Lourſine, c'eſt pour inſinuer qu'il ne faut point l'écrire Lourſine par une S, ni L'Ourſine ou L'Ourcine avec une apoſtrophe.

On peut commencer le circuit de cette Paroiſſe dans le haut de la rue de Lourcine, un peu au-deſſus du Couvent des Cordelieres, & ſuivre le rivage gauche de la riviere de Bievre juſqu'au pont aux tripes. En cet endroit la Paroiſſe s'étend au-delà de la riviere juſqu'à la rue Fermoulin, dont elle a le côté gauche, & tout ce qui ſuit à la même main, laiſſant à droite la rue de la Muette & la rue Poliveau qui ſont de la Paroiſſe Saint Martin. Puis elle s'étend juſques vers les bords de la Seine, revient enſuite à gauche pour renfermer le Jardin Royal des plantes : après quoi elle a tout le côté gauche de la rue Coppeau en remontant ; puis de la rue Mouffetard elle a entierement le côté gauche en deſcendant : mais à l'égard du côté droit, elle ne commence qu'à la huitiéme maiſon, à compter depuis le coin de la rue Contreſcarpe. Après cela elle entre dans la rue Pot-de-fer, dont elle a les deux côtés juſqu'à la rue neuve Sainte Geneviéve, où elle commence à n'avoir plus que le côté gauche. Au bout de cette rue Pot-de-fer, elle coupe

la rue des Poſtes, & entre dans la rue des vignes dont elle a le côté gauche, perce juſqu'aux murs du jardin du Val de Grace, & va par la Cour Saint Benoît regagner la rue de Lourcine.

Lorſqu'on dédommagea les Curés de Saint Benoît, de Saint Hippolyte & de Saint Medard, du territoire qu'on leur avoit ôté quand on érigea Saint Jacques du Haut-pas en Egliſe Paroiſſiale, on n'attribua à celui de Saint Medard que la huitiéme partie de la ſomme du dédommagement : ce qui fait juger que la diſtraction qu'on fit de ſa Paroiſſe fut très-petite.

Les COUVENTS & COMMUNAUTEZ ſitués ſur la Paroiſſe de Saint Medard, ſont :

LES CORDELIERES ſituées au bout de la rue de Lourcines : elles ont été établies-là ſur la fin du XIII ſiécle. Leur Egliſe qui n'a qu'une Chapelle collaterale bâtie au ſeptentrion, eſt du même tems. On y voit la tombe d'une Demoiſelle Flore, femme de Gilles Grange, décédée en l'an 1300.

L'HOPITAL DE LOURCINES, dit à préſent La Maladerie de Ste Valere. Il paroît par des titres du XVI ſiécle, qu'il avoit d'abord été fondé ſous le nom de S. Martial Evêque de Limoges, & de Ste Valere Martyre de la même Ville : ainſi, il eſt à préſumer que ce ſont quelques perſonnes du pays de Limoges qui lui ont donné l'origine. Ce ſeroit la remonter bien haut que de l'attribuer à Guillaume & Foulques de Chanac, Limouſins de naiſſance, qui ont gouverné l'Egliſe de Paris depuis l'an 1333 juſqu'en 1349. J'ai vu un

acte de collation de cet Hopital faite par l'Evêque de Paris le 10 Avril 1515, sous le titre de S. Martial & de Ste Valere.

L'HOPITAL DE LA PITIE', ainsi dit à cause que la Chapelle est sous le titre de la Compassion de la Ste Vierge, a commencé en 1612, & a été mis en 1657 dans l'état où il est.

L'HOPITAL DE LA MISERICORDE, fondé en 1624 par Antoine Seguier Président au Parlement de Paris pour de pauvres Orphelines.

LES FILLES DE LA PROVIDENCE, instituées par Madame Pollalion, dont on a la vie publiée en 1744. Elles furent placées où elles sont en 1652.

L'HOPITAL DE S. JULIEN & Ste BASILISSE, établi en la rue Moufetard depuis l'an 1652 pour des pauvres femmes & filles malades. On y conserve une partie du chef de ce Saint Martyr Hospitalier, qui avoit été apporté d'Orient à la Reine Brunehauld, & qui a été durant plusieurs siécles dans l'Abbaye de Morigny proche Etampes, Chast. Mart. Bimest. pag. 109 & 110.

SAINTE PELAGIE Hôpital, faisant partie de l'Hôpital Général de Paris, établi vers 1665.

LES RELIGIEUSES de la Présentation de N. D. Prieuré de Benedictines, établi en la rue des Postes en 1671.

La Communauté de Ste AGATHE, ou de la Trape, autrement les Filles du silence, suivant l'Ordre de Cîteaux; établie en 1701, rue de l'Arbalestre, & détruite en 1753.

La Communauté de S. FRANÇOIS DE SALES, établie en 1702 par M. le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris, pour les Prêtres devenus infirmes. Il y avoit eu en ce lieu un Couvent appellé les Filles de la Créche :

on en voit encore des vestiges dans le jardin.

Actuellement (en 1753) on est sur le point de voir cette Communauté de Prêtres transferée à Issy à la place où étoit une autre Communauté de Filles.

La Communauté des ORPHELINES, en la rue des vignes devenue un cul de-sac, fut fondée vers 1710 pour des pauvres Orphelines de la campagne.

Reg. Archiep. LA CHAPELLE DU JARDIN ROYAL des Plantes. J'ai trouvé que Gui de la Brosse Medecin, Intendant de ce Jardin, voyant qu'il étoit loin de S. Medard, la fit bâtir, & obtint de l'Archevêque de Paris le 20 Décembre 1639, d'y pouvoir faire célébre les Dimanches & Fêtes, excepté à Pâques, reservé au Curé les enterremens, même celui du fondateur qui y avoit choisi sa sépulture dans un caveau. A la charge toutefois que le jour de Pâques, il seroit offert de la part de cet Intendant à la Messe Paroissiale un cierge blanc d'une livre avec un écu d'or.

CHAPITRE SECOND.

DU MONASTERE DIT L'ABBAYE DE S. GERMAIN DES PREZ,

Et des Egliſes qui ont été conſtruites ſur ſon ancien territoire ou qui en ont dépendu ; ſçavoir Saint Germain le Vieux, Saint Sulpice, Saint André & Saint Côme.

NOus n'avons de monument qu'on puiſſe dire ſans reproche, & qui ſoit du tems de la fondation de cette Egliſe, qu'un ſeul mot dans la vie de Saint Germain écrite par Fortunat. Il y eſt fait mention d'un miracle qu'il opera en ſe tranſportant à la Baſilique de Sainte-Croix, *cum ad Baſilicam beatæ Crucis vir Dei procederet.* Quoique cette vie ſoit compoſée de 78 articles, il n'y a pas un ſeul mot ſur la fondation de cette Egliſe en l'honneur de S. Vincent par le Roi Childebert. On ne peut appuyer conſtamment l'exiſtance de cette Baſilique ſous ce dernier titre, que par le 90 Chapitre de S. Gregoire de Tours *de Gloria Confeſſorum*, où il eſt dit qu'nn paralytique ſe tenoit ordinairement au portique de la Baſilique de S Vincent, dans laquelle le corps de Saint Germain repoſoit ; & par le 33 Chapitre du huitiéme livre de ſon Hiſtoire, où il eſt marqué que les priſonniers de Paris délivrés miraculeuſem nt, accoururent à cette Egliſe. Un monument d'avant le milieu du ſiécle ſuivant, qui confirme la dénomination

uſitée par Gregoire de Tours, eſt le Teſtament du Roi Dagobert. Ce Prince ayant eu deſſein de s'y faire inhumer, lui donna le village de Combs, & l'appelle pareillement *Baſilica Domni Vincentii* : mais le premier qui ait parlé de l'étole de ce Saint Martyr, apportée d'Eſpagne par Childebert, & miſe dans cette Egliſe, eſt l'auteur du *Geſta Regum Francorum*, qui n'a écrit que vers l'an 720.

Aimoin le copie l. 2. c. 19.

Par la ſuite inſenſiblement le nom de Saint Germain fut employé pour déſigner cette Baſilique, avec les noms de Ste Croix & de S. Vincent; & à la fin il prévalut, à cauſe du grand concours qui ſe faiſoit à ſon tombeau, ſurtout depuis qu'il eut été tiré du lieu reſerré où il étoit, pour être placé dans un endroit plus apparent de la Baſilique. Dans les tems où l'on commença à l'appeller ſimplement l'Egliſe de Saint Germain, quelques-uns, pour la diſtinguer de l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois, l'appellerent le nouveau Saint Germain. Cela ſe voit dans la convocation des Abbayes tant Seculieres que Regulieres, dont les membres devoient aſſiſter à l'anniverſaire d'Etienne Comte de Paris, ſur la fin du regne de Charlemagne.

Hiſt. Eccl. Par. T. 1. p. 304. ad an. 811.

Si Fortunat dans ſa longue vie de S. Germain avoit ſeulement dit un mot un voyage en la Terre-ſainte, que l'anonyme continuateur & interpolateur d'Aimoin de Fleury lui attribue, il ſeroit facile d'en conclurre que ce ſaint Evêque auroit fait un amas conſidérable de reliques pour ſon Diocèſe, & que l'Egliſe de S. Vincent en auroit été participante; mais un voyage de ſi long cours, qui n'a pu être fait ſans que le ſaint Prélat ait operé quelque merveille digne d'être rapportée, a été abſolument inconnu à cet écrivain, quoïqu'il faſſe mention d'un grand nombre d'autres voyages

du même Evêque, pour avoir occasion de parler des miracles qu'il operoit en route. On doit voir par-là que je ne regarde point comme constant tout ce qui a été écrit sur les commencemens & les décorations de l'Eglise de Saint Germain, par Gislemar auteur de la vie de S. Droctovée, qui selon lui en fut le premier Abbé, non plus que ce qu'en a marqué le premier anonyme qui a interpolé & continué Aimoin de Fleury, & qui quelquefois ne s'accorde pas avec Gislemar. Ce dernier écrivain n'a vécu qu'assez avant sous le regne de Philippe I. J'ai vu un titre écrit de sa main, à la fin duquel il y a : *Ego Gislemarus Cancellarius scripsi & subscripsi.* Par cet acte, inconnu à Dom Mabillon quant à cette souscription, nous apprenons que ce Religieux de Saint Germain étoit Chancelier & Secretaire de la Communauté, ou au moins de l'Abbé Robert. C'est un *Cyrographe* de l'an 1070. que l'Abbaye fit avec Geoffroy Evêque de Paris, & dont j'ai donné communication aux deux sçavans Benedictins qui écrivent sur la Diplomatique. On ne trouvera point dans tous les Necrologes de cette Maison publiés par Dom Bouillard, d'autre Gislemar. Son nom est dans le second Necrologe au XV des Calendes de Janvier, immédiatement après celui de l'Abbé Hubert, mort peu d'années auparavant la date de cet acte. Il est vrai qu'on a trouvé un Gislemar dans une liste des Moines de Saint Germain au IX siécle, mais c'étoit un simple Religieux & sans qualité distinctive. Outre cela, Gislemar dans son ouvrage sur S. Droctovée, parle des ravages des Normans comme d'une chose déja très-ancienne, & il fait entendre qu'il y avoit si long-tems que la vie de ce Saint étoit périe dans les incendies causés par ces barbares, que personne ne se souvenoit plus de ses actions,

Tab. Ep. Par.

mais que cependant l'on conservoit encore dans les Archives (dont sans doute sa qualité de Chancelier le rendoit dépositaire) quelques volumes très-anciens, où il étoit marqué que S. Droctovée en avoit été le premier Abbé. Outre la différence des tems, ce qui infirme encore le temoignage du premier continuateur & interpolateur d'Aimoin, est qu'étant d'un sentiment contraire touchant la primauté donnée à S. Droctovée dans le rang des Abbés de S. Vincent, par des écrits que Giselemar regardoit comme très-anciens *in tomis antiquissimis*, & l'attribuant à un nommé Authaire, cet interpolateur montre qu'il n'avoit point si exactement fouillé dans les Archives, qu'avoit fait par devoir de sa charge le même Chancelier Giselemar, puisqu'il ne connoissoit pas ces anciens monumens. Mais comme la premiere continuation des Annales d'Aimoin, faite à l'Abbaye de Saint Germain, fut plus commune & plus connue que la vie de S. Droctovée, d'autant qu'elle contenoit le catalogue des Abbés & des Doyens ; delà vint que l'autorité de la vie de ce Saint ne put l'emporter, ni établir la croyance que S. Droctovée eût été le premier Abbé du lieu, à laquelle cependant on est revenu enfin : preuve sensible que les dernieres découvertes servent quelquefois à éclaircir la vérité.

Sæc. I Ben. p. 252.

Le principal monument, sur lequel j'ai cru pouvoir appuyer ce que l'on sçait de plus certain touchant l'édifice de l'Eglise de Ste Croix, S Vincent & S Germain, est la copie du Martyrologe d'Usuard Moine de cette Abbaye, contemporain de Charles le Chauve à qui il le dédia. Je dis la copie, parce qu'il y a de bonnes raisons, trop longues à déduire ici, pour prouver que ce que l'on a cru long-tems être l'original d'Usuard, n'est qu'une copie très-ancienne,

cienne, & en même tems parce que je l'ai vu qualifié d'une maniere assez incertaine de la main de Dom Mabillon à la tête du manuscrit même. (*a*) Quoique je ne puisse regarder ce volume comme l'autographe de l'Auteur, il me paroît cependant infiniment estimable, parce que je ne puis le croire posterieur au X siécle. En le plaçant dans ce siécle-là, ce degré d'antiquité suffit pour me le rendre très-précieux; & je suis bien trompé, s'il n'auroit pas appartenu à un Religieux nommé Harduin, qui professoit les sciences dans l'Abbaye de Saint Germain, & dont le décès est marqué dans le plus ancien Necrologe de la Maison au 29 Avril, immédiatement avant celui d'Haymon Evêque de Verdun, qu'on sçait être mort en 1024.

Il n'y auroit rien eu d'extraordinaire dans le procédé de ce Harduin qualifié *Magister*, quand il auroit reformé selon ses idées particulieres la copie qu'il avoit du Martyrologe d'Usuard, qu'il y eût raturé certains Saints pour en mettre d'autres, effacé certains éloges pour les tourner autrement; ôté certaines annonces étrangeres à la Maison de Saint Germain, pour y substituer des fêtes locales; supprimé des feuillets entiers, pour les récrire à neuf, & y faire tenir des augmentations considerables en pressant davantage l'écriture; ce

(*a*) L'avis récent qu'on y voit, commence ainsi: *Monitum de vetustate istius apographi seu potius autographi. Antiquitatis notitia istius apographi petenda est ex subjecto Necrologio, quod eadem manu exaratum est.* Ces derniers mots peuvent être sujets à de grandes discussions. L'auteur de ce *Monitum* avoit mis *Antiquitatis notitia istius apographi;* mais on s'apperçoit que *d'apo* il a depuis été fait *auto*; ensorte même que la queue du p de l'auteur est encore visible en 1749 que j'écris ceci.

qu'il avoit commencé, a été continué plus ſimplement par d'autres mains de deux ſiécles ſuivans, qui ont écrit à la marge ce qu'elles ne pouvoient inſerer dans le texte.

Après cette notice ſommaire de l'apographe d'Uſuard, voici ce que j'ai cru devoir en tirer. Je vais avancer une choſe qui pourra paroître ſurprenante ; c'eſt que l'Egliſe que nous voyons aujourd'hui, quoiqu'elle paroiſſe très-ancienne, eſt néanmoins le troiſiéme ou quatriéme édifice, en comptant celui de la fondation. L'exemplaire du Martyrologe d'Uſuard, dont je viens de parler, fait mention de trois Dédicaces : d'abord dans le corps de l'ouvrage au 22 Décembre on lit : *Pariſius, Dedicatio Baſilicæ in honore ſanctæ Crucis & S. Vincentii Martyris.* On eſt perſuadé que c'eſt la premiere Dédicace faite du vivant de S. Germain, & qu'il s'agit de l'Egliſe bâtie par Childebert I, à laquelle Giſlemar, Moine du onziéme ſiécle, attribue la deſcription poëtique faite par Fortunat, de la Cathédrale de Paris, immédiatement après celle de ſon Clergé, & dans laquelle l'interpolateur d'Aimoin de Fleuri a cru ſans preuve qu'il y avoit eu l'uſage du chant perpetuel, appellé *laus perennis* : mais voici deux autres Dédicaces qui ſont par addition à la marge du même exemplaire en deux jours différens. Il s'y lit au 21 Juillet, *Dedicatio Eccleſiæ Sanctæ Crucis & S. Vincentii Martyris* ; & au 19 de Novembre : *Pariſius Dedicatio Eccleſiæ in honore Sanctæ Crucis atque Sanctæ Dei genitricis Mariæ, & Sanctorum Martyrum Stephani, Vincentii & Sancti Confeſſoris Germani.* On ne peut entendre d'aucune de ces deux dernieres Dédicaces, celle qui fut faite en 1163 par le Pape Alexandre III, puiſque ſon jour fut le 21 Avril : cette Egliſe auroit-elle été rebâtie ſous le regne de Pepin,

Aimon l. 4. c. 33.

avant que le corps de Saint Germain y fut transferé? Pour lors on en auroit fait une seconde Dédicace: mais il n'existe aucune preuve de cette reconstruction; & si elle étoit arrivée, Usuard en auroit fait mention dans le corps de son ouvrage, au lieu qu'elle n'est que par une addition marginale dans la plus ancienne copie qu'on en ait. Il faut donc plutôt placer cette seconde Dédicace du 21 Juillet immédiatement après que l'on fut tout-à-fait en paix avec les Normans: comme ils avoient détruit & brulé cette Basilique, auroit-on resté durant la fin du IX siécle & pendant tout le dixiéme sans aucune Eglise? Il en fut rebâti plus vraisemblablement une sur les vieux fondemens, & elle fut dédiée le 21 Juillet: c'est celle que Morard, Abbé de cette Maison en l'an 1000, abbattit pour en construire une autre entierement neuve. Cet Abbé décéda en l'an 1014, & avant que l'Eglise fut achevée. Comme il est probable qu'il ne la commença qu'en l'an 1001, lorsqu'on fut revenu de l'opinion commune, que la fin du monde devoit arriver en 1000, il n'eut pas trop de douze ou treize ans pour avancer l'entreprise: mais il ne put la conduire à sa fin; & avec un peu d'attention, on reconnoît aisément que ce qui forme aujourd'hui le chœur, les chapelles & le fond depuis les deux petites tours exclusivement, n'est que du milieu ou de la fin du XI siécle.

L'Abbé Morard ne conserva donc de l'ancienne Eglise que la grosse Tour, sous laquelle il fit construire le portail qu'on y voit: tous les piliers de la nef & de ses collateraux jusqu'aux cintres inclusivement, sont de son tems, aussi-bien que les quatre piliers qui supportent chacune des deux petites tours aux côtés du chœur. Les murs où sont enchâssés les vi-

trages, ont été refaits depuis ; les voûtes surtout, en 1653. On a plusieurs exemples de murs ainsi rebâtis sur des piliers qui sont plus anciens de quelques siécles. Ce que Morard avoit pu construire, & qui se trouvoit sans Chapelles, ayant été couvert, il dut en procurer la Dédicace ; & je pense que c'est la troisiéme de celles dont le Martyrologe cy-dessus cité fait mention, & qui fut célébrée le 19 Novembre, lequel de son vivant tomboit au Dimanche l'an 1010, ou bien en 1021 si c'est sous l'Abbé Ingon son successeur qu'elle fut faite ; elle est écrite à la marge du Martyrologe d'un caractere plus récent que celle du 21 Juillet. J'observe en passant, que cette Dédicace du 19 Novembre est la premiere Dédicace où Saint Germain fut déclaré être l'un des patrons de cette Eglise ; ce qui est encore une preuve qu'elle est une troisiéme Dédicace.

Il est facile de remarquer, que ceux qui ont continué cet édifice depuis l'Abbé Morard, n'ont pas suivi le même allignement que celui de la vieille Eglise, & que le fond est plus tourné au levant d'hiver, qu'il ne l'auroit été s'ils l'avoient suivi. Le couronnement de la grosse tour est d'une bâtisse toute semblable à celle des piliers de la nef, & par conséquent aussi un ouvrage de l'Abbé Morard : Aussi le continuateur d'Aimoin de Fleury dit-il, qu'il bâtit une tour, & qu'il y plaça une cloche. Quant aux dehors des deux petites tours situées aux côtés du chœur, ils ne paroissent être que de la fin de l'onziéme siécle. Ces tours étoient encore inégales, il y a trois ou quatre cent ans. L'Ordinaire de l'Abbaye écrit alors, dit de l'une qu'elle est *Turris major*, & marque que dedans il y avoit un autel de S. Michel : c'étoit la tour méridionale. L'autre tour placée au septentrion avoit alors un étage de

Hist. de l'Abb. S. Germ. pag.

moins, & on l'appelloit *Turris minor*; il eſt encore aiſé de voir que l'étage ſuperieur y a été ajouté depuis, & qu'il eſt moins régulierement conſtruit que l'étage ſuperieur de l'autre tour. Le même Ordinaire publié par Dom Bouillard nous apprend, que la Tour où étoient les cloches que l'on ne ſonnoit qu'aux Grandes Fêtes, étoit nommée *Turris plumbata*, ſans doute parce qu'elle étoit couverte de plomb. C'eſt celle du portail, & elle n'eſt plus couverte que d'ardoiſe.

J'ai avoué ci-deſſus que le maſſif de cette groſſe tour étoit du tems de la fondation de l'Abbaye. Je penſerois auſſi aſſez volontiers que certaines arcades & voutes, par ou l'on va de la tour ſeptentrionale àla Chapelle de la Ste Vierge hors l'Egliſe, après avoir deſcendu huit marches, peuvent être de ces tems-là ou approchant. Dom Edmond Martene en jugeoit ainſi.

Je ne m'étendrai point ſur la belle Chapelle dont je viens de faire mention. Tous ceux qui ont écrit, en ont parlé comme d'un chef d'œuvre gothique du tems de S. Louis, auſſi-bien que du Refectoire & du Chapitre. Mais qu'il me ſoit permis de faire une remarque ſur un endroit de Dom Bouillard. Il aſſure, ſans citer aucun garant, que les cryptes dont le Martyrologe qu'il a publié fait deux fois mention à l'occaſion de leur double Dédicace, étoient à la place où cette grande Chapelle a été conſtruite. Naturellement des cryptes ſont pratiquées ſous le rond-point des anciennes Baſiliques, ſurtout lorſque le terrain de ces Baſiliques a une pente prochaine. Dans cette ſuppoſition, ces cryptes de l'Abbaye de Saint Germain auroient pu être ſous ce même rond point que l'Ordinaire de l'Abbaye appellée *Chorea*, & avoir été perdues de vue, comme

Uſuard. Martyrol. p. 91.

il étoit arrivé à l'égard de celles de la Cathédrale de Bayeux. Cependant, comme Dom Bouillard peut avoir trouvé quelque ancien titre, qui rappelloit le souvenir de la situation de ces cryptes, j'aime mieux acquiescer à son sentiment, d'autant que je me souviens qu'à l'Abbaye de Joarre en Brie j'ai vu une crypte considérable ailleurs que sous la grande Eglise.

La premiere Dédicace de ces cryptes de l'Abbaye, en quelque endroit du Monastere qu'on les place, fut faite le premier jour de Juin. C'est dont nous sommes instruits par un feuillet écrit après coup dans la fameuse copie du Martyrologe d'Usuard, dans laquelle il n'en avoit pas été parlé. Cette insertion ou interpolation est remarquable par l'épithete grecque *macharius* pour *beatus*, que l'auteur affecte de donner à S. Denis Evêque de Paris ; ce qu'a fait aussi depuis lui Gislemar en sa vie de S. Droctovée, l'un & l'autre se conformant à l'opinion de l'Aréopagitisme de ce Saint, de laquelle Usuard avoit paru fort éloigné. Il est bon aussi d'observer dans cette même Dédicace, que S. Ansbert de Rouen, que le même Usuard n'avoit pas admis dans son Martyrologe, s'y trouve nommé dans le rang des patrons de l'un des cinq autels de ces cryptes. Tout cela fait juger que ces mêmes cryptes avoient été bâties & dédiées après la fin des guerres des Normans. Le besoin demanda qu'on les rebâtit encore depuis, & apparemment un peu après l'an 1000. Elles le furent en effet, & dédiées de nouveau le 10 Juin en l'honneur de tous les mêmes Saints que l'avoient été les anciennes, entr'autres du *macharius Dionysius* ; mais à cela près, qu'au lieu de cinq autels, on n'y en érigea que trois.

Les plus célebres d'entre les anciens Monasteres renfermoient autrefois plusieurs Eglises

éloignées les unes des autres, dont les plus petites n'étoient qualifiées que d'Oratoires. C'eſt ainſi qu'on appelle le titre de S. Pierre, dont le copiſte de l'ouvrage d'Uſuard marque la Dédicace au 9 Juin, comme d'une Chapelle détachée de la Grande Egliſe. Elle étoit alors du côté ſeptentrional; mais étant devenue incommode au Monaſtere, & le corps de S. Drotovée en ayant été tiré, on la rebâtit dans un lieu moins reſſerré, à l'endroit où depuis a été conſtruite l'Egliſe de la Charité. Elle étoit ſi caduque en 1557, que le Légat accorda alors des Indulgences, afin d'engager à faire des aumônes pour la rétablir. *Reg. Ep. Par. 7 Apr.*

L'Egliſe de Saint Symphorien avoit auſſi eu ſa Dédicace particuliere faite le 19 Avril. Cette Egliſe étoit au midi & peu éloignée de la grande Baſilique. Le nom de S. Nicolas Evêque de Myre, dont le culte n'eſt devenu commun en France qu'au XI ſiécle, joint à celui de Saint Symphorien dans cette cérémonie, fait voir que c'eſt placer aſſez-tôt cette Dédicace, que de la mettre au XI ſiécle. En effet, l'écriture dont elle eſt marquée à la marge du Martyrologe, ne paroît être que du douziéme. Cette Egliſe a été rapprochée du grand portail depuis ce tems-là; & ayant été reconſtruite au commencement du dernier ſiécle, elle fut conſacrée de nouveau le 27 Avril 1619 par S. François de Sales Evêque de Geneve: & depuis ayant été profanée, elle fut encore bénite en 1670 par M. Batailler Evêque de Bethlehem. Avant qu'on l'eût boiſée ces années dernieres, on y voyoit l'inſcription ancienne, gravée ſur la pierre, pour perpétuer à la poſtérité la donation que le Roi Pepin fit à ce Monaſtere de la Terre de Palaiſeau, lorſqu'on tranſporta de l'ancien Oratoire de Saint Symphorien dans la grande Baſilique le corps de Saint Germain. Inſcript. qu'on voit ſur le bois.

Une quatriéme Egliſe compriſe dans le territoire du Monaſtere avoit été dédiée le 20 Mai ſous l'invocation de S. Jean-Baptiſte, S. Laurent & S. Sulpice. Je remets à en parler plus au long à l'article particulier de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Sulpice, qui en a retenu le nom & conſervé la mémoire.

Hiſt. Univ. Par. T. 3. p. 454.

Une cinquiéme & derniere Egliſe étoit la Chapelle de S. Martin, où fut fondée en 1278 une Meſſe pour l'ame d'un des Ecoliers de l'Univerſité, tué par les domeſtiques de l'Abbaye. Un titre de l'an 1286 l'appelle *Capella vetus S. Martini.* Ainſi dès-lors elle étoit ancienne. Un acte de 1423 la nomme S. Martin des Orges, & fait mention de ſon revenu. C'étoit un titre de bénéfice, puiſqu'en 1496 elle fut permutée ſous le nom de *S. Martini de Foſſatis prope Monaſterium S. Germani de Pratis*, conferée par l'Evêque en 1517 & 1518 ſous celui de *S. Martini de Ogeriis in Abbatia S. Germani*, ou bien *de Orgeriis.* Ce ſurnom eſt fort reſſemblant à celui des Orgerils, que porte une Egliſe de S. Laurent au fauxbourg d'Orleans, mais l'origine en eſt inconnue. Si cette Chapelle de S. Martin fut détruite du tems des guerres des Anglois en 1368, il paroît par ce que je viens de dire, que depuis elle avoit été rétablie. Elle n'exiſte plus aujourd'hui.

Sauv. T. 3 p. 62 des Pieces.

Ibid. p. 305.

Reg. Ep. 13 Apr.

Ibid. 17 Mart. & 23 Febr.

Juſqu'ici il y a eu divers ſentimens ſur l'antiquité qu'il faut donner au portail anterieur de l'Egliſe de Saint Germain, & touchant les figures dont il eſt orné. Dom Mabillon & Dom Ruinart ont eu là-deſſus divers ſentimens. Un anonyme, qui paroît être l'Abbé des Thuilleries, a eu auſſi des idées différentes ſur ces points, & en a rabaiſſé l'antiquité de quelques ſiécles. De nos jours Dom Urbain Plancher, Benedictin de la même Congrégation,

Hiſt. de Bourgogne T. 1.

grégation, n'a pas craint de combattre ces différens degrés d'antiquité attribués à cet édifice, il m'a paru avoir rencontré plus juste en reculant l'époque de cette construction jusqu'au regne du Roi Robert, & je ne connois personne qui ait entrepris de le refuter. Je me suis déja déclaré ci-dessus en sa faveur. La forme des habillemens de l'Evêque qui y est représenté, & surtout celle de sa mitre à pendants, aussi-bien que son amict à plage ou à collier, n'indique ni le sixiéme ni même le huitiéme siécle. On peut en faire la comparaison avec la figure de S. Remi, gravée dans les Notes de Dom Hugues de Menard sur le Sacramentaire de S. Gregoire, pag. 364. Mais comme Dom Plancher a jugé plus sainement que les autres sur le tems de ce portail, il auroit du aussi examiner de plus près les statues des Rois & des Reines qui y sont. Les plus sçavans n'ayant pu là-dessus porter un jugement uniforme, l'examen que j'ai fait d'autres portiques m'a fait penser que ces Rois & ces Reines sont comme ailleurs des Rois & des Reines de l'ancienne Loi, excepté les deux Rois les plus éloignés de la porte. Les raisons en sont déduites dans un Mémoire que j'ai dressé séparément. Ce portail me paroît avoir été retouché. Il devoit avoir dans son milieu un trumeau auquel les deux battans de la porte venoient aboutir : & ce trumeau de pierre devoit représenter Jesus-Christ auteur de la nouvelle Loi, de même qu'il est en plusieurs Eglises anciennes, entr'autres à Notre-Dame de Paris : mais comme ce même trumeau nuisoit souvent au passage, il fut ôté de là, il y a plusieurs siécles, & pour supporter le mur, on mit dans le haut une grande pierre traversale, telle apparemment qu'on la voit encore qui représente la Cene, ainsi qu'on en mettoit

Mem. de l'Acad. des Inscript. de l'année 1751.

autrefois au retable des autels. Le trumeau enlevé de cette place, fut probablement appliqué par la ſuite contre le mur dans l'Egliſe dans le côté ſeptentrional de la nef, avec la ſtatue qui y étoit adherente. Je croi pouvoir conjecturer que cette ſtatue déplacée, & dont le viſage étoit défiguré par la vétuſté, donna occaſion à bien des raiſonnemens, de même qu'avoit fait un ſemblable trumeau expoſé ci-devant au parvis de la Cathédrale de Paris, & dont j'ai parlé à l'article de Notre-Dame; & il n'eſt pas étonnant que dans la ſuite on l'ait pris pour une ſtatue de la Déeſſe Iſis.

Ci-deſſus pag. 12.

Ce trumeau déplacé aura été pris d'autant plus facilement pour cette Déeſſe, qu'il pouvoit contenir dans le bas la repréſentation de quelques eſpeces de ſerpens, comme celui du parvis de N. D. Le nom d'Iſſy qui avoit été le plus prochain village de ce côté là durant pluſieurs ſiécles, aura aidé à cette interprétation: car on a cru autrefois que la même Iſis y avoit été honorée.

Une autre antiquité qui a été négligée de nos jours dans la même Egliſe, eſt le tombeau qui y fut découvert en 1704, à l'endroit où l'on poſa les fondations du nouvel autel, & qu'on ne daigna pas couvrir, quoique les ſculptures dont il étoit orné à l'exterieur duſſent exciter la curioſité. On laiſſa ce tombeau à la même place.

Hiſt. de l'Abbé S. Germ. p. 311

Le nouvel autel dont je viens de parler, n'a pas ſuccédé immédiatement à celui que le Pape Alexandre III avoit conſacré en 1163. Il en avoit été dreſſé un autre à l'ancienne place en 1557. Depuis il y avoit eu du changement en 1653: & un autel reconſtruit de nouveau avoit été béni par François Batailler, Evêque de Bethlehem, en 1678. Par tous ces changemens, le grand autel ſe trouve aujourd'hui

au milieu de l'Egliſe entre la nef & le chœur. Le tombeau de Saint Germain eſt enfermé ſous cet autel, & la châſſe qui renferme ſon corps eſt élevée au-deſſus. L'autel matutinal, que quatre Evêques de la ſuite d'Alexandre III avoient conſacré au fond du ſanctuaire, a été entierement détruit, & le ſiége Abbatial mis en ſa place; enſorte qu'il n'eſt reſté du nom de Saint Germain vers le fond de ce ſanctuaire, qu'un puits appellé *le puits de Saint Germain.* Ce puits exiſtoit dès la fin du IX ſiécle. Abbon, Moine de ce lieu en fait mention dans ſon Poëme du ſiége de Paris par les Normans, dont il fut témoin, & il aſſure que dès-lors on en buvoit de l'eau pour être gueri de la fiévre, comme l'on fait encore. Son ouverture eſt entre les deux premiers piliers du fond de ce ſanctuaire en tirant au côté ſeptentrional. Elle eſt maintenant cachée par la boiſerie.

Les châſſes, qui ſelon l'ancienne diſpoſition auroient du reſter au fond avec celle de Saint Germain, ont éte avancées vers le milieu, & placées autour de ſix piliers, ſçavoir quatre de la croiſée & deux du chœur. Elles ſont au nombre de huit, & la plupart contiennent des corps ſaints apportés d'ailleurs.

Après le corps de S. Droctovée, premier Abbé du Monaſtere de S. Vincent de Paris:

Celui de S. Venant Abbé à Tours, mort au V ſiécle.

Celui de S. Leufroy Abbé au Diocèſe d'Evreux, décédé en 738.

Celui de S. Turiaf, Evêque de Dol, mort en 749. Ces deux derniers avoient été mis en dépôt à Saint Germain à la fin du IX ſiécle.

Ceux des Saints George & Aurele, & une partie de celui de Ste Natalie, martyriſés en Eſpagne en 852.

Et enfin des Reliques de S. Amand Evêque de Maſtrict, mort en 679, dont le corps fut apporté à Paris du tems des Normans. On m'a dit que l'une de ces huit châſſes ainſi élevées n'a point de dénomination.

Je n'ai rien à obſerver ſur ces châſſes, ſinon que dans une calamité arrivée vers l'an 1490, on réſolut à l'Abbaye de porter la châſſe de S. Turiaf dans une Proceſſion ſolemnelle, & qu'afin que le Clergé y parût nombreux, l'Evêque de Paris, à la priere de l'Abbé, enjoignit aux Curés d'Iſſy, Vanves, Clamart, Meudon, Bagneux & Fontenet, d'y aſſiſter le jour que cet Abbé aſſigneroit. Ce fait ſert à confirmer ce qui ſe trouve dans le Breviaire de Paris au 13 Juillet.

Reg. Ep. Par. 29 Jul.

La châſſe du corps de S. Maur d'Anjou, tirée de l'Abbaye de ſon nom proche Paris, apportée en cette Egliſe en 1750, & conſervée dans le Tréſor, attend une place encore plus diſtinguée que les huit châſſes précédentes, ſurtout s'il eſt vrai que le grand nombre de phalanges & autres petits os qui y ſont contenus dans un ſac de toile avec des cendres ſépulcrales, ſoient de deux Saints, de la premiere célébrité, ſçavoir de S. Pierre prince des Apôtres, & de S. Etienne, premier des Martyrs, comme il paroît qu'on le prétend à la page 15 d'un écrit anonyme, imprimé in-4° dans la même année, ſans nom d'Imprimeur.

Les Hiſtoriens de cette Abbaye n'ont pas connu un état des Reliquaires & autres piéces d'argenterie, auſſi bien que des ornemens qui furent engagés par le Monaſtere à l'Abbaye de Saint Magloire au mois d'Août 1346 dans le tems que cette Maiſon avoit beſoin d'argent, s'étant obérée à l'occaſion de ſes procès contre l'Univerſité. Ce que j'y ai remarqué de conforme aux anciens rits de l'Egliſe de Paris, eſt

que cette Abbaye avoit comme elles des aubes parées, c'eſt-à-dire garnies de plages ou paremens d'étoffes précieuſes dans le bas, devant & derriere & aux poignets. Alors les Grandes Abbayes obſervoient beaucoup de pratiques ſemblables à celles des Cathédrales : Celle de S. Denis en pratiquoit plus qu'aucune.

Lorſqu'on bâtit les maiſons des Marchands de la Cour de l'Abbaye vers le commencement du préſent ſiécle, on découvrit en terre une grande quantité de cercueils de pierre tendre ou de plâtre : ce qui marque la dévotion qu'avoient eu anciennement les Pariſiens de ſe faire inhumer aux cimetieres proche les Baſiliques où repoſoient les Saints. On en découvrit encore à trois ou quatre pieds en terre au mois de Mai 1748, beaucoup d'autres ſemblables proche le portail de la rue Ste Marguerite à droite en allant à l'Egliſe, lorſqu'on bâtit les petits logemens qu'on voit du côté du jardin du Palais Abbatial. Ce qui en prouve la haute antiquité, eſt qu'à la tête de quelques-uns au côté exterieur, étoit figurée une croix & une colombe ſur cette croix. On n'y remarqua point autre choſe.

La belle Chapelle interieure de Notre-Dame eſt auſſi mémorable par les ſépultures qui y ſont. Il y a celles des Abbés de Saint Germain qui l'ont fait conſtruire au XIII ſiécle ; celle de Pierre de Montreuil Architecte, qui l'a bâtie. On y enterre les Généraux de la Congrégation de S. Maur & autres premiers de la Maiſon. Dom Jean Mabillon y fut inhumé en 1707 proche le mur à droite en entrant. En y faiſant un veſtibule en 1748, on y a placé pluſieurs vieilles tombes dans une ſituation contraire à leur poſition primitive, c'eſt-à-dire les pieds des effigies étendus vers le couchant : ce que j'ai cru devoir obſerver, afin

qu'on n'y ſoit point trompé dans la ſuite. Les anciens Benedictins au XIV ſiécle venoient faire l'Office entier dans cette Chapelle le jour de l'Annonciation, qui étoit celui de la Grande Fête de la Ste Vierge, conformément à l'ancien eſprit de l'Egliſe. En 1562, que les Religieuſes de l'Abbaye de Chelles ſe retirerent au Monaſtere de Saint Germain à cauſe des troubles, ce fut en cette Chapelle qu'elles chantoient l'Office. Il eſt fait mention de la même Chapelle dans les Regiſtres de l'Archevêché, à l'occaſion de quelques Sacres d'Evêques qui y ont été faits. Les Religieux y chantent leur Meſſe conventuelle le premier Mai, pendant que le Clergé de l'Egliſe Archipresbyterale de Saint Severin chante ſa Meſſe de Paroiſſe au Chœur.

Reg. Ep. 1 Jan. 1606.

Le Catalogue des manuſcrits de ce Monaſtere m'a fourni les Ecrivains ſuivans ; Deux Abbés & quatre Religieux, qui ſont dits être de l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

Joannis de Precy Abbatis. Traduction Françoiſe du commentaire de la regle de S. Benoît, par Bernard. num. 963.

Guillelmi Abbatis Commentaria in vetus Teſtamentum. num. 122.

Gordoni Monachi Comment. in Evangel. S. Joan. num. 681.

Placidi Legerii Monachi ſermones. num. 1552.

Rainaudi Gibonii Commentar. in PS 61.

Petri Pariſelli ſermones. n. 1332.

Annal. l. 5 p. 137.

Dom Mabillon fait mention de quelques livres de Retractations, compoſés avant l'an 1300 par Giſlemar Moine de ce même Monaſtere.

J'ai obſervé à l'article de l'Abbaye de Sainte Geneviéve, qu'en mémoire de la réſidence qu'y fit le Pape Eugene II, il y eut à l'enclos de l'Abbaye une porte qui fut nommée la Por-

te Papale. Il en fut de même à Saint Germain par rapport à l'entrée qu'y fit en 1163 le Pape Alexandre III. La Porte Papale étoit située du côté de la rue dite à préſent la rue S. Benoît, beaucoup plus bas que celle par laquelle on entre en la Cour de l'Abbaye par la même rue.

Ancien Plan de S. Germ. Bouillart p. 160.

EGLISE
DE S. GERMAIN LE VIEUX
ou plutôt
L'EVIEUX,

Anciennement dépendante de Saint Germain des Prez.

TOus les Auteurs des deſcriptions modernes de Paris avancent, que dans le lieu où eſt cette Egliſe, ou au moins dans les environs, il y a eu un Oratoire du titre de S. Jean-Baptiſte; c'eſt un ſentiment dont je n'ai pas intention de m'éloigner. Quelques-uns d'entr'eux ont aſſuré que cet Oratoire avoit été bâti par Saint Germain de Paris, lorſqu'il réſida dans cette Ville avant que d'en être Evêque : mais aucun ne cite d'anciens monumens pour établir ce dernier fait. Il faut donc pour cela en revenir aux Fonts Baptiſmaux dont j'ai déja parlé aux pages 20 & 388 & en effet, quoique ce lieu ne touche pas immédiatement à la Cathédrale, la diſtance dont il en eſt, n'eſt pas aſſez conſidérable pour empêcher de croire que là étoient les Fonts du

Du Breul l. 1. p. 74.

titre de S. Jean, où depuis que la Cathédrale fut conſtruite, l'on apporta les enfans de la Cité de Paris pour être baptiſés, le voiſinage de la riviere étant d'une grande facilité pour avoir de quoi y baptiſer par immerſion ſuivant l'ancien uſage; car alors le lit de la Seine n'étoit pas retenu par un Quai élevé comme aujourd'hui du côté de l'Iſle. D'ailleurs nous apprenons par le livre des miracles de Ste Geneviéve, à l'occaſion d'un débordement de cette riviere arrivé dans la Cité ſous l'Evêque Incade entre 811 & 832, que la maiſon où cette Sainte décéda étoit ſur le bord de l'eau, voiſine de l'Oratoire de S. Jean-Baptiſte, lequel étoit même ſur ſon fond, & dans lequel, ſuivant l'ancien écrivain de ſa vie, elle avoit fait raſſembler les Dames de Paris pour ſe mettre en prieres lors du bruit de la venue d'Attila, comme dans un lieu sûr. Ces témoignages venant au ſecours de la tradition de S. Germain le Vieux, (a) auſſi bien que le voiſinage de la Chapelle de Sainte Geneviéve nouvellement détruite, m'ont fait penſer que c'eſt en mémoire de l'Oratoire de S. Jean, que le culte en fut transferé depuis avec diſtinction dans la petite Egliſe voiſine, que les Religieux de Saint Germain des Prez pouvoient avoir eu du don de quelque Evêque de Paris, pour y mettre à couvert des Normans les reliques ou autres effets de leur Egliſe, de même que l'Abbaye de Sainte Geneviéve & le Clergé de Saint Germain l'Auxerrois avoient eu un lieu de refuge dans la Cité. C'eſt tout ce qu'on peut dire là-deſſus de plus vraiſemblable; ans aller chercher dans le quartier de la Gré-

Boll. T. 1. Jan. p. 148.

(a) Je me conforme à l'uſage d'écrire *Le Vieux*, quoiqu'il ne ſoit pas meilleur (comme on va voir) que celui d'écrire *Fauxbourg* au lieu de *Forbourg*.

ve hors du vrai Paris des choſes qui ſe trouvent toutes avoir été dans la Cité.

Un des fragmens de la Chronique de Saint Germain des Prez du XII ſiécle, & inſérés dans Aimoin de Fleury, marque à l'occaſion du retour des Normans à Paris en 886, que le corps de Saint Germain fut porté alors dans la Cité en une Celle ou petit Monaſtere qui appartenoit à ſon Egliſe du faubourg, & que ſa protection ſervit beaucoup à empêcher l'entrée de ces Barbares. S'il eſt vrai que ce fut dès le tems auquel ce ſaint corps fut retiré de cet Oratoire, que les Religieux de l'Abbaye y laiſſerent un os du bras, il en faut conclurre, que c'eſt auſſi ce qui fut l'occaſion de lui donner peu à peu le nom de Saint Germain. Mais le plus difficile eſt de ſçavoir pourquoi on l'auroit ſurnommé *le Vieux*, puiſque c'étoit l'Egliſe la plus nouvelle qui fût dans tout Paris entre celles du nom de Saint Germain. Il reſte un acte autentique de l'année 811, dans lequel ſont nommées deux Egliſes de Paris comme exiſtantes alors; l'une dite *Sanctus Germanus* tout ſimplement, qui eſt Saint Germain l'Auxerrois; l'autre appellée *Sanctus Germanus novus*, qui doit être Saint Germain des Prez, lequel n'avoit pu commencer à être dite de S. Germain que depuis ſoixante ans, ſçavoir dans le tems de la tranſlation du corps de ce Saint, faite en l'an 754. Pourquoi donc auroit-on pu s'aviſer raiſonnablement d'appeller *S. Germanus vetus*, une Chapelle qui n'a pu commencer à regarder Saint Germain Evêque de Paris comme ſon patron, qu'après l'an 886. Il eſt incompréhenſible comment on a pu s'accoutumer à appeller l'ancienne Egliſe *Sanctus Germanus novus*, & la nouvelle *Sanctus Germanus vetus*. Ainſi on ne doit pas regarder comme recevable la raiſon que quelques-uns

Parv. Paſtorale Hiſt. Eccl. Pariſ. T. 1. p.

ont donné de ce nom, disant que c'est parce que Saint Germain avoit logé en ce lieu avant son Episcopat, qu'on le nomma vers l'an 900 Saint Germain le Vieux. Peut-être faut-il écarter en cette occasion toute idée de vieillesse ou vétusté, & dire qu'originairement on a eu intention de signifier une Eglise située dans un lieu aquatique & sur le bord de la riviere : Saint Germain l'Aivieux, ou l'Evieux, *Sanctus Germanus Aquosus*, & que c'est la ressemblance de la prononciation qui a fait changer la maniere d'écrire le nom ; ensorte que l'on aura depuis substitué dans les titres latins l'adjectif *Vetus* à celui d'*Aquosus* : ce qui étoit déja d'usage au XIII siécle. (*a*) Le nom de *Palus*, qui étoit là avant qu'on eût élevé le terrain, est encore resté au quartier. On dit *le Marché Palu*.

Au reste, cette Eglise étoit érigée en Paroisse dès le commencement du XIII siécle. Elle se trouve dans le Pouillé de Paris du même siécle au rang de celles qui étoient de la nomination de l'Abbaye de Saint Germain des Prez, & sous le nom alteré de *Sancti Germani veteris*. Les Religieux céderent ce droit de présentation à l'Université de Paris en 1368, en échange d'une Chapelle de l'Université qui leur convenoit, étant proche leur jardin.

Il ne faut pas croire que cette Eglise ait toujours été élevée comme elle est & environnée des mêmes rues. Les élévations du terrain & les changemens de rue & de place n'étant pas de mon objet, je n'en dirai qu'un mot, & ce sera sur celle de Lormerie. On commença à

(*a*) On dit encore Evier & Aivier pour *Aquarium*, & on a dit Eve pour *Aqua*. L'Abbé Chastelain a rendu en latin Neaufle le vieux par *Nidalfa aquosa*, & il l'évoit l'Evieux. *Martyr. Univ. p.* 1046.

rebâtir l'Eglise il y a environ six vingt ans. Le Grand autel construit alors, fut béni en 1533 par l'Evêque de Megare, aussi-bien que la Chapelle du Sépulcre, par la permission de l'Evêque de Paris. Ce ne fut qu'en 1544 qu'il fut accordé au Curé & Paroissiens de cette Eglise de faire porter dans la suite une banniere aux Processions selon la coutume des autres Paroisses. La raison pour laquelle elle n'en avoit pas porté anciennement, pouvoit lui être commune avec dauttes qui avoient été à la nomination de l'Abbé de S. Germain. Le portail & le clocher ne sont que de l'an 1560.

Reg. Ep. 30 Mart.

Ibid. 26 Maii 1544. Perm. Joann. Vic. Gen.

Le Pouillé Parisien écrit vers l'an 1450, après avoir marqué la nomination de cette Cure, comme appartenante au Recteur & à l'Université, & avoir ajouté que son ancien revenu est de trente livres, marque qu'il y a aussi en cette même Eglise une Chapellenie du titre de Ste Catherine à la présentation des héritiers de M. Etienne de la Clergerie *de Clergeria*. En 1462, François le Maire épicier y présenta, comme fils de Jacques qui étoit le plus proche parent d'Etienne de la Clergerie, neveu de Guerin fondateur.

Tab. Ep. in Spir.

Le territoire de Saint Germain le vieux commence du côté du Petit-Châtelet, aux maisons qui sont face à la porte de l'Hôtel-Dieu sur le Petit-pont; il continue au premier coin à gauche, & comprend toutes les maisons qui sont à la même main : il n'a à la rue du Marché neuf du côté de la rue de la Barillerie, que les deux premieres maisons les plus proches du Marché; mais il a toutes celles du Marché, & autres qui sont proche l'Eglise : le côté gauche de la rue Marché-palu; toute la rue de la Calendre, excepté du côté gauche les deux maisons les plus voisines de la rue de la Barillerie, & du côté droit les qua-

tre ou cinq dernieres maiſons du même bout. A l'entrée de la rue S. Eloy par la même rue de la Calendre, il comprend trois ou quatre maiſons de chaque côté. A l'entrée de la rue aux Féves il en a cinq ou ſix à droite, & trois ou quatre à gauche. Au commencement de la rue de la Juiverie du côté gauche, il a les quatre ou cinq premieres maiſons ; & à la main droite de la même rue, il a la troiſiéme, quatriéme & cinquiéme maiſon d'après la rue S. Chriſtophe.

On dit une choſe remarquable ſur la cinquiéme maiſon qu'on trouve à main droite dans la rue de la Calendre, en y entrant par le coin de celle de la Juiverie. Il eſt de tradition, que c'eſt là qu'étoit celle où S. Marcel Evêque de Paris vint au monde : elle a pour enſeigne l'image de ce Saint & de Ste Geneviéve; le Clergé de N. D. fait une ſtation devant cette maiſon le jour de l'Aſcenſion auquel on porte en proceſſion la châſſe du même Saint. Quoiqu'on voye par une charte rapportée dans Dubreul, que le Chapitre de S. Marcel n'a pas toujours eu de droit ſur cette maiſon, & que c'eſt ſeulement en 1230 qu'il en eut le cens, par échange avec les Templiers pour une maiſon de ſa cenſive de S. Hilaire : néanmoins les Receveurs de cette Collégiale marquoient dans leurs livres dès l'an 1230, que cette maiſon voiſine de Saint Germain le vieux, par laquelle on alloit du Petit-pont à la place de S. Michel du Palais, étoit celle *in qua natus fuit beatus Marcellus patronus noſter* ; & ils ajoutent que de leur tems elle avoit pour enſeigne *ad galeam*.

Lib. I. p. 73.

La rue où eſt ſituée cette maiſon, eſt déſignée en ces termes dans un acte de 1230 : *Via quâ itur à parvo ponte ad plateam S. Michaelis*, cela s'entend de S. Michel du Palais : En-

ſuite vers l'an 1300, on appella la moitié orientale du nom de la grande Orberie, parce que la ruelle dite depuis du Four-baſſet s'appelloit la petite Orberie. Mais il faut ſçavoir que ce mot *Orberie* étoit une alteration de celui de Lormerie, qui étoit devenu ſon nom depuis que les Lormiers, eſpece d'artiſans en fer & en cuivre s'y étoient aſſemblés. Par la ſuite le terme de l'Orberie ayant prévalu lorſque les Lormiers ſe diſperſerent, ou qu'ils allerent demeurer dans un autre quartier; s'étant formé en ce lieu une place d'herbiers, on crut que l'Orberie ſignifioit l'Herberie, qui fut auſſi écrit par quelques-uns l'Arberie. Mais comme la plupart des rues qui ont des noms de métiers, n'ont gueres commencé que vers le regne de Philippe-Auguſte, je conjecture que cette rue avoit eu primitivement, ſuivant l'ancien uſage, le nom de l'Egli e qu'on y voyoit.

Gloſſ. Cangii voce Lormarius.

EGLISE
DE SAINT SULPICE,

Située sur le territoire du Monastere de S. VINCENT, dit

S. GERMAIN DES PREZ.

CE que j'ai rapporté cy-dessus page 430 du martyrologe d'Usuard conservé à Saint Germain des Prez touchant la Dédicace d'une Eglise dont S. Jean-Baptiste étoit le premier Patron & Saint Sulpice le dernier, m'a frayé le chemin pour penser que cette Eglise qui devoit être distincte de la grande Eglise de l'Abbaye, & n'en devoit cependant pas être fort éloignée, a été située au lieu même où est bâtie celle de Saint Sulpice ou aux environs, & que c'étoit l'Eglise baptismale du Bourg de l'Abbaye: ensorte que ce Bourg auroit eu son baptistere comme la Cité avoit le sien à Notre-Dame dans les siécles reculés. On sçait que par lettres du Roy de l'an 1297 ce bourg appellé *Villa Sancti Germani* fut déclaré n'être compris dans les Fauxbourgs de Paris. Le sentiment de ceux qui croyent que c'étoit la Chapelle de S. Pierre occupée aujourd'hui par les Religieux de la Charité, qui étoit ce baptistere, m'a paru être fondé sur un monument trop récent & trop équivoque, quoique cité par Sauval, pour pouvoir faire foi; l'auteur qui vivoit vers l'an 1430 faisant le catalogue des dépendances de l'Abbaye, s'explique en ces termes: *In Villa*

Du Breul p. 252.

T. 1. p. 434.

Sancti Germani propè Parisios, Ecclesia Sancti Sulpitii quæ est Capella beati Petri in atrio ejusdem Villæ. Ce texte est si visiblement corrompu, que Dom Bouillard a cru le devoir donner d'une autre maniere sur un manuscrit de la fin du XIV siécle, où ces deux lieux *Ecclesia Sancti Sulpitii*, & *Capella Sancti Petri* sont distingués l'un de l'autre. Hist. Saint Germ. p. CLXXV.

La Chapelle de S. Pierre qu'on a appellé S. *Pere*, comme on fait encore à Chartres, à Auxerre & en beaucoup d'autres lieux, & qui a donné son nom à la rue que l'on nomme aujourd'hui par corruption *des Saints Peres*, avoit toujours été au même lieu depuis sa premiere construction, elle pouvoit avoir été bâtie en mémoire de ce que les cryptes de la grande Eglise de Saint Germain démolies ou bouchées, avoient été sous l'invocation de S. Pierre. L'Eglise de Saint Jean-Baptiste, Saint Laurent & Saint Sulpice a toujours aussi été dans l'endroit où on la voit, & où elle est connue sous le titre de ce dernier saint. Il peut seulement se faire que pendant quelques années on ait fait les fonctions curiales en cette Chapelle de S. Pierre pour une partie du Bourg de S. Germain, pendant qu'on bâtissoit l'Eglise de Saint Sulpice, qui a été dernierement abbatue; & c'est ce qui auroit porté à croire que S. Pierre étoit le premier Patron de la Paroisse de Saint Sulpice.

Le caractere dont est écrite dans le martyrologe d'Usuard l'annonce de la Dédicace de Saint Jean, Saint Laurent & Saint Sulpice au 10 May paroissant être d'environ l'an 1100 ou 1150, l'on peut fixer l'époque de cette Dédicace à la fin du XI siécle: mais insensiblement l'usage qui fait abreger l'énumeration des Patrons des Eglises, aura porté à ne conserver ici que le dernier. Quoique le

premier Curé de S. Sulpice connu soit Radulfe qui vivoit en 1210 sous lequel l'étendue de la Paroisse fut diminuée du côté de Paris à l'occasion des nouveaux murs de la Ville construits par ordre de Philippe-Auguste, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en eut eu aucun auparavant. On voit dans un titre rapporté dans du Breul les relations où étoit avec l'Abbaye ce Prêtre de Saint Sulpice, pour le gouvernement de sa Paroisse. Le détail fait voir combien les choses changent avec le temps.

Les anciennes Eglises Paroissiales dépendantes des Abbayes avoient ordinairement assez près d'elles un cimetiere : & on y enterroit les morts jusques dans le parvis ou *Atrium* de l'Eglise, d'où même l'on croit que le nom d'*Atrium* a signifié souvent un cimetiere. Or c'est dans le parvis de Saint Sulpice qu'ont été trouvés en 1724 deux sépulcres de pierre les pieds tournés vers l'orient, l'un de cinq à six cens ans, l'autre d'environ mille ans. Le premier indiquoit le XII siécle ou environ à en juger par la plaque de cuivre émaillé qu'on y trouva représentant l'histoire d'Elie & de la veuve de Sarepta (*a*), ce qui denote une sépulture chrétienne. L'autre tombeau de pierre étoit aussi d'un chrétien nommé Herluin, avec une inscription en caracteres du VIII siécle au plûtard, dont voici la teneur : *Hîc jacet inclusus Tetopi de stirpe creatus Herluinus* (b) *comdam vocatus nomine qui obiit* L. Les connoisseurs en ont jugé par la gravure qui est dans un journal. Ainsi on ne

Mercure de France Mai 1724.

(*a*) Je conserve ce petit monument parmi mes curiosités.

(b) Cet *Herluinus* est peut-être un Comte de ce nom qui a vécu sous le Roi Pepin. *Annal. Bened. T.* 2. La lettre L. qui termine l'épitaphe signifie apparemment *Quinquagenarius*.

peut

peut gueres douter que la deſtination chrétienne de ce lieu n'ait environ mille ans d'antiquité. L'éloge qu'Uſuard fait de S. Sulpice en ſon martyrologe, ſuppoſe que ce ſaint lui étoit particulierement connu; & peut-être dès ſon temps, c'eſt-à-dire au IX ſiécle, il étoit patron de l'Oratoire de ce lieu là. Ce dégré d'ancienneté peut ſervir à prouver que le Prêtre prépoſé à toute la Paroiſſe, reſidoit à Saint Sulpice, & qu'il a ſeulement pû être autrefois dans l'uſage d'aller par droit ou par charge, au nom de l'Abbaye, officier à certains jours dans la Chapelle de S. Pierre, & d'y venir en Proceſſion avec ſes Paroiſſiens, ainſi que le marque un titre de l'an 1380 conſervé à l'Abbaye de Saint Germain: & par conſéquent la fréquentation de cette Egliſe de Saint Pierre n'eſt point une preuve démonſtrative qu'elle ait été l'ancienne Paroiſſe.

La partie de l'Egliſe de Saint Sulpice qui fut abbatue en 1646 étoit la plus ancienne: mais comme il n'en eſt point reſté de deſſein, on ne peut pas dire préciſément de quel ſiécle elle étoit; on peut conjecturer ſeulement qu'elle étoit du XIII ſiécle, parce que ce fut alors que l'affranchiſſement accordé aux habitans rendit le bourg plus peuplé. La nef que nous avons vue au commencement du ſiécle où nous ſommes étoit un accroiſſement qu'on lui avoit donné ſous le regne de François I, & comme la voute en étoit fort étroite & fort baſſe, cela laiſſe à penſer que l'ancienne Egliſe n'avoit pas été plus élévée ni plus large. Cet accroiſſement que j'ai vû dès l'an 1701, étoit aſſez récemment fait en 1548, lorſque l'Evêque de Megare y bénit un autel avec la permiſſion de l'Evêque de Paris. *Reg. Ep. 11 Mart.* 1548.

L'affranchiſſement dont je viens de parler avoit été accordé en 1247 à tous ceux

du bourg S. Germain qui étoient ſerfs par l'Abbé Hugues d'Iſſy & par ſon ſucceſſeur, moyennant certaines redevances, du nombre deſquelles étoient les pains du lendemain de Noël, & une redevance de vin, d'autant qu'une grande partie du territoire de Saint Sulpice étoit en vignes : d'où il eſt aiſé d'inferer que pluſieurs des habitans n'étoient encore que de ſimples vignerons. On lit auſſi dans ces lettres de manumiſſion que les femmes après la célébration de leur mariage, & après leurs relevailles continueroient de ſe rendre à l'Egliſe de l'Abbaye comme à l'Egliſe matrice.

Hiſt. S Germ. Preuves p. LX.

Les Religieux de leur côté qui étoient alors dans l'uſage de ſortir aux Proceſſions des Rogations, alloient le premier jour à Saint Sulpice ; le ſecond jour à Saint Pierre : le troiſiéme jour ils ſe tranſportoient au-delà de leur territoire, ſçavoir à Notre-Dame des Champs où ſont à préſent les Carmelites Fauxbourg S. Jacques.

Ibid. pag. CLI.

Dès le XIV ſiécle au moins la Paroiſſe de Saint Sulpice avoit une Fabrique, ſous le nom de laquelle les actes ſe paſſoient. On m'a fait voir le ſceau de cuivre qui a ſervi à les ſceller, & qui a été trouvé dans un champ à Mont rouge en cette préſente année 1753, S. Sulpice y eſt repréſenté en mitre, tenant une Croix, & beniſſant un eſtropié avec cette inſcription autour, en lettres capitales gothiques : S. FABRICE SII SVLPICII PPE PAR.

Un Abbé de Saint Fuſcien proche Amiens nommé Audrand a fait dans la Paroiſſe de S. Sulpice une fondation vers l'an 1570. Il a laiſſé huit cent livres pour marier tous les ans huit orphelines de la Paroiſſe à chacune deſquelles on doit donnner cinquante livres & vingt francs pour quatre écoliers à chacun

Ex Nota D. du Breul man ſcripta.

desquels pendant cinq ans on doit donner cent sols pour avoir des livres & pour d'autres besoins. Et en reconnoissance il imposa l'obligation de célébrer à Saint-Sulpice son anniversaire le lundi dans l'octave de la Fête-Dieu. On m'a assuré que la fondation subsiste encore quant à l'article des Filles, & que tout les ans M. le Curé de Saint Sulpice envoye au P. Prieur de S. Germain pour signer l'exécution de ce legs.

Quant aux personnes inhumées dans cette Eglise ou dans son cimetiere, je me borne à quelques-uns qui sont connus dans la Republique des lettres, & dont on n'y voit plus d'épitaphes, au cas qu'il y en ait eu autrefois. De ce nombre sont l'Abbé Bourdelot mort en 1685. Barthelemi d'Herbelot décédé en 1695. Etienne Baluze mort en 1718. Parmi les célébres Peintres, Roger de Piles & Jean Jouvenet décédés en 1709 & 1717.

Cette grande Eglise étant presque finie en 1745, d'autant qu'il n'y restoit que le haut du portail & des tours à faire, a été dédiée la même année. Je ne puis pas dire le jour, parce qu'on ne l'a point marqué dans aucune des deux inscriptions qui ont été mises pour conserver la mémoire de cette Dédicace & qui sont placées à l'entrée de cette Eglise des deux côtés. Comme c'étoit le temps de la tenue de l'Assemblée du Clergé, la cérémonie fut faite par vingt & un tant Archevêques qu'Evêques.

La nomination à cette Cure appartient à l'Abbé de S. Germain des prez. J'ai lû qu'en 1669 le Dimanche 7 Juillet M. de Perefixe Archevêque de Paris y vint officier solemnellement en sa qualité d'Evêque Diocésain, M. Roguier de Pousse étant alors Curé. *Tab. Archiep.*

S'étant élévé sur cette Paroisse quelques

difficultés au sujet de la reddition du Pain-béni & de la Quête alternative pour les Pauvres ; sur le refus fait dans quelques maisons, il a été ordonné par Arrêt du Parlement du 12 Avril 1753 que chaque maison rendroit le Pain-béni à son tour lorsqu'on en seroit averti par la présentation du chanteau, à peine d'y être contraint ; & de même sur l'autre chef.

La Paroisse de Saint Sulpice comprend tout le Fauxbourg S. Germain, mais comme les limites de ce Fauxbourg ne sont plus si sensibles depuis qu'il touche à la Ville, & que les murs & les portes de Paris ont été abbatues, il est besoin pour désigner l'étendue de cette Paroisse de marquer ses bornes du côté des Paroisses de Saint Severin, de Saint Côme & de Saint André. D'abord elle touche à celle de Saint Severin dans la rue d'Enfer où elle a quelques maisons proche la porte du Luxembourg & du même côté. Elle en a encore quelques-unes vers le Seminaire de S. Louis. Elle poursuit son terrain dans le côté supérieur de la place S. Michel, puis elle continue dans le côté gauche de la rue des Fossez de M. le Prince en descendant. Elle a ensuite la rue de Touraine des deux côtés ; dans la rue des Cordeliers depuis la seconde maison d'après l'égout, & depuis celle d'après la fontaine jusqu'au Carrefour des anciens Fossez. Ce qui lui appartient ensuite consiste dans la rue des Fossez de S. Germain, après laquelle elle a quatre ou cinq maisons en entrant dans la rue S. André, tant d'un côté que d'un autre, puis six ou sept maisons à l'entrée de la rue Dauphine tant à droite qu'à gauche. Elle s'étend ensuite dans les deux côtés de la rue Mazarine, & elle prend en passant les trois ou quatre premieres maisons de la rue Guenegaud de chaque côté jusqu'aux restes

des vieux murs qui paroiſſent encore. Elle continue la rue Mazarine juſqu'au College des quatre Nations où finit ſon terriroire inclusivement. Tout ce qui eſt du côté du couchant au-delà des limites qui viennent d'être déſignées, eſt reputé du Fauxbourg S. Germain, & cenſé de la Paroiſſe de Saint Sulpice.

On ſçait que ce n'eſt que depuis cent cinquante ou deux cent ans au plus que ce territoire a été couvert de différens Couvens, Hôpitaux, Hôtels de Prince & de gens de qualité. Il renferme plus de vingt Couvens ou Communautés : trois ou quatre Hôpitaux, trois ou quatre Seminaires & deux Colleges.

Je vais en rapporter les noms ſuivant l'ordre des tems de chaque établiſſement.

L'Hôpital des Petites Maiſons, établi en 1557.

L'Hôpital de la Charité, rue des Saints Peres ou de S. Pierre, en 1602.

Les Auguſtins Déchauſſés de la Reine Marguerite, en 1608 ou 1609.

Le Noviciat des Jeſuites, rue Pot-de-fer, en 1610.

Les Carmes Déchaux, rue Vaugirard, en 1611.

Les Religieuſes du Calvaire, en la même rue, en 1625.

Les Dominiquains, en la rue S. Dominique, en 1632.

L'Hôpital des Incurables, rue de Sevre 1634.

Les Religieuſes Chanoineſſes du S. Sépulcre, Ordre de S. Auguſtin à Belle-chaſſe rue S. Dominique, en 1635 ou 1636. Elles étoient venues de Charleville.

Les Bernardines du Precieux Sang, 1635.

Les Recollettes, rue du Bac, en 1640.

Les Filles de S. Joſeph ou de *la Providence*, rue S. Domininique, en 1641.

Le Seminaire de S. Sulpice, institué en 1641 ou 45 ou 47. On y conserve dans la Bibliothéque un manuscrit très-précieux. C'est une copie qu'a faite un Prêtre de ce Séminaire de tous les Regiſtres de la Faculté de Théologie de Paris avant qu'un incendie du dernier siécle en eut fait perdre plusieurs. Il avoit eu même l'attention de tirer des Régiſtres du Parlement une copie de ce qui y avoit été dépoſé & qui ſe trouvoit avoir été arraché de ces Regiſtres de Sorbone.

Les Théatins, établis proche la riviere, quai Malaquet, en 1648.

L'Hôpital des Convaleſcens, commencé en 1642 ou 1652, en la rue du Bac.

Les Filles de N. D. de la Miſericorde, rue du vieux Colombier, en 1651.

Les Bernardines de l'Abbaye de N. D. aux Bois, transferées du Diocéſe de Noyon, en la rue de Sevre, l'an 1654.

Les Religieuſes du S. Sacrement, établies dans la rue Caſſette, en 1654.

Le College Mazarin, fondé en 1661 ou 1663.

Les Prémontrez Reformés ou *de la Croix Rouge*, établis en 1661.

La Communauté des Filles de l'Inſtruction Chrétienne, établie en 1662.

Les Benedictines de N. D. de Lieſſe, qui avoient demeuré en divers lieux depuis 1636, fixées au bout de la rue de Sevre vers l'an 1663.

Le Seminaire des Miſſions étrangeres fondé en 1663 rue du Bac, & rue de Babylone, qui eſt le nom de l'Evêché du Fondateur: Je me ſuis fort étendu ſur cet Evêque de Babylone nommé Duval, dans le ſecond tome de l'Hiſtoire d'Auxerre à la page 519.

Le Prieuré des Benedictines de N. D. de

Consolation, rue de Chaſſe-midi ou Cherche-midi, de l'an 1669.

Hôtel Royal des Invalides, fondé en 1670 par le Roy Louis XIV, & dont les bâtimens furent commencés en 1671.

Le Couvent de Bernardines, transferé de l'Abbaye de Pantemont au Diocéſe de Beauvais en la rue de Grenelle, en 1671.

Les Religieuſes de la Viſitation, rue du Bac, établies en 1673.

La Communauté des Filles Orphelines, rue du vieux Colombier., établies en 1680.

Le College du Mans transferé en 1662 à l'entrée de la rue d'Enfer de la rue de Reims où il étoit. S. Julien premier Evêque du Mans en eſt Patron.

La Communauté du Bon Paſteur établie en 1688, rue de Chaſſe-midi.

Le Couvent des Carmelites, ancien démembrement de celui du Faubourg S. Jacques, transferé de la rue du Bouloir en la rue de Grenelle l'an 1689.

Le Prieuré des Benedictines de N. D. des Prez, transferé du Diocéſe de Reims & fixé à Paris rue Vaugirard, en 1689.

Le Seminaire de S. Louis, inſtitué à l'entrée de la rue d'Enfer, en 1696.

La Communauté des Filles de Ste Thecle, établie rue Vaugirard vers l'an 1700.

La Communauté des Filles Pénitentes de Ste Valere, établie en 1706, au bout de la rue de Grenelle proche les Invalides.

Pendant que M. Languet a été Curé de cette Paroiſſe, il y a ajoûté une autre Communauté qui eſt au-delà de la Barriere de la rue de Seve. C'eſt celle *de l'Enfant Jeſus*, où ſont élévées trente jeunes filles Nobles de la même maniere que celles de la Maiſon Royale de S. Cyr.

Pareillement de ſon temps, c'eſt-à-dire en 1738, a été bâtie au-delà des Invalides la Chapelle ſuccurſale du titre de l'Aſſomption de la Vierge dans le quartier nommé *le gros Caillou :* on a conſtruit depuis peu proche cette Egliſe un clocher aſſez conſidérable en forme de Tour. La rue S. Dominique qui commence près la Charité, continue juſqu'au bout de ce hameau. En 1744 les Habitans ont donné occaſion à une Sentence de la Prevôté de l'Hôtel, au ſujet du rang des Officiers de la Maiſon Royale aux Proceſſions. Elle eſt imprimée.

Le Couvent des petites Cordelieres à l'entrée de la rue de Grenelle a ceſſé en 1750. Le terrain qu'elles occupoient étoit de 35577 toiſes ſuivant les placards affichés pour la vente.

La Paroiſſe de Saint Sulpice plus étendue que bien des Villes conſidérables (non pas cependant autant que celle de Saint Germain l'Auxerrois l'avoit été originairement) renfermoit encore du temps de François I. pluſieurs rues, qui, quoique peuplées, n'étoient pas encore pavées. Le Parlement ordonna le 30 Mars 1544 de paver la rue de Seine. On ne faiſoit que commencer à paver la rue des Buttes près la Porte de Buſſy en 1545. On peut juger par là de l'état où étoient toutes celles qui ſont plus éloignées. Auſſi pluſieurs n'ont elles commencé à avoir des noms que depuis que l'Abbaye de Saint Germain appartint à la Congrégation de S. Maur, laquelle leur a donné des noms de pluſieurs Saints connus dans l'Ordre de S. Benoît.

Reg. Parl. 30 Mars 1544

Ibid. 13 Febr.

Il y a près du Seminaire de S. Sulpice une rue du nom de laquelle aucun des Hiſtoriens de Paris n'a donné l'origine. C'eſt la rue du Gindre. J'ai trouvé dans le traité de la

Paneterie de France par Miraumont page 412, que *Gindre* signifie le Maître-Valet ou plutôt Maître-Garçon d'un Boulanger. Menage a fait la même remarque dans son Dictionnaire, & il pense qu'il vient du latin *gener*.

EGLISE DE SAINT ANDRE',

Anciennement de la Dépendance DE SAINT GERMAIN DES PREZ.

ON ne peut rien avancer de bien certain touchant l'origine de cette Eglise. Ce qui en regarde les commencemens, est enveloppé de tant de nuages, que l'on ne peut pas même dire pourquoi elle a été surnommée des *Ass*, des *Arcs* ou des *Arts*. Ce surnom en effet paroît supposer qu'il y auroit eu à Paris deux Eglises du titre de S. André, comme il y en a deux de celui de S. Etienne, deux de S. Martin & deux de S. Germain : mais c'est de quoi il ne reste aucun vestige. Elle n'est point dans le Pouillé de Paris rédigé vers la fin du regne de Philippe-Auguste. On y lit seulement dans une addition écrite vers l'an 1300, *Abbatis S. Germani Ecclesia S. Andreæ*, sans aucun surnom. Pareillement, dans un acte de l'an 1249, est nommé tout simplement *Johannes Presbyter S. Andreæ Paris.* Sur quoi donc ce surnom est-il fondé, Et pourquoi son origine est-elle si inconnue, que les uns la dérivent du territoire qui s'appelloit Lias pour les As ou Laas, les autres de *Assisiis*, d'autres des arcs ou arcades, ou des arcs, autrement dits arbalétes, d'autres enfin des Arts ? Il est vrai qu'on peut

Chart. S. Dion. Reg. in Ruel.

autoriſer l'étymologie d'*Aſſiciis*, qui ſe trouve dans des actes de 1261 & 1264, en diſant que c'eſt le terme *Arciſterium* altéré ; d'autant plus que dans un fragment de titre du IX ſiécle qui concerne l'Abbaye de Saint Germain, on voit *Arciſterium* employé pour *Monaſterium* ; on y lit par exemple *ſine præcepto Abbatis aut Arciſterii.* Mais comme les Normans brulerent les dehors de la Cité de Paris, les habitans du quartier qui commençoit vers la rue dite depuis de la Huchette, & qui étoit fort peuplé, purent être appellez *Li aſſ* (comme ils l'ont été en effet) par la raiſon qu'ils auroient été brulés : de même que *li arſſis*, ceux qui étoient voiſins de l'Egliſe de Saint Merri, leſquels avoient été également expoſés aux incendies de ces barbares. *Li* qui venoit du latin *illi*, étoit alors l'article que l'on plaçoit avant *Aſſi.*

Codex Irminon.

On s'eſt contenté de l'autorité d'une charte attribuée à Childebert, pour avancer que cette Egliſe de Saint André a ſuccédé à une Chapelle du titre de S. Andeol, laquelle ſelon cette charte étoit une dépendance de l'Abbaye de Saint Vincent, depuis dite de Saint Germain au fauxbourg de Paris, & qui auroit exiſté dès le VI. ſiécle. Mais comme il n'eſt fait aucune mention de cette Chapelle de S. Andeol dans le Martyrologe d'Uſuard Religieux de cette Abbaye, quoiqu'il eût apporté à Paris, en revenant d'Eſpagne, des reliques de ce Saint qu'il avoit eu dans le Vivarez, ni même dans aucune des additions faites à l'apographe très-ancien de ce Martyrologe conſervé en la même Abbaye, & qu'on ne peut joindre à la charte de Childebert qui nomme cet Oratoire, que le ſeul témoignage de Giſlemar Chancelier de l'Abbaye de Saint Germain en 1070, qui en parle dans la vie de S. Droctovée : pour

Acta Tranſl. S. Georgii. ſæc. IV. Bened. p. 2 p. 51.

toutes ces raisons je pense que cette Chapelle, en quelque endroit qu'elle fût, n'est pas d'un temps antérieur au XI siécle, & que comme le nom vulgaire de S. Andeol, qui étoit alors prononcé *Andeu*, ressembloit très-fort à celui de S. André qu'on prononçoit aussi alors *Andrieu* : delà put se former l'opinion, que S. Andeu & S. Andrieu étoient le même Saint ; & même considérant que la Paroisse de S. Severin s'étend encore à présent jusqu'au chevet de l'Eglise de S. André, je suis assez porté à croire que la Chapelle S. Andeu avoit été d'abord comprise dans le territoire de cette même Paroisse, & que pour cela le Prêtre de S. Severin y venoit en procession le jour de S. Andeu avec son Clergé. Il est au moins certain que durant qu'on bâtissoit en ce lieu un peu après l'an 1210 une plus grande Eglise, pour servir de Paroisse aux habitans détachés du faubourg de S Germain par la nouvelle clôture de Paris, l'Archiprêtre de S. Severin avoit alors ces habitans en dépôt, en vertu d'une Sentence arbitrale, en attendant que cette Eglise fût achevée : Desorte que je conjecture qu'il choisit le jour que ses prédécesseurs avoient coutume de venir à la Chapelle de S. Andeu, qui étoit le premier Mai jour du martyre de ce Saint, pour venir, comme il fait encore ce jour-là, en procession à Saint Germain des Prez. Mais maintenant on ne connoît plus S. Andeol dans l'Eglise de Saint André. On n'y en conserve aucune relique, & on n'y en fait aucune memoire. La Sentence arbitrale que je viens de citer, régla l'étendue de la Paroisse de Saint Severin, laquelle étoit alors limitrophe de celle de Saint Sulpice ; car après la fin des maisons du Bourg Saint Germain, ce n'avoit été qu'une campagne non habitée jusqu'aux dernieres maisons de Saint Severin ; & ce qui le prouve,

eſt qu'en 1210 le Prêtre de Saint Sulpice n'exigea de dédommagement qu'au ſujet des dixmes dont il étoit privé par la clôture faite ſous Philippe-Auguſte, & par l'attribution du territoire renfermé dans les murs à d'autres Egliſes qu'à la ſienne, & il ne répéta rien du côté des funerailles.

L'Egliſe qui fut bâtie ſur le territoire de l'Abbaye de Saint Germain, la plus près qu'il fut poſſible de celle de Saint Severin, & qui a eu nom *Saint André*, appartint aux Religieux de ce Monaſtere, dont l'Abbé l'avoit fait conſtruire. C'étoit cet Abbé qui y nommoit les Curez, juſqu'à ce qu'en 1345 il céda ce droit à l'Univerſité de Paris. Le fond du ſanctuaire, à en juger par le dehors & par quelques piliers du chœur au côté ſeptentrional, ſont de la conſtruction d'entre les années 1210 & 1220. Le reſte eſt bien poſtérieur. Le grand portail eſt du dernier ſiecle. Les niches & ſtatues qui ornent le dehors de cette Egliſe qui eſt le long de la rue du cimetiere, ſont du ſeiziéme. On m'a aſſuré qu'on voyoit il y a ſoixante ans au milieu de ces ſtatues de Saints, un ſquelette taillé en pierre fort délicatement, & poſé dans une de ces niches. Le ſoubaſſement, qui reſte chargé de couronnes prouve le deſſein qu'avoit eu le Sculpteur de faire penſer à la mort, qui eſt la fin de toutes les grandeurs. A pluſieurs deſſous de niches ſont les armes de ceux qui les ont fait faire avec les Chapelles.

La tour qui tient encore du gothique, paroît avoir été bâtie vers 1490 ou 1500. On y voit au dehors de l'eſcalier les armoiries de Mrs Simon, dont l'un fut Avocat Général au XV ſiécle, & étoit pere de Jean Simon Evêque de Paris, décédé en 1502. On y voit du même côté les marques des coups de mouſquet qu'elle a eſſuyé au tems des troubles de Paris.

Cette Egliſe eſt avec Saint Sulpice la ſeule Paroiſſiale de Paris qui ne tienne à aucune maiſon, & qui reſte iſolée; enſorte qu'elle eſt bordée de paſſages publics par les quatre côtés.

Les Hiſtoriens modernes ne font connoître que deux Chapelles dans Saint André, ſçavoir celle de Saint Nicolas & de Saint Claude, ou de Jacques Coctier Médecin de Louis XI, qui eſt d'un revenu conſidérable, & celle de Meſſieurs de Thou. Il y en a de plus anciennes. Jean de Thelu, Chanoine de Saint Quentin, y en avoit fondé une du titre de la Magdelene, qui étoit à la collation de l'Evêque de Paris ſur la préſentation de l'Univerſité. Foulques de Chanac Evêque de Paris avoit confirmé cette fondation en 1348. Avant l'an 1431 Pierre du Perrey Clerc-Notaire du Roi, y avoit fondé celle de S. Michel, & cette fondation fut confirmée par le Cardinal de Chalant Legat en France.

Tab. Ep. Par.

Ibid.

Pouillé du XV ſiécle.

La Chapelle de S. Antoine fondée avant 1424 par les exécuteurs du teſtament de Robert Coiffy Clerc des Comptes, fut déclarée par Arrêt du 9 Juin de cette année-là n'être pas à la nomination de l'Univerſité : mais il y eut du changement. Ce fut auſſi vers le même tems qu'un nommé Pierre Brunet en fonda une du titre de Ste Marthe, ou au moins l'exécuteur de ſon teſtament, qui étoit Girard Seguier Conſeiller au Parlement.

Reg. Parl. 21 Mart. 1494.

Jean de Ramays Avocat, fonda par ſon teſtament du 16 Août 1430 la Chapelle de la Ste Vierge (qui quelquefois eſt appellée de la Conception) voulant que l'Evêque la conférât ſur la préſentation des Marguilliers. Elle a été diviſée en deux parties. Le fondateur marqua auſſi que ſi une fête de Saint arrivoit le Dimanche, la Meſſe de ſa Chapelle ſeroit du

Ibid.

Dimanche, & non du Saint, nonobſtant, dit-il, l'uſage de Paris. Germain de Ganay en avoit été Chapelain, avant d'être élevé ſur le ſiége Epiſcopal de Cahors en 1509. Le bien de cette Chapelle étoit ſur des maiſons avec une rente, que le fondateur avoit acheté de Louis de Challon Comte d'Auxerre & Tonnerre ſur les Seigneuries de S. Agnan & de Celles en Berry. Un autre Chapelle de la Conception eſt dite fondée par Jean Ferroul dans
Ibid. des proviſions de 1521.

Le vitrage d'une des Chapelles de l'aîle méridionale a cela de ſingulier, qu'il repréſente Jeſus-Chriſt foulé comme les raiſins par un preſſoir, avec cette Sentence d'Iſaïe en lettres gothiques du XVI ſiécle : *Quare rubrum eſt indumentum tuum ? Torcular calcavi ſolus.* La ſtatue de S. Chriſtophe eſt au-deſſus de l'autel ; c'étoit apparemment le patron du fondateur. Celle de Ste Barbe & Ste Jacqueline y ſont auſſi. Dans la maiſon qui eſt vis-à-vis cette Chapelle, il y a deux niches, où ſont deux ſemblables ſtatues de S. Chriſtophe & de Ste Jacqueline de hauteur naturelle, & il y a grande apparence que c'étoit la maiſon du fondateur.

Les ſépultures les plus remarquables de cette Egliſe parmi les anciennes, eſt celle de Mathieu Chartier Avocat, qualifié *pauperum pater*, & de Jeanne Brinon ſon épouſe. Il mourut en 1559. Entre les nouvelles, ſont celles de Madame Anne-Marie Martinozzi, Princeſſe de Conti décédée en 1672, de Louis-Armand de Bourbon ſon fils aîné, mort en 1685, & celle de François-Louis de Bourbon ſon ſecond fils, décédé en 1709. Il y a auſſi celle de François de Montholon, Garde des Sceaux, décédé en 1545, de Mrs de Thou & celles de deux Meſſieurs Seguier, l'un Préſident, l'autre Maî-

tre des Requêtes. Meſſieurs Joly de Fleury y ont pareillement leur ſépulture dans une Chapelle proche la tour du clocher. Parmi les Auteurs illuſtres on trouve qu'André Duchene y a été inhumé en 1640. Le Préſident Gilbert Mauguin en 1674. M. le Nain de Tillemont en 1698. Du nombre de ceux de l'Académie Françoiſe M. M. Louis Couſin en 1707. Antoine Houdart de la Mothe en 1731.

Cette Egliſe étant entourée de trois rues & d'un paſſage public, ne pouvoit avoir un cimetiere contigu. Antoine de Montholon Seigneur de la Pliſſe, paſſe pour avoir augmenté l'étendue de celui qu'on voit aujourd'hui & dont la rue porte le nom, en même temps qu'il a donné la maiſon du Curé. On ajoute même que c'eſt lui qui eſt repréſenté ſur la tombe qu'on y voit à droite en entrant, laquelle contient en relief la figure d'un Prêtre en habits ſacerdotaux & chaſuble à l'antique avec l'aumuce en tête. Mais comme cet Antoine de Montholon n'eſt décédé qu'en 1694 ſimple Auditeur des Comptes, tout y repugne; le temps & l'habillement. Dès lors que c'eſt un Montholon qui eſt figuré ſur cette tombe, il eſt naturel de penſer qu'elle repréſente un Eccléſiaſtique du nombre de ſes ancêtres, & que c'eſt peut-être Jacques de Montholon Chanoine & grand Archidiacre de Chartres, fils du Garde des Seaux nommé cy-deſſus. Ce qui n'empêche pas qu'Antoine n'ait pû y être inhumé plus de cent ans après. Le fameux Juriſconſulte Charles du Moulin mort en 1566 eſt pareillement inhumé dans ce cimetiere: comme auſſi Henry Dagueſſeau l'un des plus grands Magiſtrats du dernier ſiécle, pere de M. le Chancelier Dagueſſeau.

On voit dans la rue derriere le chevet de cette Egliſe à la hauteur de la main une tombe

incruſtée dans le mur touchant laquelle je n'ai pû rien apprendre. L'inſcription eſt aſſez récente, & ne dit rien.

L'Egliſe de Saint André eſt devenue mémorable dans l'Hiſtoire du Roi Louis XI. Jean Cœur Archevêque de Bourges avoit refuſé à ce Prince de donner un Archidiaconat de ſon Egliſe à un de ſes courtiſans : Louis XI lui fit défenſe de retourner dans ſon Diocéſe ; ce Prélat s'occupa donc à prêcher le Carême dans la chaire de Saint André. Ses ſermons furent admirés, & le concours y étoit extraordinaire. Le bruit de ces ſuccès étant parvenu au Roy, il le renvoya à ſon Egliſe.

Gall. Chr. T. 2 col. 89.

Trois des plus célébres Curés de cette Paroiſſe ont vécu ſous le regne de ce même Prince, & ſous celui de ſon ſucceſſeur ; ſçavoir Thomas de Courcelles qui a ceſſé de l'être en 1472. Jean Hüe qualifié de Notable Docteur en Théologie dans la Chronique de Louis XI à l'an 1473 : & à l'an 1475 à l'occaſion de l'exécution du Connétable de S. Pol, il eſt dit être Doyen de la Faculté de Théologie. Ambroiſe de Cambray qui lui ſuccéda en 1489 fut encore plus célébre. Il étoit Curé en 1491. On voyoit autrefois toutes les dignités qu'il avoit eu dans ſon épitaphe en la vieille Chapelle de Sorbonne, & celle du Curé y manquoit. Gaguin a laiſſé de lui un portrait qui n'eſt point avantageux. Chriſtophe Aubry étoit Curé de Saint André ſous le regne d'Henri III, & fut un grand ligueur. Il quitta le Royaume en 1595.

Du Breul Art. de Sorbonne.

Felib. T. 2 p. 1226.

Le territoire de la Paroiſſe de Saint André commence dans la rue Hautefeuille au coin de la rue du Battoir qui eſt plus proche de l'Egliſe ; il renferme tout le carré formé par le même côté de ladite rue du Battoir & par la rue des Poitevins qui en eſt toute entiere. Il continue ce même côté gauche de la rue

Hautefeuille juſqu'à l'Egliſe : au-delà de laquelle la Paroiſſe a tout le côté gauche de la rue S. André depuis vis-à-vis le chevet de l'Egliſe juſqu'à la Place du Pont S. Michel. Elle a de cette Place le côté gauche & le fond qui eſt en haut, avec la moitié des maiſons du même côté gauche du Pont S. Michel. De là pour venir au Quai des Auguſtins elle a la rue de Hurepoi, puis tout le Quai juſqu'au College des quatre Nations excluſivement. Cet eſpace comprend la rue Guenegaud que la Paroiſſe a dans ſon entier, excepté les deux bouts d'en haut au-delà de l'égout : il renferme auſſi les rues de Nevers & d'Anjou en leur entier, la rue Daufine excepté les ſix ou ſept dernieres maiſons de chaque côté du bout d'en haut.

Après cela la même Paroiſſe a la rue Contreſcarpe entierement, la rue S. André à commencer vers le bout ſupérieur à la quatriéme ou cinquiéme maiſon de chaque côté où finit Saint Sulpice, & elle continue juſqu'au chevet de l'Egliſe ; ce qui renferme du côté de la riviere la rue Chriſtine, la rue des Auguſtins, la rue de Savoye, les rues Pavée, de Gille-cœur & de l'Hirondelle, & qui emmene avec ſoi quelques rues ſituées au midi de ladite rue S. André, qui ſont la rue de l'Eperon en entier, avec le cul-de-ſac de la Cour de Rouen, & enfin la rue du Cimetiere Saint André.

LES GRANDS AUGUSTINS après pluſieurs ſtations en divers lieux de Paris ne ſe fixerent ſur la Paroiſſe de Saint André que vers l'an 1293. Leur Egliſe eſt ſous le titre de Ste Anne. J'ai vû un Calendrier de l'Univerſité écrit au XV ſiécle, dans lequel il eſt marqué qu'alors le jour du Vendredi Saint au matin on prêchoit dans cette Egliſe à la *Cod. MS. S. Genov.*

même heure en différens lieux, en Lombard, en Alleman, & en François. Ce fut dans la même Egliſe qu'Henri III établit la Confrérie des Pénitens blancs. En 1656 les Muſiciens du Roy obtinrent de l'Archevêque de Paris d'y établir une Confrérie de Ste Cecile, dont les Statuts furent enregiſtrés en Parlement. La chûte du tonnere arrivée le 8 Juin 1747 ſur le clocher & ſur la couverture a occaſionné de changer la tuile en ardoiſe, & le nouveau clocher eſt beaucoup moins élévé que n'étoit l'ancien.

Sauval T. 2 p. 619. *Reg. Archiep. 15 Maii.*

LE COLLEGE D'AUTUN qui donne dans la rue S. André & dans celle de l'Hirondelle a été fondé en 1337. La Chapelle qui eſt ſous le titre de S. Pierre eſt un gothique très-bien exécuté dans le temps de la fondation.

LE COLLEGE DE BOISSY, rue du Cimetiere S. André, a été établi vers l'an 1354. On m'a dit que la Chapelle eſt ſous le titre de S. Jerôme. La Dédicace de l'ancienne avoit été faite le Dimanche 25 Octobre 1528 par Gui Evêque de Megare.

L'HOTEL DES CHARITEZ DE S. DENIS EN FRANCE. Cette inſcription ſe voit ſur un marbre au-deſſus d'une porte cochere vers le milieu de la rue des Auguſtins, à gauche en venant du Quai. C'eſt la maiſon où demeure le Tréſorier de la Menſe Abbatiale de S. Denis réunie aux Dames de S. Cyr.

EGLISE DE SAINT CÔME.

Anciennement de la Dépendance DE S. GERMAIN DES PREZ.

IL n'eſt pas facile de découvrir pour quelle raiſon la ſeconde Egliſe que l'Abbé de S. Germain bâtit vers l'an 1210 ſur la partie de ſon ancien territoire compriſe depuis peu dans l'enceinte de Paris, fut bénite ſous l'invocation de S. Côme & de S. Damien. On peut ſeulement conjecturer que comme il y avoit eu dès l'an 1163 un des autels du rondpoint de Saint Germain béni ſous le nom de ces Martyrs & ſous celui d'autres Saints, le peu de reliques qui en fut retiré fut renfermé dans celui de la nouvelle Egliſe. On doit auſſi obſerver que cette Egliſe auſſi-bien que celle de Saint André, furent bâties à des carrefours limitrophes de la Paroiſſe de Saint Severin: cette ſituation n'a pas été ſans deſſein; mais elle a empêché de faire un édifice regulier en conſtruiſant l'Egliſe de Saint Côme: car il eſt viſible que le fond eſt de biais, & non en allignement direct. La ſtructure qu'on voit aujourd'hui, eſt la même qui fut commencée vers l'an 1210, à peu de choſe près. On n'en fit la Dédicace que long-tems après qu'elle eut été achevée. Ces délais n'étoient pas rares autrefois. On y lit en entrant à main droite ſur une pierre gravée en lettres de petit gothique, que cette Dédicace fut faite par le ſecours de perſonnes charitables, le Dimanche d'après la S. Luc l'an 1426.

Il y a dans cette Eglise un assez grand reliquaire de bois doré, & qui ne paroît pas ancien, dans lequel on apperçoit qu'est rénfermée une machoire inferieure qui est dite être de Saint Côme, avec quelques fragmens d'ossemens: mais le Propre de cette Paroisse, où est marquée une translation de Saint Côme vers la fin du mois de Mai, ne marque ni quand ni comment, ni d'où est venue cette relique.

On reconnoît par quelques tombes qui se voyent dans cette Eglise, qu'on y a fait des inhumations dès le XIII siécle. Celles que j'y ai remarquées n'ont rien de notable. Du tems de Du Breul, qui qualifie cette Eglise du titre de Collégiale, on y voyoit proche le grand autel le tombeau d'un Abbé Regulier de S. Bavon de Gand, décédé à Paris en 1460.

De notre tems, François Bouthillier de Chavigni, ancien Evêque de Troyes, mort en 1731, y a été inhumé.

On a aussi vu long-tems dans cette Eglise des Epitaphes de la composition du fameux hérétique Théodore de Beze: il les avoit composées en mémoire de Nicolas de Beze son oncle, Conseiller au Parlement de Paris, Archidiacre d'Etampes en l'Eglise de Sens, qui avoit été enterré dans la nef de Saint Côme en 1543.

Parmi les sçavans qui y ont eu leur sépulture, il faut compter Claude Despence grand Théologien, décédé en 1571; & du dernier siécle, il faut compter Messieurs Du Puy: Parmi les grands Magistrats, Messieurs Talon, sçavoir Omer Talon, & Jacques son fils & leurs descendans. La Chapelle où ils reposent a servi depuis de sépulture à Jacques Bazin, Marquis de Bezons, Maréchal de France, & à sa postérité.

Depuis quelques années, le cœur de feu M. de la Peyronnie, premier Chirurgien du Roi, ayant été dépoſé à Saint Côme, le corps des Chirurgiens a fait élever à l'un des premiers piliers de la nef un monument ſur le marbre en mémoire de ſa perſonne.

Quoique cette Egliſe ſoit très-reſſerrée de tous côtés, on n'a pas laiſſé que d'y ménager un cimetiere & des charniers, & un lieu où pluſieurs Chirurgiens viſitent tous les premiers lundis des mois les pauvres malades de tout âge qui ſe préſentent, & leur aſſignent les remedes convenables; ce qu'on aſſure avoir commencé dès le tems de S. Louis en ce même lieu où étoit leur Confrerie; en quoi ils paroiſſent avoir ſuccédé à l'office charitable qu'exerçoient autrefois à l'entrée de l'Egliſe Cathédrale de Paris les Chanoines Médecins, ou Mires, comme on diſoit alors. Le petit bâtiment pour le panſement des pauvres fut fait durant l'hiver 1561, à la diligence de Claude Verſoris Curé. On voit ſous les mêmes Charniers un Mémorial en lettres gothiques au ſujet de la rente de 50 livres que Nicolas Langlois, l'un des Prevôts des Chirurgiens, avoit laiſſé en 1555, pour la continuation de ces charitables Offices; auſſi-bien qu'une autre grande inſcription ſur le marbre, pour perpétuer le ſouvenir de l'Accord paſſé en 1716, au ſujet des bâtimens appartenant à cette Egliſe & aux Chirurgiens. *Reg. Parl. Nov.*

Juſqu'à l'an 1345, l'Abbé de Saint Germain des Prez a nommé à la Cure de Saint Côme. Il céda alors cette nomination au Corps de l'Univerſité. L'un des Curés illuſtres de cette Egliſe, a été Roland Hebert fait Archevêque de Bourges en 1622. Michel Godeau autre Curé décédé en 1736. Il eſt connu par pluſieurs poëſies latines imprimées.

Il n'eſt point venu à ma connoiſſance, qu'aucune Chapelle ait été fondée en cette Egliſe.

LES CORDELIERS ont été établis ſur cette Paroiſſe peu de tems après qu'elle eut été érigée, c'eſt-à-dire vers l'an 1230.

Voici les noms des Colléges ſitués ſur ſon territoire.

LE COLLEGE DES PREMONTREZ, commencé en 1252. L'Evêque de Paris permit le 22 Février 1619 de rebâtir l'Egliſe ſous le titre de S. Jean-Baptiſte & de Ste Anne.

LE COLLEGE DE BOURGOGNE, fondé en 1331 dans la rue des Cordeliers.

LE COLLEGE MIGNON, fondé vers 1343, dit de Grammont, depuis que le Roi Henri III le donna en 1384 aux Religieux de l'Ordre de Grammont, en place du Prieuré que ces Religieux avoient au bois de Vincennes. La Chapelle a été rebâtie en 1749 beaucoup plus grande que la précédente, & l'autel placé à l'occident. *S. Gilles* en eſt titulaire.

Alm. Spir.

LE COLLEGE DE JUSTICE, fondé en 1358 en la rue de la Harpe par les exécuteurs teſtamentaires de Jean de Juſtice, Chantre & & Chanoine de Bayeux.

L'un des bornages de cette Paroiſſe a été fait le 17 Octobre 1616 par l'Evêque de Paris. C'eſt celui qui la limite avec celle de S. Benoît. Dans la même année, comme l'on commença à bâtir des maiſons ſur le rejet des foſſez des deux côtés de la porte S. Michel, le ſieur Hebert Curé de S. Côme, pour mieux s'aſſurer le droit de Curé de ces lieux, obtint un decret de M. de Gondi Evêque de Paris, qui les lui accorda depuis le lieu dit anciennement *Le Parloir aux Bourgeois* juſques vis-à-vis la rue de Vaugirard. En 1617 les ſieurs Dumont & Soret vinrent habiter ces deux maiſons; &

Reg. Ep.

comme ils étoient auparavant de la Paroiſſe de Saint Sulpice où ils avoient leurs bancs, ils refuſerent de préſenter le pain-beni à Saint Côme; mais ils y furent condamnés le 27 Avril 1617. Les Abbés & Couvent de Saint Germain appellerent du Décret & de la Sentence, diſant que leurs titres, & ſurtout un de l'an 1210, déclaroit que leur juſtice s'étendoit juſqu'au chemin qui conduit de Paris à Iſſy, entendant par ce chemin la rue d'Enfer. Le Procès ſubſiſtoit encore en 1648. Les productions de ceux de S. Côme contenoient, que la Paroiſſe s'étendoit autrefois dans les rues de Vaugirard & d'Enfer : que la Reine Marie de Medicis, femme d'Henri IV, logée au Luxembourg, rendoit le pain-beni à Saint Côme : que M. le Duc d'Orleans frere de Louis XIII, y venoit comme à ſa Paroiſſe, & que pluſieurs de ſes Officiers y ſont enterrés : qu'à l'égard de la rue d'Enfer en entrant à droite, les Regiſtres de Saint Côme de 1560 fourniſſoient les noms d'Olivier Haultier Procureur en Parlement & de ſes deſcendans : que lui Haultier y fut enterré en 1587 : qu'en 1584 M. de Villequier Gouverneur de Paris avoit permis l'ouverture du guichet de la porte de Saint Michel, en faveur des habitans qui vouloient aller à Saint Côme leur Paroiſſe. Le Curé de Saint Côme pouvoit produire pluſieurs preuves qui reſtraignoient la cenſive de l'Abbaye de Saint Germain de ces côtés-là : mais par tranſaction il céda au Curé de Saint Sulpice le Luxembourg, & des maiſons de la rue Vaugirard; plus un Hôtel dont on a fait la rue de Touraine; & cela pour avoir huit maiſons rue des Foſſez de M. le Prince. De ſorte que la Paroiſſe eſt compriſe aujourd'hui dans les rues ſuivantes.

A commencer à l'Egliſe dans la rue de la

Harpe elle en a le côté droit en montant; excepté le College de Harcourt lequel eſt de Saint Hilaire, depuis qu'il a paſſé d'un côté de la rue à l'autre étant auparavant de la Paroiſſe de Saint Severin. Pour ſuivre le territoire de Saint Côme après le bout de cette rue, il faut venir à gauche à l'endroit de la fontaine S. Michel, cette Paroiſſe a la moitié de l'Hôtel S. Michel qui eſt du côté d'en haut, ce qui ſuit avec la rue S. Hyacinthe du côté gauche juſques & incluſivement l'angle qui eſt vis-à-vis le paſſage du charron, & du côté droit juſqu'au même paſſage incluſivement. Après ce paſſage en tournant à droite elle a les deux côtés de la rue S. Thomas, & depuis le coin d'en bas elle a à gauche dans la rue d'Enfer juſqu'au coin de la rue S. Dominique, & le côté de la rue Ste Catherine qui y eſt adoſſé, & à droite juſqu'à l'entrée de la rue d'Enfer, où eſt une maiſon faiſant le coin marquée S. D. A la Place S. Michel elle a les maiſons qui touchent aux dernieres de la rue de la Harpe & qui joignent celles de la rue des Foſſez de M. le Prince. De cette derniere rue elle a le côté droit juſqu'à la rue de l'Obſervance qu'elle renferme en entier avec tout le Couvent des Cordeliers. Puis après avoir tourné à gauche elle a dans la rue des Cordeliers le même côté gauche juſqu'à la maiſon d'après l'égout incluſivement au-delà de la rue de Touraine; & du côté droit juſqu'à celle qui eſt proche la fontaine, & qui fait le coin de la rue du Paon.

De là cette Paroiſſe paſſe à ladite rue du Paon qu'elle a toute entiere avec ſon cul-de-ſac. Elle a enſuite la rue du Jardinet en finiſſant à la porte cochere la plus voiſine du cul-de-ſac de la Cour de Rouen. De la rue du

a

Jardinet, elle passe à la rue Mignon dont elle a les deux cotés. A l'égard de la rue du Battoir qui suit, Saint Côme en a tout le côté droit en entrant par la rue de l'Eperon, & le côté gauche depuis la même entrée jusqu'au premier coin de la rue des Poitevins.

CHAPITRE TROISIE'ME

Du Monaſtere ou Maiſon des Moines du Titre

DE SAINT LAURENT

HORS PARIS,

Depuis reduit en Paroiſſe, & des démembremens qui en ont été faits.

IL eſt hors de doute que Saint Laurent eſt une des Egliſes de Paris des premieres fondées. Elle le fut en qualité d'Abbaye dans le ſens que ce terme ſignifie une maiſon de Moines. Gregoire de Tours écrit que de ſon tems un ſaint Abbé Domnole gouvernoit les Moines, & qu'il fut fait enſuite Evêque de la ville du Mans, où il mourut l'an 581. Gregoire parle encore de la Baſilique de Saint Laurent au ſujet des inondations qui arrivoient ſouvent entre la Cité de Paris & cette Egliſe. Et un Diplome de l'an 710 fait mention d'un ancien marché qui ſe tenoit entre l'Egliſe de Saint Laurent & celle de Saint Martin. (*a*)

Gregi monaſteriali præfuerat. *Hiſt. Fr. lib. 6 c. 9.*

Ibid. Lib. 6 c. 25. & vita S. Leobini ac. 1. Bened

On ne ſçait point par qui avoit été fondée cette Egliſe de Saint Laurent : Mais la ſtation que l'Egliſe Cathédrale de Paris y a faite de tems immémorial le jour de la fête, devant avoir commencé lorſque le Clergé des Egliſes Cathédrales, à l'imitation de celle de Rome,

(*a*) L'auteur du Calendrier Hiſtorique de Paris imprimé en 1747 avance que S. Lubin Evêque de Chartres étant à Paris logea à S. Laurent : mais c'eſt une faute.

ſe mit dans l'uſage de ſe tranſporter dans les principales Egliſes voiſines le jour des fêtes patronales, pour y célébrer l'Office avec l'Evêque ; cela dénote que ce Monaſtere ſubſiſtoit encore au commencement du IX ſiécle. Etant ſitué loin de la Cité, il dut être en proye aux Normans qui ſurvinrent quelque tems après. Il n'y a nulle certitude, que primitivement il eût été bâti dans la même place où eſt aujourd'hui l'Egliſe de Saint Laurent. Les tombeaux de pierre que l'on a trouvé près de cette Egliſe ſur la fin du dernier ſiécle, marquent ſeulement que le cimetiere du Monaſtere étoit là ; car on n'inhumoit point alors de ſimples Religieux dans les Egliſes.

Après pluſieurs ſiécles, durant leſquels on ne trouve rien ſur cette Egliſe, on la voit reparoître dans une charte de Thibaud Evêque de Paris d'environ l'an 1150, parmi celles qui appartenoient dès-lors au Prieuré de S. Martin des Champs : Et comme elle n'eſt point nommée dans les Bulles des Papes qui on précédé cet acte de quelques années ſeulement, il y a apparence que c'étoit ce même Thibaud qui en avoit fait conceſſion à cette Maiſon, d'autant qu'il en avoit été Prieur. Ces ſortes de donations toutefois ne ſe faiſoient point ſans le conſentement du Chapitre, qui ſe conſerva dans la poſſeſſion d'y aller faire l'Office le jour de la fête : ce qui ſe pratique encore aujourd'hui par les députés que le Chapitre y envoye. *Hiſt. S. Mart. p. 186.*

Le Prêtre de Saint Laurent eſt nommé dans le rang des autres Prêtres qui devoient aſſiſter l'Evêque de Paris en qualité de Cardinaux à certaines Meſſes des Grandes fêtes. Cette dénomination de Cardinal dans un Prêtre qui n'eſt pas qualifié de Prieur, comme celui de Notre-Dame des Champs & celui de S. Julien *Chartul. Ep. Pariſ. in Bibl. Reg.*

le pauvre, fait préſumer que l'Egliſe de Saint Laurent étoit alors une Cure. Auſſi ſe trouve-t'elle dans le Pouillé Pariſien du commencement du XIII ſiécle parmi celles de l'Archiprêtré de Paris; & ſa nomination y eſt dite appartenir au Prieur de S. Martin des Champs. Du Breul & pluſieurs Ecrivains depuis lui ont cru que cette Paroiſſe n'avoit été érigée que vers l'an 1180, environ dans le tems auquel Philippe-Auguſte augmenta l'enceinte de Paris, & que ce fut à l'occaſion de cette enceinte. Mais il me paroît qu'on ne doit conclure de cette clôture autre choſe, ſinon que le territoire de cette Paroiſſe qui avoit été originairement tout entier hors les murs, ſe trouva coupé en deux par ces mêmes murs, & que l'une des parties qui étoit la moindre pour l'étendue, fut enfermée au-dedans de l'enceinte. Cette partie alloit juſqu'à l'endroit où eſt l'Egliſe de Saint Joſſe. Ainſi la bizarrerie que l'on apperçoit aujourd'hui, en ce que l'Egliſe des Paroiſſiens ſitués dans la ville eſt bâtie dans le fauxbourg, ne vient pas du choix qu'on auroit fait de ce lieu pour y aſſembler des habitans du dedans de la ville; mais de ce que les nouveaux murs de Paris ſont venus à en traverſer le territoire.

Il ne faut pas croire non plus que l'Egliſe d'aujourd'hui ſoit bâtie ſur les ruines de celle qui ſubſiſtoit au VI ſiécle. Elle eſt à la vérité ſur le territoire de l'ancienne Abbaye, c'eſt-à-dire à la place où étoit l'Oratoire de ſon cimetiere. Mais j'entre fort dans la penſée de ceux qui eſtiment que celle du VI ſiécle étoit à l'endroit où eſt l'Egliſe & Prieuré de Saint Lazare, pour deux raiſons dont ils n'ont allégué que la derniere. 1° Parce que la véritable & ancienne grande route a été celle qui conduiſoit directement du grand Pont de Paris à *Catulliacum*,

Du Breul, Sauval, &c.

dit depuis Saint Denis, & que cette Abbaye a du être placée par l'Evêque de Paris, qui probablement en fut fondateur, sur le chemin de la sépulture de Saint Denis, où les Prélats de cette ville alloient alors souvent en Station. 2° C'est que la station que l'Evêque & le Clergé de la Cathédrale alloit faire depuis le IX siécle à Saint Laurent le jour de la Fête, ayant été suivie d'un repas que cette Eglise donnoit au Clergé, ainsi que cela se pratiquoit dans les autres Eglises stationales aux jours du Patron, auxquels le même Clergé s'y transportoit, ce repas du jour de Saint Laurent se prenoit en ces derniers siécles dans la Communauté des Chanoines Reguliers située sur le grand chemin de Saint Denis, je veux dire dans le Prieuré de Saint Lazare : charge qui ne pouvoit être retombée sur cette maison, sinon parce qu'elle représente l'ancienne Abbaye de Saint Laurent, & qu'elle en occupe l'emplacement. Ce *paste* ou repas a depuis été commué en argent. Je remets à l'article de Saint Lazare à parler de quelques autres redevances, auxquelles il paroît que ce Prieuré a été assujetti par continuation de ce que devoit l'ancienne Communauté de Saint Laurent.

Les Religieux de Saint Martin qui venoient officier à la Paroisse de Saint Laurent le jour de la fête patronale, conjointement avec ceux qui représentoient le Chapitre de Notre-Dame, n'y viennent plus, depuis la Déclaration du Roi de l'an 1726, qui a attribué ce droit au Prieur Titulaire seulement; de sorte qu'il n'y a plus que les Députez de la Métropolitaine qui y viennent chanter la Grand-Messe. Voyez le livre intitulé *Martiniana* sur les autres droits du Prieuré de Saint Martin en cette Eglise.

Le bâtiment de l'Egliſe de Saint Laurent qui ſubſiſtoit au XII ſiécle, fut réédifié au commencement du quinziéme; & la Dédicace en fut faite l'an 1429 le 19 Juin par Jacques du Chaſtelier Evêque de Paris. Trois ans après Jeanne la Teſſeline, veuve de Noble homme Regnaud de Gaillonnel Panetier de Charles VI, habitant de cette Paroiſſe, y fonda à l'autel de Notre-Dame une Chapellenie, dont elle laiſſa après ſon décès la nomination au Curé appellé alors Richard Chreſtien & à ſes ſucceſſeurs. Cette Egliſe, dans laquelle on avoit fait dès l'an 1548 une augmentation de ſix Chapelles que l'Evêque de Megare bénit alors, fut rebâtie telle qu'on la voit aujourd'hui, ſur la fin de l'avant dernier ſiécle & vers le commencement du dernier. Elle a double collateral depuis la porte juſqu'à la croiſée.

Hiſt. S. Martini p. 451.

Reg. Ep. Par. 20 Jul. 1548.

Quoiqu'il fût fort commode pour prouver l'exiſtence de l'Egliſe de Saint Laurent en 1136, de dire après Du Breul, comme ont fait pluſieurs autres, qu'on y transfera vers cette année la dévotion à S. Hildevert Evêque de Meaux, pour la guériſon des phrénetiques, laquelle ſelon eux étoit auparavant à Sainte-Croix dans la Cité de Paris; néanmoins je ſoupçonne qu'il y a une erreur & tranſpoſition de chiffres, & qu'aulieu de 1136, il faut lire 1316, parce que la dévotion dont il s'agit, n'a pu commencer à Paris que depuis que le corps de ce Saint y paſſa, & qu'il étoit encore à Meaux à la fin du XII ſiécle : Outre cela, Du Breul fournit des preuves contre cette époque de l'an 1136, lorſqu'il parle de l'Egliſe de S. Laurent comme d'un bâtiment qui avoit lors de cette tranſlation une nef & des Chapelles. Il eſt conſtant que cette Egliſe bâtie ſur l'ancien cimetiere des Moines, n'é-

roit qu'un très-petit édifice ſous le regne de Louis le Gros, n'étant alors que pour un très-petit nombre de Paroiſſiens. Je n'ai trouvé mention de la Confrerie de S. Hildevert à Saint Laurent, qu'en des actes de 1490 & 1516.

Cette Egliſe s'eſt diſtinguée par un autre endroit dans le tems de la naiſſance des héréſies du XVI ſiécle. Le Clergé qui la compoſoit, obtint du Pape des Indulgences pour ceux qui y aſſiſteroient à la renovation des Hoſties tous les Dimanches; & l'Evêque de Paris en permit la publication l'an 1538. *Reg. Ep. 23 Oct.*

Dix ans après, l'Evêque de Megare, par commiſſion de celui de Paris, y renferma dans un reliquaire une partie d'une côte de S. Laurent; & dans le dernier ſiécle la même Egliſe a été enrichie d'une relique du corps de Saint Domnole Evêque du Mans, qui en avoit été Abbé. L'approbation donnée le 23 Juillet 1666 par l'Archevêque de Paris, la qualifie *pars metatarſi*. *Ibid. 20 Jul. 1548.*

Un titre de l'an 1328 fait mention de la maiſon presbyterale de S. Laurent, comme contigue au territoire de Saint Magloire. Un autre de 1428 parle du don d'une petite piéce de terre, qu'un Paroiſſien fit à Richard Chretien Curé, ſituée vers la chauſſée du Temple. Selon une déclaration du XVI ſiécle, le Prieur de Saint Lazare devoit au Curé de Saint Laurent dix-huit ſeptiers de méteil, douze d'orge, & deux muids de vin de trente-deux ſeptiers: & le Curé de Saint Joſſe lui devoit dix livres.

La Paroiſſe de Saint Laurent s'étend conſidérablement du côté du ſeptentrion au-delà des Barrieres, & auſſi au-delà des bornes qui furent miſes ſous le regne de Louis XIV pour marquer qu'on ne devoit point bâtir de mai-

ſons plus loin du côté du village de la Chapelle : c'eſt ce que nous apprenons par un Arrêt du Conſeil de l'an 1718, qui défendit aux habitans de la Chapelle d'impoſer au rolle de leurs Tailles ceux qui demeuroient ſur la chauſſée entre Saint Lazare & ce village, (a) attendu que la Paroiſſe Saint Laurent ne finit qu'à l'entrée du lieu de la Chapelle à l'endroit de la croix. Du côté de l'orient, cette Paroiſſe comprend une partie de la Courtille, & l'Hopital de S. Louis ou des Peſtiférés, & dans les marais ou jardins tenant au nouveau reſervoir de la Ville près le Boulevart. D'un autre côté, elle revient paſſer à la Villette, dont les maiſons en ſont juſqu'à la manufacture de Ste Perrine incluſivement. Mais le côté le plus peuplé eſt celui du midi, puiſqu'il s'étend juſques au de-là des Portes de S. Denis & de S. Martin dans la Ville même de Paris, & que Saint Joſſe en fut d'abord une Aide ou Succurſale. Dans la rue de S. Denis le territoire de Saint Laurent finit à la Communauté de S. Chaumond qui eſt à gauche en entrant dans Paris. Quant à la rue S. Martin, il s'étend en entrant dans la Ville à droite juſqu'à la troiſiéme maiſon en deçà de celle qui fait face à la rue de Montmorenci : ce qui lui donne les rues de Ste Apolline, des deux Portes, de Guerin Boiſſeau, une portion de la rue Greneta, & de la rue du Grand Hueleu du côté qu'elles touchent à celle de S. Martin. C'étoit probablement dans un de ces quartiers-là que le Curé de Saint Laurent entreprit la conſtruction d'une Chapelle vers les premieres années du regne de S. Louis, dont le Prieur & Couvent de S. Martin s'étant plaint, Guillaume d'Au-

Hiſt. des Paroiſſ. de Paris par la Meſle 1622 p. 129.

Hiſt. S. Mart. p. 450.

(a) L'auteur appelle ce Canton le faubourg *de Gloire.*

ver-

vergne Evêque de Paris ordonna en 1235 que l'autel qui pouvoit leur préjudicier fût détruit. Mais avant la fin du même regne, il y eut une Egliſe ſuccurſale & même Paroiſſiale établie au dedans de Paris pour le ſoulagement & la décharge de la Cure de Saint Laurent : & trois cens ans après on établit encore une nouvelle ſuccurſale pour la même Paroiſſe. Ces deux Egliſes ſont Saint Joſſe, & Notre-Dame de Bonne Nouvelle.

Voici l'ordre des temps ſuivant lequel quelques Communautez ont été établies ſur cette Paroiſſe.

En 1604 les Recollets.
En 1608 l'Hôpital S. Louis.
En 1632 Meſſieurs de la Miſſion.
En 1642 les Filles de la Charité.
En 1645 les Chanoineſſes de Ste Perrine.
En 1654 l'Hôpital du nom de l'Enfant Jeſus.
En 1685 les Dames de Sainche-Aumond *de Sancto Aunemundo*, que l'on écrit abuſivement S Chaumond.

Je me contente de parler en particulier de S. Lazare & de la Communauté de Ste Perrine de la Villette.

EGLISE DE SAINT LAZARE,

De l'ancien Territoire DE SAINT LAURENT.

UN des points les plus difficiles à éclaircir dans l'Hiſtoire de Paris, ſont les commencemens de la Maiſon de Saint Lazare. Du Breul qui a parlé aſſez au long de cette maiſon, ſe plaint de la perte des titres, arrivée dans le tems des guerres des Anglois, & il ſe borne à l'enviſager comme un Prieuré des Chanoines Reguliers exerçans l'Hoſpitalité, ſurtout envers les Lepreux. C'eſt ſous cet égard auſſi qu'en a parlé depuis le P. Du Bois en ſon Hiſtoire de l'Egliſe de Paris. Il en eſt traité dans le nouveau *Gallia Chriſtiana* de l'an 1744, comme d'une Maiſon qui a ſervi de retraite à un certain nombre de Chevaliers de l'Ordre de Saint Lazare établis à Jeruſalem, qui accompagnerent en 1179 juſqu'à Paris Louis VII Roi de France, revenant de la Terre-ſainte. Mais il eſt aſſez difficile qu'une même maiſon ait ſervi à ces deux différens emplois; outre qu'on ne lit dans le Gallia Chriſtiana rien qui déſigne une continuation de jouiſſance de la Maiſon de Saint Lazare dans les ſiécles ſuivans de la part de ces Chevaliers, & qu'au contraire on les repréſente comme fixés à Boigny au Diocèſe d'Orleans; il y a lieu de douter de ce qu'on a écrit récemment ſur leur réſidence au fauxbourg de Paris ſous Louis VII, puiſque pour en garantir la vé-

T. 7. col. 1045.

rité, on ne s'appuye que sur des Regiſtres du Parlement de Paris de l'an 1154 : chacun ſçait qu'il n'y en a point de ſi anciens, & qu'ils n'ont commencé que fort avant dans le treiziéme ſiécle.

La Maiſon de Saint Lazare ne doit donc être ſelon moi conſidérée à Paris, que comme une célebre Léproſerie. Autant la ville de Paris étoit fameuſe, autant ſa Léproſerie l'étoit en ſon eſpece. Ce fut dans le XII ſiécle que l'on commença à avoir une attention plus ſinguliere de ſéparer les lépreux d'avec le reſte du peuple : Delà l'époque de l'origine de toutes ces maladeries du titre de S. Lazare, dont on voit encore des reſtes proche une infinité de bourgs & de villages du Royaume. Sauval a aſſuré que c'eſt la Reine Adelaïde, épouſe du Roi Louis le Gros, qui a bâti l'Hôpital de Saint Lazare, mais il n'en apporte aucune preuve. Le tems n'y repugne point, s'il eſt vrai que dès l'an 1124 Guillaume de Garlande *Dapifer* fit à cette Maiſon un don ſur ſon clos de Garlande ſitué à Paris.

Ce qu'il y a de certain, eſt que dès le regne de Louis le Jeune, fils de cette Reine, il y avoit entre Paris & S. Denis un Hôpital de Lepreux, qui conſiſtoit dans un aſſemblage de pluſieurs cabanes où ils étoient renfermés. Odon de Dueil, Moine de Saint Denis, écrit qu'il fut témoin comme en l'an 1147 le mercredi onziéme Juin, ce même Roi venant prendre l'étendard à Saint Denis avant que de partir pour la croiſade, entra dans cet Hôpital ſitué ſur ſa route, & prit la peine d'y rendre viſite aux Lepreux dans leurs cellules, accompagné ſeulement de deux perſonnes. Dans la fondation de cet Hôpital il leur avoit été fait conceſſion de certaines Foires qui ſe tenoient hors la ville de Paris. Le Roi Philip-

Odon de profeſſ. Lud. in Orient. p. 15.

Duchêne T. T. 5.

pe-Auguſte racheta ce droit, & tranſporta la Foire ou Marché aux Halles de Champeaux l'an 1183.

Juſqu'ici il n'avoit point encore été fait mention d'Egliſe du titre de S. Lazare : mais Rigord, Hiſtorien du même Prince, en parle à l'an 1191, diſant que le couvent de Saint Denis y vint en proceſſion, nuds pieds, avec une partie des reliques de l'Abbaye. Ce qui reſte de cet édifice paroît être de ce tems là, ou à peu près.

Duchêne ibid.

Ce fut donc vers les tems dont a parlé Rigord, que cette Léproſerie, la plus célebre de toutes celles du Royaume, fut en état d'avoir un Clergé Regulier qui y faiſoit ſa réſidence, dont les uns étoient pour les fonctions ſpirituelles, les autres pour le miniſtere temporel. Ces Religieux étoient de l'Ordre de S. Auguſtin. Le Prieur & les Freres ſont ſouvent nommés depuis cette époque comme traitans avec leurs voiſins, ſur des droits de dixme, de cenſives, &c. par exemple, en 1194, 1230 & 1232. Un Chanoine d'York, nommé Maurice, étant décédé à Paris, fut inhumé dans leur Egliſe; & ſes exécuteurs teſtamentaires y fonderent en 1234 une Chapellenie à ſon intention à l'autel de Saint Denis, moyennant des revenus conſiderables, à la conſervation deſquels le Chapitre de Paris étoit chargé de veiller. Celui qu'on qualifioit alors de Prieur, l'étoit encore en 1246. Etienne fut nommé Prieur en 1283 par Renaud Evêque de Paris. L'élection de ſon ſucceſſeur excita beaucoup de bruits, qu'on peut voir ailleurs.

Grand Paſtoral de l'Egl. de Paris p. 802 à l'an 1230, & p. 70 à l'an 1240.

Parvum Paſtorale.

Hiſt. Eccl. Par. T. 2. p. 54.

Les autres Prieurs que j'ai trouvé depuis lui, ſont Jean Binel. Il eſt connu par les ſtatuts que Foulques Evêque de Paris dreſſa pour cette maiſon l'an 1348, & que l'Evêque Audoin confirma. L'un des articles portoit que

le Prieur ſeroit un Frere Donné, & cependant Prêtre ; qu'il ſeroit Curé des Freres & des Sœurs & Adminiſtrateur des biens Quoiqu'en tout ils ne fuſſent pas douze Religieux, ils étoient cependant tenus à l'Office Canonial & à chanter une Grand-Meſſe chaque jour. Les Freres Donnez pouvoient ſe retirer avec leur bien ; & ils recevoient de la maiſon trois ſols par ſemaine. Thomas le Bois étoit Prieur en 1364 & en 1379. De ſon tems on attribua au Couvent la fonction de Chapelain deſſervant d'une Chapelle S. Jacques, fondée à Saint Laurent par Euſtache le Fevre Paroiſſien. Gui Auſeuſtre étoit Prieur en 1414. Anſelme Langlois en 1428. Ancelin en 1450. Il eſt connu pour avoir nommé à la Cure de la Villette. Jean Cappet en 1475, ſelon Sauval T. 3. p. 421. Guillaume Laurenceau le fut depuis 1495 juſqu'en 1501. Clement le Tellier ſon ſucceſſeur étoit mort dès 1505. Mathieu Berthault nomma à la Cure de la Villette en 1509, & vivoit encore en 1512. Nicolas Du Pont étoit Prieur en 1514. Jean Coulon en 1515. Trois ans après il fut fait Abbé de Livri. De ſon tems le Roi payoit 300 livres au Prieuré, à cauſe de la Foire de la Touſſaint qui ſe tenoit à Paris ſous le nom de Foire de S. Ladre. Jean Godequin, Prieur, fut nommé en Parlement le 19 Octobre 1538 pour réformer l'Hôtel-Dieu de Paris. Il vivoit encore en 1549. Jean Lievret l'étoit en 1592. Adrien le Bon en 1611 & 1613. Il conſentit en 1632 à ce que cette Maiſon fût annexée à Meſſieurs de la Miſſion, leſquels firent une rente aux anciens Religieux, le ſieur le Bon étant leur Superieur. Ce qui eſt arrivé depuis en ce lieu étant fort connu, je le paſſe ſous ſilence.

Tab. Ep. in Spir.

Ex variis compotis Prioratus.

Comp. ejus.

Reg. Ep.

En 1521 ſe fit en cette Egliſe l'établiſſement d'une Confrerie du titre de S. Lazare, & l'on

Reg. Ep. Par. 13 Jul.

composa un Office propre. Dans ces anciens tems on avoit cru que ce Saint avoit prêché la foi dans l'Isle de Chypre, & qu'il y étoit mort. La Prose que l'on y chantoit, le disoit positivement. Elle n'a été abolie que dans le siécle dernier parceux qui ont succédé aux Chanoines Reguliers. Selon un Inventaire de l'an 1505, il y avoit alors en cette Eglise une Image d'argent qui tenoit un reliquaire, dans lequel étoient deux dents du même Saint. Par le même Inventaire, on voit que ces Religieux suivoient le rit Parisien.

Castellan in Martyrol. MS. 17 Dec.

Tab. Ep. in Spir.

Ces anciens Chanoines ne furent aucunement imbus de toutes les opinions fabuleuses répandues sur Saint Lazare dans la Provence. Ils furent aussi d'une conduite si exemplaire depuis la réforme d'environ l'an 1515, que dans presque toutes les réformes qu'il fut besoin d'ordonner à Paris sous François I, on commit le Prieur de Saint Lazare pour être un des réformateurs : comme pour celle de l'Hôtel-Dieu de Paris en 1535, 1538, 1543, 1544, & pour celle de l'Abbaye de Montmartre en 1547. On lit aussi que lorsque les reformateurs de l'Abbaye de Saint Victor voulurent proceder en 1549 à l'exécution de leur commission, ce fut à S. Lazare qu'ils tinrent leurs assemblées.

Reg. Parl.

Sauv. T. 3 p. 354.

Reg. Parl. 7. Jun. 1549.

J'ai suffisamment donné à entendre en parlant de l'Eglise de Saint Laurent, que le Monastere du nom de ce Saint Martyr étoit situé à l'endroit où furent depuis construites les loges des Lépreux de Saint Lazare. Aussi on ne trouve point que la Cathédrale de Paris qui visite aux Rogations les anciennes Basiliques se soit arrêté jamais à celle de la Paroisse de Saint Laurent, mais à celle de Saint Lazare qui a succedé à cette ancienne Basilique. De là est venue la redevance du Prieuré

qui a ſuccedé à l'Abbaye de Saint Laurent envers les Marguilliers de l'Egliſe de Paris à l'heure que ſon Clergé revenoit de Montmartre le lundi des Rogations, dont un manuſcrit d'environ l'an 1490 parle en ces termes. » Les » Marguilliers ont toujours pris le lundi avant » l'Aſcenſion quand la Proceſſion eſt retour- « née de Montmartre à S. Ladre xxi ſiſtreuſes » de vin (chacune ſiſtreuſe tenant trois cho- » pines) par les mains des ſergens du Cha- » pitre : lequel vin les Freres S. Ladre payent » & livrent auſdits Sergents. « Ceci nous apprend en paſſant, qu'autrefois à Paris on diſoit *S. Ladre* pour S. Lazare. *Cod. Bibl. Colb.* 1963.

ABBAYE DE SAINTE PERRINE. Il a exiſté pendant cent ans ou environ dans la partie du village de la Villette, qui eſt de la Paroiſſe de Saint Laurent, une Abbaye de Chanoineſſes Régulieres, qu'on appelloit Sainte Perrine, c'eſt à-dire Sainte Petronille. Elles avoient été fondées dès le XIII ſiécle aux environs de Compiegne ; & après avoir ſouvent changé de demeure dans ces quartiers-là, Simon le Gras Evêque de Soiſſons avoit conſenti à leur tranſlation à la Villette le 8 Août 1645, & Jean-François de Gondi Archevêque de Paris les y avoit introduites l'année ſuivante dans une maiſon achetée 35400 livres, dont le Maréchal de Baſſompierre avoit payé environ la moitié pour la dote de ſa fille. On lit dans Sauval que Louis XIV leur avoit accordé l'an 1657 les profits de la Halle aux cuirs du Faubourg S. Marceau, mais malheureuſement le projet d'ériger cette Halle n'eut point lieu. Ce même Prince étant informé de leur indigence leur accorda en 1713 une Lotterie où elles étoient compriſes avec deux autres Communautés. Enfin leurs biens ne ſuffiſant plus pour les nourrir *Gall. Chr. T. 7. col. 869.* *Sauv. T. 1. p. 658.*

& entretenir, on penſa vers l'an 1740 à les réunir à l'Abbaye des Chanoineſſes de Chaillot qui ſont d'une fondation bien plus nouvelle; & cette réunion a été exécutée vers la fin de l'an 1742. Lors de la tranſlation de ces Religieuſes à la Villette, elles avoient pour Abbeſſe Charlotte de Harlay à laquelle ſuccéda ſa niéce de même nom: Puis en 1688 Rénée Suſanne de Longueil qui n'eſt décédée qu'en 1733.

Script. Ord. Dominic. T. 2. p. 850.

Le Pere Echard Dominicain fait obſerver dans les Ecrivains de ſon Ordre, que Louiſe de Longueil, Jacobine de Poiſſy ſœur de cette Abbeſſe avoit demeuré fort longtemps dans cette Abbaye pour ſoulager ſa ſœur; que comme elle ſçavoit le latin, elle y fit quelques traductions de latin en françois; que celle des Prieres de l'Egliſe dans la cérémonie d'une Profeſſion de l'Ordre des Chanoineſſes de S. Auguſtin imprimée en 1704 in 12. à Paris, a été faite par elle dans ce Couvent de la Villette.

Une des Chanoineſſes de cetre Maiſon qui s'eſt diſtinguée par la ſainteté de ſa vie, eſt Antoinette Journel décédée le 5 Octobre 1678. On a imprimé ſa vie avec ſes lettres l'an 1685.

Depuis que ce Monaſtere a été diſperſé à raiſon de la diminution de ſes revenus, on a établi une manufacture dans les bâtimens qui le compoſoient; & le lieu continue d'être appellé Sainte Perrine.

EGLISE
DE SAINT JOSSE,

Premier Demembrement de la Paroiſſe
DE S. LAURENT.

APrès que le Roi Philippe-Auguſte eut fait enfermer dans les nouveaux murs de Paris l'extrémité méridionale du territoire de la Paroiſſe de Saint Laurent, le beſoin où l'on fut de faciliter aux habitans de ce quartier les moyens de s'acquitter des devoirs de Paroiſſien, fit penſer à former une eſpece de ſuccurſale au-dedans de ces murs; & pour cela, on jetta la vue ſur un lieu qui avoit déja été honoré de la demeure de quelques Saints, & où pluſieurs Pelerins, ſoit de Rome, ſoit d'ailleurs, s'étoient autrefois retirés. S. Fiacre, ſelon quelques-uns, y avoit logé à ſon arrivée d'Irlande au VII ſiécle, ainſi que Saint Joſſe fils d'un Roi de la petite Bretagne, dans l'une des occaſions qu'il eut de paſſer par Paris vers le même tems. Telle eſt la tradition fondée en partie ſur les actes de ce Saint, qui parlent de ſes paſſages en cette ville. Comme ce lieu ſe trouvoit être ſur la juſtice & cenſive du Prieuré de Saint Martin des Champs, il y a grande apparence que c'eſt le même où ſubſiſtoit encore en l'an 1070 l'Hôpital de Saint Martin, dans lequel demeuroit un Reclus nommé Jean, occupé à retirer les pauvres, & les pélerins qui alloient au tombeau de Saint Martin à Tours, le plus fameux des pélerinages de la France en ces tems-là.

Vita S. Judoci.

Hiſt. S. Martini à Camp. p. 18.

Ce même Hôpital venoit d'être doté de quelques biens par les Chanoines de Saint Martin des Champs de Paris, qui étoient sous la conduite de l'Abbé Engelard, & il le fut encore par le Roi Philippe I.

Environ cent quatre-vingt ans après, c'est-à-dire, vers le milieu du XIII siécle, on bâtit à Paris une Chapelle du titre de Saint Josse, dans le lieu de l'Hôpital ci-dessus où l'on croyoit que ce saint Prêtre avoit logé, & cette Chapelle fut une espece de succursale pour Saint Laurent. Mais dès l'an 1260, on érigea en Paroisse cette Succursale en faveur des Paroissiens les plus éloignés de Saint Laurent; & le Curé de Saint Laurent consentit que cet établissement eût lieu après son décès: le Prieur de Saint Martin agréa pareillement cette érection, à condition qu'il nommeroit le Curé, de même qu'il nommoit celui de Saint Laurent, & moyennant certaines redevances de la part du nouveau Curé de Saint Josse, tant envers le Curé de Saint Laurent qu'envers le Prieur de Saint Martin.

Hist. S. Martini à Camp. p. 453.

Cette Cure n'est point marquée dans le Pouillé Parisien du XIII siécle, parce qu'il étoit écrit avant son érection, mais seulement dans celui qui fut redigé vers l'an 1450. On trouve qu'il y avoit aussi dans cette Eglise une Chapelle du titre de Saint Eutrope avec un revenu de seize livres. Dans un Regiſtre de l'an 1499, cette Chapelle porte le nom de S. Eutrope & de S. Didier, & de même dans le Pouillé de l'an 1648. Mais ces listes sont peu exactes, car c'est S. Didier qui est le principal titre. Elle avoit été fondée sous son invocation dès l'an 1303 par Geoffroy de Fleury, qui donna pour dot une maison sise rue des Prêcheurs. Néanmoins, dans des lettres d'amortissement, qu'on trouve lui avoir été ac-

Reg. Ep. 3 April.

Tab. Ep. in Spir.

Propr. de la Par. S. Josse 1743. p. 261.

cordées par le Roi Philippe de Valois étant le 23 Février 1338 en l'Abbaye Notre-Dame ès Pontoise, il est dit que la fondation est de 25 livres. En 1646 on exposoit à la piété des Fidéles dans cette Eglise Paroissiale une partie d'un petit ossement de Saint Josse, qui avoit été tirée dès l'an 1203 par Thibaud Evêque d'Amiens, de sa châsse conservée en l'Abbaye de son nom en Picardie : Et en 1704 on remit à la même Paroisse la moitié d'un vertebre du même Saint, qui lui avoit été leguée par Etienne Moreau Abbé & Comte de S. Josse, décédé Evêque d'Arras l'an 1670, lequel avoit aussi laissé à la même Eglise la somme de mille livres pour aider aux frais d'une châsse.

Du Breul marque qu'on voyoit de son tems, au coin de la rue où est l'Eglise de Saint Josse, une image de S. Fiacre, apparemment par la raison que ce Saint est regardé de tems immémorial comme l'un des patrons de cette Eglise. Dès l'an 1415, le Roi Charles VI avoit permis qu'on y établît une Confrerie sous le nom de ce Saint, ce que Gerard de Montaigu Evêque de Paris avoit aussi accordé en 1417. La dévotion avoit augmenté à un tel point dans le siécle suivant, que dans la permission que l'Evêque de Paris donna en 1571 de célébrer en cette Eglise les Dimanches & Fêtes la premiere Messe à l'autel de S. Fiacre, il est qualifié *primus illius Ecclesiæ patronus* : ce qui suppose que les Paroissiens s'étoient servis de cette expression dans leur requête. En 1671, cette Eglise fut enrichie d'un os de l'épine du dos du même Saint, donné par Marie Ducheſſe d'Aiguillon, laquelle relique lui étoit venue du Cardinal de Richelieu son oncle, à qui le Chapitre de Meaux en avoit fait présent en 1627.

Sentence du 19 Mars 1635 *in Reg. Ep.*

Reg. Ep. Par. 31 *Jul.*

Propr. de S. Josse p. 288.

L'édifice de l'Eglise de Saint Josse tel qu'on

le voit eſt très-nouveau & fort petit, & mal orienté ; c'eſt une eſpece de Chapelle de forme quarrée.

Les maiſons de la rue Aubri-le-Boucher & de la rue Quinquempoit qui touchent à cette Egliſe, ne ſont point de la Paroiſſe : ſon territoire comprend un quarré formé par l'autre côté de ces deux rues & par la rue S. Martin ; plus, trois maiſons de la rue S. Martin à commencer par celle qui fait l'angle gauche de la rue des Menetriers, & enfin douze ou treize des maiſons qui ſont à la gauche dans la même rue des Menetriers en y entrant par la rue S. Martin : & qui forme en tout vingt-neuf maiſons. Il n'y a aucune Communauté ſur ce territoire.

EGLISE
DE NOTRE DAME
DE BONNES NOUVELLES,
Sur un terrrain détaché de celui de SAINT LAURENT.

LE ſecond démembrement qui a été fait de la Paroiſſe de Saint Laurent conſiſte dans l'érection de Notre-Dame de Bonnes Nouvelles en Paroiſſe. Le quartier où elle ſe trouve nommé autrefois Villeneuve-ſur-Gravois étant devenu peuplé dans l'avant-dernier ſiécle, on ſongea à y établir une Chapelle qui pût ſervir d'Aide à Saint Laurent. Il fut beſoin outre le conſentement de Guillaume Maunoir Curé de la permiſſion du Par-

lement comme celle de l'Evêque. Ce dernier défendit qu'on y baptizât, & qu'on y inhumât. Ce n'étoit au reste qu'un très-petit édifice long de treize toises sur quatre de large. Avant qu'il fût béni on l'appelloit la Chapelle de S. Louis & de Sainte Barbe. Elle est désignée sous ce titre dans les Indulgences accordées par le Légat en 1560: mais lorsque Jean-Baptiste Tiercelin Evêque de Luçon en fit la bénédiction en 1563 ce fut sous l'invocation de la Sainte Vierge avec trois autels dont l'un étoit de S. Louis. Ceci servira à rectifier ce que d'autres ont écrit avant moi sur cette Chapelle. Depuis ce temps-là dans les provisions de la Cure de Saint Laurent on ajouta *cum suo succursu de Villanova*. Les guerres de la Ligue étant survenues, on se trouva dans la nécessité l'an 1593 de raser les maisons de ce lieu de Villeneuve, & même la Chapelle, pour construire des fortifications. En 1624 ce quartier s'étant déja repeuplé, les habitans exposerent à l'Archevêque de Paris qu'à cause de leur éloignement de S. Laurent, étant situés entre les portes de S. Denis & de Montmartre, il étoit à propos de rebâtir la Chapelle de N. D. de Bonnes nouvelles dont on voyoit encore des restes. Ce qui leur fut permis du consentement de Pierre d'Harvilliers Curé de Saint Laurent. La premiere pierre fut mise le 18 Mai 1624 par Bernard Duc de la Valette, & benite par Louis de Guiard Vicaire Général. Environ un an après il fut permis d'y célébrer: L'inscription qui se lit au frontispice marque que l'Eglise a été rétablie en 1626. L'édifice est presque quarré mais bâti à la legere, n'ayant rien de solide que le clocher en forme de tour à côté du portail.

Reg. Ep. 8 *Jul.* 1551. *Reg. Parl.* 12 *Apr.* 1551 *& Juin* 1552.

Reg. Ep. 1 *Jun.*

Ibid. 23 *Dec.* 1563.

Ibid. 20 *Jul.* 1580.

Reg. Ep. 18 *Maii* 1624. 4 *Jan.* 1625. *Mart.* 1627.

En 1627 les habitans de ce Villeneuve-ſur-Gravois ſe mirent en régle avec le Curé & les Marguilliers de Saint Laurent. La Sainte Vierge eſt patrone de cette Egliſe en tant que recevant de l'Ange la bonne nouvelle de l'Incarnation du Verbe. Les plus anciennes Egliſes qui portent le nom de Notre-Dame étoient ſous ce titre. En effet c'eſt le trait de la vie de la Sainte Vierge le plus détaillé dans l'Evangile.

Cette Chapelle enfin fut érigée en Cure l'an 1674 : & la même année, il y eut un réglement entre le Prieur & les Religieux de Saint Martin des Champs, & le Curé & Marguilliers, qu'on peut voir ailleurs.

Piganiol T. 3. P. 215.

La figure de la Paroiſſe de Bonne Nouvelle eſt triangulaire. Lorſqu'on eſt dans la rue du petit Carreau on trouve ſon commencement au ſecond coin de la rue de Bourbon. Toutes les maiſons à droite qui terminent cette rue du petit Carreau en ſont ; puis toutes celles de la rue Poiſſonniere qui ſont auſſi à main droite. Au bout de cette rue il faut tourner à droite, ſuivre le rempart juſqu'à la porte S. Denis, où étant, il faut prendre encore à droite juſqu'au premier coin que l'on trouvera de la rue de Bourbon : En ſuivant cette derniere rue juſqu'à ſon bout, qui donne dans la rue du petit Carreau, on ſe trouve avoir fait tout le tour du triangle. Cette Paroiſſe n'a de la rue de Bourbon que le côté droit ſelon qu'on vient de procéder : mais ce triangle renferme une moitié de la rue de Clery dans ſes deux côtés, la rue de Beauregard, celle de la Lune, & pluſieurs autres petites toutes tirées au cordeau étant des rues nouvelles.

Il n'y a dans cette étendue de terrain qu'une ſeule Communauté qui eſt de Filles de l'Union

Chrétienne établies en 1680 ou 1685 dans
a rue de la Lune. On l'appelle *La petite*
Union, autrement le petit Sainche-Aumond,
e qui vient de *Sanctus Aunemundus*, & on
'écrit par corruption *Saint Chaumond*.

CHAPITRE QUATRIE'ME,

DU MONASTERE

DE SAINT MARTIAL ;

dit depuis

DE SAINT ELOY,

Des Egliſes qui en ont dépendu dans la Cité, ſçavoir STE CROIX, S. PIERRE DES ARCIS, S. PIERRE AUX BŒUFS ; & hors la Cité, ſçavoir STE COLOMBE dite S. BOND, & S. PAUL.

LE texte de la vie de S. Eloy écrite par S. Oüen Evêque de Rouen ſon contemporain donne à entendre que S. Eloy ne fit que réparer & renouveller une Egliſe du titre de S. Martial Evêque de Limoges, d'où l'on conclut qu'elle a exiſté avant lui, & qu'elle étoit déja ancienne de ſon temps ; mais on ignore par qui elle pouvoit avoir été conſtruite. S. Eloy qui étoit né auprès de Limoges, & qui avoit eu du Roy Dagobert une belle maiſon voiſine de cette Egliſe, conçut le deſſein d'en faire un Monaſtere de Filles. Il eſt clair que c'étoit ſur le terrain du Fiſc, d'autant plus que lorſqu'il fut néceſſaire d'augmenter les bâtimens du même Monaſtere, S. Eloy eut beſoin d'une nouvelle conceſſion de terrain de la part du Roy. Au reſte il falloit que la maiſon de S. Eloy fût grande, puiſque

puiſque ce Monaſtere contenoit trois cent Religieuſes. Auſſi le quarré qu'elle occupoit dans la Cité, & qu'on a appellé depuis *la Ceinture de Saint Eloy*, s'étendoit-il du midi au Septentrion depuis la rue de la Calendre juſqu'à la rue de la vieille Draperie, & d'occident en orient depuis la rue de la Barillerie juſqu'à la rue aux Fêves ou au Fevre. Si je me ſer. de ces noms de rues qui n'exiſtoient pas encore, c'eſt pour me faire entendre. On peut juger en paſſant combien peu la Cité de Paris étoit peuplée alors, ſi l'Orfévre du Roy avoit à lui tant de terrein. Je croy auſſi que ce logement d'Eloy n'avoit pu avoir la forme d'un quarré que depuis l'incendie preſque général de la Cité arrivé en l'an 586, après lequel temps on put commencer à donner aux rues un nouvel allignement.

Quoique Jonas de Bobio aſſure que c'étoit la Régle de S. Colomban qui fut donnée à ce Monaſtere, d'autres penſent que ce fut plutôt celle de Saint Céſaire d'Arles écrite expreſſément pour des Filles, & pratiquée alors à Sainte-Croix de Poitiers & ailleurs. Mais ne peut on point dire que les Religieux qui deſſervoient le Monaſtere de Saint Martial de Paris, obſerverent la Régle de S. Colomban, & les Religieuſes celle de S. Céſaire ?

On trouve qu'au IX ſiécle il avoit changé de nom, & qu'on l'appelloit l'Abbaye de S. Eloy. Cela ſe voit dans un diplome du Roy Charles le Chauve de l'an 871, par lequel à la priere d'Engelvin Evêque de Paris, ce Prince tranſporte à l'Egliſe de Paris tout droit de juriſdiction ſur cette Abbaye ; ce que Louis le Begue confirma en l'an 878. Quelquefois auſſi on l'appella de Saint-Eloy & de Sainte-Aure, à cauſe du corps de cette Sainte, premiere Abbeſſe du lieu, qui y avoit

été rapporté du cimetiere de Saint Paul quelques années après ſa mort arrivée en 666.

Cette Communauté étoit dans un grand relachement au commencement du XII ſiécle. Il n'y avoit que 66 ans qu'il étoit arrivé à Paris un incendie horrible, qui eſt ſans doute cauſe que nous ne ſçavons preſque rien ſur les Abbeſſes de ce lieu, & que nous n'en connoiſſons que deux depuis Ste Aure, ſçavoir Aſceline dont l'obit eſt marqué au 9 Février dans le Necrologe de cette Maiſon écrit au XIII ſiécle, & Hadviſe qui eſt dite vivante en 1102. A l'égard des Religieux ou Prêtres deſſervans, on ſçait que depuis que l'Abbaye fut ſous la dépendance de la Cathédrale, ils étoient tenus d'aſſiſter aux Proceſſions de cette Egliſe aux Rogations & à l'Aſcenſion, & de même aux inhumations des Chanoines. De ſon côté le Chapitre de Notre-Dame étoit tenu de venir à S. Eloy en Proceſſion le jour de la Fête, & à l'Egliſe Saint Paul pareillement ; c'eſt à ce ſujet qu'il y avoit une *Paſt* ou diſtribution qui ſe faiſoit aux Chanoines d'une certaine quantité de chair de porc ou de mouton, de vin & de bled, ſpécifiée dans une charte de l'an 1107. Ce que je viens de dire des Religieux ou Prêtres deſſervans & qui eſt exprimé en latin par *Conventus Monaſterii* pourroit abſolument être entendu des Religieuſes de chœur du Monaſtere : Il n'étoit pas extraordinaire dans les ſiécles du moyen âge, de voir les Moniales ſortir de leur Cloître, & venir proceſſionellement dans la Cathédrale de la Ville où elles étoient.

Incendie de l'an 1034. *Hiſt. Eccl. Pariſ. T. 1. p. 688.*

Gallia Chr. T. 7. col 281.

Ibid. in Inſtrum. col. 43.

Quoiqu'il en ſoit, lorſque les Religieuſes furent diſperſées, & la Maiſon donnée aux Moines de l'Abbaye des Foſſés dite autrement de Saint Maur, pour y demeurer, Galon Evêque de Paris les engagea aux mêmes devoirs

envers ſa Cathédrale, dont les Dames de S. Eloy s'étoient acquitté. Les chartes concernant ce changement ſont de l'an 1107: enſorte que le Chapitre de Paris fut depuis ce temps-là avec les Religieux de Saint Eloy le jour de la Fête de ce Saint, comme on le voit encore de nos jours avec ceux de Saint Martin des Champs le jour de la S. Martin d'été. Les mêmes Religieux de Saint Eloy étoient auſſi tenus de venir faire à la Cathédrale leur ſemaine de Grand' Meſſe; & le Chapitre les pourſuivit encore en 1531 pour s'acquitter de ce devoir.

Proceſſ. Pariſ. MSS.

Invent. Spir. de l'Evêché f. 187.

Quelques écrivains aſſurent, que dès le commencement du X ſiécle l'Egliſe de l'Abbaye de Saint Eloy avoit ſouffert un démembrement; qu'une partie qui en fut détachée, porta le nom de S. Martial, nom primitif du Monaſtere; & qu'entre cette Egliſe & celle de Saint Eloy où les Dames faiſoient l'Office, il ſe forma un paſſage public. Ce fut delà que put provenir l'origine du dérangement de cette Communauté, auſſi-bien que des guerres des Normans qui finirent vers ce tems-là. On peut auſſi croire que ce fut peu de tems après l'introduction des Moines de S. Maur à S. Eloy, que la portion de l'Egliſe qualifiée du nom de S. Martial devint Paroiſſe: il eſt vrai qu'en 1195 l'Evêque Maurice de Sully ne la qualifie que de Chapelle; mais il eſt également vrai qu'alors quelquefois *Capella* ſignifioit la même choſe que *Parochia*, & qu'un Curé étoit quelquefois appellé *Capellanus*; ſouvent auſſi il étoit qualifié ſimplement *Presbyter* ou *Sacerdos*. Ainſi en eſt-il de S. Martial ſuivant des lettres de Philippe-Auguſte de l'an 1191, où le Curé & le Vicaire de la même Egliſe paroiſſent déſignés en ces termes: *Ivo S. Martialis Sacerdos, & Ivo Capellanus ejus.*

Tab. S. Eligii Moulins *n.* 1.

Ce que l'on peut dire de certain touchant cette Egliſe de Saint Martial, eſt qu'elle eut la primauté ſur toutes les Egliſes dont le Monaſtere de Saint Eloy occaſionna la conſtruction dans la Cité, & qui furent érigées en Paroiſſes lorſque la Cathédrale ceſſa d'en ſervir à toute la Cité. Ce qui paroît avoir commencé ſous le regne de Louis le Gros. La mauvaiſe geſtion des deniers qui arriva quand on voulut la rebâtir en conſéquence de la Lotterie que le Roy avoit accordé vers l'an 1715, a été cauſe qu'on l'a abbattue & que les Paroiſſiens ont été attribués à l'Egliſe de Saint Pierre des Arcis.

On ne voit preſque point d'anciennes Abbayes dans la premiere race de nos Rois, qui n'euſſent outre la principale Egliſe, des Oratoires détachés, & diſperſés en différens lieux de l'enclos. Ainſi il eſt très-vraiſemblable que les Egliſes de SAINTE CROIX DE LA CITÉ & de SAINT PIERRE DES ARCIS, doivent leur commencement à la dévotion de S. Eloy, ou de quelque Abbeſſe du Monaſtere de ſon nom.

Lorſqu'après l'incendie de Paris de l'an 1034, on travailla à réparer les bâtimens & à former de nouvelles rues & de nouveaux alignemens, ces deux Oratoires furent rebâtis dans le voiſinage de l'ancienne clôture. Les Religieuſes qui avoient ceſſé d'avoir un enclos auſſi étendu qu'il avoit été auparavant, permirent qu'on bâtit ſur leur fond des maiſons dont les habitans furent attribués aux trois Paroiſſes nouvellement créées. Il eſt probable que cette érection avoit été faite vers le tems auquel les Religieuſes furent chaſſées du Monaſtere, circonſtance qui donnoit plus de liberté d'agir. Auſſi ces trois Egliſes ſont-elles nommées dans une Bulle du Pape Innocent II

de l'an 1136, comme appartenantes au Monaſtere de S. Eloy. Je parlerai ci-après plus au long des deux dernieres.

Les Religieux de l'Abbaye Saint Maur ayant été introduits dans le Monaſtere S. Eloy réduit en Prieuré, y porterent leurs uſages & leur Calendrier, où ils inſérerent les Saints particuliers de l'ancienne Abbaye & ſes dépendances. Les anciens livres de la maiſon font foi qu'ils y célébroient la Dédicace de l'Egliſe de S. Eloy le 13 Juillet. Ils y ſont reſtés juſques vers l'an 1530, que ce Prieuré fut réuni à l'Evêché de Paris, avec l'Abbaye dont il dépendoit. Depuis ce tems-là l'Office fut célébré par cinq ou ſix Prêtres ſéculiers qui étoient payés par l'Evêque de Paris, juſqu'à ce qu'en 1629, ſous l'épiſcopat de M. Jean-François de Gondi, cette Egliſe qui tomboit en ruine fut accordée aux Barnabites qui s'engagerent de la rebâtir. Ils y travaillerent vers l'an 1640, & renvoyerent alors la confrerie des Maréchaux, qui reconnoiſſoit S. Eloy pour ſon patron. Quittance de 1548.

Il y avoit eu dans l'ancienne Egliſe une Chapelle fondée en 1339 par Guillaume de Vanves & Sanceline ſa femme, en l'honneur de S. Jacques & de S. Maur, & à laquelle Guillaume Cerveau Elû des Aides fit du bien en 1417. Par la ſuite le Prieur Martin Fumée y fit conſtruire trois autres autels, dont Etienne Evêque de Seez fit la bénédiction le 24 Juin 1489, en y plaçant des reliques tirées des châſſes du Couvent. En 1409, Hugues Molin, Doyen de la Collégiale de Linas, avoit fait une fondation à l'autel de Ste Aure placé derriere le grand autel, auquel lieu il avoit demandé d'être inhumé. *Invent. F.* 186. *Tab. S. Elig.* *Invent. F.* 187. *Tab. S. Elig.*

On y conſerve beaucoup de reliques, dont les principales ſont celles de Ste Aure, avec

quelques-unes de S. Eloy. M. Piganiol s'eſt trompé, quand il a écrit qu'on y montroit dans la ſacriſtie le Pſeautier de Ste Aure. Le volume à qui l'on donne ce nom eſt un livre des quatre Evangiles, écrit environ le regne de Charles le Simple, avec une liſte des ſtations des Egliſes de Rome. Ce qui y reſte de plus ancien dans la Bibliotheque, ſont pluſieurs livres d'Office à l'uſage des Moines du lieu, écrits au XIII & XIV ſiécle. Quant aux bâtimens, il n'en eſt reſté d'ancien qu'une tour qui ſert de clocher, laquelle eſt fort baſſe, ayant été bâtie vers l'an 1200, lorſque les maiſons des environs n'étoient qu'à un ou deux étages au plus. On voyoit encore en 1447 proche ce Monaſtere en la rue de la Savaterie, une maſure qu'on diſoit être des reſtes du *four de Madame Ste Aure*, & dont il eſt parlé dans ſa vie.

Le voiſinage du Palais engagea dans ce ſiécle-ci les Avocats à choiſir cette Egliſe pour y entendre la Meſſe après la fin des Plaidoiries. M. le Cardinal de Noailles permit le 23 Avril 1721 qu'on y célébrât en leur faveur une Meſſe baſſe à midi.

Reg. Archiep.

Ce Monaſtere de S. Eloy ayant été autrefois célébre, il m'a paru qu'un Catalogue des Prieurs qui l'ont gouverné n'étoit point ici de de trop, d'autant plus que celui qui eſt dans le *Gallia Chriſtiana*, n'eſt pour ainſi dire qu'ébauché.

RAINAUD paroît avoir été le premier Prieur. Etant joint à Thibaud Abbé des Foſſez, il obtint du Roi Louis VI en l'an 1114 un privilege pour les maiſons bâties ſur le terrain qui avoit formé l'ancien enclos du Monaſtere. On conſerve à la Bibliotheque du Roi un volume de Commentaires ſur le Pentateuque Joſué & les Juges, qui eſt de cara-

Tab. S. Elig. in Tab. Ep. Par.

ctere du XII siécle, & dont le titre écrit de la même main porte ces mots : *Incipit Prologus Rainaldi Prioris S. Eligii Parisiensis in quinque libros Moysi factus ad carum suum Johannem Notarium.*

SAMSON fut le second Prieur. Il l'étoit en 1140. Après sa mort le Prieur Isembard fit prier pour lui. *Gall. Chr. T. 7. col. 28. Necrol. S. Elig.*

HAYMON étoit Prieur en 1170.

ISEMBARD en 1187, & ensuite il devint Abbé des Fossez.

H. en 1210. Il obtint alors pour l'Abbaye de S. Maur des Fossez une grange située proche S. Paul. Reg. du Tr. des Chart. n. 31. p. 19.

ANSEL fut Prieur entre 1210 & 1214, du vivant de Radulf Abbé de S. Maur.

GAUCHER a été Prieur vers ces tems-là. Il peut être le même qui siégeoit en 1227, dont le Gallia Christiana ne met que la lettre initiale du nom G, à moins que ce ne soit le suivant. *Necrol. S. Elig. in Dec.*

GEOFFROY Prieur amortit en 1243 & 1244 une rente à l'Abbaye de Val profonde, sur une maison rue de *Veteri-moneta*..

J. étoit Prieur en 1259 : Il est peut être le même que Jean de Bray Prieur en 1273 & en 1276. Ce qui prouve cependant qu'ils sont différens, est que dans un acte de 1269, l'Abbé de S. Maur dit qu'en cette année il n'y avoit pas de Prieur. *Chartul. Fossar. circa fin.*

HERVE' mort le 27 Novembre. *Necr. S. Elig.*

ADAM décédé vers la fin du XIII siécle le 25 Juin. *Ibidem.*

ADAM DE FONTAINES, auparavant Sacriste de S. Maur. On a de lui des baux de 1307 & 1318. Il mourut le 7 Juillet ; on ignore l'année. *Ibid.*

JEAN DE BOOLAY est nommé Prieur dans un Bail de l'an 1323, & en d'autres ti-

tres des trois années ſuivantes. Il fonda un ſacriſtin en ſon Monaſtere l'an 1334, fit écrire en 1335, 1336 & 1342 pluſieurs livres d'Egliſe, que l'on conſerve encore. Il mourut le premier Février : le Necrologe ne dit point en quelle année.

Chartul. S. Elig. f. 47. Tab. S. Elig.

PIERRE GREELE eſt connu par un concordat qu'il fit en 1353 avec le Sacriſte de S. Maur. Dans un Bail du 17 Avril 1354, il prend le titre de Chapelain du Saint Siége de Rome.

PIERRE BERSEURE, ou Breſſeure, ou Berſuyre (car les titres varient ſur ce nom) natif du Poitou, paroît avoir été d'abord Religieux à Coulombs Diocèſe de Chartres, où il eut quelques mauvaiſes affaires, au ſujet deſquelles le Chambrier, nommé Pierre Greſle, le pourſuivoit en Parlement en 1354 : mais ils ſe mirent en arbitrage le 14 Mars. On le trouve qualifié Prieur de S. Eloy en des actes de la même année & des ſuivantes. Il acheta en 1361 de Hugues de la Vergne, Ecuyer, de la Paroiſſe de Puy de Serre au Diocèſe de Maillezais, une maiſon à Paris rue des murs près la porte Saint Victor, dans la cenſive du Chapitre de Paris, touchant par derriere aux murs de la ville : On voit qu'il y avoit autrefois fait ſa demeure, & depuis lui Jean Mamenart Curé de Saint Paul, qui y étoit décédé. Il fut l'un des célebres écrivains ſous le regne du Roi Jean. Ce Prince l'employa à pluſieurs traductions. Il eſt auſſi auteur d'un *Reductorium morale*, ouvrage immenſe, qui a été imprimé, & à l'occaſion duquel ſon nom a été rendu en latin par *Petrus Berchorius*. Il mourut en 1362, & fut inhumé dans l'Egliſe du Prieuré. Il reſteroit à trouver ſur quoi ſont fondées les imputations qu'on lit dans Sauval, que ce ſçavant homme avoit

Liaſſe de Concordats au Palais.

Sauval T. 1. p. 509 & 510.

avoit été enfermé à Saint Victor dans une tour où l'on mettoit ceux qui méritoient la correction. Cette tradition auroit pu venir de ce qu'on auroit mal pris sa retraite en sa maison rue des murs près la porte Saint Victor. Il étoit oncle du Prieur suivant. Sauval dit au même endroit, que plusieurs personnes ont écrit la vie de ce Prieur : cependant on ne la trouve nulle part.

PIERRE PHILIPPEAU, issu de Guillaume Philippeau & de Lorence Bersure, succéda au précédent. Il étoit Prieur dès le 20 Septembre 1362. En 1371, il présenta à la Cure de Saint Pierre des Arsis. En 1391, il fit écrire de nouveau le Cartulaire de la maison. Il étoit en différend l'an 1400 avec Gui de Chastillon Abbé de S. Maur, touchant la Jurisdiction. De son tems le Couvent refusa la visite de l'Evêque de Paris ; & depuis il transigea l'an 1394, promettant de payer quarante sols pour ce droit. En 1402 le 23 Janvier, ce Prieur fit un testament avec la permission du Pape Clement VII. Par cet acte il fonda des Messes pour ses parens, & entr'autres pour Pierre Bersure son oncle & son prédécesseur.

Cod. MS. Elig.

Ex Apographo isto.

Reg. Parl. 6 Apr. 1388.

GUILLAUME DE CORBIGNY. On trouve dès l'an 1406 des actes qui lui donnent le titre de Prieur de Saint Eloy. Le plus mémorable est celui par lequel il accepta le 12 Janvier les fondations que Pierre Bidaut, Grand Prieur de Saint Denis, Docteur en Decret, avoit faites à Saint Eloy, avant que d'embrasser l'état monastique. Le fondateur mû de dévotion envers S. Germain Evêque d'Auxerre, S. Agnan Evêque d'Orleans & S. Ninien Evêque de Voiten en Ecosse, dont les images étoient placées en l'Eglise de ce Prieuré, & qu'il qualifie tous trois d'Evêques-Moines, laissa des vignes à Vitry, & depuis

des rentes, pour augmenter le degré de la Fête de ces Saints, & établir une Station devant leurs images les 31 Juillet, 17 Novembre & 17 Septembre. Guillaume détacha en 1420 une rente de ſa menſe, & l'attribua au Couvent pour engager les Religieux à dire le *De profundis* après les Graces du ſouper; pour avoir de quoi les chauffer durant le Carême, & pour augmenter leur pitance le jour de S. Germain de Paris, à cauſe qu'il avoit été nourri dans le faubourg du nom de ce Saint. Ce fut auſſi lui qui fit faire la châſſe d'argent, dans laquelle fut transféré le 3 Avril 1421 le corps de Ste Aure, qui étoit auparavant dans une châſſe de bois. Il fit la même choſe à l'égard des autres reliques de l'Egliſe. En 1428, l'Evêque d'Albane, Pénitencier du Pape Martin V, lui envoya un Mandat pour veiller ſur les mœurs des Religieux de Saint Germain des Prez. Le dernier acte où je le trouve eſt de l'an 1431.

Vie de S. Aure.

MICHEL DE LA HOUSSIERE porte le titre de Prieur, en des actes depuis 1441 juſqu'en 1448.

JEAN LE MUNIER, qui d'Abbé de Saint Maur étoit devenu Evêque de Meaux en 1447, fut fait peu de tems après Adminiſtrateur perpetuel du Prieuré de Saint Eloy, & Jean Larchier fut Prieur clauſtral. Cet Evêque mourut en 1458.

Le chemin étant ouvert aux Adminiſtrateurs perpetuels, ou Prieurs Commendataires, on vit pluſieurs Prélats le devenir conſécutivement de ce Prieuré, tels que

JEAN LE DENOYS, Evêque du Mans, mort en 1462.

JEAN BALUE, Evêque d'Evreux, l'étoit en 1466.

JACQUES DE CAULERS, Archevêque d'Embrun l'étoit en 1480.

Durant l'adminiſtration temporelle de ces trois Evêques juſqu'en 1481, Thomas Berthe & Henri Benne adminiſtrerent le Spirituel : leur mort eſt dans le Nécrologe du lieu au 6 Décembre & 16 Mai.

MARTIN FUME'E Religieux, leur ſuccéda. Il gouvernoit le tout lui ſeul en 1488.

JEAN DE FONTENAY Religieux, Profeſſeur en Théologie, frere de Philippe Evêque de Nevers. Il mourut en 1505 le 21 Juin, & fut inhumé proche le grand autel. Il avoit obtenu de Rome des Lettres d'excommunication pour obliger de déclarer les acquiſitions faites ſur la cenſive. Le Parlement le force de s'en déſiſter.

Vie de S. Aure par Quetif 1625. p. 82.

Necrol. S. Elig.

Reg. Parl. 16 *Apr.* 1500

IMBERT DE LA PLATIERE, de la maiſon des Bordes près Nevers, ſuccéda à Dom de Fontenay ſon oncle, & fut Prieur Commendataire, puis Evêque de Nevers. Un acte du 10 Juillet 1508 le qualifie élu Evêque.

FRANÇOIS DE CLEVES eut ce Prieuré par réſignation du précédent en 1514. Il continuoit d'être Prieur en 1525. Il mourut en 1545, mais il n'étoit plus Prieur, puiſque l'on trouve Martin Hennequin, Prieur Commendataire en 1529, 1530, juſqu'en 1537. Hennequin étoit Conſeiller au Parlement de Rouen.

Depuis ce tems-là les Evêques & Archevêques de Paris ont joui de ce Prieuré.

DE L'EGLISE SAINTE CROIX DE LA CITE',

Ancienne dépendance du Monaſtere

DE SAINT ELOY.

JE mets cette Egliſe la premiere après celle de Saint Martial ou de S. Eloy, à cauſe de la nobleſſe du titre, que je croi venir de quelque fragment du bois de la vraie Croix, que S. Eloy qui a travaillé à tant de tombeaux des Saints, aura obtenu, & dont il aura enrichi l'un des Oratoires renfermés dans l'enclos ou ceinture de ſon Monaſtere.

Si Malingre eſt le premier qui a écrit, que cette Egliſe a ſuccédé à une Chapelle du titre de S. Hildevert Evêque de Meaux, il eſt sûr qu'il a jetté dans l'erreur tous ceux qui l'ont ſuivi, parce que l'Egliſe de Sainte-Croix étoit déja bâtie l'an 1136, & que le culte du ſaint Evêque de Meaux n'a pu commencer à Paris que ſur la fin du même ſiécle, lorſque ſes reliques paſſerent par cette ville. On peut croire qu'alors elles furent dépoſées dans cette Egliſe, qui commença à cette occaſion à le regarder comme ſon ſecond patron. Maurice de Sully, Evêque de Paris, confirmant à l'Abbé des Foſſez ſes nominations l'an 1195, ne la qualifie que du titre de Chapelle de Sainte-Croix. Dans le Pouillé de Paris rédigé au XIII ſiécle, elle eſt dite *Eccleſia S. Crucis de donatione Prioris S. Eligii.* Dans celui du XV.

Curatus S. Crucis xiij libras, avec une Chapelle de S. Jean-Baptiſte fondée à l'autel N. D. à la préſentation de Jean le Barois, & qui doit être différente de celle qui en 1391 étoit à la nomination du Prieur de Saint Eloy, ſuivant l'Inventaire de ce Prieuré. On ne voit plus dans cette Egliſe aucuns veſtiges du bâtiment qui a ſubſiſté durant le XII, XIII & XIV ſiécles. En 1450 on commença à bâtir le chœur & une partie de la nef. Le tout fut fini en 1529. Dès l'an 1511, l'Evêque de Megare en fit la Dédicace le premier Dimanche de Septembre, & y conſacra trois autels, dont le principal étoit ſous le titre de la Croix, de N. D. de pitié & de S. Hildevert. C'eſt le premier monument qui fait mention de ce Saint par rapport à cette Egliſe. Mais la liaiſon qu'il y a de la fête de la Croix avec d'autres fêtes établies dans le ſiécle précédent, y avoit fait ériger dès l'an 1498 une Confrerie en l'honneur des cinq plaies & de Notre-Dame de pitié : on croit que c'eſt la premiere Egliſe de Paris où cette dévotion fut admiſe. Les deux Fêtes qui portent ces noms dans le Breviaire du Diocèſe n'ont été admiſes dans la Cathédrale que par le moyen de deux fondations qui ſont du XVI ſiécle.

Tab. Ep. 26 Jan. 1498.

Les anciens titres ont qualifié cette Egliſe ſimplement du nom de Sainte-Croix. Il n'étoit pas beſoin en effet d'y ajouter un diſtinctif, avant qu'il y eût dans Paris une ſeconde Egliſe appellée Sainte-Croix, qui eſt celle de la Bretonnerie. Un Jean Boileau, iſſu d'une très-ancienne famille de Paris en étoit Curé en 1455. François Landri qui l'étoit en 1543, ayant donné des marques publiques de ſon penchant pour les opinions des Novateurs d'alors, les déſavoua par une déclaration qu'il donna le 29 Avril de la même année dans l'E-

Tab. Ep. Par. in Spirit.

gliſe de Notre-Dame. Dans le dernier ſiécle Pierrre Danet, auteur de deux Dictionnaires fort connus, a été long-tems Curé de Sainte-Croix.

Le territoire de cette Paroiſſe comprend tout le quarré ou continent où l'Egliſe eſt bâtie, duquel continent les quatre faces ſont la rue Ste Croix, la rue de la Vieille-Draperie, la rue de la Lanterne & la rue Gervais-Laurent. Outre cela elle renferme le côté de la même rue Gervais-Laurent adoſſé à la rue de la Pelleterie, & le reſte de la même rue Gervais-Laurent avec la ruelle ſituée au chevet de Saint Pierre juſqu'à l'angle du tournant : puis dans la rue de la Vieille-Draperie les maiſons qui répondent à ce tournant juſqu'au coin de la rue Ste Croix qui en eſt toute entiere. Cette Paroiſſe a de plus les deux coins de la rue aux Féves avec trois ou quatre maiſons jointes à celles de ces deux coins, & ſituées dans la rue de la Vieille-Draperie & de ladite rue aux Féves.

EGLISE
S. PIERRE DES ARCIS,
Ancienne Dépendance du Prieuré
DE SAINT ELOY.

CEtte Egliſe eſt l'une de celles qui ſont émanées du Prieuré de Saint Eloy, & ſur l'origine deſquelles l'Abbé Chaſtelain a penſé le plus juſte. Il a cru que le mot *de Arciſiis* uſité dans les bas ſiécles eſt un abregé de celui *de Arciſteriis*, & non pas qu'elle ait été une Egliſe pour les Marchands de Syrie établis à Paris comme le croyoit M. de Launoy, qui pour appuyer ſon ſentiment diſoit que du mot *Syriis* on avoit fait *Aſſyriis*, & d'*Aſſyriis* le mot françois Arſis. D'autres ont penſé que ce mot d'Arſis pouvoit avoir alluſion à quelque incendie, d'autant plus que dans une Bulle d'Innocent II. de l'an 1136 il y a *S. Petri de Arſionibus*. Il eſt beaucoup plus probable que cette Egliſe ou Chapelle ayant été une dépendance de l'Abbaye de Saint Eloy (ſur le terrain de laquelle elle fut conſtruite) on lui donna pour le diſtinguer des autres Egliſes de Saint Pierre, le ſurnom des Arcis, par alluſion à l'uſage auquel elle avoit ſervi, ſoit à l'égard des malades ou des domeſtiques de l'Abbaye de Saint Eloy, & peut-être même auſſi par la ſuite à l'égard de ceux de l'Abbaye de Saint Barthelemi. *Arciſterium*, *Archiſterium*, *Aſceterium*, *Monaſterium*, ont été autrefois des termes ſynonimes: comme cette Egliſe étoit voiſine de deux Monaſte-

res, elle aura pris ſon nom de là ; mais il ne faut pas croire avec M. de Valois que le nom d'Arcis ſoit employé pour celui d'Ardens ou brulés.

Dict. de Menage au mot *d'Arcis.*

Cette Egliſe n'eſt qualifiée que du titre de Chapelle dans les lettres de Maurice Evêque de Paris, qui en confirment la jouiſſance à l'Abbaye de Saint Maur l'an 1195. Le Pouillé de Paris écrit vers l'an 1220 l'appelle *Eccleſia S. Petri de Arſiſſ.*, & la met à la nomination du Prieur de Saint Eloy, ce qui eſt ſuivi par celui du XV ſiécle, où l'on voit que l'ancien revenu étoit de quinze livres. Ce dernier manuſcrit la ſurnomme *de Arceſiis*, & ajoute qu'il y a une Chapellenie de vingt livres de rente en la Chapelle de S. Jean-Baptiſte fondée par les exécuteurs du teſtament de Raoul de Pacy, laquelle eſt à la collation de l'Evêque de plein droit. Un Raoul de Pacy vivoit en 1212. Il y avoit auſſi en 1403 dans la même Egliſe une Chapelle de S. Sauveur à laquelle nomma Jeanne Leſcripvaine veuve de Pierre des Voiſins. Cette Egliſe ayant été rebâtie vers ce temps fut dédiée le 4 Mai 1424 par Jean de Nant Evêque de Paris. Il ne paroît y reſter de l'Egliſe précédente que quelques piliers & arcades de la Chapelle du fond de l'aîle méridionale.

Sauval. T. 3 p. 58.

Tab. ſpir. Ep.

Gall. Chr. T. 7. col. 145

En 1522 l'Abbaye de S. Magloire vendit une petite portion du tertain de ſon Prieuré de Saint Barthelemi pour la conſtruction d'une Chapelle ou Sacriſtie qu'on vouloit faire à Saint Pierre. Ce pourroit être la même Chapelle qui paſſoit en 1574 pour nouvellement conſtruite en l'honneur de la Sainte Vierge & de Sainte Catherine, & qui fut bénie cette année-là par Aymar Hennequin Evêque de Rennes ſuivant la permiſſion du 13 Août. En 1437 le Curé de cette Paroiſſe étoit un

Tab. S. Magl. Draper. n. 24.

Reg. Ep.

Hiſt. Univ. Par.

célébre Théologien nommé Guillaume Evrard. Jacques Menard Profeſſeur en Théologie l'étoit en 1573.

Le portique que l'on voit à cette Egliſe n'eſt que du commencement de ce ſiécle. Vers l'an 1720 les Paroiſſiens de S. Martial ont été comme je l'ai déja dit réunis à cette Paroiſſe.

Voici l'étendue & la ſituation des maiſons de cette Paroiſſe, compriſes celles qui lui viennent de Saint Martial. Elle a depuis l'Egliſe en allant au Palais celles de la rue de la vieille Draperie tant à droite qu'à gauche, excepté celle qui fait le coin de cette rue & de la rue de S. Barthelemi. De l'autre côté en allant à la Magdelene, elle a environ la moitié des maiſons ſituées entre le coin proche l'Egliſe & le coin de la rue Ste Croix, & autant dans l'autre côté de la rue de la Draperie juſqu'aux maiſons appartenantes à Sainte Croix & décrites ci-deſſus à l'article de Sainte Croix.

Elle a de plus le coin qui fait l'entrée de la Cour de S. Eloy ; & elle s'attribue les habitans qui ont l'entrée de leurs maiſons par cette Cour quoique leurs boutiques ſoient dans la rue de la Barillerie. Outre cela Saint Pierre a toutes les cinq branches de la rue de la Savaterie dite à préſent de Saint Eloy avec le cul-de-ſac de S. Martial, enſorte qu'il ne faut en excepter que quelques maiſons à droite & a gauche en y entrant par la rue de la Calendre leſquelles ſont de S. Germain. Son terrain pénétrant par derriere l'ancienne Egliſe de Saint Martial renferme encore quelques maiſons ſituées environ dans le milieu de la rue aux Féves tant à droite qu'à gauche ; & perçant les même maiſons bâties dans le côté de la rue de la Juiverie, il s'étend juſques dans cette rue où il a cinq ou ſix maiſons placées entre

celles de S. Germain le Vieux & celles de la Magdelene, du nombre desquelles sont celles où l'on voyoit il n'y a pas encore long tems un passage qui dans quelques plans de Paris assez nouveaux est appellé *la rue du Four Basset.*

Dans Pigamiol.

EGLISE DE SAINT PIERRE AUX BOEUFS,

Ancienne Dépendance du Prieuré DE SAINT ELOY.

IL n'est pas aisé de trouver l'origine ou la cause de la dénomination particuliere de cette Paroisse. On voit seulement qu'il faut que cette Eglise ait eu quelque rapport quant au fond ou à la censive avec l'Abbaye de Saint Eloy, puisqu'elle lui appartenoit dès le XII siécle. On l'appelloit alors *Capella S. Petri de Bobus.* C'est le nom quelle a dans la Bulle d'Innocent II. de l'an 1136. L'Evêque de Paris Maurice de Sully la nomma avant toutes les autres Chapelles dont je viens de parler dans ses lettres de confirmation des Eglises dépendantes de Saint Eloy données en l'an 1195. mais cela ne lui attribua aucune primauté : Il est à croire qu'avant l'érection de la Paroisse de la Magdelene qui est postérieure à toutes celles de la dépendance de Saint Eloy dans la Cité, il y avoit une suite de maisons qui faisoient en quelque endroit de la Cité la liaison ou contiguité de la Paroisse de Saint Pierre des Arcis ou de celle de Saint Mar-

tial avec celle de Saint Pierre aux Bœufs. Quelques-uns ont écrit dans ces derniers temps, que le ſurnom *aux Bœufs* vient de ce qu'elle a été la Paroiſſe des Bouchers de Paris, ou de ce qu'ils y faiſoient leur Confrerie : mais il ſuffit pour les réfuter, de dire qu'il n'y a aucune apparence que dans les ſiécles un peu reculés on ait ſouffert une Boucherie dans la Cité de Paris, tandis qu'on voit que par tout ailleurs les gens de cette profeſſion étoient placés hors les portes des Cités, & même pareillement leurs étaux ou boutiques. On a conclu de ce que l'Evêque de Paris a eu un étal au Parvis qu'il y avoit auſſi eu une Boucherie ou tuerie ; mais cet exemple n'eſt pas un fondement ſuffiſant. Ainſi les deux Bœufs repréſentés à la porte de cette Egliſe ſont comme des Armoiries qui font alluſion au ſurnom de cette Egliſe qu'il faut tirer d'ailleurs. Je croirois qu'elle a été dite de *Bobus*, parce que ce ſeroient des Bourgeois de Paris ſurnommés *Bos*, qui l'auroient fait bâtir ſur la cenſive de l'Abbaye de Saint Eloy, de même que dans le XII ſiécle il y avoit à Rome une Egliſe de Saint Sauveur ſurnommée *Johannis Bovis*, & dans le XIII ſiécle à Conſtantinople une Abbaye dite N. D. *de Bucoliis* autrement Sainte Marie aux Bœufs. Le nom de Bœuf, ou le Bœuf, étoit déja uſité en pluſiers Villes dès le XII & le XIII ſiécle, ce qui ſeroit trop long à déduire ici. Les Bœufs figurés à la Porte de cette Egliſe étoient peut-être pour déſigner le nom de la famille fondatrice de l'Egliſe, & une eſpece d'armes parlantes dans le temps que le Blaſon étoit encore fort nouveau. Il y a eu certainement autrefois une famille ſurnommée *aux Bœufs*. Un célébre Prédicateur Cordelier Confeſſeur de la Reine Iſabeau de Baviere en 1418 ſe nommoit Pierre

Muſæum Ital. T. 1. p. 66.

Chaſt. Mart. Univ. p. 845.

Hiſt. Ep. Cenom. Veteri Necrol. Meld. Remenſ. & Autiſſ.

Reg. Parl. 3 Nov. 1418.

aux Bœufs. On conſerve chez les Celeſtins de Paris un volume manuſcrit de ſes ſermons prêchés devant le Roy Charles VI.

Le Pouillé du XIII ſiécle appelle cette Egliſe *S. Petrus de Bobus*, & dit que le Prieur de Saint Eloy y nomme le Curé. Celui qui fut écrit vers 1450, met *Curatus S. Petri ad Boves*, & le dit être à la préſentation de S. Maur; mais l'auteur a voulu dire d'un Prieuré réuni à cette Abbaye; il ajoute que ſon ancien revenu étoit de trente livres. Il y place auſſi une Chapelle qu'il dit être nouvellement fondée par Jean Chandelier. J'ai trouvé ailleurs que le ſurnom de ce fondateur étoit l'Epicier; qu'il étoit Archidiacre de Troyes & Conſeiller du Roy. Il avoit demandé avec Marguerite de Rieux ſa mere une Meſſe quotidienne qui devoit être dite à l'Aurore, & ils devoient tous les deux être inhumés devant l'autel de cette Chapelle. En 1398 Jean y repoſoit. L'Evêque & le Prieur de Saint Eloy étoient convenus de nommer alternativement à ce bénéfice. L'édifice de cette Egliſe quoique petit a été fort élevé lors de ſa bâtiſſe qui reſſent le XIII ſiécle. Il n'y avoit dans la longueur que trois arcades: mais elles étoient ſurmontées de hautes galeries dont on voit encore les reſtes principalement au-deſſus de la porte par le dedans. Le livre des cens de l'Abbaye de Sainte Geneviéve d'environ l'an 1245 pour déſigner un certain lieu de la Cité, dit qu'il étoit devant le Moutier de Saint Pierre aux Bœufs. *Ante Monaſterium S. Petri de Bobus.* Les Egliſes Paroiſſiales étoient indifféremment appellées alors *Moutier*: d'où eſt venu cette expreſſion: *conduire l'épouſe au Moutier.*

Tab. Ep. in Spir.

Fol. 15.

La Paroiſſe de Saint Pierre aux Bœufs n'eſt pas d'une grande étendue. Elle renferme d'a-

bord les deux côtés de la rue qui porte son nom depuis l'entrée par le parvis de N. D. jusqu'au cul-de-sac de S. Marine, où elle commence à n'avoir que les maisons du côté gauche. Puis elle a celles de la rue des Marmouzets tournant à gauche jusqu'au coin de la rue de Perpignan. De plus elle a la rue des deux Hermites en entier: De la rue Cocatrix faite en équerre elle en a les deux côtés qui s'étendent d'orient en occident; mais dans la partie qui va du nord au midi, elle n'a que la moitié des deux côtés qui touchent à ce qui précéde. Enfin elle a dans la rue des Marmouzets depuis la rue du Chevet S. Landri jusqu'à la rue de la Colombe

---

DE L'EGLISE
DE SAINT BOND,
primitivement
SAINTE COLOMBE,
Ancienne Dépendance du Monastere
DE SAINT ELOY.

J'Ai publié en 1743 un écrit pour prouver que c'étoit au lieu où est la Chapelle de Saint Bond que subsistoit l'Eglise de Sainte Colombe, dont il est parlé dans la vie de S. Eloy écrite par S. Oüen auteur contemporain; j'y ai dit que le saint Orfévre ayant travaillé à orner le tombeau de cette sainte Martyre de Sens, les reliques qu'il dut en apporter par devotion, furent destinées par lui pour

Differt. sur l'Hist. de Paris T. 3. chez Durand.

l'autel de cette Egliſe dont il doit être regardé comme le fondateur de la maniere dont il en a parlé à l'occaſion de l'accident qui y arriva : que durant qu'il travailla à Sens un ſaint *Baldus* grand pénitent étant récemment mort & éclatant en miracles proche la même ville, cela dut lui inſpirer la penſée d'en apporter quelques précieux reſtes qu'il joignit aux reliques de Ste Colombe : que les reliques, à cauſe des guerres inévitables autour de Paris, ayant été miſes en ſûreté à l'Abbaye de S. Pierre des Foſſés, les religieux ne reporterent depuis à la petite Egliſe voiſine de la Cité de Paris que celles de S. Bond, qui en retint le nom lorſqu'elle eut été rebâtie comme dépendance du Prieuré de Saint Eloy réüni à cette Abbaye au commencement du XII ſiécle ; & qu'ils retinrent celles de Ste Colombe que les Chanoines qui leur ont ſuccédé conſervent encore : Que ce S. Bond *Baldus* étoit celui de Sens dont le même Prieuré de S. Eloy célébroit la Fête avec diſtinction le 29 Octob. ſans faire jamais aucune mention de S. Bonit ou Bonet Evêque de Clermont ; ce qui ſe vérifie par les anciens Calendriers & livres Eccléſiaſtiques de ce Prieuré écrits au XII, XIII & XIV ſiécles ; & que ce n'eſt que dans les actes civils que les Notaires au lieu d'appeller cette Chapelle *Sanctus Baldus*, voyant qu'on prononçoit *Saint Bont* ont rendu ce nom en latin par *S. Bonitus*, ce qui a été cauſe qu'on a laiſſé dans les derniers temps le ſaint Pénitent de Sens pour honorer S. Bonet de Clermont.

Vita S. Elig. lib. 1. c. 30.

In Biblioth. PP. Barnabis.

La Chapelle que l'on voit aujourd'hui, & à l'entrée de laquelle il y a beaucoup à deſcendre, eſt groſſierement bâtie : La Tour qui eſt au côté méridional du Sanctuaire eſt une des plus anciennes de Paris & paroît avoir

six ou sept cens ans. Ce Bénéfice a eu plusieurs maisons dans Paris, suivant un titre de 1307. Mais jamais il n'a été titré Paroissial quoique l'Auteur du Pouillé écrit vers 1450 l'ait crû. L'Eglise a seulement servi à faire l'Office de quelques confréries. Quelques familles Juives ont autrefois logé dans le voisinage; ce qui fait que dans un titre de l'an 1261 on lit *Judearia S. Boniti.*

Reg. Ep. 15 Sept. 1551

Sauval T. 1. p. 117.

Cette Eglise ou Chapelle de Saint Bond est revenue en ces derniers temps aux Chanoines de Saint Maur des Fossés, comme ancienne dépendance de celui de Saint Eloy, réuni à l'Abbaye; & ils ont cédé l'usage du bâtiment aux Paroissiens de Saint Merri; ils ont de plus consenti au don que M. l'Archevêque visitant la châsse de S. Babolen premier Abbé des Fossés au mois d'Août 1750 a fait au Clergé de Saint Merri du *cubitus* droit de ce Saint, pour mettre dans cette même Chapelle.

DE L'EGLISE DE SAINT PAUL;

Ancienne Dépendance Cemeteriale du Monaſtere de Saint Martial de la Cité de Paris, dit autrement

SAINT ELOY:

Et de SAINTE MARGUERITE ſon démembrement.

PLuſieurs écrivains de nos jours ayant cru qu'on pouvoit ſuivre à la lettre ce qu'on lit dans la vie de S. Eloy au ſujet de l'Egliſe de Saint Paul de Paris, je ne prétens point m'écarter abſolument de leur ſentiment. Quoique je penſe que dans cette vie tout n'eſt pas également autoriſé, & qu'il y a eu des additions faites à cet ouvrage de S. Oüen Evêque de Rouen, je ne laiſſerai pas de dire ſur la foi de cette vie telle qu'elle eſt aujourd'hui, que cette Egliſe a commencé par une Baſilique que S. Eloy fit conſtruire ſous le titre de Saint Paul Apôtre, pour y enterrer dans le cimetiere les Religieuſes du Monaſtere qu'il avoit conſtruit dans la Cité de Paris. Le reſte du texte attribué à S. Ouen, conſiſte à dire que » cette Baſilique avoit une couverture de » plomb fort élevée, & que le bienheureux » Quintilien Abbé repoſoit dans cette même » Baſilique », qui ſont des faits où il n'y a rien d'incroyable : mais qui peuvent avoir été inſérés par un écrivain plus nouveau que S. Ouen,

Spicileg. in fol. T. 2.

Ouen, comme ſeroit un des Prêtres qui deſſervoient le Monaſtere de S. Eloy de la même ville, dans le tems qui ſuivit les guerres des Normans, c'eſt-à-dire lorſque ce même Monaſtere ſe trouva ſoumis entierement à l'Egliſe de Paris, en conſéquence d'un Diplome de Charles le Chauve de l'an 871. On y trouve tant de phraſes & de periodes tournées dans le ſtyle rimé du X ou XI ſiécle, qu'il eſt aiſé de s'appercevoir que vers ces tems-là on a pu amplifier & retoucher l'ouvrage de S. Oüen. (*a*) Quelques perſonnes même ont obſervé, que dans pluſieurs anciens manuſcrits du XII & du XIII ſiécle, l'Egliſe que S. Eloy fit bâtir eſt ſimplement dite avoir été du titre de S. Paul, ſans l'addition du titre d'Apôtre; ces manuſcrits ſont cités dans le procès-verbal de la découverte du corps du B. Quintilien dreſſé en 1490. On infere de-là que primitivement l'Egliſe de Saint Paul qui étoit dans la campagne, a pu avoir tiré cette dénomination du vénerable Paul Evêque de Paris, qui auroit été inhumé là dans un champ, ſelon l'uſage du IV ſiécle où il vivoit; ou bien que le Saint Paul, du nom duquel étoit la Chapelle cemeteriale des Religieuſes de Ste Aure dans Paris, a été S. Paul hermite, de même qu'à Joarre, célebre Abbaye au Diocèſe de Meaux, la Chapelle & Crypte cemeteriale des Religieuſes, conſtruite au même ſiécle que celle de Saint Eloy, eſt ſous le titre du même Saint Paul hermite; & cette penſée eſt d'autant mieux fondée, qu'il y a preuve que cet Oratoire de S. Paul hermite a été bâti à Joarre par Agilbert Evêque de Paris, qui mourut en ce Monaſtere, dont ſa ſœur étoit Abbeſſe, &

Du Breul liv. 3 Art. de S. Paul.

Gall. Chr. T. 7 col. 27.

(*a*) Le Pere le Cointe s'eſt déja apperçû de quelques interpolations faites à cette vie. *Annal. Francor. T. 3. p. 175.*

qui fut enterré en cette même Chapelle vers l'an 680, toutes circonſtances marquées dans le Cartulaire de cette Abbaye. Or le choix de Saint Paul hermite pour titulaire de la Chapelle d'un Cimetiere de Filles qui ont renoncé au monde, ſemble être appuyé ſur la narration des funérailles de ce Saint anacorette rapportée par S. Jerome ; au lieu qu'on ne voit pas clairement pour quelle raiſon l'Apôtre S. Paul ait pu être choiſi pour titulaire d'une Chapelle cemeteriale.

Après ce préambule qui m'a paru néceſſaire, je ſuis obligé de reconnoître que nous ne trouvons aucun monument qui nous inſtruiſe ſur l'état de cette Egliſe juſqu'au XII ſiécle. On peut ſeulement conclure de la donation que le Roi Charles le Chauve fit en 871 de l'Abbaye de Saint Eloy à l'Egliſe de Paris, que de même que les Chanoines allerent faire la ſtation en cette Abbaye au jour de la fête de ce Saint, l'Egliſe de Saint Paul fut auſſi vers ces tems-là compriſe dans le nombre de celles où le Clergé de cette même Cathédrale ſe tranſportoit aux jours de la Fête pour y célébrer la Meſſe, ſuivant que les rites Romains reçus depuis peu le preſcrivoient aux Egliſes Cathédrales, à l'exemple de celle de Rome. Peut-être même fut-ce alors qu'à cauſe de l'incommodité d'aller ſi loin au mois de Janvier, où tombe la Fête de S. Paul hermite, on convint d'y aller le 30 Juin, jour de la Commémoration de S. Paul, & que ce fut ce qui fit perdre le ſouvenir du ſaint anacorette. Il falloit que cette Egliſe fût déja un peu conſidérable au IX ſiécle, puiſque lors de l'établiſſement de la proceſſion du 25 Avril introduite alors en France avec pluſieurs des uſages Romains, l'Egliſe de Paris la choiſit pour la ſtation de ce jour-là. Elle eſt appellée

Ecclesia Sancti Pauli de campis dans l'acte de 1212, par lequel le Curé de Saint Gervais fut déchargé d'encenser le Clergé de cette Procession passant dans la rue de la Mortellerie, & le Curé de Saint Jean chargé de le faire. Une charte de Galon Evêque de Paris de l'an 1107, suppose que dès-lors il étoit de coutume ancienne que le Chapitre de Paris allât à l'Eglise de Saint Paul le jour de la fête ; & pour cette raison l'Abbaye de Saint Eloy étoit tenue envers le Chapitre ce jour-là, à une redevance de huit moutons, deux muids de vin mesure du cloître, trois septiers de froment, six deniers & une obole. Ce titre ne prouve point que Saint Paul fût dès ce tems-là une Paroisse : mais une Bulle d'Innocent II de l'an 1136, où les Eglises dépendantes de Saint Eloy sont marquées, l'insinue assez : on y voit avec quatre autres Eglises de la Cité, dont j'ai parlé ci-dessus, *Ecclesiam S. Pauli extra civitatem.* Bien plus, le Prêtre de Saint Paul se trouve dans le Catalogue des Prêtres Cardinaux de Paris, qui paroît avoir été rédigé d'abord vers le même tems, récrit & augmenté dans le siécle suivant. On y lit *Presbyter S. Pauli Parisiensis.* Il y est nommé le premier : mais l'écrivain de la copie de ce Catalogue faite vers l'an 1200, n'a pas eu intention d'arranger les Prêtres-Cardinaux suivant l'antiquité de leur Eglise.

Gall. Chr. T. 7. Instr. p. 43.

A mesure que Paris s'aggrandit, le nombre des habitans du Bourg de Saint Paul augmenta, & le territoire de la Paroisse confinant d'un côté, & entremêlé avec celui de Saint Gervais, s'étendit de l'autre côté jusques vers Charonne & vers Charenton, comprenant ce qui a depuis formé la Paroisse de Sainte Marguerite, territoire où le Prieuré de Saint Eloy avoit de grandes *cultures*, la plû-

part en labourages : de ſorte que ni la clôture de Paris faite du tems de Philippe-Auguſte, ni les remparts des derniers ſiécles ne lui ſervoient point de barriere.

Le bâtiment de l'Egliſe que l'on voit aujourd'hui eſt au moins le troiſiéme, depuis celui qui fut conſtruit au VII ſiécle, lequel avoit été expoſé aux inſultes des Normans. Ayant été réparé, il put ſubſiſter juſqu'après l'an 1000, auquel tems on rebâtit les Egliſes preſque partout. L'édifice actuellement exiſtant n'a rien de plus ancien que le bas de la tour, qui par le dedans eſt du XIII ſiécle, enſuite les trois portiques qui ſont d'environ l'an 1350, ou un peu après, par le bas ſeulement : enſorte que rien n'empêche qu'on ne croye que c'eſt ce devant de l'Egliſe dont a voulu parler Chriſtine de Piſan dans la vie de Charles V, lorſqu'elle dit de ce Prince : « Item » l'Egliſe de Saint Paul empres ſon Hoſtel » moult fit amender & acroiſtre. Le reſte eſt d'une ſtructure de la fin du regne de Charles VI, ou plutôt du regne de Charles VII, qui a duré depuis 1422 juſqu'en 1461. C'eſt un gothique qu'on auroit pu faire paroître plus délicat, en ne rendant point ſi maſſive la galerie qui regne ſans interruption des deux côtés de la nef & du chœur.

Il reſte une tradition, que je ne donne pas comme bien aſſurée ; c'eſt que les Artiſans Fouleurs de draps & Tondeurs ſont fondateurs de cette Egliſe : il y a même ſous le clocher du côté de la rue un vitrage où ils ſont repréſentés travaillans de leur métier ; & ils ſont encore dans l'uſage de faire en particulier & avec diſtinction dans cette Egliſe la fête de Saint Paul le premier jour de Juillet, le lendemain que la Paroiſſe l'a célébrée. Je croirois que cette vitre, qui ne paroît être que du ſiécle

dernier, ſeroit ſeulement un mémorial de la contribution conſidérable qu'auroient faite pour le bâtiment de l'Egliſe précédente, c'eſt-à dire de celle qui fut bâtie au XIII ſiécle, ces ſortes d'artiſans, qui pouvoient être alors en grand nombre ſur le territoire de la Paroiſſe. Il eſt très-certain qu'au moins ils avoient une place ou marché aux environs de la Porte & de la Place Baudoyer; & comme le Prieuré de Saint Eloy avoit là une cenſive, ce lieu devoit être de la Paroiſſe de Saint Paul. En 1270 ces artiſans ſe plaignirent au Roi Philippe le Hardi du tort qu'on leur faiſoit de cette place. Pour ce qui eſt de l'édifice actuel fini du tems de Charles VII, les vitrages du chœur & de la nef garnis partout de fleurs de lys, ſont des indices aſſez certains que ce Prince aura contribué à l'avancement du bâtiment, ou en mémoire de ce que cette Egliſe a été la Paroiſſe du Roi Charles V ſon ayeul & de Charles VI ſon pere, lorſqu'ils ont demeuré au Palais dit l'Hôtel Saint Paul. C'eſt même dans cette Egliſe que Charles VI reçut le baptême en 1368.

Vita S. Lud. per Minoritam. Miraculo 56 apud Boll.

Vie de Ch. V par Chriſtine de Piſan.

Ceux qui avant moi ont écrit ſur la même Egliſe, s'étendent ſur les vitrages de quelques Chapelles, & principalement ſur ceux des Charniers qui ſont d'un travail généralement eſtimé. Je me contente de faire obſerver ici, que les vitrages du corps de l'Egliſe qui ſont gothiques, à la reſerve d'un, & chargés d'inſcriptions gothiques, contiennent quelques particularités dignes de remarque. Dans la nef par exemple, à l'un de ces vitrages ſitué dans le côté méridional, preſque vis-à-vis le pilier de la chaire du Prédicateur, ſont quatre pans ou panneaux, & voici ce qu'ils contiennent. Au premier eſt repréſenté Moyſe tenant de la main droite un glaive élevé, & de la

gauche les Tables de la Loi : Au second on peint un jeune homme vêtu de bleu à cheveux blonds, tenant de la droite un ſabre, & de la gauche une tête coupée, qui eſt ſans doute David : & dans le haut de ces deux panneaux regne cette inſcription : *Nous avons défendu la Loy.* Au III panneau eſt figuré un homme de moyen âge, vêtu d'un habit court, ſur le devant duquel eſt pendante une grande croix potencée, comme celle du Royaume de Jeruſalem ou du Duché de Calabre, laquelle croix eſt attachée à un collier en forme de chaîne. Le guerrier qui paroît être un Croiſé, tient une épée de la gauche, & de la droite le nom de JHS élevé & en lettres d'or gothiques. Au-deſſus de ſa tête eſt écrit : *Et moi la Foy.* Au quatriéme panneau on voit une femme dont la coeffure eſt en bleu, les habits en verd. Elle a la main droite appuyée ſur un tapis orné d'une fleur de lys, & de cette main elle tient une épée : de ſa main gauche poſée ſur ſa poitrine, elle tient quelque choſe qu'il n'eſt pas facile de diſtinguer. Au-deſſus de ſa tête eſt écrit : *Et moy le Roy.* J'ai penſé que ce devoit être la Pucelle d'Orleans ; & un ſçavant Hiſtoriographe de la ville d'Orleans, à qui je l'ai fait voir, m'a confirmé dans ce ſentiment. C'eſt peut être le ſeul endroit public où ſoit repréſentée dans Paris Jeanne d'Arc, qui rendit de ſi grands ſervices au Roi Charles VII contre les Anglois. Il y a apparence que ces vitrages ne furent faits que depuis l'an 1436, auquel Paris fut repris ſur les mêmes Anglois. Pendant qu'ils en étoient encore maîtres en 1431 ou 1432, l'Egliſe de Saint Paul avoit été dédiée le ſecond Dimanche après Pâques par Jacques du Chaſtelier Evêque de Paris, qui tenoit pour le Roi d'Angleterre. Mais on a pluſieurs exemples de Dédicaces

M. Daniel Polluche.

d'Egliſes faites avant que les édifices en fuſſent entierement achevés.

Mon but principal étant de ne rapporter que les inſcriptions les plus anciennes & qui ſont peu connues, je me borne à celle-ci de l'Egliſe de Saint Paul : Elle eſt gravée en petit gothique dans le mur proche la petite porte méridionale : *Cy devant giſt Deniſette la Bertichiere femme Huſſon de la Bertichiere, Gardehuche de l'Eſchanſonnerie du Roy & Lavandiere du corps du Roi noſtre Sire : laquelle décéda le jeudi XXVI du mois d'Octobre de l'an M CCCC XLI. Priez Dieu qu'il ait l'ame d'elle.*

Preſque tous ceux qui ont écrit ſur cette Paroiſſe, ont marqué qu'elle a ſervi de ſépulture à Robert Cenal, ſçavant Evêque d'Avranches, décédé en 1560; à Jean Nicot, Ambaſſadeur en Portugal, qui en rapporta la plante appellée Nicotiane de ſon nom, & enſuite Tabac. Il mourut vers l'an 1600 : à deux célébres Architectes, Pierre Biard & François Manſart, décédés en 1609 & 1666 : à Adrien Baillet & Pierre-Silvain Regis, écrivains fort connus, morts l'un en 1706, l'autre en 1707. La ſépulture de la maiſon de Noailles s'y voit dans la Chapelle de la Communion. Proche les orgues eſt l'épitaphe & la repréſentation en marbre de Henri Dumont, Abbé de Silly, Grand Muſicien, qui avoit touché dans le ſiécle dernier l'orgue de cette Egliſe durant 45 ans : & ſous les charniers, celle de Jacques Phelyppeaux, Abbé du Bourg-moyen, décédé en 1647. François Rabelais Médecin, qui ſûrement a été Chanoine de Saint Maur des Foſſez dans l'avant-dernier ſiécle, quoiqu'en diſe M. Piganiol, repoſe dans le Cimetiere. Je finis en indiquant deux épitaphes poſées dans le même cimetiere au-dehors de la grande ſacriſtie, & qui ſont de la compoſition de M. de

Voyez l'article de Saint Mur.

Bougainville, avant qu'il fût Secretaire perpétuel de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres. L'une eſt de M. de la Tournelle de Couranci, mort âgé de 22 ans en 1740. L'autre de ſa ſœur, décédée en 1745 à l'âge de 24 ans.

Dans la Chapelle de la Communion bâtie au côté méridional de cette Egliſe, vis-à-vis le ſanctuaire hors d'œuvre, eſt un petit autel, où ſont peints S. Eloy, Ste Aure & le bienheureux Quintilien. On a placé ſous cet autel la caiſſe qui contient les oſſemens de ce bienheureux Abbé. Dubreul a publié le procès-verbal latin du 6 Octobre 1490, dans lequel il eſt dit, que ce jour-là, du tems que Jean Rouſſel y étoit Curé, comme on démoliſſoit un autel du titre de S. Eloy & de Ste Aure, qui étoit ſous la tribune où l'Evangile avoit coutume d'être chanté aux grandes Fêtes, on découvrit dans cet autel au côté droit une caiſſe, dans laquelle, après qu'elle eut été ouverte en préſence des députés de l'Evêque, on trouva les oſſemens d'un corps humain enveloppés d'une étoffe rouge, avec un petit bâton ferré par le bout & caſſé en trois, & une lame de plomb qui contenoit ces deux mots : *Quintiniani Abbatis* : outre cela, trois actes en parchemin, dont le premier étoit de Richard Curé de Saint Paul en 1295; le ſecond de Denis de Saint-Clair auſſi Curé de Saint Paul en l'an 1350, & le troiſiéme de Guillaume Pelecque, Vicaire de Jean Menard Curé de la même Egliſe en 1377, leſquels actes marquoient que ces oſſemens avoient été trouvés en cet état dans ces différens tems; à l'inſtant ils furent remis dans la caiſſe : les jours ſuivans on fit des recherches à Sainte Geneviéve & à Saint Victor, & on y lut dans des Legendaires de trois ou quatre cent ans le paſſage

de

de la vie de S. Eloy ci-dessus rapporté, faisant mention d'un Bienheureux Quintilien, Abbé, inhumé à Saint Paul. Mais nonobstant le titre de *Beatus* donné par l'auteur de la vie, on n'osa pas le regarder comme Saint, ni placer cette châsse dans un lieu plus éminent: on la laissa au même endroit renfermée entre les pierres, au lieu qu'auparavant elle étoit entourée de plâtre; & on se contenta d'envelopper ces ossemens d'un nouveau taffetas rouge. De toutes lesquelles choses fut rédigé cet acte dicté par Jean La Pite, Auditeur des Comptes, l'un des Marguilliers. Il eût été à souhaiter qu'on y eût inséré la teneur des billets des trois Curés de Saint Paul. C'est apparemment dans l'un des trois qu'il est marqué que le B. Quintilien étoit décédé le 12 Février. L'Abbé Chastelain assure que cette date de jour avoit été trouvée avec son nom, sans dire d'où il a tiré ce fait. Ce sçavant Chanoine de N. D. étoit né sur cette Paroisse le 4 Décembre 1639, & pouvoit en connoître les antiquités plus que personne. L'auteur du Calendrier Historique de Paris s'est trompé, lorsqu'il a avancé que tous les ans on fait à Saint Paul la fête du B. Abbé Quintilien. Pour celle de Ste Aure, elle s'y célebre assez solemnellement le premier Dimanche d'Octobre. Elle y avoit été inhumée en 666, & non dès 655, comme assure le même auteur. Quelques années après, son corps fut reporté en son Monastere; de sorte qu'il n'en reste que ce que l'on y conserve dans une châsse d'argent.

Martyr. Univ. Bimestre, de Janv. au 12 Fév.

Journal M. S. de sa vie.

Cal. Hist. 1 Dec. p. 503

En 1547, l'Evêque de Megare fit la bénédiction d'une place près de Saint Paul & de la Grange S. Eloy, pour l'augmentation de cette Eglise. C'est apparemment le lieu où avoit été durant le regne de Charles V la cellule d'une Recluse; car alors une femme

Reg. Ep. Par. 10 *Jun.*

nommée Marguerite eut la dévotion de se faire Recluse à Saint Paul, de même qu'il y en avoit auprès d'autres Eglises de Paris ; & ce Prince fit prendre pour lui former une cellule, un coin du jardin de ce qu'on appelloit la Grange de S. Eloy : cela excita les plaintes des Religieux du Prieuré ; mais le Roi les appaisa, en leur disant qu'après la mort de cette Recluse, il n'y en auroit point d'autre en sa place : au sujet de quoi il leur fit expédier des Lettres datées de Paris le 14 Juin 1370.

Tab. S. Eligii.

On ne connoît que trois ou quatre Chapelles de cette Eglise qui soient mémorables par quelque endroit. Celle de S. Maur & S. Sulpice, qui est dite à la nomination du Curé. Raoul Pasque, dit *de Justinis*, Curé, y présenta vers l'an 1400. Un autre Curé y nomma en 1481. En voici trois autres sous le vocable de Saints moins connus. Celle de Ste Gemme, dont j'ai vu des provisions des années 1479 & 1539. Celle du nom S. Lubin Evêque de Chartres a été la plus fameuse, attendu qu'elle donna occasion à une célebre Confrerie qui subsistoit dès l'an 1488, & qui avoit des fonds en maisons. On y admettoit des personnes de tous les états. C'est par rapport à cela qu'on voit dans les Litanies du Jubilé à l'article de Saint Paul, *Sancte Leobine.* La Chapelle du titre de S. Amable, Prêtre d'Auvergne, est venue à ma connoissance, en ce que c'est celle où Jean Hennequin Conseiller au Parlement, est dit avoir été inhumé en 1548. Il y a aussi eu en 1564 une Chapellenie fondée à l'autel de S. Philippe, par Philippe Macé Secretaire du Roi, à la nomination du plus ancien de Messieurs de Bragelongne.

Tab. Ep. in Spir.

Hist. des Presid. p. 258

Reg. Ep. 12 Maii.

La Cure de Saint Paul étoit, de même que quatre autres qui sont dans la Cité, à la nomination du Prieur de Saint Eloy, avant que

ce Prieuré eût été réuni à l'Evêché de Paris : & ce Prieur regardoit tellement cette Eglise comme l'une de ses dépendances, qu'il étoit exact à y fournir entr'autres choses le boüy pour la procession du jour des Rameaux : ce qui se pratiquoit encore en 1574. *Compot. Receptor. Ep.*

Outre les Curés de Saint Paul nommés ci-dessus, j'ai trouvé Jean Meynard, qui fit en 1372 un traité avec les Celestins. Le même est nommé dans les Registres de l'Officialité au 15 Mai 1385, comme plaidant contre Michel Oger Curé de Noisy le Sec. Charles du Bec Conseiller au Parlement, lequel eut en 1492 un procès contre les Religieuses de Ste Claire de sa Paroisse : il mourut en 1501. Hugues Lesprevier, Curé en 1552. Le célebre Simon Vigor, auteur, qui fut fait Archevêque de Narbonne en 1574, & qui eut pour successeur Jacques Du Pré. *Sauv. T. 3 p. 468.* *Ibid. p. 459 Gall. Chr. T. 7. col. 267.* *Tab. S. Magl.*

Jean La Pite, redacteur de l'acte ci-dessus touchant la découverte du Bienheureux Quintilien, est celui qui en 1498, fonda en cette Eglise les petites Heures. La tribune ou jubé pour l'Evangile, dont il est parlé dans le même acte, n'a été abattue que dans le dernier siécle. M. Arnaud d'Andilli fait mention dans ses Mémoires imprimés en 1734 page 18, d'un Sermon de M. de Cospean Evêque de Lisieux, qu'il avoit entendu au commencement de ce même siécle, étant placé dans ce jubé auprès de M. Hurault Archevêque d'Aix. L'exemple de quelques petites tribunes rétablies dans ce siécle-ci pour l'honneur dû au livre des Evangiles, pourra inspirer d'en faire revivre de semblables, & telles qu'elles étoient dans leur origine. *Reg. Ep. 23 Mart.*

Pour donner une idée de l'enceinte ou contour de la Paroisse de Saint Paul, on peut le commencer à la maison qui fait le

coin de la rue des Nonains-d'Hierre & du Quai des Ormes. Delà, ſuivre juſqu'aux Céleſtins, puis juſqu'au Mail, y comprendre enſuite l'Arſenal & la Baſtille; & après avoir paſſé pardevant la porte de Saint Antoine, y renfermer tout ce qui eſt au-dedans des remparts, juſqu'à la rue de S. Gilles, qui donne dans la rue de S. Louis.

En ce lieu la Paroiſſe traverſe cette rue de S. Louis, & elle vient à la rue du Parc-Royal dont elle a le côté gauche: puis en tournant à la rue des Trois-pavillons, elle en a pareillement le côté gauche; enſuite tout le bout de la rue des Francs-Bourgeois qui tend vers l'orient. Delà elle a la rue pavée: Après cela ſon territoire s'étend dans la rue du Roi de Sicile, dons elle a les deux côtés juſqu'à la rue des Juifs. Là elle commence à n'avoir plus que le côté gauche juſqu'à la vieille rue du Temple, où elle a les maiſons ſituées à la main gauche juſqu'à la rue S. Antoine.

Dans cette rue S. Antoine en allant vers la rue de Joüi, à commencer au coin de la vieille rue du Temple d'un côté, & de l'autre côté à commencer à la maiſon qui fait face à cette même rue du Temple, elle a la plûpart des maiſons tant à droite qu'à gauche, & qu'il ſeroit difficile de déſigner ici à cauſe qu'elles ſont entremêlées avec pluſieurs de Saint Gervais, ſur tout à main droite & même dans le cul-de-ſac de la Guêpine. Dans la rue de Joui, elle a tout le côté gauche, & il ne lui manque de l'autre côté que les Hôtels de Fourci & d'Aumont, puis elle a les deux côtés de la rue de Fourci & de la rue des Nonains-d'Hieres, au bout de laquelle à droite ſon territoire renferme le carré de la rue de la Mazure, & s'étend ſur le Quai des Ormes ou place aux Veaux juſqu'à la rue du

Paon-blanc inclusivement, & dans la rue de la Mortellerie il avance à peu près autant, & cela des deux côtés.

Tel est le grand continent de cette Paroisse, où l'on voit que sont renfermées la rue de Fourci, la rue Percée, les rues du Figuier, des Prêtres, des Barres, des Jardins, de Ste Anastase, de S. Paul l'ancienne & la neuve, des Lions, de Gerard Boquet, des trois Pistolets, de Beautreillis, de Petit-musc, de la Cérisaie, de Lesdigueres, des Tournelles, du Pas de la Mule, du Foin, des Minimes, de Ste Catherine, de l'Egout Ste Catherine, la rue Payenne, la rue des Balets, celle de Cloche-perce & la grande rue S. Antoine.

Il y a quelques cantons détachés. Le plus notable commence vieille rue du Temple au coin de la rue de la Croix-blanche, & s'étend à gauche de ladite rue du Temple jusqu'au premier coin de la rue des Blammanteaux où il tourne à gauche, & il continue à cette main jusqu'au coin de la rue du Puits; gagne dans la rue de Sainte Croix de la Bretonnerie à la maison qui est la huitiéme depuis la rue Bourg-Tiboud, & continue jusqu'à cette même rue qu'il a toute entiere, & poursuit dans la rue de la Croix-blanche jusqu'au coin où elle a son commencement.

Les autres écarts de la Paroisse de Saint Paul sont dispersés d'une maniere assez bizarre dans la rue Grenier-sur-l'eau derriere S. Gervais; de plus dans la rue Geoffroi l'Anier dont plusieurs ou presque toutes les maisons situées dans le côté le plus proche de S. Gervais sont de Saint Paul. Le cul-de-sac Putigneux en est aussi à l'exception du fond; & même par-delà le bout de cette rue qui conduit à la riviere, la maison où l'on voit une

image de la Sainte Vierge, & la maiſon ſuivante dite des quatre Vents, ſont pareillement de Saint Paul.

L'ISLE LOUVIER eſt compriſe dans la Paroiſſe de Saint Paul. M. Piganiol qui détaille les anciens noms donnés à cette Iſle, avoue qu'on ignore la raiſon du nom qu'elle porte aujourd'hui. Je l'ai trouvée dans un titre du Prieuré de Saint Eloy; non que ce Prieuré ait eu des droits ſur cettte Iſle; mais c'eſt que la vente qui en fut faite en 1492, eſt contenue dans le même acte, par lequel André d'Epinay qualifié Cardinal de Lyon *& de Bourdeaux* fit l'acquiſition d'une maiſon ſiſe rue des Barrez en la cenſive S. Eloy. Le vendeur du tout étoit Charles de Louvier Seigneur du Chaſtelet & de Nangis en Brie: il y dit qu'outre cet Hôtel il céde à ce Cardinal une Iſle en deux piéces ſiſe devant les murs de la clôture de Paris de devant les Céleſtins, aboutiſſante d'un bout à la riviere proche l'Iſle aux Vaches, depuis dite de Notre-Dame chargé envers le Sieur ou Dame dont elle meut, de deux chapons & d'une mine de grain. Cet acte eſt du 13 Septembre. Ainſi il n'y a pas à douter que ce ne ſoit de Meſſieurs Louvier qui la poſſederent au XV ſiécle qu'elle a eu ſon dernier nom. Ce nom de Louvier eſt fort connu dans les Regiſtres du Parlement. Un Charles de Louvier, que je croy avoit été fils de celui dont je viens de parler, y étoit Conſeiller en 1541. Il mourut le 18 Mars 1545, & fut inhumé à Saint Jean en Gréve. Son éloge ſe trouve à ce jour-là dans les Regiſtres de cette Cour. Sauval qui a ignoré que l'Iſle Louvier eût appartenu à Charles Louvier, dit qu'en 1582 Nicolas Pagevin Maître de la Chambre aux deniers du Duc d'Anjou en étoit propriétaire,

Tab. S. Elig. rue des Barrez n. 4.

T. 1. p. 155.

HOTEL DE S. PAUL. Je n'ai pas beaucoup à ajouter à la description que M. Piganiol a donnée à ce vaste Hôtel. On sçait qu'il n'a eu ses commencemens que sous le Roi Charles V ; & que cela vient de ce que quand il n'étoit que Régent en 1361 la Ville de Paris lui avoit fait présent de l'Hôtel qu'elle avoit acheté du Comte d'Etampes : qu'ensuite pour l'augmenter, ce Prince acheta en 1365 de l'Archevêque de Sens l'Hôtel que les Archevêques de cette Ville avoient dans Paris. Mais on ignore qu'auparavant ce dernier lieu avoit été rempli de quelques maisons & vergers du Prieur de Saint Eloy, contigus aux murs du Jardin qui appartenoit à l'Abbé de S. Maur : que de plus il y avoit aussi eu dans ces emplacemens un terrain provenant de Pierre Marcel Bourgeois de Paris, le tout acheté dès l'an 1306 par Etienne Becard Archevêque de Sens du consentement de son Chapitre.

Mem. de la Chamb. des Compt.

Tab. S. Elig.

La vente faite à Charles V, engagea les Archevêques de Sens à bâtir dans le même quartier un autre Hôtel situé à la place où est aujourd'hui l'Hôtel de Sens. Avant ces temps-là sous S. Louis, le terrain d'entre les Carmes & Saint Paul n'étoit qu'une Coulture de S. Eloy, où le Comte d'Eu avoit acheté en 1250 la maison de Philippe Commin bourgeois. Par la suite nos Rois eurent auprès de leur Hôtel de S. Paul une espèce de ménagerie, où étoient gardés & nourris des lions pour le plaisir des Princes ; c'est un fait dont on trouve la preuve vers la fin du même siécle & dans le suivant jusqu'à l'an 1487. Proche cette maison en étoit une autre qui devoit au Roi à la Pentecôte de chaque année un chapeau de roses. L'emplacement de cet Hôtel Royal de S. Paul est à présent rem-

Ibid.

Sauv. T. 3. ad ann. 1399. 1416, 1461, p. 257, 270, 369, 480.

pli par plusieurs rues ci-dessus nommées, où l'on a bâti des maisons entre la riviere, l'Eglise Saint Paul, le Couvent des Célestins & la rue S. Antoine : & il suffit de remarquer que ces rues sont fort droites pour juger de leur nouveauté. Il y a aussi en ce même quartier l'Hôtel de la Reine dont il *Tab. S. Elig.* est parlé en des titres de 1466, & qui en 1498 étoit à la garde d'un concierge particulier : on disoit encore en 1536 de certaines maisons, qu'elles touchoient à la Cour la Reine.

LA CHAPELLE DE STE MARGUERITE, bâtie sur la Paroisse de Saint Paul au faubourg de Saint Antoine vers l'an 1625, a occasionné le démembrement de tout ce faubourg de la même Paroisse de Saint Paul, sur laquelle on compteroit sans cela un bien plus grand nombre de Couvents ou Communautés, que celui dont je vais donner le dénombrement.

COUVENTS

Situés sur la Paroisse de S. Paul.

SAINTE CATHERINE DE LA COUTURE, ancien Prieuré de Chanoines Reguliers de l'Ordre du Val des Ecoliers, établi vers l'an 1230.

LES CELESTINS ont été établis en 1352, dans le lieu où les Carmes avoient logé avant eux.

LE PETIT SAINT ANTOINE, ainsi dit pour le distinguer de l'Abbaye de Saint Antoine sise au faubourg, est une maison d'Hospitaliers de Saint Antoine en Viennois, qui furent établis en ce lieu vers l'an 1360. Pierre de Maignac, Secretaire du Roi, & Marie

Alori sa femme, avoient eu le dessein de fonder une Chapelle en leur Eglise; c'est ce qui fut exécuté en 1454 par Antoinette leur fille, veuve de Guillaume Lamy, Clerc des Comptes.

LES RELIGIEUSES DE L'AVE-MARIA furent établies en 1480, à la place des anciennes Beguines, lesquelles avoient eu du Roi l'an 1264, par cession d'Etienne Abbé de Tiron, une partie de leur terrain. Tresor des Chart. cod. 31.

LES JESUITES DE LA MAISON PROFESSE. Cet établissement est de l'an 1580.

LES MINIMES, établis vers l'an 1611. L'Archevêque de Paris leur permit en 1666 d'exposer à la vénération du peuple la mître de S. François de Sales, tirée de son tombeau en 1641, & donnée par M. de Nucheze Evêque de Challon. *Reg. Ep. 30 Jan.*

LES FILLES DE LA VISITATION SAINTE MARIE, en la rue S. Antoine, dont l'établissement est d'environ l'an 1628.

LES FILLES BLEUES, ou Annonciades Célestes, établies rue Couture Ste Catherine vers l'an 1630.

DE L'EGLISE DE STE MARGUERITE,

Nouvelle Paroiſſe demembrée de celle

DE SAINT PAUL.

L'Egliſe de Saint Paul étant originairement ſituée dans les champs, il convenoit, lorſqu'elle fut érigée en Paroiſſe, que les habitans de toutes les Coutures ou Cultures qui ſe trouvoient entre elle & les villages de Charonne & de Conflans, la reconnuſſent pour leur Egliſe, d'autant plus que la plûpart de ceux qui cultivoient ces Coûtures, étoient des Hôtes du Prieuré de Saint Eloy, dont les principaux amenoient les produits de leurs labourage à une Grange conſidérable placée proche Saint Paul, & connue encore aujourd'hui ſous le nom de Grange de S. Eloy.

C'eſt ce qui a continué, nonobſtant la ſéparation que les remparts & la conſtruction d'une porte ſembloient former. Mais le fauxbourg Saint Antoine étant devenu fort peuplé, il fut beſoin d'y établir une ſuccurſale vers l'an 1634 dans une Chapelle de Sainte Marguerite, bâtie neuf ou dix ans auparavant.

Cette Succurſale a été érigée en Cure en 1712, & le droit du Prieur de Saint Eloy, qui étoit revenu à M. l'Archevêque par la réunion du Prieuré à ſa dignité, a été conſervé dans la nomination à cette nouvelle Cure, après pluſieurs procédures dont on peut voir ailleurs le détail. Il a paru vers l'an 1740 une petite brochure ſur cette Paroiſſe, que l'on peut conſulter. Outre cela, M. Piganiol s'eſt fort étendu là-deſſus, comme auſſi ſur la nouvelle

Egliſe, & ſur les legs mémorables que M. Jean-Baptiſte Goy premier Curé y a fait de ſes deux Bibliothéques, par ſon teſtament du 26 Novembre 1737; l'une à l'uſage des Eccléſiaſtiques de la Paroiſſe, l'autre à l'uſage des pauvres Paroiſſiens. Ce qui fut démembré de la Paroiſſe de Saint Paul pour conſtituer celle de Sainte Marguerite, conſiſtoit dans toute l'étendue du faubourg Saint Antoine, à commencer à la porte, juſqu'à la rue du Reſervoir de la ville, & continuant à droite la rue de Menil-montant, revenant delà aux moulins dudit Menil-montant, & au hameau Mont-Louis dont elle a un côté, rabattant enſuite à Picquepuſſe juſqu'à la vallée de Fécan & le Petit-Bercy : & delà le long du bord de la Seine juſqu'aux remparts de Paris.

Couvents & Communautés ſitués ſur la Paroiſſe DE SAINTE MARGUERITE ;

ſuivant l'ordre de leur établiſſement.

L'ABBAYE DE SAINT ANTOINE, qui eſt de Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1198. On y conſerve une relique de Saint Antoine, apportée de ſon Abbaye, chef d'Ordre en Viennois, qui opéra en 1666 ſur une Religieuſe une guériſon qui fit ordonner un *Te Deum* le 30 Septembre par M. de la Brunetiere Vicaire Général.

LES PENITENS REFORME'S DU TIERS ORDRE DE S. FRANÇOIS, établis vers l'an 1600. On appelle quelquefois ces Religieux du nom de Picquepuſſes, qui eſt celui du lieu où ils ſont. Ce que j'ai trouvé de plus ancien où ce nom ſoit ſpécifié, ſe voit dans Sauval. Il y eſt parlé à l'an 1478 d'une vigne ſituée à Picquepuſſe. Un titre du Prieuré de

Sauval T. 3 P. 434.

S. Eloy de l'an 1499 nous apprend de plus, que ce Prieuré avoit alors des vignes *au terroüer de la Grande Chambrerie, lieu dit la Grande Picquepuſſe.* J'ai lu encore que le premier Septembre 1573, l'Evêque de Paris permit à J. B. Tiercelin, Evêque de Luçon, de bénir une nouvelle Chapelle de N. D. *in loco dee Picquepuſſe intra fines Parochiæ S. Pauli*; avec trois autels. C'eſt apparemment cette Chapelle qui ſervit pendant quelques années au premier Couvent que les Capucins eurent en France, lequel fut à Picquepuſſe. J'ai trouvé enſuite qu'en 1588, Emery de Rochechouard Evêque de Siſteron, en conſidération de Diane de France ſœur du Roi, Ducheſſe d'Angoulême, ayant donné à Robert Richer Ermite de l'Ordre de Saint Antoine, admis au Diocèſe de Senlis par l'Evêque, une maiſon, oratoire & jardin ſis à Picquepuſſe ; Jean Prevoſt, Vicaire Général de l'Evêque de Paris, lui permit d'y demeurer avec Pierre Richer ſon frere, pourvu qu'ils n'y adminiſtraſſent point les Sacremens. Enfin j'ai vu une permiſſion donnée par l'Archevêque au mois de Mars 1638, d'établir à Picquepuſſe des Religieuſes de Ste Marie de Mouzon. Un fait remarquable concernant les Pénitens qui ont occaſionné cette digreſſion, eſt qu'en travaillant l'an 1745 à une Chapelle de leur Egliſe, on a découvert le corps du Vénérable Antoine Leclerc en ſon entier. Voyez ce que j'ai écrit ſur ce pieux perſonnage en mes Mémoires ſur l'Hiſtoire d'Auxerre, T. 2. p. 509.

Tab. S. Elig.

Reg. Ep.

Ibid. 29 Aug.

Ibid.

LES FILLES DE LA TRINITE', que le peuple appelle Mathurines, établies dans la petite rue de Reuilly en 1618.

LES FILLES ANGLOISES, ou DE LA CONCEPTION, établie en la rue de Charenton en 1635 & 1655.

LES HOSPITALIERES DE LA RO-

QUETTE, ſous la regle de S. Auguſtin, rue de la Roquette, établies en 1639.

LES FILLES DE LA CROIX, établies rue de Charonne en 1639.

LE PRIEURE' DE LA MAGDELENE de Benedictines réformées, venues de Trainel, puis de Melun Diocèſe de Sens, & fixées à Paris rue de Charonne en 1644. Madame d'Orleans, Abbeſſe de Chelles, qui s'y étoit retirée, y a fait préſent de quelques reliques de Ste Bathilde, qui ont été reconnues en 1731 par M. de Vintimille. *Reg. Archiep.*

LES CHANOINESSES REGULIERES DE S. AUGUSTIN, établies à Picquepuſſe en 1647.

LE PRIEURE' DE NOTRE-DAME DE BON SECOURS de Benedictines mitigées, établies rue de Charonne en 1648.

LES ANNONCIADES DU S. ESPRIT, rue Popincourt, & par abregé rue Pincourt, établies en 1654.

LA MAISON DES PERES DE LA DOCTRINE CHRETIENNE, établis en 1677 vers la vallée de Fécan dans la rue de Bercy proche une petite Chapelle où le Seigneur de Bercy faiſoit dire les Dimanches & Fêtes une Meſſe en faveur des habitans trop éloignés de l'Egliſe de Saint Paul, alors leur Paroiſſe. Leur tranſlation du Bourg-la-Reine en ce lieu qui leur avoit été donné par Jacques Champion Avocat, fut approuvée à l'Archevêché le 6 Mars 1677, à condition qu'ils indemniſeroient le Curé.

L'HOPITAL DES ENFANS TROUVE'S, fondé en la grande rue du faubourg, l'an 1677.

LA COMMUNAUTE' DE N. D. DES VERTUS, établie rue S. Bernard pour l'inſtruction des filles en 1681.

LES FILLES DE Ste MARTHE, établies rue de la Muette en 1719.

CHAPITRE CINQUIE'ME ET DERNIER.

DE L'EGLISE DE SAINT VICTOR,

Où il y a eu un Monaſtere avant qu'on y bâtit une Maiſon de Chanoines Réguliers, & de l'Egliſe

DE SAINT NICOLAS

Conſtruite ſur ſon ancien territoire.

ON convient que l'Abbaye de S. Victor n'eſt pas l'une des plus anciennes du Diocèſe de Paris ; mais perſonne ne peut lui refuſer l'avantage d'avoir été l'une des plus fameuſes, ni celui d'avoir produit beaucoup de grands hommes. Il eſt aſſez incertain ſi l'on doit avoir beaucoup d'égard à ce que dit la Chronique d'Alberic écrite au XIII ſiécle, (*a*) qu'avant que l'on fondât dans le lieu où elle eſt une Maiſon de Chanoines Réguliers, il y avoit eu des Religieux vêtus de noir. L'expreſſion de *Cella vetus* que ce lieu portoit au commencement du XII ſiécle ſignifie qu'il y auroit eu en effet ou un Prieuré ou un Hermitage. La Chronique dite d'Alberic veut qu'il y ait réſidé quelques Moines de Marſeille : mais ce qu'elle ajoute touchant

(*a*) Alberic ne vivoit pas en 1129 comme on le lit dans M. Piganiol T. 4 p. 644.

les Chanoines Réguliers de S. Ruf de Valence, que Maître Hugues dit de Saint Victor y auroit amenés, ne se trouvant dans aucun autre Auteur, étant d'ailleurs contraire aux actes de la fondation, & ne s'accordant pas avec l'Histoire du fameux Hugues S. Victor, on abandonne communément cette Chronique sur ce dernier article. Cependant comme il est constant qu'il existoit au faubourg de Paris du nom de S. Victor une Chapelle du nom de ce même Saint Martyr, (sans doute celui de Marseille,) il peut se faire que l'origine de cette Chapelle fût déja très-ancienne lorsque le Roy Louis le Gros en choisit l'emplacement pour y construire une Abbaye sous le titre du même Saint. L'Eglise de Paris ayant eu dès le VI siécle du bien en Provence & nommément à Marseille; il n'en fallut pas davantage pour former quelque relation entre le Clergé ou entre les Moines des deux villes: d'ailleurs n'a-t'il pas pû se faire encore, que les Moines qui furent établis en la Basilique de Saint Pierre, sur la montagne proche Paris, fussent des Cassianites qui auroient eu au bas de la montagne une fermepour leurs terres & leurs prez avec un Oratoire du titre de S. Victor? C'est ainsi que sur la certitude du nom de *Cellavetus* usité dans le XI siécle, j'ai cru devoir ne pas rejetter entierement ce que l'Auteur de la Chronique cy-dessus pouvoit avoir lû dans quelques manuscrits qui ont été perdus, outre ce que les guerres des Normans nous ont enlevé touchant l'ancien état du Monastere de Saint Pierre & Saint Paul dit depuis de Sainte Geneviéve,

Rob. de Monte.

Hist. Eccl. Paris. T. I. p. 82.

Epitaph. Lud. VI.

Quant à l'opinion de quelques modernes qui pensent qu'il y avoit en ce lieu un Recluſoir où se renfermoient quelques personnes de piété, elle n'est point opposée à l'autre, par-

ce qu'il y a eu de ces sortes de Reclus auprès de plusieurs autres Eglises de Paris. Ainsi la
Son Epitaphe. nommée *Basilla* qui y mourut dans un Reclusoir & qui y fut inhumée, avoit pû avoir sa cellule proche les restes de l'ancien Monastere de Saint Victor, avant que le Roy Louis le Gros jettât les fondemens du nouveau : mais pour ce qui est de la proposition avancée par par M. Piganiol que selon une charte de l'an 1085 il y avoit alors en ce lieu une Com-
Pigan. T. munauté de Moines dont le Supérieur nom-
4. p. 645. mé Anselme prenoit la qualité d'Abbé de Saint Victor, il sera permis d'en douter jusqu'à ce que l'on produise cette charte que l'on dit être de Philippe I, & que je n'ai vue nulle part.

Ce fut Guillaume de Champeaux Archidiacre de Paris qui choisit ce lieu pour y mettre une Communauté de l'Ordre des Chanoines Réguliers dont l'établissement étoit tout récent : & cette Communauté fut dotée par le Roy Louis le Gros. Comme Guillaume fut fait Evêque de Chaalons dès l'an 1113, il ne put la gouverner long-temps. Gilduin son disciple en fut le premier Abbé, & la gouverna plus de quarante ans, pendant lequel temps il fit bâtir l'Eglise & le Monastere dont il ne reste des édifices que la Tour ou clocher, l'arcade du portail de l'Eglise & deux arcades de la Chapelle qui est derriere le grand Autel ; la Chapelle souterraine qui est sous celle-là, & qu'on appelle de la Vierge ; comme aussi l'entrée du Chapitre, c'est-à-dire ce qui en fait la partie occidentale. J'entends par l'arcade du portail de l'Eglise celle qui est au frontispice du bâtiment, & non le portail qui est sur la rue,
Descript. de Paris T. IV. p. 650. que M. Piganiol regarde comme l'un des restes des anciens édifices de cette Abbaye, quoiqu'il

qu'il ne ſoit gueres que d'environ l'an 1450 ou 1500. Jacques Aleaume célébre Mathématicien du dernier ſiécle a obſervé que l'Egliſe de Saint Victor eſt la ſeule des anciennes de Paris dont le Sanctuaire ſoit tourné vers l'orient d'été. Il croyoit ſur un faux principe, qu'on avoit affecté par une raiſon myſtique de tourner les autres anciennes Egliſes de cette ville vers le ſolſtice d'hyver, ou approchant. Sauval. T. 1. pag. 409.

Le chœur & la nef de cette Egliſe n'ont été bâtis tels qu'on les voit aujourd'hui que ſous le regne de François I. La premiere pierre en avoit été miſe en 1517 Jean Bordier en étant Abbé. Le Refectoir eſt auſſi de ſon temps, mais non pas le grand Cloître, dont la conſtruction eſt certainement d'un travail du XIII ſiécle & de la fin du XII. Il peut ſeulement l'avoir fait hauſſer, de même que Nicaiſe de l'Orme ſon prédéceſſeur y ajouta quelques ornemens : on y voit ſon nom au bas d'une petite croix dans le côté occidental. Le bâtiment de l'Egliſe étoit ſi avancé en 1538, que Jacques Evêque de Calcedoine vint y bénir quatre autels au mois de Juillet. *Reg. Ep. Par.* 17 *Jul.* 1538.

La Chapelle de Saint Denis qui eſt au fond de cette Egliſe, eſt preſque entierement du XII ſiécle, à la reſerve de ſon Sanctuaire qui a été conſtruit dans l'avant-dernier ; c'eſt le lieu où ſe trouvent réunis les corps & les épitaphes de *Petrus Comeſtor* Pierre le Mangeur célébre Théologien décédé en 1185 ; d'Arnou Evêque de Liſieux, qui vers l'an 1177. quitta ſon Evêché pour mourir dans l'appartement qu'il avoit fait conſtruire à Saint Victor ; & de Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris décédé en 1248 ; ces deux Prélats ſont connus par leurs ouvrages. Renaud de Corbeil Evêque de Paris décédé en 1268. y a auſſi reçu ſa ſépulture. On a défiguré cette

Chapelle dans le siécle dernier en la couvrant de trop de peintures.

Quoique le terrain du chœur ait été remué lorsqu'on y a rebâti il y a plus de deux siécles, on a conservé la sépulture d'Etienne de Senlis Evéque de Paris qui mourut en 1141 ou 1142. C'est lui qui a donné aux Chanoines de cette Abbaye une prébende à Notre-Dame, une à Saint Marcel, une à Saint Germain l'Auxerrois, une à Saint Cloud & une à Champeaux, & cinq ou six Eglises Paroissiales de son Diocèse. Son corps avoit été trouvé en entier, lorsqu'on fit les fondemens de la nouvelle Eglise l'an 1515.

Dans le même chœur repose aussi Etienne de la Chapelle Evêque de Meaux puis Archevêque de Bourges, qui se retira en cette Abbaye & y mourut en 1174. Voici l'épitaphe de cet Evêque que j'ai trouvé dans un manuscrit de Saint Victor, & qui paroît avoir échappé aux compilateurs qui m'ont précédé :

Cod. Victor. 1116.

Pax populi clerique decus, patriæque patronus
Stephanus hujus amor urbis & orbis obit.
Meldis Episcopium, Primatum Bituris, ortum
Parisius, tumulum continet iste locus.
Idibus hic Jani terris divisus & astris,
Quæ dederant cœlum terraque solvit eis.

Maurice de Sully fameux Evêque de Paris mort en 1196 est pareillement inhumé dans ce chœur. De même Geoffroy de Tressy Evêque de Meaux qui se retira en cette maison l'an 1213, & y mourut l'année suivante au mois de Février, après avoir observé durant l'Avent & le Carême une abstinence très-sévere ; ne mangeant que trois fois par semaine, & ne buvant jamais durant ces temps-là. Quatre-vingt ans auparavant Burchard autre Evêque de Meaux s'étoit retiré à Saint Victor

Rigord. in vita Phil. Aug.

pour y mourir. Il y décéda en effet l'an 1134 vers le commencement de Janvier. Jean Evêque de Paneade en Paleſtine étant venu à Paris vers l'an 1167, y mourut & fut inhumé à Saint Victor, mais on ne dit point en quel lieu. On a renouvellé dans le dernier ſiécle en pavant le chœur les épitaphes de quelques-uns des célébres perſonnages cy deſſus nommés, celles de Gilduin premier Prieur & autres.

Gall. Chr. T. 8.

Ibid T. 7. col. 667.

Dans la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-nouvelle eſt inhumé Odon, qui de Prieur de Saint Victor fut fait premier Abbé de Sainte Geneviéve lorſque la régularité y fut introduite vers le milieu du XII ſiécle.

Il y a au bout du ſecond Cloître une Chapelle dite l'Infirmerie & qui eſt auſſi ſous le titre de la Sainte Vierge. Sa conſtruction eſt du XIII ſiécle, ainſi qu'il ſe voit par l'élégance de ſes colonnades, & par la façon des vitrages du fond. Deux Evêques de Paris du XIV ſiécle y ont été inhumés; ſçavoir Guillaume Baufet ou d'Orillac mort en 1319, & Guillaume de Chanac décédé en 1348. Pluſieurs Evêques ont été ſacrés en cette Chapelle ſur la fin de l'avant dernier ſiécle: ſçavoir, François de la Gueſle Archevêque de Tours le 4 May 1597. Charles de Bourbon Archevêque de Rouen le 28 Décembre ſuivant. Paul Hurault de l'Hôpital Archevêque d'Aix le 16 May 1599, & Jacques du Sault Evêque d'Acqs le 11 Juillet de la même année.

Reg. Ep. Parl.

Cette Egliſe a eu par divers moyens & en différens temps des reliques de S. Victor. 1°. On lit dans l'ancien Martyrologe manuſcrit qui y eſt conſervé, la maniere dont il lui eſt venu de Conſtantinople par le moyen d'un Evêque de Troyes une relique notable de la tête de ce Saint ſous l'Abbé Jean le Teutonique

Baillet 21 Juillet *Coll. Ampliſſ. Martene T. 6 ex eod. MS. Victor.* 31.

qui mourut en 1229. 2°. Le Necrologe de la même Maison écrit après le milieu du XIV siécle ajoute que Jean de Thienville Chantre de Saint-Agnan d'Orleans lui donna en plusieurs morceaux une particule de la tête du même S. Victor qui est conservée dans cette Eglise de Saint-Agnan, laquelle particule il avoit eue lorsqu'on en fit la translation d'une châsse en une autre le 21 Juillet 1351. Si la tête conservée à Saint-Agnan étoit véritablement du Martyr de Marseille, il pourroit se faire que l'autre qu'on croit venue de Troyes, fût de S. Victor d'Arcies au Diocèse de Troyes, & si cette tête fut apportée de Troyes à Sens, comme on le lit dans Baillet, il seroit à craindre qu'on ne l'eut confondue avec ce qui passe à Sens sous le nom de reliques de S. Victor Martyr de la Légion Thebéenne. 3°. Jean du Pin Prieur de Saint Martin des Champs s'étant trouvé à Marseille lorsque le Pape Urbain V. qui avoit été Abbé de Saint Victor de cette ville y fit la translation du corps de ce Saint, en obtint en cette occasion une partie du bras qu'il envoya à cette Abbaye du même nom à Paris avec vingt francs d'or pour l'enchâsser. Enfin Jean Duc de Berry qui avoit obtenu du même Pape le pied droit du Saint Martyr, le donna pareillement à l'Abbaye dont il s'agit.

Necr. S. Victor. Prid. Id. Jun.

Id. Necr. Ibid. III. Id. Martii.

Ibid. II cal. Dec.

Dans le dénombrement du reste des reliques de cette Eglise rapporté par Du Breul, je ne m'arrêterai qu'à celles des Saints sur lesquelles je puis ajouter quelque chose. On sçait de celle de S. Sebastien, que l'Evêque de Paris la fit visiter l'an 1347 à l'occasion de la peste : qu'elle fut portée en Procession à Sainte Geneviéve au sujet d'une autre peste de l'an 1467, & que quatre Evêques de Paris du XIV & du XV siécles favoriserent de Priviléges la Chapelle où on la conservoit. L'os-

Gall. Chr. T. 7. Col. 682 & 686.

Inv. Ep. Spir.

Gall. Chr. col. 686.

lement de Sainte Marie Magdelene a été donné par l'Abbé Nicolas décédé en 1474. Un habit de Saint Bernard nommé cuculle conſervé avec un cilice qu'on dit avoir été porté par S. Thomas de Cantorberi, mais comme ce dernier habit eſt accompagné de pluſieurs autres choſes qui paſſent pour avoir été à l'uſage du même S. Thomas, j'inclinerois fort à croire que le tout à ſervi au B. Thomas Prieur de cette Abbaye mort 40 ans avant le Saint Archevêque; (je dois m'étendre ci-après ſur lui en particulier,) cependant c'eſt ſur la penſée que ce cilice vient de l'Archevêque canonizé, que les Chanoines de la Cathédrale de Lucques en Toſcane en demanderent une partie aux Chanoines de Saint Victor l'an 1697, & que M. le Cardinal de Noailles accorda le 26 Septembre la permiſſion de leur en donner. Un catalogue des reliques de cette Abbaye écrit au XIII ſiécle, met dans ce nombre une partie du cilice de S. Germain qui auroit été apparemment tiré du Tréſor de Notre-Dame de Paris lors de la Fondation de la Maiſon. Mais ce que je trouve de plus autentique parmi les châſſes de cette Egliſe, conſiſte dans ce qui y eſt conſervé des oſſemens de S. Malo, de S. Corentin, S. Ciferien & S. Sinier, tous ſaints Evêques de la Bretagne ou des environs, que des ſoldats pillant en 1582 le nouveau Monaſtere de S. Magloire au faubourg S. Jacques, emporterent dans un ſac & laiſſerent dans l'Abbaye de S. Victor, lorſqu'ils eurent vu qu'il n'y avoit que des os & point d'argenterie. Il y avoit plus de ſix cens ans que ces reliques avoient été apportées à Paris. Quoique ces dernieres qui ſont très-conſidérables euſſent dû exciter la devotion des fideles, il ne s'eſt formé cependant de nos jours

Reg. Epi

Chaſtelain Martyrol. Univ. p. 815.

de concours à Saint Victor qu'à l'occasion de quelques fragmens de celles de S. Clair dont Du Breul a fait mention, lequel concours dure huit jours au mois de Juillet avec une affluence extraordinaire.

Je croi pouvoir joindre à la notice des Reliques de cette Eglise, le corps du B. Thomas Prieur de cette Abbaye, qui est regardé comme un Martyr de la Justice. Il avoit été inhumé dans le cloître l'an 1127 ou 1133 : mais le Pape Innocent II passant par Paris, ordonna qu'on le transportât dans l'Eglise, & il reposa dans le lieu où on l'avoit mis alors, soit proche la Chapelle de Saint Denis qui est celle du fond, ou proche celle de Ste Croix, jusqu'à l'an 1667, qu'il fut transféré au côté septentrional du Grand autel. Par la suite, comme cet autel fut changé de place, le corps du B. Thomas se trouva dans un passage; c'est pourquoi M. de Harlay Archevêque permit de l'exhumer, & de le placer proche l'autel, & attendu que l'Evêque de Leon avoit souhaité en mourant être inhumé près de ce bienheureux Thomas, il permit pareillement de transporter son corps proche le sien, de maniere cependant qu'ils fussent séparés, & qu'il y eût un monument qui les distinguât.

Reg. Archiep. 18 *Mart.* 1681.

Enfin Hugues de Saint Victor peut être mis au nombre des illustres qui sont honorés de quelque culte, & cela par la même raison que le précédent, en ce que ce fut par la permission de Benoît XII que son corps fut transporté du cloître au côté méridional du grand autel, où dans certains jours on l'encense *in testimonium ipsius sanctitatis.*

Gall. Chr. T. 7. *col.* 682.

L'Abbaye de Saint Victor devint très-célebre en tout genre peu de tems après sa fondation. Il suffit d'en lire les constitutions impri-

mées, & le ſommaire de ſon gouvernement rapporté par Jacques de Vitry, qui ne vivoit que cent ans après, pour juger de l'auſtérité de la regle que l'on y pratiquoit : cette ſévérité du gouvernement n'empêcha pas que les études n'y fuſſent floriſſantes, & que cette maiſon ne fût l'un des lieux qui donna occaſion à l'établiſſement de l'Univerſité de Paris ſur la montagne voiſine. Je nommerai ci-après les Ecrivains qu'elle a produit dès ſon commencement. Un grand nombre d'Evêques choiſirent cette maiſon pour s'y retirer, & y finir leurs jours. J'en ai nommé ci-deſſus quelques-uns en parlant de leurs ſépultures. Cette Abbaye fournit des ſujets pour l'établiſſement d'une grande quantité d'autres. Au bout de cent ans, on en comptoit déja quarante, dont Sainte Geneviéve de Paris étoit une des plus conſidérables; & toutes enſemble formoient la Congrégation de S. Victor.

Les uſages des Religieux de S. Victor furent propoſés à ceux de l'Ordre de la Trinité dès la fin du XII ſiécle ; à ceux du Val des Ecoliers au Diocèſe de Langres, devenu depuis Chef d'une Congrégation particuliere ; & même long-tems après on ne rétabliſſoit le bon ordre dans aucune Maiſon de Chanoines de Saint Auguſtin, qu'en y envoyant quelques membres de l'Abbaye de Saint Victor ; par exemple à l'Hôtel-Dieu de Paris. Ce furent les Chanoines de Saint Victor & ceux de Saint Lazare qui donnerent l'hoſpitalité à ceux de Saint Euverte d'Orleans en 1562, durant les grands troubles des Calviniſtes. L'Abbaye de Saint Victor produiſit auſſi des Chanoineſſes qui en dépendoient. Elles en ſuivoient la regle avec d'autant plus de raiſon, que c'étoit pour des Filles que S. Auguſtin avoit dreſſé la regle que Hugues de S. Victor accommoda à l'uſage des hommes.

Gall. Chr. T. 7. col. 672, 673.

Reg. Parl. 14 Aug.

Ce qui eſt encore digne d'attention, eſt que les Evêques de Paris avoient au XIII ſiécle un appartement à Saint Victor, où ils ſe retiroient & demeuroient pluſieurs jours : On en a la preuve dans des hommages qu'ils y ont reçu, ou autres actes qui ſont datés *apud Sanctum Victorem in aula Epiſcopi*, ou *in domo Epiſcopi ad S. Victorem.*

Chartul. Ep. Par. Bibl. Reg. ad an. 1249 *&* 1275 1276, 1279. *fol.* 108. 125 *&* 140. 144.

Les plus célebres entre les Ecrivains de l'Abbaye de Saint Victor, dès le premier ſiécle de ſa fondation, ſont Hugues, Richard & Adam, ſimples Religieux, décédés en 1140, 1173 & 1192. Leurs ouvrages ſont aſſez connus par les Théologiens. Adam avoit voyagé juſques dans la Grece, & y avoit compoſé quelques-unes de ſes Poëſies ſacrées. Il exiſte des Lettres d'Odon Prieur, qui fut tiré de cette maiſon pour être Abbé de la Colonie tranſportée à Sainte Geneviéve : quelques ſermons d'Achard, ſecond Abbé de Saint Victor, fait Evêque d'Avranches en 1162 ; d'Erviſe ou Erniſe quatriéme Abbé, de Guarin cinquiéme Abbé ; d'Abſalon huitiéme Abbé ; de Jean le Teutonique neuviéme Abbé ; de Guillaume de Saint-Lo vingt-deuxiéme Abbé.

Chaſtelain Martyr. Univ. 7 Maii.

Catal. MSS. S. Vict. p. 3.

Gall. Chr. vol. 671. 673 676.

Cod. MS. Vict. 1244.

Les autres Ecrivains de la maiſon ſont mentionnés dans le catalogue des manuſcrits, ou ailleurs : Jonas Chanoine, dont les lettres ſont citées au Gallia Chriſt. T. 7. col. 677. Pierre de Poitiers, Jean connu par ſon mémorial d'Hiſtoires, Gautier premier Prieur, qui écrivit contre Abailard ; on croit que c'eſt le même qui fut depuis troiſiéme Abbé durant fort peu de tems. Garnier ſouprieur, dont un ouvrage roule ſur l'Hiſtoire naturelle. Menendus, Chanoine & Pénitencier de cette Egliſe en 1218, connu par ſa lettre au Pénitencier du Pape Honorius III, ſur l'abſolu-

Gall. Chr. T. 7 *col.* 677.

Cod. 463. 818.

Cod. 992.

Cod. 1109.

tion

tion des écoliers qui se battent en voyage : la réponse de ce Pénitencier est parvenue jusqu'à nous. Robert de Flamesbure, autre Pénitencier de Saint Victor, dont on a des fragmens du Pénitenciel à la fin de celui de Théodore de Cantorberi. Godefroy, dont on a *Microcosmus & Anatomia Corporis Christi* : je me suis fort étendu ailleurs sur cet Auteur. Je ne parle pas de Leonius, attendu que je croi avoir prouvé suffisamment dans un écrit particulier, qu'il étoit Chanoine de N. D. de Paris, à moins qu'on ne dise qu'il se soit retiré à Saint Victor pour y mourir. En sa place je joindrai ici Simon *de Capra aurea*, assez bon versificateur du même siécle, & duquel je croirois que sont toutes les épitaphes de cette Abbaye en distiques latins non rimés à l'hémistiche, à en juger par celles que j'ai publiées, & qui lui sont attribuées dans les manuscrits du XIII siécle. L'Abbé Pierre le Duc, décédé en 1400, a aussi laissé des Traités de Théologie & des Sermons conservés dans la Bibliothéque de la Maison. Pendant le cours de l'avant-dernier siécle, Jean de Montholon Chanoine de Saint Victor, Docteur en Droit, fit imprimer un *Breviarium Juris*. L'édition est d'Henri Etienne en 1520. Nicolas Grenier Prieur publia divers ouvrages depuis l'an 1539 jusqu'en 1563, presque tous contre les Calvinistes. Dans le dernier siécle, Nicolas Coulomp, Prieur, fut auteur de plusieurs écrits de piété; il décéda en 1626. Jacques de Toulouse, Prieur perpétuel, a laissé en plusieurs volumes manuscrits l'Histoire de cette Abbaye, que M. Gourdan Chanoine de la Maison a essayé d'augmenter, la mettant en notre langue. Ce dernier est très-connu parmi les Liturgistes, pour le grand nombre de Proses dont il est auteur : mais ce qu'il a voulu ajou-

Cod. 1198. 1199. 1208. Differt. sur l'Hist. de Paris T. 2 p. 251.

Ibid. p. 267.

Ibid. p. 262.

Cod. 159 & 705.

ter à M. de Toulouse ne m'a pas paru toujours bien autorisé. Je finis par M. Jean-Baptiste Santeuil, le plus fameux des Poëtes latins qu'ait eu la France sur la fin du même siécle.

Voyez son Epitaphe au Cloître.

La Bibliothéque de cette Abbaye avoit commencé, comme les autres du XII siécle, par quelques ouvrages des Peres, auſquels on avoit joint les écrits des premiers Auteurs de la Maiſon & quelques Scholaſtiques. Jean de la Maſſe qui en étoit Abbé, l'augmenta d'un grand nombre d'autres livres vers l'an 1448. On touchoit alors de fort près au tems auquel l'art de l'Impreſſion fut inventé. Cette Bibliothéque fut pourvue par les ſoins de l'Abbé Jean Nicolai, d'un gros volume des Epitres de S. Jerome, imprimé l'an 1470, que lui donnerent Pierre Scofer & Conrad Heutif Imprimeurs, moyennant douze écus d'or; & en conſidération du bon marché, on convint de célébrer leur Anniverſaire en cette Egliſe, & celui de Jean Fuſt auſſi Imprimeur. Dans le dernier ſiécle, Henri du Bouchet, Conſeiller au Parlement, a donné ſes livres à cette Maiſon : ce qu'a fait pareillement depuis M. Couſin, Préſident de la Cour des Monnoies, décédé en 1707. La Bibliothéque eſt publique trois jours de la ſemaine.

Gal. Chr. col. 685.

Il y a ainſi.

Necrol. S. Vict. iij Cal. Nov.

Voyez ſon Epitaphe à S. Victor.

Cette maiſon eſt l'une de celles qui a toujours été dans une relation plus particuliere avec la Cathédrale de Paris : Elle en obſervoit beaucoup de coûtumes, & elle en pratique encore les rits & uſages, ſurtout celui de chanter à minuit l'Office Nocturne, (même les trois jours de devant Pâques; ce qui ne ſe pratique plus à Notre-Dame.) Le Chapitre y fait pluſieurs ſtations durant l'année, entr'autres le jour de Saint Victor, où durant qu'il célebre la Grand-Meſſe, les Chanoines Reguliers occupent le côté gauche du chœur. La

Maiſon envoye auſſi un de ſes Chanoines pour célébrer à ſon tour au grand autel de la Métropolitaine la Meſſe du chœur durant une ſemaine par chaque année; elle a un Haut-Vicaire qui y réſide pour elle, & qui dès le XII ſiécle faiſoit l'Office de Prêtre-Cardinal pour l'Abbé. Les Abbés Reguliers étant élus par les Religieux, devoient être bénis à Notre-Dame par l'Evêque de Paris. Ce fut par grace que le Chapitre de Paris accorda que l'Abbé élu au mois de Décembre 1302, fût béni en l'Abbaye de Geneſton en Bretagne, où apparemment il ſe trouvoit alors. Du tems de cet Abbé, appellé Guillaume de Rebais, la Communauté étoit compoſée de quarante-ſix Chanoines profès. Ce ne fut que ſous le regne de Louis XI, que l'Evêque de Paris conſentit que l'Abbé uſât de l'anneau & de la mitre, & donnât la bénédiction à la fin des Offices, ſur la permiſſion qu'il en avoit eu du Pape. D'où il paroît que l'uſage de la mitre par l'Abbé de Saint Victor Bernard de Lindri, aux obſéques du Roi Jean à Saint Denis, n'avoit pas été approuvé. On trouve à l'Archevêché les actes des différentes viſites que les Evêques & Archevêques de Paris y ont faites pour maintenir la régularité. Les Prieurs de cette Maiſon ſont triennaux depuis l'an 1641. Les Chanoines de cette Abbaye ſont auſſi reſtés dans l'uſage de ne faire aucunes Proceſſions hors leur enclos; ce qui eſt une ſuite de l'eſprit de retraite & de ſolitude qu'obſervoient les anciens. Les mêmes anciens craignant que les Cures dans les Villes ne les diſſipaſſent, ne ſe ſoucierent point d'en avoir une à Paris, quoiqu'elle parût être à leur bienſéance, étant bâtie ſur leur fond. C'eſt celle de S. Nicolas du Chardonnet, de laquelle je vais parler.

Chart. S. Vict. T. 6. Ampliſſ. Collect. Martin.

Sauval T. 3 p. 75.

Gall. Chr. col. 681.

Reg. Ep. 13 Ap. 1474. & Reg. 1533. f. 69.

Gall. Chr. T. 7. col. 683

C'étoit entre leur Egliſe & celle-là, qu'étoit ſituée une grande piéce de terre labourable, appellée la Terre Aalez, donnée par Louis le Gros leur fondateur, laquelle ſe trouva par la ſuite toucher aux murs de Paris, lorſqu'il y en eut de conſtruits de ce côté-là. Les Chanoines de cette maiſon ſe plaignirent au Roi en 1411, de ce que pour augmenter les fortifications de la ville de ce même côté, on avoit fait ſur cette Terre un double foſſé rempli d'eau. Charles VI pour les dédommager, leur accorda la jouiſſance de la pêche de ces deux foſſés. Seroit-ce du nom de la Reine Adelaïde femme de ce fondateur, que cette Terre auroit été ainſi appellée? Il y a grande apparence, attendu qu'Aalez & Adelaïde ſont le même nom différemment écrit.

Reg. des chart. 166. piéce XI.

EGLISE
DE SAINT NICOLAS
DU CHADONNET,
Sur l'ancien territoire de celle
DE SAINT VICTOR.

IL me paroît que plusieurs d'entre les Historiens modernes de Paris se sont trompés, lorsqu'ils ont cru qu'une charte de Pierre Abbé de Saint Victor de l'an 1230, au sujet de la construction d'une Chapelle, & du logis pour un Prêtre séculier au Chardonnet, que Guillaume Evêque de Paris avoit alors dessein de bâtir, regarde l'Eglise de Saint Nicolas, & que le terrain de cinq quartiers de terre que cet Abbé donna pour cela dans sa censive, est celui-là même où elle fut bâtie. Lorsqu'un titre laisse des doutes, c'est prudemment fait de consulter ce qui est écrit au dos, quand l'écriture est du même tems. Or voici ce qui se lit au revers des Lettres de l'Abbé : *Litteræ concessionis cujusdam peciæ terræ super fundatione Capellæ S. Bernardi in Cardonetto.* Il est donc assez décidé qu'il ne s'agit pas ici d'une Chapelle du titre de Saint Nicolas, mais de celui de Saint Bernard, qui a donné occasion de bâtir le College. L'Evêque Guillaume a pu avoir la dévotion de faire porter à une nouvelle Eglise le nom de ce Saint Abbé, de même qu'Eudes de Sulli, l'un de ses prédécesseurs, avoit eu trente ans auparavant celle d'établir sa fête dans sa Cathédrale. L'Eglise

Tab. Ep. Par. & Chartul. min. fol. 103.

Chartul. min. Ep. Par. f. 104. de Saint Nicolas n'étoit pas encore bâtie en 1243, puiſque dans un traité paſſé alors il fut dit que le Prêtre de cette Egliſe devoit en aligner les fondemens le long du bord de la riviere de Bievre, qui couloit alors par ce quartier des environs la place Maubert, où il y avoit auſſi un petit pont pour la paſſer. Mais il eſt sûr que quatre ans après, la Paroiſſe étoit érigée avec les conditions que tous les auteurs rapportent; & l'Abbaye de Saint Victor parut dans cet établiſſement d'une maniere fort deſintereſſée ſans y prendre beaucoup de part, quoiqu'elle fût bâtie dans ſa cenſive. J'ai vu le teſtament d'une bourgeoiſe de Paris de l'an *Tab. S. Magl.* 1247, dans lequel elle laiſſa à la Fabrique de Saint Nicolas *in Cardineto* douze deniers. La dévotion des bateliers qui demeuroient entre les deux rivieres de Seine & de Bievre, put déterminer au choix de Saint Nicolas. Il y a apparence que le revenu de cette nouvelle Cure étoit conſidérable, puiſqu'en 1260 Renaud de Corbeil Evêque de Paris, voulant à *Gall. Chr. T. 7. Inſtr. pag. 111.* l'exemple du Chapitre de ſa Cathédrale attacher une rétribution ſuffiſante aux Clercs de Matines de cette Egliſe, leur aſſigna vingt-cinq livres de rente ſur les produits de cette Cure, ſomme alors approchante de 500 livres d'aujourd'hui, qu'il voulut leur être payée, à commencer par le ſucceſſeur de Bernard alors Curé. Du Breul & Sauval mal informés, ont cru que la Bulle du Pape qui confirme cette attribution de revenu, étoit d'Alexandre III, & de l'an 1166, mais elle n'eſt que d'Alexandre IV & de l'an 1260. Ce que l'on ſçait encore d'ancien rélativement au Curé de cette Paroiſſe, eſt que celui qui l'étoit en 1356, ayant voulu étendre ſa juriſdiction ſur les do- *Gall. Chr. T. 7. Col. 683.* meſtiques de l'Abbaye de Saint Victor au-delà des articles arrêtés dans le tems de l'ére-

tion, l'Abbé Pierre de Bruyeres l'arrêta par uns Sentence de l'Officialité.

Cette Egliſe bâtie vers 1245, étoit étendue en longueur vers l'orient d'hiver, & non vers le nord-eſt comme elle eſt aujourd'hui. Il reſte encore trois arcades de celles qui avoient été bâties pour les vitrages de cette ancienne Egliſe; & les ſupports de ces vitrages ſont apperçus par ceux qui entrent dans celle d'aujourd'hui du côté de la rue S. Victor. Elle n'avoit été dédiée qu'en 1425 par Jean de Nant Evêque de Paris, à la requête d'Auguſtin Iſembare, que Du Breul a cru être un Curé, parce qu'il n'étoit pas inſtruit des différens exemples de Dédicace faites aux frais des riches Paroiſſiens, qui ne les demandoient ſouvent que long tems après la conſommation des édifices, ce qu'on pourra remarquer plus d'une fois dans les tomes ſuivans de cet ouvrage. Le bâtiment en fut augmenté en 1545, & l'on y érigea en même tems les Chapelles de N. D. de S. Jean de S. Jacques & de S. Honoré, ainſi qu'il ſe voit par la permiſſion accordée le 19 Avril à l'Evêque de Megare, de bénir le tout enſemble. Les modernes ont fait obſerver que ce fut en 1636 que l'on commença l'édifice tel qu'il eſt aujourd'hui, & qu'il n'a été continué que dans le ſiécle préſent. On voit qu'il y manque encore le grand portail, dont on attend la conſtruction pour faire la Dédicace de cette Egliſe. Le clocher en forme de Tour eſt de l'an 1625. Il a été bâti par Charles Conteſſe, ſuivant l'inſcription qui s'y lit au bas du côté de la rue. *Reg. Ep.*

En 1651, André Du Sauſſay, Vicaire Général de l'Archevêque de Paris, permit à Hippolyte Feret Curé d'expoſer en cette Egliſe une petite phiole de l'eau ou manne qui coule des os de Saint Nicolas, apportée par Claude de *Reg. Ep.*

la Croix Prêtre du Séminaire, avec des certificats. Sept ans aprés il fut permis d'y exposer une autre relique plus remarquable, sçavoir un ossement du saint Evêque, patron de l'Eglise, long de deux pouces & large d'un, avec une attestation de Louise de Foix de Candale, Abbesse de Ste Glossine de Metz, qui témoigne que cet ossement vient d'un autre qui est grand comme la main, & qui paroît être de l'humerus, conservé dans une très-» ancienne châsse de l'Abbaye, avec un billet » si ancien qu'il est difficile de le lire.

Perm, du X Dec. 1658. *Reg. Ep.*

Les sépultures les plus dignes d'attention dans cette Eglise, sont celles de Jean de Selve, premier Président du Parlement de Paris, décédé en 1529, de Messieurs d'Argenson, Bignon & Chauvelin. Le célebre Abbé Bignon y est inhumé auprès de ses ancêtres. Entre les hommes d'une piété distinguée, Adrien Bourdoise, instituteur du Séminaire de Saint Nicolas, mort en 1655. Parmi les fameux Artistes, Pierre le Brun, premier Peintre du Roi, qui mourut en 1690.

Cette Cure ne se trouve point marquée dans le premier Pouillé de Paris écrit vers l'an 1220, parce qu'elle n'étoit pas encore érigée; mais elle est dans tous les suivans, où on lit que l'Evêque de Paris y nomme de plein droit. J'ai déja fait observer ci-devant que les Chanoines de Saint Victor ne se soucioient point d'avoir des Cures dans les villes.

L'étendue de cette Paroisse est d'une figure oblongue, qui comprend d'abord toute la rue des Bernardins, & retourne, en laissant la riviere de Seine à gauche, jusqu'au pont sur la Bievre au-delà de la porte S. Bernard : Après avoir remonté la rue de Seine dont elle a les deux côtés, & les maisons qui sont au coin d'en haut à main gauche, sans rien avoir du

ardin Royal, elle reprend à la premiere mai-on qui fait le coin de la rue Copeau vis à-vis la fontaine de Saint Victor, continue les deux côtés de la rue en rentrant dans Paris; puis elle remonte à la rue des Foſſez Saint Victor juſques & inclus le quarré entier de la rue de Boulangers, & juſqu'à la rue Clopin excluſivement. Enſuite elle renferme les deux côtés de la rue d'Arras, & la moitié de celle de Verſailles qui lui eſt adoſſée. Après cette rue de Verſailles, dont elle a le côte droit en deſcendant, elle laiſſe à la Paroiſſe de Saint Etienne ce qui eſt à gauche dans la rue Saint Victor, & continue à droite juſqu'à l'Egliſe Paroiſſiale.

La Porte Saint Bernard, le Château de la Tournelle, & la moitié du Pont du même nom, ſont auſſi ſur la même Paroiſſe.

L'Abbaye de Saint Victor compriſe dans l'étendue ci-deſſus marquée, ne ſe reconnoît point dépendre de cette Paroiſſe, puiſque c'eſt elle qui lui a fourni le terrain, & qu'il y a une Paroiſſe particuliere pour l'interieur de la maiſon.

COLLEGE DES BERNARDINS. Le voiſinage des Egliſes Saint Victor & Sainte Geneviéve, qui après la Cathédrale ont occaſionné en ces quartiers l'établiſſement de l'Univerſité, eſt cauſe que ſur le territoire de Saint Nicolas il y a eu des Colleges fondés d'aſſez bonne heure. La ſituation de celui de l'Abbaye de Clervaux a été déterminée par la Chapelle que Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris, mu de dévotion envers S. Bernard, avoit fait conſtruire en ſon honneur un peu après l'an 1230, comme je l'ai dit plus haut. Ce College a depuis été deſtiné pour tout l'Ordre de Cîteaux. On tient y avoir reçu en 1261 le crane de S. Jean-Chryſoſtome,

Du Saussay Suppl. au Martyr. Gall.

que le Pape Alexandre IV avoit envoyé à Clervaux. Il y avoit en 1497 une Chapelle de S. Yves qui étoit un titre.

COLLEGE DES BONS ENFANS. Quoiqu'en dise M. Piganiol, nous avons quelque chose à son sujet de plus ancien que l'an 1257. Il existoit en ce lieu des Boursiers de ce nom au moins dès l'an 1247. La Dame charitable dite Geneviéve, déja citée ci-dessus, marque dans son testament de cette année-là *Bonis pueris X solidos*, & pour preuve qu'elle n'entend point par-là les Bons-Enfans de S. Honoré, c'est qu'un peu après elle met, *Scolaribus S. Honorati V sol.* Un endroit du Nécrologe de N. D. de Paris parle de ce College ou Maison, comme située proche la porte Saint Victor, entre les années 1264 & 1268. Je n'ai pas trouvé pourquoi la Chapelle est sous le titre de S. Firmin Evêque d'Amiens. Il y avoit en 1578 une Chapelle du titre de N. D. qui fut permutée contre la Cure de Chaillot. On sçait que ce College a été uni à la Congrégation de la Mission en 1626, & qu'on y a établi un Séminaire.

Ad diem 22 Sept.

Reg. Ep. 5 Nov.

COLLEGE DU CARDINAL LE MOINE, fondé en 1303. Il s'est distingué pendant plusieurs siécles par ses usages singuliers; sa Chapelle est réputée Paroisse pour le College, sous le titre de S. Jean l'Evangéliste. Personne n'a observé jusqu'ici que cette Cure a été autrefois en patronage laïque : qu'un Gentilhomme nommé Richard de Saint Merri, Seigneur de Garcheville & de la Grange Menassier en Brie, y présenta en 1485. Mais en 1556 cette présentation fut disputée à Eustache de Rueil son successeur. Aux sçavans illustres qui ont étudié en ce College vers le regne de François I, il faut ajouter Amyot Evêque d'Auxerre, qui y apprit le Grec sous Jean Evagre.

Reg. Ep.

Gest. Ep. Autis. Labb. T. 1. Bibl. MSS. p. 521.

LE COLLEGE D'ARRAS, fondé en 1332, eſt ſitué dans la rue d'Arras. Il a été nouvellement rebâti.

LE SEMINAIRE DE SAINT NICOLAS établi en 1632.

LA COMMUNAUTE' DES FILLES DE STE GENEVIEVE, ou MIRAMIONES, au Quai de la Tournelle, établies en 1636 & 1665.

LA COMMUNAUTE' DES NOUVEAUX CONVERTIS, rue de Seine. Son établiſſement eſt de l'an 1656.

Il y a eu auſſi dans la rue des Foſſez Saint Bernard derriere la Halle au vin une Maladerie des Chartreux avec une Chapelle, que l'Abbé Chaſtelain découvrit en 1670, & dont il apprit que le titre étoit S. Ambroiſe, quoique le peuple l'appellât *Notre-Dame la Bien-nonciée.* Journal de ſa vie.

AVIS

De l'Auteur ſur les Pieces ſuivantes.

JE me ſuis étendu juſqu'ici dans cette Hiſtoire de la Ville de Paris, principalement ſur les Egliſes & ſur leurs dépendances, me bornant à montrer comment quatorze ou quinze anciennes & principales Egliſes en ont vu former pluſieurs autres ſur leur territoire ou dépendance à meſure que les ſiécles ſe ſont ſuccedés. Je n'y ai point beaucoup inſeré de faits concernant l'Hiſtoire Civile ſi ce n'eſt à l'occaſion de quelques Places & de quelques rues.

Une Piéce ſinguliere & qui paroît unique dans ſon eſpèce ſur les rues de Paris m'étant tombée entre les mains, j'ai cru la devoir ajouter

à ce volume, parce qu'elle sert à prouver jusqu'où Paris s'étendoit depuis que le Roi Philippe-Auguste l'eut fait entourer de murs. Elle apprend quelles sont les plus anciennes rues, les noms qu'on leur donnoit quatre-vingt ans après cette clôture : elle aidera à lire ces noms plus facilement dans les actes écrits depuis quatre ou cinq cens ans ; à connoître la situation de ces mêmes rues, & la contiguité du voisinage des unes avec les autres : ensorte que le lecteur pourra juger combien de ces noms ont été alterez depuis dans la bouche du peuple, & sçaura quels sont ceux qui ont été changez entierement.

On mettoit en vers au XIII & XIV siécles certains sujets qu'on regarderoit aujourd'hui comme très-peu susceptibles de poësie. Aussi ne se gênoit on gueres sur la rime ; & pour faire des liaisons, ou pour remplir la quantité & la mesure, on fabriquoit des termes, & on inseroit des sermens par tels ou tels saints réels ou imaginez. Je les fais remarquer à la marge où je donne aussi l'explication des mots de l'ancien langage vulgaire difficiles à entendre.

On trouvera au bout de cette poësie un Catalogue des rues de la même Ville de Paris telles qu'on les nommoit cent cinquante ans après. Il en contient plusieurs qui ne sont pas dans le premier ouvrage, parce que l'auteur ne s'est pas borné comme le précédent aux rues comprises dans l'enceinte bâtie sous Philippe-Auguste : mais aussi on s'apperçoit qu'il en a omis du dedans de cette enceinte ; ce qui fait que l'on trouve moins de rues dans son catalogue, que dans l'ouvrage du Poëte.

LES RUES DE PARIS,

MISES EN VERS ANCIENS.

EXTRAIT d'un volume in folio écrit à la main en caracteres du XIV siécle, contenant les Poëſies de divers auteurs du même temps, entre autres de Guillot de Paris qui a vecu ſur la fin du XIII siécle.

Ce manuſcrit que j'ai découvert à Dijon en 1751, eſt à préſent dans la Bibliotheque de M. l'Abbé de Fleury Chanoine de N. D. de Paris.

IL faut obſerver que cette piece de vers ſur les rues des Paris ne nomme que celles qui ſont renfermées dans la Clôture faite par Philippe-Auguſte en 1211. Encore ne les marque-t'elle pas toutes. On met ici en caracteres italiques les noms qui ne ſont plus d'uſage, ſoit que les rues ſoyent devenues couvertes de maiſons & n'exiſtent plus, ou que le nom ait été changé par la fantaiſie du peuple; & je renvoye au bas de la page le nom qu'elles ont aujourd'hui. Je laiſſe en caracteres romains ce qui reſte de ceux qui ne ſont que defigurez: & je ſouhaite que ce petit ouvrage puiſſe engager les perſonnes préposées à la renovation des écriteaux des noms des rues, à les faire mieux orthographier: Le Traité de Sauval ſur les rues de Paris à la tête de ſon premier Tome m'a beaucoup ſervi: mais je cite auſſi pluſieurs monumens

qu'il n'a pas vu. Une des preuves que l'auteur de ces vers a vecu environ les années 1290 & 1300, eſt la mention qu'il fait en nommant les rues du quartier de la Ville numero 71, de Dom Sequence qui étoit Chefcier de Saint Merri en 1283 comme d'un homme vivant, ou récemment mort.

Le lecteur obſervera que *au* eſt écrit par *o*; *aux* par *as*, *qu'on* par *con* : *un* par la lettre *i* ſeule; le nom de Dieu par *Diex*.

Ci commence le Dit des Rues

DE PARIS.

MAint dit a fait de Rois, de Conte
Guillot de Paris en ſon conte ;
Les rues de Paris briément
A mis en rime, oyez comment.

L'auteur commence par le quartier qu'on appelloit d'Outre-Petit-pont & aujourd'hui, L'UNIVERSITE'.

La rue de la Huchette 1 à Paris
Premiere, dont pas n'a meſpris.
Aſſez toſt trouva Sacalie 2
Et la petite Bouclerie 3
Et la grand Bouclerie 4 après

1 Sauval T. 1. p. 142. paroît avoir cru que ce nom n'eſt pas ſi ancien.

2 On a changé ce nom en celui de Zacharie : on diſoit encore Sacalie ou ſac-à-lit au XV ſiécle.

3 & 4 Sauval écrit qu'on a dit la rue de la vieille Bouqueterie T. 1. p. 118, & que la rue de la petite Bouclerie étoit dans le quartier de la Ville comme on l'y verra cy-après.

Et Herondale 5 tout en pres.
En la rue Pavée 6 alé
Où a maint viſage halé :
La rue a l'Abbé Saint-Denis 7
Siet aſez près de Saint Denis,
De la grant rue Saint Germain 8
Des prez, ſi fait *rue Cauvain*, 9
Et puis la rue Saint Andri 10
Dehors mon chemin s'eſtendi
Juſques en la rue Poupée, 11
A donc ai ma voie adrécée.
En la *rue de la Barre* 12 vins
Et en la rue a Poitevins, 13
En la rue de la Serpent, 14

5 La rue de l'Hirondelle ainſi dite d'une enſeigne. V. Sauval T. 1 p. 141. ſelon lui en 1221 on diſoit de l'Arrondale. Dans le Cartulaire de Sorbonne à l'an 1264, elle eſt appellée *Vicus* de Hyrondalle.

6 Il y logeoit apparemment des Vignerons, & des Voituriers: on diſoit auſſi la rue Pavée d'Andouilles.

7 C'eſt aujourd'hui la rue des Auguſtins. Le nom de S. Denis y eſt encore conſervé dans l'écriteau d'un Hôtel. Voyez cy-deſſus page 464.

8 Il faut que ce ſoit le bout ſupérieur de la rue S. André, ou le bout occidental de la rue des Cordeliers.

9 Je ne vois gueres que la rue de l'Eperon dont la ſituation convienne à cette rue, parce qu'elle ſe trouvoit entre la rue S. Germain & la rue S. André.

10 Cette rue n'avoit alors que la moitié de l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

11, 12, 13 La rue de la Barre étoit l'une des deux qui forment aujourd'hui la rue des Poitevins tournée en maniere d'équerre.

14 On dit maintenant la rue Serpente, & dans un acte du Cartulaire de Sorbonne de l'an 1263, il eſt parlé d'une maiſon ſituée *in vico tortuoſo ab oppoſitis Palatii Termarum.*

De ce de rien ne me repent;
En la *rue de la Platriere* 15
a demeure une faiseuse de couvertures. La maint une Dame loudiere *a*
Qui maint chapel a fait de feuille.
Par la rue de Hautefueille 16
Ving en la rue de *Champ-petit*, 17
b Un peu au-dessus. Et au dessus est un petit *b*
La rue du Puon 18 vraiement :
Je descendi tout bellement
Droit à la rue des Cordeles : 19
c Il y demeure des Dames. Dame i a *c*; le descort d'elles
Ne voudroie avoir nullement.
Je m'en allai tout simplement
d De-là. D'iluecques *d au Palais de Termes* 20
Où il a celiers & citernes
En cette rue a mainte court.

15 C'est la rue du Battoir aussi appellée de la vieille Plastriere. Sauval T. 1 p. 172.

16 & 17 Il y a bien des changemens faits au haut de cette rue vers l'an 1260 par l'établissement du College des Premontrez: deux rues au moins supprimées. Voyez Piganiol T. 6. p. 97, 99. Comme elles alloient du côté de la rue du Paon & du Jardinet, Sauval p. 172 croit que la rue de Champ petit, ainsi appellée au lieu de petit Champ pour la rime étoit la rue Mignon. ce peut avoir été également la rue du Jardinet.

18 On a dit quelquefois anciennement *Puon* pour Paon.

19 C'est-à-dire des Cordeliers.

20 C'est le Palais où les Romains avoient des bains avant l'arrivée des Francs. L'entrée est aujourd'hui par la rue de la Harpe à l'enseigne de la Croix de fer. Quelques Sorboniſtes du XIII siécle l'appellerent *Palatium de Terminis* sans penser aux Thermes Romaines

La *rue aux hoirs de Harecourt.* 21
La rue Pierre Sarrazin 22
Ou l'en eſſaie maint roncin
Chaſcun an, comment on le hape. *e*
Contre val *f* rue de la Harpe 23
Ving en la rue Saint Sevring, 24
Et tant fis qu'au carefour ving :
La Grant rue 25 trouvai briément ;
De la entrai premierement
Trouvai la *rue as Ecrivains* ; 26
De cheminer ne fu pas vains *g*
En *la petite ruelette*
S. Sevrin 27 ; mainte meſchinette *h*

e De quelque façon qu'on le prenne.

f En deſcendant.

g Je ne marchai point en vain.

h Pluſieurs jeunes filles.

Les vers que j'omets en cet endroit & autres où l'on trouvera du blanc, ne contiennent que des deſcriptions de lieux qui étoient tolerez alors.

. . .

En la rue *Erembourc* de Brie 28

21 C'eſt la partie ſupérieure de la rue de la Harpe, ainſi dite du College fondé par Raoul de Harcourt, dont les héritiers lui donnerent le nom.

22 Cette rue portant le nom d'un citoyen Romain * mort depuis environ 50 ans, étoit habitée par des loüeurs de chevaux. * *Cod. MS. S. Vict. n.* 990.

23 On l'appelle quelquefois de la Herpe ou *vicus Reginaldi* le Harpeur, *Reginaldi Citharistæ* en 1270, 1271. *Chart. Sorbon.*

24 C'étoit alors l'uſage de mettre la lettre g à la fin de beaucoup de mots.

25 C'eſt la rue S. Jacques laquelle ne portoit pas encore ce nom.

26 Dite aujourd'hui de la Parcheminerie. Sauval p. 155. *Chartul. Sorb.*

27 C'eſt aujourd'hui la rue des Prêtres.

28 On l'écrit à préſent (mais très-mal) Boutebrie. Voyez ce que j'en dis à la page 187 de ce volume.

Alai, & en la rue o Fain ; 29
De cheminer ne fu pas vain.
Une femme vi battre lin.
Par la rue Saint Mathelin. 30
En l'encloiſtre m'en retourné
Saint Benoit le beſtourné ; 31 *i*
En *la rue as hoirs de Sabonnes* 32
A deux portes belles & bonnes.
La rue *à l'Abbé* de Cligny 33
Et la *rue au Seigneur d'Igny* 34
Sont près de la *rue o Corbel* ; 35
Deſus ſiet la *rue o Ponel* 36

i Le mal-tourné, le renverſé.

29 La rue du Foin.

30 C'eſt-à-dire rue S. Maturin à cauſe de la Chapelle ou Egliſe de ſon nom, qui a été communiqué aux Religieux qui y ont un Couvent.

31 Voyez ce que je dis de ce nom aſſez au long ci-deſſus page 216.

32 C'eſt-à-dire la rue aux héritiers de Robert de Sorbone. Sauval T. 1. p. 198 & 162 parle de ces deux portes que S. Louis avoit permis de placer, ce quartier ayant été longtemps un coupe-gorge.

33 C'eſt la rue de derriere le College de Cluny dite de Cluny & qui peut-être faiſoit alors l'équerre.

34 & 35 Etoient des rues qui ont été détruites par l'aggrandiſſement de quelques Colleges de ces quartiers là, ou même des Jacobins. L'une des deux au reſte pourroit être l'ancien nom du paſſage de Saint Benoît : Elle ſe rendoit dans la rue S. Jacques avant qu'on eût élargi l'Egliſe de Saint Benoît. Le Seigneur d'Igny proche Palaiſeau avoit apparemment ſa maiſon dans l'une de ces rues. La rue au Corbel ou Corbeau tiroit ſon nom d'une enſeigne à ce qu'il paroît.

36 Du vivant de Robert de Sorbon la rue qu'on appelle des Poirées ſe nommoit *Vicus Poretarum Ex Chartul. Sorb.* f. 51. Il peut ſe faire que le copiſte du Poëte ait écrit Ponel au lieu de Porrel. S'il faut lire Ponel, cette rue eſt de celles que les Colleges ont fait diſparoître.

Y la rue à Cordiers 37 après
Qui des Jacopins 38 ſiet bien près :
Encontre *k* eſt rue Saint Eſtienne ; 39
Que Diex en ſa grace nous tiegne
Que de s'amour ayons mantel. *l*
Lors deſcendis en Freſmantel 40
En la *rue de l'Oſeroie* ; 41
Ne ſai comment je deſvouroie *m*
Ce conques nul jour *n* ne voué
Ne a Paſques ne a Noué. *o*
En la *rue de l'Oſpital* 42
Ving ; une femme i d'eſpital
Une autre femme folement
De ſa parole moult vilment. *p*
La rue de la Chaveterie 43
Trouvai ; n'alai pas chiés Marie
En la *rue ſaint Syphorien* 44

k Vis-à-vis.

l Son amour ſoyons protegés.

m Je deſavoüerai.

n Que onques, jamais.

o Noël.

p Il y vit une querelle de femmes.

37 Elle ſubſiſte.

38 Preuve qu'on a changé quelquefois le *b* en *p*.

39 Il ne la diſtingue pas par le ſurnom des Grez, arce que Saint Etienne du Mont n'exiſtoit pas encore.

40 Un titre de Sorbone de 1250 l'appelle *Vicus rigidi mantelli in cenſiva S. Genov.* Voyez ce que en ai dit cy-deſſus p. 208, 209.

41 Ce nom peut convenir à la rue du cimetiere de aint Benoît.

42 Nommée à préſent rue S. Jean de Latran, ce eu ayant été un vrai Hôpital. Voyez cy-deſſus p. 235.

43 Je penſe que le copiſte a voulu mettre rue de Charetterie, c'eſt-à-dire rue où il y avoit pluſieurs harrettes & charetiers ; ce qui a été changé en rue haretiere.

44 & 45 La Chapelle de S. Symphorien des Vignes vec ſes dépendances aboutiſſoit ſur deux chemins qui nt pris le nom de rue des Cholets, & r. des Chiens. inſi l'une des deux étoit la rue S. Syphorien, & autre étoit la rue du Moine.

q demeurent les Egyptiens ou diseurs de bonne avanture.

Ou maingnent li logiptien *q*
En pres est la *rue du Moine* 45
Et la *rue au Duc de Bourgongne* 46
Et la rue des Amandiers près
Siet en une autre rue exprès
Qui a non rue de Savoie. 48
Guillot de Paris tint sa voie
Droit en la rue Saint Ylaire 49
Ou une Dame debonnaire

r demeure, qu'on

r Maint, con apele Gietedas :
Encontre est la rue Judas, 50
Puis la rue du *Petit*-Four, 51
Qu'on appelle le Petit-Four :
Saint Ylaire 52, & puis *clos Burniau* 53

46 C'est aujourd'hui la rue de Reims, nom qui lui est venu du College. Les Ducs de Bourgogne de la seconde race y avoient eu un Hôtel. Sauval qui nous l'apprend T. 1. p. 160. a ignoré qu'à la fin du XIII. siécle elle avoit encore le nom de ces Ducs.

47 Elle a aussi été dite des Almandiers.

48 Peut-être que le copiste a mal écrit le nom de cette rue. On ne trouve aucune marque que les Comtes ou Ducs de Savoye y ayent eu un Hôtel. Il est sûr par le Cartulaire de Ste Geneviéve page 83 qu'en l'an 1185 on disoit *les sept voyes*. Il y est parlé de deux arpens de vignes situés *apud septem vias* & de quatre autres situés *apud S. Symphorianum*.

49, 50 Ces deux rues subsistent, mais l'écriteau de la premiere est rue du mont Saint Hilaire.

51 On dit aujourd'hui simplement la rue du Four.

52 Le versificateur renferme quelquefois les Eglises dans sa poësie pour faire son vers.

53 En latin on disoit *Clausum Brunelli*, & en langage vulgaire plus poli c'étoit *le Clos Bruneau*. Ce Clos comprenoit environ tout le quarré enfermé dans les rues de S. Jean de Beauvais, des Noyers, des Carmes & du mont S. Hilaire, par où l'on voit que les ancjennes Ecoles du Droit & le College de Beauvais sont dessus. Son nom lui venoit de son territoire

Ou l'on a roſti maint bruliau : *s*
Et puis la rue du Noyer.
. . .
. . .
Enprès eſt la rue à Plaſtr*iers* 55
Et parmi *t* la rue as Englais 56
Ving à grand feſte & à grand glais. *u*
La rue à Lavandieres 57 toſt
Trouvai ; près d'iluec *x* aſſez toſt
La rue qui eſt belle & grant
Sainte Geneviéve la Grant, 58
Et la petite ruelete 59
Dequoi l'un des bouts chien ſur l'etre *y*
Et l'autre bout ſi ſe rapporte
Droit à la *rue de la Porte*
De Saint Marcel ; 60 par *Saint Copin* 61

s fagot ; brouſſaille, bourée.

t Au milieu de

u bruit.

x Près de la

y Atrium ; l'aitre ou place de Sainte Geneviéve.

pierreux, ou perré comme celui de ces chemins perrez qu'on appelle *les chauſſées Bruneaux*, & que depuis quelques ſiécles on s'eſt aviſé d'écrire *Brunehauld*, quoique la Reine de ce nom n'y ait eu aucune part. J'ai fait obſerver cy-deſſus page 206 que ce clos avoit été traverſé par une rue dite la rue Juſſeline. Sauval T. 1. p. 171. dit qu'en 1423 on la connoiſſoit ſous le nom de rue Joſſelin. Les vignes qu'il y a eu ont donné occaſion à y bruler bien du ſerment & des échalas ; c'eſt à quoi le Poëte fait alluſion. Le Cartulaire de Ste Geneviéve fait mention fol. 59. à l'an 1202. *de vineis de Brunello.*

54 Elle s'appelle à préſent la rue des Noyers.

55 & 56 On dit maintenant la rue du Plâtre & rue des Anglois.

57 La proximité de la riviere avoit fixé ces femmes dans cette rue.

58 La rue de la montagne Ste Geneviéve.

59 & 60 C'étoit une ruelle qui tomboit d'un bout ſur la place devant Ste Geneviéve, & de l'autre bout dans la rue dite à préſent la rue Bordet, que le Cartulaire de Ste Geneviéve à l'an 1259 appelle *Strata publica de Bordellis.*

61 Si c'eſt le nom d'un quartier, carrefour ou

Encontre eſt la rue Clopin, 62
Et puis la rue Traverſainne 63
Qui ſiet en haut bien loin de Sainne. *z*
Enprès eſt la *rue des Murs :* 64
De cheminer ne fut pas mus, *a*
Juſqu'à la rue Saint Victor 65
Ne trouvai ne porc ne butor, *b*
Mes femme qui autre conſeille : *c*
Puis truis *d* la rue de Verſeille 66
Et puis la rue du Bon puis ; 67
La maint la femme à i chapuis *e*
Qui de maint home a fait ſes glais. *f*
La *rue Alexandre l'Anglais* 68
Et la *rue Paveegoire :* 69
La bui-ge *g* du bon vin de beire.

z Loin de la riviere de Seine.

a fatigué, las.

b Oiſeau choiſi pour la rime.

c qui conſeille les autres.

d trouvai.

e Manet, demeure la femme d'un charpentier.

f Ses plaintes.

g Je bus.

place que le Poëte a voulu indiquer, il faut avouer qu'aujourd'hui ce lieu eſt inconnu : mais peut-être eſt ce ſeulement une eſpece de ſerment qu'il a placé là pour rimer avec Clopin. Auroit-il en vue S. Gobain lieu de Picardie ?

62 Rue qui ſubſiſte auſſi-bien que celle du nombre 65.

63 On dit aujourd'hui *Traverſine.*

64 C'eſt la rue dite d'Arras à cauſe du College de ce nom. Les anciens murs paſſent entre cette rue & celle des Foſſés de S. Victor.

66, 67 On prononce aujoud'hui *Verſailles.* Bon Puit ſe dit toujours.

68 C'eſt maintenant la rue du Paon : voyez Sauval T. 1. p. 155. Le même écrivain aſſure page 151 que cet Alexandre Lan 1061 avoit auſſi donné ſon nom à une petite rue du quartier de la Monnoye Paroiſſe Saint Germain l'Auxerrois.

69 Comme le Poëte va ſon chemin tout de ſuite, ce doit être la rue du Meurier. Sauval T. 1. p. 151 la fait appeller rue Pavée, dans des temps poſtérieurs à notre Poëte, & même quelquefois Pavée-d'andouilles ; le mot *goire* en eſt peut-être le ſyno-

En la rue Saint Nicolas
Du Chardonnai 70 ne fut pas las :
En la rue de Bievre 71 vins
Ilueques i petit *h* m'aſſis.
D'iluec *i* en la rue Perdue : 72
Ma voie ne fut pas perdue :
Je m'en reving droit en la Place-
Maubert 73, & bien trouvai la trace
D'iluec en la rue à Trois-portes, 74
Dont l'une le chemin rapporte
Droit à la rue de Gallande 75
Ou il n'a ne foreſt ne lande,
Et l'autre en la *rue d'Aras* 76
Ou ſe nourriſſent maint grant ras.
Enprès eſt *rue de l'Ecole*, 77
La demeure Dame Nicole ;
En celle rue ce me ſemble

h Là un peu.
i De-là.

nyme d'andouilles ; car il n'y a aucune apparence qu'il faille lire *Parégoire* qui eſt le nom d'un Martyr, mort le 30 Juin.

70, 71, 72 Trois rues qui conſervent leur nom.

73 Un titre de l'an 1270 au Cartulaire de Sorbone l'appelle *Platea Mauberti*. Voyez cy-deſſus à la page 190 & 191.

74 Le Poëte laiſſe à entendre que cette rue avoit trois portes qui fermoient. Celle qui donnoit dans la rue Galſande, devoit être au bout de la petite rue Hiacynthe qui n'avoit pas encore de nom particulier.

75 On avoit dit primitivement rue Garlande ; le peuple a adouci ce mot.

76 Elle eſt appellée maintenant la rue des Rats. Cet endroit du Poëte Guillot ſert à reformer Sauval qui écrit T. I. p. 160, que cette rue n'exiſte que depuis le regne de Charles VI.

77 C'eſt la rue de Foüare, où les Ecoles de l'Univerſité ont d'abord été. Le foin & la paille étoient pour faire aſſeoir les Ecoliers.

k On vend foin & paille. Vent on & fain & fuerre *k* enſemble.
Puis la rue Saint Julien 78
Qui nous gart de mauvais lien.
M'en reving en la Bucherie, 79
Et puis en *la Poiſſonnerie.* 80
l Je vous expoſe. C'eſt verité que vous deſpont, *l*
Les rues d'Outre-Petit-Pont
Avons nommées toutes par nom
m eut nom. Guillot qui de Paris ot *m* nom :
Quatre-vingt par conte en y a.
n moins. Certes plus ne mains *n* n'en y a.
o prompte ment. En la Cité iſnelement *o*
M'en ving après privéement.

Les Rues de la Cité.

a mon ame. La *rue du Sablon* 1 par m'ame ; *a*
Puis rue neuve Noſtre Dame. 2
En près eſt la *rue à Coulons* 3
b tardif. D'iluec ne fu pas mon cuer lons, *b*
La ruele trouvai briement
c pareillement. De S. Chriſtophle 4 & enſement *c*

78 Surnommé le Pauvre. Voyez cy-deſſus page 154.

79 Il veut dire : *En la rue de la Bucherie* ; & dans la ſuite de cette verſification il ſuprimera de même le mot de *rue* où l'on vend diverſes marchandiſes, quand il nuira à la confection de ſon vers.

80 Ce doit être la rue de Petit-Pont d'aujourd'hui, avec le cul-de-ſac Gloriette.

1 Elle étoit entre l'Hôtel-Dieu & la rue Neuve N. D. Au XIII ſiécle c'étoit *Vicus de Sablo.* J'en ai parlé cy-devant à la page 392.

2 Elle n'a été percée que vers la fin du XII ſiécle.

3 Seroit ce la ruelle qui étoit devant Ste Geneviéve des Ardens ? On l'appelle encore à préſent le cul-de-ſac de Jeruſalem. Coulons ſignifioit autrefois *Pigeons.*

4 On l'appelloit en ces derniers temps la rue de Veniſe.

La

La rue du Parvis 5 bien près,
Et la rue du Cloiſtre 6 après,
Et la grant rue S. Chriſtofle : 7
Je vi par le trelis d'un coffre
En la rue Saint Pere à beus 8
Oiſiaus qui avoient piez beus *d*
Qui furent pris ſur la marine. *e*
De la rue Sainte Marine 9
En la rue 10 Cocatris vins,
Où l'en boit ſouvent de bons vins,
Dont maint homs ſouvent ſe varie *f*
La *rue de la Confrairie*
Noſtre-Dame 11 ; & *en Charoui* 12
Bonne taverne achiez *g* ovri.
La *rue de la Pomme* 13 aſſez toſt

d racourcis.

e ſur le bord de la mer.

f s'enyvre.

g aſſez ouvri, de même que *Chengle*, cy-après au lieu de *Sangle*.

5 Ce lieu étoit tellemement cenſé une rue qu'on y vendoit les oignons encore en 1491. *Ex Reg. Parl.* On y vend encore les iambons le mardi ſaint. C'étoit autrefois le jeudi ſaint. *Reg. Parl.* 1593.

6 Le Poëte parle comme s'il n'y avoit eu de ſon temps qu'une ſeule rue au Cloître N. D. On voit bien qu'il entend parler de celle de l'entrée de ce Cloître proche le parvis.

7 Elle a été appellée ſimplement rue S. Chriſtophe depuis que la ruelle de devant le portail de cette Egliſe avoit eu un nom particulier.

8 On ne peut pas juger quelle étoit cette curioſité que l'on voyoit à travers le grillage d'un coffre.

9 C'eſt aujourd'hui un cul-de-ſac en forme d'équerre.

10 Les ſieurs Cocatrix ont été celebres autrefois comme on verra à l'article du vieux Corbeil.

11 C'eſt apparemment la grande Confrerie des Seigneurs ; & ſelon Sauval c'eſt l'ancien nom de la rue des deux Hermites.

12 On ignore quelle étoit cette rue.

13 Apparemment la rue de Perpignan de laquelle Sauval n'a fait aucune mention, ou bien celle des trois Canettes.

Trouvai, & puis après tantoſt
Ce fu la *rue as Oubloiers*; 14
La maint Guillebert a braiés.
Marcé palu 15, la Juerie 16
Et puis la *petite Orberie* 17
Qui en la Juerie fiet.
Et me ſemble que l'autre chief
Deſcent droit en la rue à Feves 18
Par deça la maiſon o fevre.
La Kalendre 19 & *la Ganterie* 20
Trouvai, & *la grant Orberie*. 21
Après, la grant Bariſzerie; 22

14 Dès l'an 1480 on diſoit rue des Oblayers (eſpèce de Pâtiſſiers) ou rue de la Licorne qui étoit une enſeigne.

15 On prononce aujourd'hui Marché-Palu. Ce lieu dont on a beaucoup élevé le terrain, étoit ſi aquatique, qu'il a fallu deux termes ſynonymes pour l'exprimer. Car Marchez ou Marchais ſignifioient autrefois lieu marecageux.

16 Voyez l'article de l'Egliſe de la Magdelene où avoit été leur Synagogue - pag. 344, 347.

17 Orberie a été dit pour Lormerie; les lettres *m* & *b* ſe commuant ſouvent & l'article ſe perdant quelquefois. Voyez l'article de Saint Germain le Vieux page 443. La deſcription que Guillot fait des deux bouts de cette rue de la petite Lorberie, montre que c'étoit celle qu'on a depuis appellé la rue du Fourbaſſet, laquelle eſt condamnée depuis peu de temps.

18 Dans la liſte des rues du XV ſiécle, on la nomme la rue aux Feuvres, *ad Fabros*.

19 C'étoit la partie ſeulement du côté du Palais qui étoit dite rue de la Calendre : ce qui touchoit à Saint Germain le Vieux étoit la Grant Orberie.

20 Ce doit avoir été le commencement de la rue qui a été dite long-temps de la Saveterie, & qu'on appelle à préſent de S. Eloy.

21 Voyez num. 19.

22 On a abregé ce nom ; & l'on dit la rue de la Barillerie.

Et puis après la Draperie 23
Trouvai & la Chaveterie, 24
Et la ruele Sainte Croix 25
Ou l'en chengle *h* ſouvent des cios.
La rue Gerveſe Lorens 26
Ou maintes Dames ygnorents
Y maingnent *i* qui de leur quiterne *k*
En pres rue de la Lanterne. 27
En la rue du Marmouſet 28
Trouvai *l* homme qui mu fet
Une muſe corne bellourde
Par la rue de la Coulombe 29
Alai droit o port S. Landri : 30
La demeure Guiart Andri.
Femmes qui vont *m* tout le chevez
Maignent *n* en la rue de Chevés. 31.
Saint Landri eſt de l'autre part,
La *rue de l'Ymage* 32 départ *o*

h Où l'on ſangle des coups, apparemment qu'il y avoit des Flagellans

i Y demeurent.

k guitarre.

l C'eſt-à-dire *un homme qui m'eut fait une eſpece de Cornemuſe.*

m environnent.

n habitent.

o ſépare.

23 Au XV ſiécle on diſoit, la vieille Draperie.

24 La Chaveterie a dû être la moitié ou environ de la rue dite aujourd'hui de S. Eloy, & cy-devant dite de la Saveterie : terme par lequel il ne faut pas entendre ſimplement la même choſe qu'aujourd'hui, ſi on s'en rapporte au Dictionnaire Etymologique.

25, 26, 27 Rues connues ſous les mêmes noms, à la reſerve de celle du nombre 26 qu'on écrit Gervais Laurent.

28 On a changé le ſingulier en plurier. La liſte du XV ſiécle écrit *des Marmouzetes*.

29 Il eſt étonnant que cette rue qui ſubſiſte avec le même nom, ne ſe trouve pas dans la liſte du XV ſiécle.

30 C'eſt ce qui depuis a été appellé *rue d'Enfer*, parce que c'eſt le quartier *inférieur* de la Cité.

31 On dit encore la rue du chevet S. Landri, parce qu'elle conduit au chevet du Sanctuaire de l'Egliſe.

32 & 33 On voit que le Poëte a en vue une rue

* Espece de ferment placé là pour rimer.

La ruele 33 par Saint Vincent *
Eu bout de la rue descent
De Glateingni 34, ou bonne gent
Maignent, (*manent*) & Dames o corps gent *p*

p gratieux.

. . .
. . .

La *rue Saint Denis de la Chartre* 35

. . .
. . .
. . .

En ving en la Peleterie 36
Mainte peine y vi esterie. *q*
En la faute *r* du pont m'assis.
Certes il n'a que trentesix
Rues contables *s* en Cité
Foi que doi Benedicite. *s*

q J'y vis beaucoup d'étoffes historiées : peine *Pannus.*

r au bout.

s Comptables, qu'on puisse compter.

qui étoit dans le quartier des Ursins aussi-bien que la ruelle. Cette rue de l'Image ne se trouve ni dans Sauval ni dans le catalogue des rues du XV siécle.

t Espece de ferment.

34 On disoit au XV siécle *de Glatigny* comme à présent.

35 Ce doit être la rue dite à présent du Haut-moulin.

36 Elle a aussi été dite rue de la vieille Pelleterie. Elle aboutit au Pont-au-Change qui est celui dont Guillot parle.

Dans ces trente-six rues que Guillot compte en la Cité, il ne renferme rien de ce qui étoit dans l'enceinte du Palais ; & l'on est obligé d'y compter le Port S. Landri pour une rue.

Les rues du quartier d'outre le grand Pont, dit aujourd'hui LA VILLE.

a promptement.

PAr deça Grand-pont erraument *a*
M'en ving, sçachiez bien vraiment

N'avoie alenas *b* ne poinſon. *b* ;

Premiere, la rue o poiſſon 1

La rue de la Saunerie 2

Trouvai, & la Meſguiſcerie 3

L'Eſcole 4 & rue Saint Germain 5

A Couroiers 6 bien vint a main

Tantoſt la rue a Lavendiere 7

Ou il a maintes lavendieres.

La *rue à moignes de Jenvau* 8

Porte à mont & porte à vau;

En près rue Jean Lointier 9

Là ne fu je pas trop lointier *c* *c* éloigné.

De la rue Bertin Porée. 10

Sans faire nulle eſchauffourée

Ving en *la rue Jean l'eveiller;* 11

1 C'eſt la rue Pierre à Poiſſon. Elle fait le circuit occidental du Grand Châtelet. C'étoit l'ancienne Poiſſonnerie.

2 Bien écrit *Saunerie* : on y diſtribuoit le ſel. Le Catalogue du XV ſiécle écrit *Saulnerie*, qui demontre encore mieux l'origine.

3 C'eſt à préſent un Quai, dit le quai de la Megiſſerie.

4 C'eſt auſſi un Quai. Voyez cy-deſſus page 49 l'origine de ce nom.

5 & 6 On ajoute le mot *l'Auxerrois* depuis bien du temps, & peut-être eſt-ce ce mot qui a été défiguré ici par celui de Acouroiers par le Copiſte.

7 Cette profeſſion demande le voiſinage de la riviere. Le nom ſubſiſte & non la choſe.

8 Dite aujourd'hui la rue des Orfévres. L'Abbaye de Joyenval Diocèſe de Chartres Ordre de Prémontré, avoit alors ſon Hôtel au lieu où eſt le Grenier-à-ſel, & apparemment qu'elle étoit fermée par deux portes, la premiere en haut, la ſeconde en bas, ce que ſignifie *mont & vau*.

9 On l'écrit aujourd'hui Jean Lantier.

10 Elle ſubſiſte avec le même nom.

11 Sauval T. 1 p. 70 l'écrit Jean de Goulier, &

Là demeure Perriaus Goullier
La *rue Guillaume Porée* 12 près
Siet, & Maleparole 13 en près,
Ou demeure Jean Aſſelin.
Parmi *d* le Berrin Gaſſelin; 14
Et parmi *e* la Hedengerie, 15
M'en ving en la Tableterie 16
En la *rue à petit ſoulers* 17
De bazenne tout fu ſoulliés
D'eſrer *f* ce ne (fu) mie fortune.
Par la *rue Sainte Opportune* 18
Alai en *la Charonnerie*, 19
Et puis en la Feronnerie; 20
Tantoſt trouvai *la Mancherie*, 21

d au milieu de

e à travers.

f D'aller & venir.

p. 166 Jean de Goulieu : il ajoute que c'eſt aujourd'hui la rue des trois Viſages. Elle eſt fermée de deux grilles de fer depuis quelque temps.

12 C'eſt la rue des deux Boules ſelon Sauval p. 118.

13 On dit à préſent la rue des mauvaiſes paroles.

14 Cette rue comprenoit alors celle qu'on appelle du Chevalier du Guet : ainſi elle étoit une fois plus longue.

15 On l'appelle maintenant la rue de la vieille Harangerie. Auroit-on vendu là des harangs : ne ſeroit-ce point le Fief Harent qu'on ſçait avoir été voiſin de Sainte Opportune qui lui auroit donné ſon nom ?

16 C'eſt-à-dire la rue de la Tabletterie, laquelle exiſte.

17 Sauval p. 170. avoit vû un rolle de 1300 qui la plaçoit ſur la Paroiſſe de Sainte Opportune : c'eſt apparemment la rue de l'Aiguillerie.

18 Dite aujourd'hui de Court-Talon.

19 On donnoit ce nom au commencement de la rue de la Ferronnerie, du côté de la rue S. Denis, Sauval 133.

20 C'eſt-à-dire la rue de la Ferronnerie, qui maintenant eſt une fois plus longue qu'elle n'étoit depuis qu'on lui a joint celle de la Charonnerie.

21 & 22 Ce lieu où l'on vendoit les manches de-

Et puis *la Cordoüanerie*, 22
Près demeure Henry Bourgaie ;
La *rue Baudouin Prengaie* 23
Qui de boire n'eſt pas lanier. *g*
Par la *rue Raoul l'avenier* 24 *h*
Alai o ſiege a Deſcarcheeurs. 25
D'ileuc *i* m'en alai tantoſt ciex *k*
Un tavernier en la viez place
A Pourciaux 26, bien trouvai ma traee
Guillot qui point d'eur bon n'as. *l*
Parmi la rue a Bourdonnas 27
Ving en la rue Thibaut a dez, 28

g lent, paresſeux.
h Vendeur d'avoine.
i De-là.
k chez.
l qui n'a point de bonheur.

voit être vers les bouts des rues de la Limace & des Fourreurs. Cette derniere rue étoit anciennement la rue de la Cordonnerie ſelon Sauval p. 135.

23 C'étoit ſelon le même auteur p. 158. celle qu'on appelle la rue du Plat d'étain ; mais il la nomme de Rollin Prend-gage & non de Baudouin. Le cul-de-ſac qui lui eſt parallele porte encore le nom de Rollin Prend-gage. Mais dans un Regiſtre du Parlement 1309 *Dominica ante Annunt. Domini*, elle eſt dite la rue Baudoin Prend-gage.

24 Sauval p. 170 l'appelle Rouland Lavenier après un rolle de l'an 1300, & p. 171 ſur un acte de 1386 ; il la nomme de Raoul Lanternier, la reconnoiſſant toujours de la Paroiſſe de Saint Germain : ce doit être le cul-de-ſac voiſin, auquel on aura tranſporté le nom de Rollin Prend-gage quand ce nom céda ſa place à la rue du Plat d'Etain.

25 Cette place aux Déchargeurs a donné ſon nom à la rue.

26 La place aux Pourceaux étant un lieu plein d'immondices devint enſuite la place aux Chats, & en partie la foſſe aux Chiens : ce dernier nom eſt reſté au cul-de-ſac du haut de la rue des Bourdonois.

27 La terminaiſon du mot eſt changée en *ois*.

28 Il me paroît qu'on s'eſt trompé depuis le temps où vivoit notre Poëte ſur la maniere d'écrire le nom de cette rue. On le prononçoit au XIII ſiécle Thibault Odet, & le mot Odet a été diviſé en deux par

m En joye. Un hons trouvai en ribaudez *m*
En la rue de Bethisi 29
n Je ne tombe pas en éthisie. Entré, ne fus pas ethisi: *n*
Assez tost trouvai Tire chape; 30
N'ai garde que rue m'eschape
Que je ne sache bien nommer
o sans en mal nommer aucune. Par nom, sans nul mesnommer. *o*
Sans passer guichet ne postis *p*
p porte-fausse. En la *rue au Quains de Pontis* 31
q chapeau. Fis un chapia *q* de violete.
La *rue o ſerf* 32 *& Gloriete* 33
Et la *rue de l'Arbre ſel* 34

les écrivains qui ont mis *aux dez*; mais cependant Sauval p. 164 atteste qu'on a aussi écrit Thibault Todée & Thibault Audet. Cette derniere maniere d'écrire ce nom me porte à croire que la rue a pris sa dénomination d'une famille considérable de Paris dite Odet. On a une infinité d'exemples de rues qui tirent leur nom d'un habitant notable. Or un Ecclésiastique de cette famille qui vivoit au milieu du XIII siécle du temps de S. Louis, & qui étoit revêtu de la dignité de Trésorier de l'Eglise d'Auxerre en 1242 & 1255, dignité qui n'étoit alors remplie que par des gens puissans, s'appelloit précisément Thibault Odet. Voyez l'Histoire d'Auxerre T. 1 p. 769. Peut-être étoit-ce son pere qui avoit donné le nom à la rue.

29, 30 Ces deux rues subsistent.

31 Cette rue étoit peut-être le bout occidental de ce qu'on appelle la rue de Betisy: Le Comte de Ponthieu y avoit eu un Hôtel. Ce peut aussi être la rue du Roulle. Au reste ce ne peut pas avoir été la rue de Betisy en entier, puisqu'elle est cy-dessus nommée au nombre 29.

32 Selon Sauval p. 151, cette rue au Cerf a pris depuis le nom de rue de la Monnoye.

33 Suivant le même auteur p. 112, rue Dame Gloriette ou Gloriete est aujourd'hui la rue Baillet.

34 Il est constant par le mot que Guillot le Poëte fait rimer avec le nom de cette rue qu'il ne l'appelloit pas de l'Arbre-sec: mais aussi Arbre-sel en deux mots ne signifie rien. Peut-être avoit-il écrit *de l'Arbrisſel*,

Qui deſcent ſur un biau ruiſſel *r* — *r* La riviere de Seine.
Trouvai & puis *Col de Bacon* 35

* * *

Et puis *le Foſſé ſaint Germain* 36
Trou-Bernard 37 trouvai main à main,
Part ne compaigne *s* n'attendi, — *s* camarade.
Mon chemin a val s'eſtendi,
Par le ſaint Eſperit *t*, de rue — *t* Serment.
Sus la riviere 38 en *la Grant-rue* 39
Seigneur de la porte du Louvre;
Dames y a gentes & bonnes,
De leur denrées ſont trop riches.
Droitement parmi *Oſteriche* 40
Ving en la rue ſaint Honouré, 41
La rue trouvai-je Meſtre Huré,

35 Le nom de cette rue réduite a un cul-de-ſac dans la rue de l'Arbre-ſec du côté de l'Egliſe de Saint Germain eſt marqué de même dans des anciens titres de l'Archevêché. Cela pouvoit ſignifier Col-de-porc, car bacon ſignifioit anciennement un porc. La liſte des rues du XV ſiécle l'écrit *Coup de baſton*.

36 On dit aujourd'hui la rue des Foſſés S. Germain l'Auxerrois.

37 On donnoit ce nom encore en 1506 ſelon Sauval page 174, à une petite rue voiſine du Cloître de S. Germain l'Auxerrois. Il me paroît que ce doit être la petite rue qu'on a depuis appellée du *demi-Saint*, à cauſe de la moitié d'une image de Saint avec laquelle on en avoit barré l'entrée.

38 & 39 Il veut dire qu'étant deſcendu juſques ſur le Quai, il ſuivit le chemin de deſſus le bord de la riviere, & qu'enſuite il entra dans une grande rue qui conduiſoit à la porte du Louvre.

40 Sauval p. 148 aſſure que c'eſt la rue du Louvre: apparemment celle de S. Thomas ou quelque autre rue remplie par les nouveaux bâtimens du Louvre. Dans la liſte du XV ſiécle, elle eſt appellée rue d'Aultraiche.

41 & 42 Ces deux noms ſubſiſtent ſinon que l'on prononce *Honoré* & non pas Honouré. On croit que c'eſt

Lez lui *u* ſeant Dames polies.
u A côté de lui.
Parmi la rue des Poulies 42
Ving en la *rue Daveron* 43
Il y demeure un Gentis-hon.
Par la rue Jehan Tiſon 44
N'avoie talent de proier, *x*
x prier.
Mès par la Croix de Tiroüer 45
Ving en la rue de Neele 46
Navoie tabour ne viele :
En la *rue Raoul Menuicet* 47
Trouvai un homme qui mucet *y*
y cachoit & enfoüiſſoit.
Une femme en terre & enſiet.

un Jeu dit des Poulies aujourd'hui inconnu qui a donné ce nom à différentes rues de Paris.

43 C'eſt la rue Bailleul ſelon Sauval p. 112. Elle pouvoit avoir eu ce nom de ce que les Moines du Prieuré de Daveron proche Poiſſy au Diocèſe de Chartres y auroient eu un Hôtel. Si elle ſe trouvoit écrite la rue d'Avron, il paroîtroit que ce ſeroit du hameau d'Evron qu'on a auſſi écrit Avron, & qui eſt de la Paroiſſe de Neuilli-ſur-Marne qu'elle auroit eu la dénomination.

44 La liſte des rues écrite au XV ſiécle l'appelle rue Philippe Tyſon.

45 Voyez ce que j'ai dit ſur cette place du Tiroüer cy-deſſus p. 59.

46 On l'appelle aujourd'hui la rue d'Orleans: elle avoit eu le nom de Neele par rapport à l'Hôtel que Jean Seigneur de Neſle avoit tout auprès en 1230, & qui depuis fut appellé l'Hôtel de Boheme, & enfin l'Hôtel de Soiſſons. Voyez cy-deſſus p. 108.

47 Je l'ai lue indiquée ſous le nom de Raoul Mucet dans un Cartulaire de l'Archevêché à l'endroit de la fondation de la Chapelle de S. Jean l'Evangeliſte dans Saint Euſtache, laquelle Chapelle y avoit une maiſon en 1352. Le cul-de-ſac qui eſt devant la croix qu'on voit au carrefour du portail de Saint Euſtache me paroît être un reſte de cette rue ; laquelle ſelon le dire du Poëte devoit être contigue à un cimetiere d'un côté, & d'autre côté a l'un des bouts de la rue des vieilles Etuves.

La rue des Eſtuves 48 en près ſiet.
En près eſt la rue du Four : 49
Lors entrai en un carefour, 50
Trouvai la rue des Eſcus 51
Un homs à grans ongles locus z
Demanda, Guillot, que fais tu?
Droitement de *Chaſtiau-Feſtu* 52
M'en ving à la rue a Prouvoires 53
Ou il a maintes pennes vaires *a*;
Mon cuer ſi a bien ferme veue.
Par la *rue de la Croix neuve* 54

z C'eſt-à-dire comme des pieds de ſauterelles.

a Pluſieurs étoffes de diverſes couleurs.

48 On dit maintenant *des vieilles Etuves*. Un acte de 1391 m'a appris que c'étoient les Etuves des femmes qui y étoient.

49 En l'an 1356 on diſoit que les Etuves Poquelé avoient autrefois été en cette rue. J'en ai vu le titre.

50 & 51 Ce carrefour devoit être différent de celui de devant Saint Euſtache, puiſque la rue des Ecus dite à préſent la rue des deux Ecus y aboutiſſoit.

52 Voyez ce qui eſt dit de ce lieu p. 58. Il eſt sûr qu'il avoit donné le nom à une rue, mais il n'eſt pas facile d'indiquer où elle étoit. Il ſemble ſeulement qu'elle étoit dans le quarré environné de la rue des Prouvaires; de celles des deux Ecus, du Four & de S. Honoré, ou bien il faut dire que celle de S. Honoré ne commençoit que vers la rue d'Orleans, & ce qui précédoit du côté de la rue de la Feronnerie étoit la rue Chaſteau-Feſtu, on la connoiſſoit encore vers 1430. Sauval T. 3 p. 566.

53 Il faut recourir à ce que j'ai dit de cette rue page 111, à quoi l'on peut ajoûter que Sauval écrit page 160, que le Maître des Chapelains de S. André dans l'Egliſe de Saint Euſtache avoit là une eſpèce de tribunal. Ces Chapelains qui étoient tous Prêtres avoient territoire, juſtice & cenſive. Cy-deſſus p. 97.

54 Ce doit être la rue Trainée qui dans ſon bout oriental étoit dite la ruelle au Curé ſelon Sauval p. 165. Elle aboutit encore à préſent à une Croix que le même T. 2 p. 351 dit avoir appellée en 1300 la Croix Jean Bigue, & qu'il appelle la Croix neuve.

Ving en la *rue Raoul Roiſſole*, 55
N'avoie ne plais *b* ne ſole
La rue de Montmatre 56 trouvai
Il eſt bien ſeu & prové
Ma voie fut delivre *c* & preſte
Tout droit par la ruelle 57 e pieſtre *d*
Ving à la pointe Saint Huitaſſe 58
Droit & avant ſui *e* ma trace
Juſques en la Tonnelerie 59
Ne ſui pas cil qui trueve lie.
Mais par devant la Halle au blé 60
Ou l'en a maintefois lobé *f*
M'en ving en la Poiſſonnerie 61
Des Halles, & en la Formagerie, 62
Tantoſt trouvai *la Ganterie*, 63
A l'encontre eſt la Lingerie 64
La rue o Fevre 65 ſiet bien près
Et la Coſſonnerie 66 après.

b Plie, poiſſon de mer.
c facile.
d vitement.
e ſuivi.
f trompé ou mocqué.

55 On lit dans Sauval p. 144 que c'eſt maintenant la rue dite *du Jour* par abbréviation du mot *Séjour*.

56 En effet la rue du Jour y donne.

57 Cet endroit de notre Poëte fait voir que la rue Montmartre étoit précédée ou voiſine d'une ruelle qu'on ne voit plus, la rue ayant été élargie.

58 La Pointe ſignifie là le clocher qui étoit en flêche & preſque derriere l'Egliſe. On écrivoit ainſi le nom d'Euſtache comme j'ai fait déja obſerver p. 93.

59 & ſuivans. Tous ces quartiers ſe trouvent encore aux Halles excepté celui de la Ganterie dont le nom ne ſubſiſte plus, au moins il n'y a point de rue de ce nom. Il paroît qu'étant vis-à-vis de la Lingerie, c'eſt la rue de la Poterie qui le repréſente.

65 C'eſt celle qu'on appelle à préſent la rue aux Fers, & mal à ce qu'il paroît. Je l'ai trouvé auſſi écrite rue au Feurre dans un acte de 1365.

66 Un titre que j'ai vû de l'an 1283, l'appelle *Vicus Quoconneriæ Tab. S. Magl.*

Et por moi mieux garder des Halles
Par deſſous les avans des Halles 67
Ving en la rue à Preſcheeurs 68
La bui *g* avec Freres Meneurs
Dont je n'ai pas chiere marie *h*
Puis alai en la Chanverie 69
Aſſez près trouvai Maudeſtour 70
Et *le carrefour de la tour*, 71

g Là je bus.
h Dont je ne ſuis pas fâché.

67 Il veut dire les Piliers avançans.

68 Suivant ce qu'on lit dans Sauval page 159 il ne faut pas entendre ici les Freres Prêcheurs, appellés autrement Jacobins, quoique le Poëte paroiſſe l'inſinuer par le vers ſuivant. Pour appuyer la penſée de Sauval que ce nom eſt venu d'une enſeigne qui étoit dans cette rue, j'ajouterai qu'en 1351 & 1365 on voyoit dans la rue aux Oues une enſeigne dite pareillement *le Prêcheur* ſelon un acte de ces temps-là que j'ai vû. *Tab. Ep. Pariſ.*

69 Sauval s'étend à prouver qu'il faudroit l'écrire Champ-verrerie, diſant que c'étoit un quartier de Verriers & non de vendeurs de Chanvre. J'ai cependant vû des titres très-anciens où cette rue eſt dite *de Cannaberia.*

70 C'eſt là le vrai nom, & non pas Mondétour : on a même écrit autrefois Maudeſtor en parlant du Château de ce nom ſitué ſur la Paroiſſe d'Orcé, qui eſt très ancien, & dont cette rue de Paris paroît avoir tiré ſon nom. Maudeſtor & Mauvais-détour ſont au reſte ſynonymes. Ce peut être auſſi de quelque mauvaiſe rencontre qu'elle aura eu ſa dénomination.

71, 72 Le puits dont il eſt fait ici mention, me fixe à croire qu'il s'agit du carrefour formé par les deux rues de la Truanderie, au milieu duquel étoit un Puit dit le Puit d'Amour ; on en voit encore des veſtiges. Pour ce qui eſt de la Tour, qui y étoit du temps du Poëte, il n'en reſte aucune mémoire ; cependant M. Sequence qui eſt nommé à cette occaſion eſt un nom véritable. On a vû page 271, qu'il étoit Chefcier de S. Merri dans ce même temps. Si l'origine du nom des rues de Truanderie vient des tributs qu'on y payoit pour les marchandiſes arrivantes

Ou l'on giete mainte ſentence
En la maiſon à Dam *i* Sequence
Le puis 72 le carrefour départ : *k*
Jehan Pincheclou d'autre part
Demeura tout droit a l'encontre.
Or dirai ſans faire lonc conte *l*
La petite Truanderie 73
Es rues des Halles 74 s'alie
La rue au cingne 75 ce me ſamble
Encontre Maudeſtour aſſamble
Droit à la grant Truanderie 76
Et *Merderiau* 77 n'obli-je mie,
Ne *la petite ruéléte*
Jehan Bingne 78 par ſaint-Clerc* ſuréte. *m*

i Dom, ou Monſieur.

k Le puits ſépare le carrefour.

l Longue narration.

* Maniere de ſerment.

m un peu ſûre.

à Paris, les ſentences que l'on jettoit en ſa maiſon ſituée en ce carrefour étoient vraiſemblablement des plaintes formées ſur des extorſions.

73, 74 N'ont pas beſoin d'explication.

75 On écrit à préſent la rue du Cigne.

76, 77 La grande rue de la Truanderie paſſant devant la rue Verderet, on ne peut réfuſer de reconnoître que cette rue Verderet, eſt le Merderiau dont parle le Poëte, d'autant que dans la liſte des rues écrite au XV ſiécle, elle eſt appellée la rue Merderel & rue Merderet: il n'eſt pas étonnant que ceux qui y ont demeuré par la ſuite ayent fait changer la premiere lettre, de même que dans la rue des Chiens, & dans le cul-de-ſac de la Foſſe aux Chiens, la cinquiéme lettre du mot Chiens, a été ſubſtituée à une autre: celui qui a fait imprimer les rues de Paris chez Valleyre en 1745 l'appelle rue Verderet ou Merderet.

78 Cette petite ruelle me paroît être repréſentée aujourd'hui par la rue de la Réale. Jean Bingne dont elle porte ici le nom, me paroît auſſi être l'Echevin de Paris mentionné ſous le nom de Jean Bigue dans des lettres de l'an 1281. Felib. T. 1. Diſſert. p. ciij. La rue Jean Bingne n'eſt pas dans la liſte du XV ſiécle.

Mon chemin ne fut pas trop rogue *n*
En la *rue Nicolas Arode* 79
Alai, & puis en Mauconſeil, 80
Une Dame vi ſur un ſeil *o*
Qui moult ſe portoit noblement;
Je la ſaluai ſimplement,
Et elle moi par ſaint Loys.
Par la ſainte rue Saint Denis 81
Ving en la rue as Oües 82 droit
Pris mon chemin & mon adroit
Droit en la rue Saint-artin 83
Ou j'oi chanter en latin
De Noſtre Dame un ſi dous chans.
Par la rue des Petits Champs 84
Alai droitement en Biaubourc 85
Ne chaſſoie chievre ne bouc:
Puis truit la *rue a Jongleeurs* 86
Con ne me tienne à jeugleeurs. *p*
De la rue Gieffroi l'Angevin 87

n apres rude.

o Seuil de porte.

p Qu'on ne me regarde pas comme railleur.

79 Je ne ſçai ſi ce ne ſeroit point la rue de la Comteſſe d'Artois qui la repréſenteroit. Les Arrode étoient une riche famille de Paris dès le ſiécle de S. Louis. Voyez cy-deſſus page 311. Jean Arrode étoit Echevin en 1281 ſelon les lettres que je viens de citer. Dans la liſte des rues du XV ſiécle cette rue ne ſe trouve pas non plus que celle de la Comteſſe d'Artois.

80 Cette rue eſt dite de Mal-Conſeil dans la liſte du XV ſiécle.

81 Il ne fit ſimplement que traverſer la rue S. Denis.

82 On écrivoit alors *as Oües* pour *aux oies*.

83, 84 85 Rues très connues & contigues.

86 C'eſt la rue des Meneſtriers. On les appelloit alors Jongleurs, mot formé du latin *Joculator*.

87 & 88 Rues contigues.

En la rue des Eſtuves vin,
Et en la *rue Lingariere* 89
La ou leva mainte plaſtriere
q pour vrai. D'archal miſe en œuvr pour voir *q*
Pluſieurs gens pour leur vie avoir
Et puis la *rue Sendebours*
La Trefilliere 90 a l'un des bous,
Et Quiquenpoit 91 que j'ai moult chier;
La rue Auberi le Bouchier 92
Et puis la Conreerie 93 auſſi,
La *rue Amauri de Rouſſi*, 94
En contre Trouſſevache 95 chiet;

89 Celle-cy eſt inconnue à Sauval, & ne ſe trouve point dans la liſte du XV ſiécle, à moins que ce ne ſoit celle de la Plaſtaye, que le Poëte ſemble déſigner par les Plaſtrieres dont il parle. Au reſte ce peut être la rue de la Corroyerie ou la rue Maubué. Cette derniere eſt dans le catalogue du XV ſiécle.

90 Sauval p. 170 dit avoir vû un rolle de l'an 1300 où elle eſt écrite la rue Hendebourg la Treffeliere. Je croirois que ce ſeroit une faute de copiſte d'avoir écrit Sendebourg, *Hendeburgis* me paroiſſant plus tonique que *Sendeburgis*. Il ſemble que c'eſt la rue de Veniſe qui la repréſente.

91, 92 Sur la rue de Quiquenpoix voyez cy-deſſus page 268 : j'ajouterai ſeulement que dans le Cartulaire de Sorbonne à l'an 1253 il eſt fait mention d'un Nicolas de Kiquenpoit qui pourroit bien avoir donné ſon nom à cette rue.

93 Le denombrement des rues du XV ſiécle l'appelle rue de la Courroierie. Dans un acte de 1530 que j'ai vû, elle eſt dite rue Vieille-Courroierie, & il y avoit dès-lors une maiſon avec l'enſeigne des cinq Diamans. C'eſt ce qui lui a fait changer ſon nom. Un autre acte du 17 Février 1578 l'appelle rue de la fontaine des cinq Diamans. Voyez auſſi Sauval p. 131.

94 Cette rue que pluſieurs titres vus par Sauval qualifient rue Amaurri de Roiſſi *de Roſſiaco*, & non *de Roſſiart* qui eſt une faute d'impreſſion, eſt repréſentée aujourd'hui par la rue Ognart.

95, 96, 97 De la rue Trouſſe-vache on entre en

Qui

Que Diex gart qu'il ne nous meſchiet, *r* *r* arrive
Et la *rue du Vin-le-Roy*, 96
Dieu grace on n'a point de deſroy *s* *s* détour.
En la *Viez Monnoie* 97 par ſens
M'en ving auſſi conpar à ſens. *t* *t* de deſſein formel.
Au-deſſus d'iluec un petit
Trouvai le Grand & le Petit
Marivaux 98. 99, ſi comme il me ſamble;
Li uns à l'autre bien s'aſamble;
Au deſſous ſiet la Hiaumerie 100
Et aſſez prez *la Lormerie* 101
Et parmi *la Baſennerie* 102
Ving en la *rue Jehan le Conte*; 103
La Savonnerie 104 en mon conte

celle des trois Maures qui n'eſt point nommée ici. D'où j'infere que cette rue des-trois Maures eſt la rue du Vin-le-Roy de notre Poëte. Il n'y a de cette derniere rue à celle de la Vieille Monnoye que vingt pas. Elle a été appellée vers 1400 la rue Guillaume Joce.

98 & 99 Ces deux rues ſubſiſtent; & dans la grande rue Marivaux eſt un cul-de-ſac aſſez profond dit le cul-de-ſac des Etuves, dont il n'eſt point parlé ici.

100 & 101 De la rue de la Heaumerie on paſſe directement en celle des Ecrivains dont le Poëte ne parle point: ainſi les Lormiers ſortis de la Cité s'étoient peut-être placés en cette rue avant que les Ecrivains y vinſſent: ou bien il faut dire que la rue des Lormiers étoit celle qui ſubſiſtoit en 1498 ſous le nom de Guichard le Blanc ſuivant un titre du Prieuré de S. Eloy, & qui ſe trouve aujourd'hui réduite en cul-de-ſac dit du Chat blanc qui a ſon entrée par la rue S. Jacques de la Boucherie.

102 Ce ne peut être que la rue Trognon, parce qu'elle donne dans celle d'Avignon.

103 C'eſt la rue d'Avignon comme l'aſſure Sauval page 111.

104 Cette rue a conſervé ſon nom & eſt du voiſinage.

Ai miſe : Par la Pierre o let 105
Ving en la rue Jehan Pain molet, 106
& Trouvai. Puis truis *u* la rue des Arſis ; 107
Sus un ſiege un petit m'aſſis
Pour ce que le repos fu bon :
Puis truis les *deux rues* ſaint Bon. 108. 109.
Lors ving en *la Buffeterie*, 110
Tantoſt trouvai *la Lamperie*, 111
Et puis la *rue de la Porte*
Saint Meſri 112 ; mon chemin s'apporte
Droit en la *rue à Bouvetins.* 113
Par la *rue a Chavetiers* 114 tins
Ma voie en la *rue de l'Eſtable*

105, 106, 107 La Pierre-au-lait eſt devant S. Jacques de la Boucherie. Les deux rues voiſines ſont connues.

108 & 109 On ne connoît aujourd'hui qu'une ſeule rue S. Bon, laquelle paſſe devant l'Egliſe de ce nom. L'autre rue de S. Bon eſt celle qui de la rue des Arcis va aboutir au portail de la même Egliſe, & qu'on appelle à préſent la rue de la Lanterne.

110 Il eſt prouvé dans Sauval p. 147 que la rue des Lombards étoit appellée au XIII ſiécle *Vicus Buffeteriæ.*

111 Il y a grande apparence que ce qui a ſuccedé à cette rue eſt quelque cul-de-ſac. Il s'en préſente deux aſſez conſidérables tout proche la rue des Lombards, l'un appellé le cul-de-ſac de S. Fiacre rue S. Martin : l'autre dit le cul-de-ſac des Etuves rue Marivaux.

112 Elle conduiſoit ou étoit voiſine d'une porte dite anciennement la porte S. Merri, mais elle devoit faire partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la rue S. Martin.

113, 114, 115 Il paroît qu'on doit connoître ces trois rues dans celle de Taille-pain qui eſt double, étant en forme d'équerre ; & dans le cul-de-ſac du Bœuf qui étoit une rue dans laquelle avoit iſſue une maiſon ſiſe rue du Temple avant que le nom de rue S. Avoye fut uſité. *Ex Tab. Ep. Pariſ.*

Du Cloiſtre 115 qui eſt honeſtable
De S. Meſri en Baillehoe 116
Ou je trouvai beaucoup de boe
Et une rue de renon.
Rue neuve Saint Meſri 117 a non;
Tantoſt trouvai *la Cour Robert*
De Paris. 118 Mes par ſaint Lambert
Rue Pierre o lart 119 ſiet près,
Et puis *la Bouclerie* 120 après:
Ne la rue n'oublige pas
Symon le Franc. 121 Mon petit pas
Alai vers *la Porte du Temple;* 122

116 Sauval aſſure que Baillehoe proche S. Merri eſt la rue Briſe-miche, & il en donne la preuve page 121.

117 Dès l'an 1273 on connoiſſoit cette rue ſous ce nom. Meſri & Mezri viennent de *Medericus* ſelon l'uſage fréquent de changer le d en z dans la langue françoiſe. l'Abbé Chaſtelain a repris en quelque endroit de ſes écrits ceux qui prononçoient ou écrivoient *rue neuve S. Mederic*, ce qu'il regardoit comme auſſi bizarre que de vouloir qu'on diſe aujourd'hui *S Elige* & *S. Leodegaire*, au lieu de S. Eloy & de S. Leger.

118 C'eſt maintenant la rue du Renard, Sauval page 129.

119 On a fort varié dans l'ortograhe du nom ajoûté à celui de Pierre. Sauval dit qu'on l'a écrit tantôt au lard, tantôt Alart: mais il eſt plus régulier de l'écrire Aulard en un ſeul mot. C'étoit le nom d'une famille de Paris. Il exiſtoit en 1419. un Pierre Aulard Eguilletier qui legua par ſon teſtament au Saint-Eſprit en Gréve quatre livres de rente ſur une maiſon rue des Prêcheurs. Ses ancêtres avoient pû donner leur nom à la rue dont il s'agit.

120 C'eſt la rue du Poirier, dite autrefois la petite Bouclerie ſelon Sauval p. 118; cependant le même auteur écrit p. 158 que l'on diſoit la petite Boucherie, & qu'on l'appelloit auſſi la rue Eſpaulart.

121 Il dit qu'il n'oublie pas la rue Simon le Franc. Ce nom eſt celui d'un habitant nommé Simon Franc dans un titre de 1211.

122 Il y avoit du temps de Guillot une porte pour

x proche. Penſis ma main de lez *x* ma temple.
En la rue des Blans Mantiaux 123
Entrai, où je vis mainte piaux
y pour être corroyées. Mettre en conroi *y* & blanche & noire;
Puis truis la *rue Perrenelle*
De Saint Pol 124, la rue du Plaſtre 125
. . .
. . .
. . .
En près eſt la rue du Puis. 126
La rue à Singes 127 après pris
z Par le bas de Contreval *z* la Bretonnerie 128
Men ving plain de mirencolie *a*;
a mélancolie. Trouvai la *rue des Jardins* 129
b demeurerent. Ou les Juis maintrent *b* jadis;
O carrefour du Temple 130 vins
Ou je bui plain henap de vin
Pour ce que moult grand ſoif avoie:
A donc me remis a la voie,
La *rue de l'Abbaye* du Bec-
c tout juſte en commençant. Hellouin 131 trouvai par abec *c*,

ſortir de Paris aſſez près de la Communauté de Ste Avoye.

123 C'étoit alors un quartier de Pelletiers. Un titre de 1436 l'appelle rue de la Parcheminerie.

124 Je ne vois que la rue de l'Homme armé ou le cul-de-ſac Pequai qui puiſſe repréſenter cette rue. La liſte du XV ſiécle a auſſi compris cette rue ſous le même nom que notre Poëte.

125 Elle ſubſiſte.

126, 127, 128 Toutes rues connues.

129 C'eſt la rue des Billettes. Sauval p. 117.

130 S'il veut parler du lieu où étoit l'Echelle de la Juſtice du Temple, il fit plus que ſon chemin ordinaire: auſſi dit-il qu'il ſe rafraichit.

131 C'eſt la rue qu'on appelle de la Barre-du-Bec

M'en allai en la Verrerie 132
Tout contreval la Poterie 133
Ving au carefour Guillori 134
Li un dit ho, l'autre hari,
Ne perdit pas mon essien. *d*
La ruelete Gencien 135
Alai, ou maint un biau varlet, *e*
Et puis la *rue Andri Mallet*, 136
Trouvai la rue du Martrai, 137
En une ruelle 138 tournai
Qui de saint Jehan voie à porte *f*
En contre la rue des Deux portes. 139
De la viez Tisseranderie 140

d ma connoissance.

e demeure... un jeune homme.

f Qui conduit à la porte S. Jean.

Abbaye de Normandie dite le Bec-Helloüin. Dans la liste des rues dressée au XV siécle elle est appellée rue Baerie du-Bec. Les Moines du Bec avoient donc là vn Hôtel ou hospice; mais ils le vendirent en 1410, & ils en acheterent en même temps un autre situé dans la rue S. Jacques tenant par derriere aux jardins de Sorbonne sur la censive du Parloir des bourgeois. Regist 164 du Trésor des Chart. piece 310.

132, 133, 134 Le carrefour Guillori est celui où aboutissent les rues de la Poterie, de Jean Pain-molet, de la Coutellerie, de Jean de l'Epine & de la Tisseranderie.

135 La rue des Coquilles avoit alors ce nom. Sauval 127. Les Gentiens étoient une ancienne famille de Paris connue par plusieurs monumens.

136 Sauval p. 169 a cru que cette rue devoit être près de S. Merri, mais on voit par la marche du Poëte que ce doit être une rue voisine de celle de la Tisseranderie, comme la rue du Coq ou celle du Mouton.

137 C'est apparemment la rue des vieilles Garnisons; car le Cloître de S. Jean s'appelloit alors le Martrai S. Jean.

138 & 139 Vraisemblablement la rue du Pet-au-Diable, puisqu'elle conduit à la Porte de l'Eglise S. Jean, & que vis-à-vis d'elle est la rue des deux Portes.

140, 141, 142 Le voyageur ayant vû tout le bas

Alai droit *en l'Eſculerie* 141
Fit en la *rue de Chartron* 142

* * *

* * *

En la *rue du Franc-Monrier* 143
Alai, & Vieux-cimetiere
Saint Jehan 144 meiſme en cetiere *.
Trouvai toſt la rue du Bourg-
Tibout 145, & droit a l'un des bous
La *rue Anquetil le Faucheur* 146

* Mot Fabriqué pour la rime.

de la rue de la Tiſſeranderie, continue d'en voir le haut: ce qui ſe préſente d'abord, eſt le cul-de-ſac de S. Faron: qui a dû être de ſon temps la rue de l'Eſculerie: cette rue n'a pas été connue de Sauval; elle ne ſe trouve pas non plus dans la liſte du XV ſiécle. A l'égard de la rue de Chartron, c'eſt celle qui depuis fut appellée de Craon & enſuite des Mauvais-Garçons, à cauſe du malheur qui y arriva en la perſonne du Connétable de Cliſſon.

143 & 144 La rue du Franc-Monrier n'a pat été connue de Sauval. Peut-être eſt-ce la rue de Franc-Menour du catalogue du XV ſiécle. Il y a apparence que les changemens faits au cimetiere de S. Jean & au Marché de même nom ont fait diſparoître cette rue. Seroit-ce celle de Bercy ? Elle ne paroît pas être ancienne.

145 Elle eſt mal-à-propos appellée aujourd'hui la rue Bourg-Tibourg: car elle a eu ſa dénomination d'un nommé Thibauld ou Tibould, *Theobaldus* ou *Tiboldus* dont on a fait *Tiboudus*, homme aſſez riche pour avoir à lui un certain nombre de maiſons qui fut qualifié de Bourg. Car on donna le nom de Bourg à divers cantons habités hors les murs des Villes: j'ignore de qui le Prieuré de S. Eloy a eu la cenſive de cette rue; mais les Regiſtres du Parlement de la Touſſaint 1300 le maintiennent en la Juſtice haute & baſſe qu'il y a. Auſſi eſt-elle toute entiere de la Paroiſſe de S. Paul dépendante de S. Eloy. *Vicus Burgi Tiboudi* diſent ces Regiſtres. La liſte du XV ſiécle met rue du Bourg-Thiebaud.

146 La liſte des rues du XV ſiécle l'appelle rue

La maint un compain tencheeur. *g*
En la rue du Temple 147 alai
Isnelement *h* sans nul delai :
En la rue au Roi de Sezille 148
Entrai ; tantost trouvai Sedile *,
En la rue Renaut le Fevre 149
Maint, ou el vent & pois & feves
En la *rue de Pute-y-muce* 150
Y entrai en la maison Luce
Qui maint en rue de Tyron 151
Des Dames ymes *i* vous diron
La rue de l'Escoufle 152 est près

g demeure un compagnon querelleur.

h promptement.

* C'est le nom d'une femme.

i hymnes, cantiques.

Otin le Fauche ; d'autres manuscrits mettent Huguein le Faucheur ; mais les titres de S. Eloy portent Anquetin. Une enseigne de la Croix blanche a fait évanouir ce nom pour celui-là. Cette rue n'a plus que les portes de derriere.

147, 148, 149 Trois rues qui n'ont pas changé le nom.

150, 151 Par la marche de notre vérificateur qui parle immédiatement de la rue Tiron, il est évident qu'il entend ici la rue Cloche-perce qui est un nom nouveau. La rue des Célestins qu'on appelle de Petit-musc n'est que le même nom Pute-y-muce défiguré. Ces deux rues aujourd'hui fort passageres ont pû être autrefois une retraite de Pénitentes de même que sont les Magdelonettes au quartier S. Martin des Champs. Le Poëte au lieu de parler de cette rue comme de celles aprés lesquelles j'ai laissé des vers en blanc, dit au contraire qu'il y fit station, & que les Dames qui y demeurent chantent des Cantiques qu'il appelle Hymnes. Au reste je crois devoir faire observer que dans la Brie il y a un fief appellé Petit-muce relevant de la Seigneurie de Tournant, dont hommage fut rendu en 1484. Sauval T. 3 p. 474 ; & que c'est se faiguer inutilement que de s'attacher à la maniere dont Guillot a écrit le nom de la rue en question, si elle a tiré son nom primitif d'un Seigneur de ce fief.

152 Ce nom au singulier se rapporte à la remarque de Sauval p. 132 que cette rue en l'an 1254 s'appeloit la rue de l'Eclose.

Et la rue des Roſiers 153 près
Et *la grant-rue de la Porte Baudeer* 154 ſi con ſe comporte
M'en allai en rue Percié 155
Une femme vi deſtrecié *k*
Pour ſoi pignier *l*, qui me donna
De bon vin. Ma voie adonna
En la *rue des Poulies ſaint Pou* 156
Et au deſus d'iluec un pou *m*
Trouvai la rue a Fauconniers. 157

. . .

. . .

Parmi la rue du Figuier 158
Et parmi la rue a Nonains
D'Iere 159, vi chevaucher deux nains
Qui moult eſtoient esjoi.

k embaraſſée.

l ſe peigner.

m un peu au-deſſus delà.

153, 154 Le Poëte ſe contente d'appercevoir la rue des Roſiers, & revient à la grande rue S. Antoine qui n'avoit pas encore ce nom, d'autant que les Religieux de S. Antoine n'y furent établis que plus de cinquante ans après. On l'appelloit donc vers 1300 *la grande rue de la Porte Baudéer* ou *Baudoier*.

155 On dit aujourd'hui la rue Percée.

156 C'eſt-à-dire de S. Paul pour la diſtinguer de la rue des Poulies du quartier de S. Germain l'Auxerrois. Sauval p. 170 a vû dans un rolle de l'an 1300 la rue des Viez-Poulies placée ſur la Paroiſſe de S. Paul, & la dit ſituée à côté de la rue de Jouy: ce qui déſigne aſſez la rue dite aujourd'hui de Fourcy ſi elle pouvoit paſſer pour ancienne : mais c'eſt plutôt la rue réduite en cul-de ſac ſurnommée de la Guêpine.

157, 158, 159 Ces trois rues ſont contigues & connues : mais tout le monde ne remarque pas qu'au coin de cette derniere, l'écriteau devroit porter non pas Nonaindieres en un ſeul mot ; mais des Nonains d'Ierre, ou d'Hierre, c'eſt-a-dire des Religieuſes d'Hierre Abbaye ſituée proche Ville-neuve-Saint-Georges, leſquelles y ont eu une grande maiſon.

Puiſ

Puis truis la rue de Joy 160
Et la rue *Forgier* l'Anier. 161
* Je ving en la Mortellerie 162
Ou a mainte tainturerie 163
La *rue Ermeline Boiliaue*
La rue Garnier ſus l'yaue 164
Trouvai, à ce mon cuer s'atyre *n*:
Puis la *rue du Cimetire*
S. Gervais 165, & *l'Ourmeciau* 166,
Sans paſſer foſſe ne ruiſſeau
Ne ſans paſſer planche ne pont
La rue *a Moines* de Lonc-pont 167
Trouvai, & *rue ſaint Jehan* 168
De Greve, ou demeure Jouan
Un homs qu n'a pas vue ſaine

* Il manque ici un vers dans le manuſcrit.

n Se portant.

160, 161 C'eſt la rue Geoffroi l'Anier; cependant on ne voit pas que le prenom de Forgier ou Frogier qui eſt donné au ſieur l'Aſnier par notre Poëte, & par des titres de 1300 & 1386 ait pû être changé en Geffroy ou Geoffroy par la tranſpoſition des ſyllabes.

162 Rue fort connue, dont la ſituation proche la riviere convenoit fort aux Teinturiers.

163 En allant de ſuite, la poſition de cette rue ne peut tomber que ſur le cul-de-ſac Putigneux qui eſt fort profond.

164 Elle eſt parallele avec le cul-de-ſac Putigneux: on prononce par alteration *Grenier*; c'étoit en latin *Garnerus*.

165 Dite aujourd'hui la rue du Pourtour.

166 On l'appelle l'Orme S. Gervais, quoiqu'il ne ſoit pas maintenant fort gros. Du temps du Poëte ce n'étoit qu'un auſſi petit orme.

167 & 168 La premiere tire ſon nom d'un Monaſtere qu'on croit être l'Abbaye de Long-pont près Soiſſons. Voyez Sauval T. 2. p. 424. La ſeconde rue doit être celle qu'on appelle du Martroy: lequel Martroy étoit de l'autre côté de l'Egliſe de Saint Jean.

Près de la *ruele de Saine* 169
En la *rue ſus la riviere* 170
Trouvai une fauſſe eſtriviere. *o*
Si m'en reving tout droit en Gréve 171
Le chemin de rien ne me gréve
Tantoſt trouvai la Tannerie 172
Et puis après la Vannerie 173
La *rue de la Coifferie* 174
Et puis après la Tacherie 175
Et la *rue aux Commendereſſes* 176
Ou il a maintes tenchereſſes *p*
Qui ont maint homme pris o brai *q*
Par le *Carefour* de Mibrai
En la rue S. Jacque 178 & ou porce *r* 179
M'en ving, n'avois ſac ni poce: *s*
Puis alai en la Boucherie. 180
La *rue de l'Eſcorcherie* 181
Tournai; parmi *la Triperie* 182

o Un Eperon de terre ou bout d'iſle.

p querelleuſes.

q à la pipée.

r au porche.

s poche.

169 C'eſt la rue de la Leviette, & la rue Perronelle jointes enſemble.

170 & 171 Il veut parler du Quai de la Gréve qui conduit à la Place du même nom.

172 & 173 Ces deux rues paralleles ſe touchent.

174 & 175 La rue de la Coifferie eſt apparemment celle qu'on appelle de Jean de l'Epine, quoique Sauval lui aſſigne deux autres noms. Il peut ſe faire auſſi que ce ſoit celle qu'on appelle des Teinturiers, mais elle paroit avois été trop vilaine.

176 eſt aujourd'hui la rue de la Coutellerie.

177 On ne dit plus le carrefour de Mibray; mais la rue de la Planche Mibrai; elle eſt au bout du Pont Notre-Dame.

178, 179, 180 Tous lieux très-connus.

181 & 182 Sont les rues ſituées entre la grande Boucherie & la rue de Gêvres; on les appelle à préſent les rues de la vieille Place aux Veaux, du pied de Bœuf & de la Tuerie; ce ſont les plus étroites de

M'en ving en *la Poulaillerie* 183,
Car c'eſt la derniere rue
Et ſi ſiet droit ſur la Grant-rue.

Guillot ſi fait a tous ſçavoir,
Que par deça Grand pont pour voir *s* N'a que deux cent rues mains ſix :
Outre Petit-pont quatre-vingt
Dedans les murs non pas dehors.
Les autres rues ai mis hors
De ſa rime, puiſqu'il n'ont chief. *u*
Ci vout faire de ſon Dit chief *x*
Guillot, qui a fait maint bias dits,
Dit qu'il n'a que trois cent & Dix
Rues à Paris vraiement.
Le dous Seigneur du Firmament
Et ſa tres douce chiere Mere
Nous défende de mort amere.

s pourvrai

u Rues ſans chiefs fermées par le fond.

x Il veut faire ici la fin de ſes vers.

Explicit le Dit des Rues de Paris.

Lorſque Guillot de Paris, auteur de la verſification précédente, compte 194 *rues dans le quartier d'au delà le Grand-pont*,

tout Paris, & que l'on a le moins ſongé à embellir n'étant habitées que par des Bouchers & des Tripiers dont cependant les maiſons ſont aſſez élévées.

183 La rue ou quartier de la Poullaillerie étoit auſſi aux environs du grand Châtelet. Les rues de Gêvre & de S. Jerôme paroiſſent en occuper la place en partie : au moins les maiſons qu'on y a conſtruites la couvrent ; ce quartier devoit auſſi comprendre la rue de la Joüaillerie qui n'a été ainſi nommée qu'aſſez tard, car le Poëte dit que la Poullaillerie ſe rendoit dans la Grande rue.

184 Cette Grande rue eſt la rue S. Denis qui commence un peu après le grand Châtelet.

qu'on appelle aujourd'hui la Ville, *il paroît en marquer dix de plus qu'il n'y en a de nommées dans ſes vers. Il y a apparence que le copiſte a obmis quelques vers ou elles étoient ſpécifiées : car on voit par le Traité de Sauval p.* 170, *qu'il exiſtoit en* 1300 *pluſieurs rues de ce quartier-là qui ne ſont point ſpécifiées dans ſon ouvrage. Il y avoit par exemple ſur la Paroiſſe de S. Germain l'Auxerrois la rue Gui d'Auxerre, la rue Gui le Braolier, la rue Gilbert l'Anglois, Sur celle de Saint Euſtache, la rue de Verneüil, la rue Alain de Dampierre ; ſur celle de Saint Jacques de la Boucherie, la rue Jean Bonnefille : ſur celle de Saint Jean, la Cour Harchier. Sur celle de Saint Merry, la rue Guillame Eſpaulart.*

Guillot marque expreſſément qu'il a exclu de ſon ouvrage les rues ſans chief, c'eſt à dire qu'il n'a fait aucune mention des culs-de-ſacs, car au lieu d'employer ce dernier nom, on aimoit mieux alors regarder ces rues comme n'ayant point de tête, & c'étoit ainſi qu'on les déſignoit. C'eſt pourquoi ſi l'on trouve dans ſa Poëſie des noms portés aujourd'hui par des culs-de-ſacs, c'eſt que ces culs-de-ſacs n'ont été formés que depuis par la conſtruction de quelque édifice, de même que dans le ſiécle préſent il s'y en eſt formé par ce moyen, & qu'il y a eu des rues bouchées & condamnées.

§

Copie d'un manuscrit de l'Abbaye de Sainte Geneviéve, qui paroît d'environ l'an 1450

Sur lequel on laisse à ceux qui voudront l'entreprendre, les recherches qu'il y auroit à faire dans les actes du XV & du XVI siécle, soit pour faire l'application du nom de certaines rues aujourd'hui inconnues, soit pour découvrir celles qui ont été condamnées ou couvertes de maisons.

S'ensuivent les rues de Paris.

PREMIER QUARTIER.

LA Grant rue S. Denis.
Rue S. Sauveur.
Rue Beaurepaire.
Rue Mont-roqueil.
Rue Pavée.
Rue Quequitonne.
Rue Aubry.
Rue Gratecon.
Rue Mal-Conseil.
Rue Tire-vit.
Rue de Merderel.
Rue au Signe.
Rue Grant Truanderie.
Rue Mal-désirant.
Rue Petonnet.
Rue Tyrone ou Teroüenne.
Rue Tamploirie.
Rue aux Prescheurs.
Rue de la Cossonnerie.
Rue au Fevre.
Rue de la Charonnerie.
Rue de la Tabletterie.
Rue Ste Opportune.
Rue Perrin Gasselin.

Rue de la Arongerie.
Rue de la Saulnerie.
Rue de la Mesgisserie.
Rue du Suissel.
Rue Popin.
Rue du Foyn.
Rue aux Portes.
Rue S. Germain.
Rue des Lavandieres.
Rue Philippe Lointier.
Rue Guillaume Porée.
Rue Bertin Porée.
Rue des Comenderesses.
Rue de la Cordonnerie.
Rue aux Déchargeurs
Rue Maleparole.
Rue des Bourdonnois.
Rue Thibaud aux dés.
Rue de la Charpenterie.
Rue de la Fosse aux chiens.
Rue de Tirechappe.
Rue de la Monnoye.
Rue de Betisy.
Rue de l'Abre-sec.
Rue Fossez Saint Germain.
Rue d'Antain.
Rue du Coup de baston.
Rue Philippe Tyson.
Rue des Poulies.
Rue d'Aultraiche.
La Grant rue Saint Honoré.
Rue S. Thomas.
Rue du Froit-mantyau.
Rue Jehan Saint Denis.
Rue du Chantre.
Rue de Champ-fleury.
Rue de Beauvais.
Rue du Coq.
Rue des Petits-champs.
Rue de Poitou.
Rue des Gravellieres.
Rue de Neele.
Rue de la Hache.
Rue des Ecuyers.
Rue du Four.
Rue des deux Ecus.
Rue des Prouvelles.
Rue de la Tonnellerie.
Rue de la Porte à la Comteſſe.
Rue Montmartre.
Rue Philippe le Mire.
Rue de la Plaſtrerie.
Rue des Auguſtins.
Rue de Coqueron.

SECOND QUARTIER
DE PARIS.

RUe de Porte-Baudet.
Grant rue S. Martin.
Rue du Vert-bois.
Rue de la Creux.
Rue d'Arneſcati ou Dameſtati.
Rue de Hulleu.
Rue du Bourg l'Abbé
Rue neuve S. Martin.
Rue au Mayre.
Rue de Freppault.
Rue de Frepillon.
Rue Traſſe Nonain.
Rue du Chappon.
Rue des Gravelliers.
Rue Cymetiere S. Nicolas.
Rue de Morann.
Rue Garnier S. Lazare.
Rue Michel le Court.
Rue aux Oes.
Rue Sale au Conte.
Rue Quiquenpoix.
Rue Bertault qui dort.
Rue Aubry le Boucher.
Rue de la Couvroierie.
Rue Amaulry de Roiſſy.
Rue de Trouſſevache.
Rue Guillaume Joce.
Rue aux Lombars.
Rue Marivaulx.
Rue vieille Monnoye.
Rue des Eſcripvains.
Rue Pierre au let.
Rue de la Heaumerie.
Rue Philippe le Comte.
Rue d'Anjou.
Rue Savonerie.
Rue S. Jacques de la Boucherie.
Rue de l'Eſcorcherie.
Rue de Pied de Bœuf.
Rue aux Veaux.
Rue de la Tannerie.
Rue de la Vannerie.
Rue des Arſis.
Rue des Recommandereſſes.
Rue de la Tacherie.
Rue Philippe de l'Eſpine.
Rue de Pain-molet.
Rue Saint Bon.
Rue vieilz Tixeranderie.
Rue de la Poterie.
Rue de la Verrerie.
Rue de Baille-houe.
Rue de l'Home armé.
Rue Guillaume Jouſſien.
Rue au Coq.

Rue Baërie du Bec.
Rue neuve S. Marry.
Rue de la Boucherie.
Rue de Tirepet en Roye.
Rue Pierre Aulart.
Rue aux Trouvés.
Rue Maubué.
Rue Simon le Franc.
Rue de Beaubourg.
Rue Otin le Fauche.
Rue de la Plaſtaye.
Rue des Eſcuves.
Rue Geoffroy Langevin.
Rue des Meneſtriers.
Rue des Petits champs
Rue de Faulſe-Poterne.
Rue du Grand-cul-de-ſac.
Rue du Temple.
Rue Paſtourelle.
Rue Blammanteaux.
Rue Perrenelle de S. Pol.
Rue du Plaſtre.
Rue de la Parcheminerie.
Rue des Saiges.
Rue du Pans.
Rue du Heaulme.
Rue de Paradis.
Rue de Clichon.
Rue de Braque.
Rue de la Porte Valette.
Rue des Polyes.
Vieille rue du Templ
Rue des Roſiers.
Rue des Eſcouffes.
Rue du Roy de Cecile
Rue des Balais.
La grant rue S. Honoré ; *il a voulu dire* S. Antoine.
Rue d'Eſpaigne.
Rue du du petit Muſſe
Rue des Barres.
Rue du Figuier.
Rue des Jardins.
Rue S. Pol.
Rue Pavée.
Rue des Nonains.
Rne de Jouy.
Rue de la Mortellerie.
Rue Siege l'aſnier.
Rue Garnier ſur l'eau.
Rue de Tyron.
Rue Regnaud le Fevre
Rue du Bourg Thiebaud.
Rue du Franc menour.
Rue du Chartron.
Rue du Chevet Saint Gervais.
Rue S. Philippe.

TIERS QUARTIER
DE PARIS.

Rue du Pont Notre-Dame.
Rue vieille Pletetie.
Rue de la Lanterne.
Rue de Glatigny.
Rue du Port S. Landry.
Rue neuve N. Dame.
Rue Saint Pierre aux bœufs.
Rue Sainte Marine.
Rue Saint Chriſtophe.
Rue aux Feuvres.
Rue de Marmouzetes.
Rue du Champ-flory.
Rue de Jheruſalem.
Rue des Cocatrix.
Rue des Oublayers.
Rue de la vieille Draperie.
Rue Saint Germain le vieil.
Rue de Juiferie.
Rue des Herbiers.
Rue de la Saveterie.
Rue S. Pierre der Arſis.
Rue de la Licorne.
Rue de la Calende.
Rue S. Barthelemy.
Rue du Pont au change.

QUATRIE'ME QUARTIER
DE PARIS.

Rue du Pont S. Michel.
Rue S. Andrieu des Arts.
Rue Poinpée
Rue des Porteurs.
Rue à l'Eveſque de Rouen.
Rue aux deux Portes.
Rue du Four.
Rue Mignon.
Rue S. Germain des Prez
Rue de l'Abbé de S. Denis.
Rue Pavée.
Rue d'Arondelle.
Rue des Cordeliers.
Rue S. Coſme.
Rue Pierre Sarrazin.
Rue de la Serpente.
Rue de Harpe.
Rue Perrin Gaſſelin.
Rue S. Severin.
Rue de la Huchette.
Rue du Sacalit.

Rue des Parcheminiers.
Rue du Bourg de Brie.
Rue au Foing.
Rue du Palaix.
Rue de Serbone.
Rue des Portes.
La Grant rue S. Jacques.
Rue Saint Eſtienne des Grez.
Rue du Meneur.
Rue Sainte Geneviéve
Rue du Bon puis.
Rue Judas.
Rue Saint Nicolas du Chardonnet.
Rue S. Hilaire.
Rue de Brenot.
Rue des Bernardins.
Rue des Carmes.
Rue S. Jean de Beauvais.
Rue des Noyers.
Rue du Plaſtre.
Rue des Anglois.
Rue S. Jean de l'Oſpital.
Rue de Galande.
Rue des Lavandieres.
Rue du Feurre.
Rue de la Bucherie.
Rue S. Julien le Poure.
Rue de Petit-Pont.

TABLE
ALPHABETIQUE

De plusieurs noms propres de personnes & de lieux, & autres matieres dont il est fait mention en ce Volume.

A

Alez. Terre Aalez proche Paris, donnée à l'Abbaye de Saint Victor, 554

Abbé de Chanoines Séculiers à S. Martin au nord de Paris, 303. 305. A Sainte Geneviéve dans les moyens siécles. 305

Abbé, titre pris par le Superieur des Freres Prêcheurs dans les commencemens de l'Ordre. 211

Abbés de S. Victor bénis à la Cathédrale. 553

S. Abraham, titre d'une Chapelle aux Filles-Dieu. 117

Abstinence severe d'un Evêque de Meaux. 544

Adelaïde, Reine bienfactrice du Prieuré de S. Lazare. 116

Adelelme Evêque de Seez, auteur d'un écrit sur S. Opportune. 65. 75

Ægyptiens ou devins, condamnés à des pelerinages ou à des clôtures. 105

Ægyptiens demeuroient rue S. Symphorien des vignes au XIII siécle. 570

Ste Agathe : Une relique notable sous son nom, venue de Champeaux en Brie ou de Munich : ou bien des deux lieux successivement. 263

S. Agnan Chapelle. Sa fondation approuvée par divers Evê-

ques ; 35. S. Bernard s'y eſt retiré avec l'Abbé de Foigny. *ibid.*

Ste Agnès : relique à S. Euſtache depuis 1545, 96 : chapelle de ſon nom près le Petit-pont ſous Louis XI. 27. Cette Sainte quelquefois appellée *Agna* & *Anna* : origine de l'antidate du culte de Ste Anne. 314

Aiguillon (Ducheſſe d') donne une relique de S. Fiacre à l'Egliſe de S. Joſſe. 489

Ste Albine eſt apparemment une des Saintes de Cologne. 309

Ste Alde ; ſa châſſe ſubſiſtoit dès le tems de S. Louis. 377

Allemagne. College de ce nom autrefois à Paris. 185

Alori (Marie) projette une fondation au petit Saint Antoine. 535

S. *Amable* Prêtre d'Auvergne : Chapelle de ſon nom à Saint Paul. 528

S. *Amadour* Confeſſeur en Querci. Sa relique à S. Euſtache. 97

S. *Amatre*, Evêque d'Auxerre, ſecond patron de l'Egliſe de S. Jean le Rond de Paris. 22

Amboiſe en Touraine paroît avoir appartenu à l'Egliſe de Paris. 8

Ambrieres. Un Vicomte de ce lieu gît à S. Severin, où ſa femme a fait des fondations. 163

Amende ou pénitence publique pour un mépris des loix de l'Egliſe apparemment public. 265

Amiens. Jean de la Grange, Evêque, Prieur de S. Denis de la Chartre. 339

Ampudia, fille Romaine. Son Urne cineraire découverte à Paris. 110

Amyot avoit appris le grec au collége du Cardinal le Moine. 562

Anachroniſme de l'auteur du nouveau Calendrier Hiſtorique de Paris, qui met l'origine du

Chapitre de S. Merri au rems de François I. 255
Ste Anaſtaſe, Hôpital de la Paroiſſe de S. Gervais. 135
Anciens Edifices d'Egliſes à Paris. En fait de Paroiſſe celui des Innocens eſt le plus ancien 75, ſurtout le ſanctuaire. 76
S. *Andeu* ou Andeol, ſa Chapelle à Paris. 456. 457
S. *André* Chapelle célebre de ce nom à S. Euſtache 558. Voyez auſſi *Point-l'aſne*.
André Chambrier du Roi en 1189. 50
Ste Angadrême, titre de Chapelle à S. Marcel. 197
Anglois emportent en leur pays le corps de S. Richard qui étoit à Paris en l'Egliſe qui a eu ſon nom ſelon quelques-uns. 78
Ste Anne. Suppoſition de ſon culte à Paris dès le X ſiécle. 314
Anneau de fer qui a été ſuſpendu au portail de Ste Geneviéve : pourquoi cela. 374
375
Anniverſaire de Dédicace d'Egliſes, mis en oubli en le confondant avec la fête du Saint qui arrive le jour de cet Anniverſaire. 281
Annuels pour les Chanoines de la Cathédrale de Paris acquittés par les Prêtres de S. Jean le Rond, puis par les Religieux de S. Victor. 21
S. *Ansbert* Evêque de Rouen, obmis par Uſuard en ſon Martyrologe. 428
Anſold & Reitrude ſa femme donnent du bien aux Chanoines de S. Denis de la Chartre. 337
Anſold, Seigneur François, céde du terrain au Roi Henri I. au nord de Paris. 303
S. *Antoine* (Rue) ſon ancien nom étoit la Grande rue de la Porte - Baudoyer. 598
Arbalétre, famille de Paris ſur la Paroiſſe de la Magdelene. 346
Archiprêtré de Paris n'a

pas toujours été attaché à l'Egliſe de Ste Magdelene de la Cité. 345
Archiprêtré de S. Severin a eu autrefois une partie de la Cité. 177
Arcis ou *Arſis* : Diſcuſſion ſur ce mot. 509
Ardens, maladie dont ceux qui en étoient atteints couchoient la nuit à l'entrée de Notre-Dame de Paris 15. Chapelle des Ardens à S. Marcel 197. Un malade de cette maladie guéri à S. Martin lez S. Marcel. 201
Le ſurnom des Ardens n'avoit été donné à Ste Geneviéve de la Cité que dans les derniers ſiécles. 391
Armoiries les plus anciennes de quelques familles de Paris, paroiſſent être au chœur & au ſanctuaire de S. Severin. 160
Arrode, ancienne famille de Paris, dont les ſépultures couvroient la grande Chapelle de S. Michel de l'enclos de Saint Martin des Champs, autrefois cimetiere 311. Elle a donné ſon nom à une rue. 589
Aſperſion d'eau ſur le dernier Chanoine à Sens, & en Sorbonne ſur les Bejaunes, 243
Atrium a ſouvent ſignifié un cimetiere placé devant l'Egliſe, ou les ſépultures du Parvis, 446. Ce mot expliqué par ſépulture. 154
Aubaines adjugées au Prieuré de S. Martin. 312
Audriettes. Voyez Haudriettes.
S. Avertain Carme ; Chapelle de ſon nom. 408
Auguſtin. (Saint) Sa regle n'a jamais été reçue à la Cathédrale de Paris, quoique les anciens livres Pariſiens ayent de lui un Office propre. 17
Auguſtins n'ont pas demeuré à la Chapelle de la Juſſienne 104. Mention de leur premiere demeu-

re. 109
Aulard, nom de bourgeois à Paris porté par une rue. 593
S. Aumond Evêque de Lyon eſt en latin *S. Aunemundus* 493. On a fait de ce nom S. Chaumond, *ibid.* 479
Aumuces & Camaux longs, accordés à tout le Clergé de l'Egliſe de S. Merri pour plus grande décence. 257
D'*Aunoy* (Guillaume) Chevalier, fonde une Chapelle à S. Jean en Gréve. 143
Avocats de Paris. Meſſe établie pour leur commodité à Saint Eloy des Barnabites. 500
D'*Avranches* (Jean) Pelletier du Roi, fonde une Chapelle à Saint Barthelemi. 1344. 280
Ste Aure Vierge de Paris. 495. 499. 500. 504. 527.
Azyle en la Baſilique S. Pierre à Paris. 367

B

B*Achelier*, Marchand Drapier, fondateur d'un Salut où il y a des uſages anciens à S. Severin. 169
Baguette d'argent offerte en réparation d'injure. 17
Baillis de l'Evêque, étoient quelques fois de grande qualité. 61
Banniere. Paroiſſe qui a commencé tard à la porter, & en conſéquence de permiſſion. 441
Baptiſteres. Le plus ancien de Paris, ſa ſituation. 20
Barbara Dame de Paris au IV ou V ſiécle, dont on a découvert l'épitaphe depuis peu. 203
Baſilla Recluſe à S. Victor. 542
Barbedor Doyen de Paris, reſtaurateur en partie de S. Denis du Pas. 29
Barbette (Hubert & Etienne) Procureurs de la Confrerie des Marchands

d'eau. 348
Barbette (Agnès) femme de Jean Sarrazin Chambellan du Roi. 130
De la Barre Prevôt de Paris en 1532. 95
Barrez, ancien nom des Carmes, sur quoi fondé, 407. Ils ont donné le nom à la rue des Barrez. *Ibid.*
Bathelemi (Guillaume) Maître des Requêtes. 106
Basilica S, Martini Antistitis. Cette expression dans Gregoire de Tours sans désignation de ville, doit signifier la Basilique de S. Martin de Tours, où étoit le concours de toute la France. 301
Ste Bathilde. Partie de ses reliques à la Magdelene de Trainel. 539
Bâton ou *Croce* de S. Samson : ses fragmens accompagnés d'un billet du VII siécle. 363
Bâton du Chantre de la Ste Chapelle du Palais, terminé par une antiquité profane. 358
Baudacharius Defensor citoyen de Paris. 127
S. Baudele, différent de celui de Nîmes. 377
Baudoyer, nom d'une porte de Paris. Son origine la plus vraisemblable. 127
Bec (Abbaye du) Hôtels qu'elle a eu à Paris, 594. Hellouin étoit son surnom pris de celui du fondateur, *ibid.*
Beaumont sur Oise. Le Comte Matthieu dote l'Eglise de S. Symphorien de la Chartre à Paris. 340
Becard (Etienne) Archevêque de Sens, commence l'Hôtel des Archevêques dans Paris; 533. Il est rebati au même quartier, *ibid.*
Bellay. M. Camus Evêque. 144
Bejaunes de Sorbonne. Cérémonie de leur Chapelain monté sur un âne le jour des Innocens. 243
Beneficiers à la Magdelene; il y en avoit au

au XV siécle, & peut-être étoient-ils les successeurs des Prébendiers qu'on avoit songé à y établir au XII siécle. 348
Benoît (Saint) La Trinité a été appellée de ce nom. 2. 212
de *S. Benoît*, nom de famille. 82
Ste Benoîte a eu son tombeau à S. Germain l'Auxerrois, & ne peut être la Vierge du pays Laonnois. 47
S. Bernard de Clervaux. Evêques de Paris qui lui portent dévotion, 555. 559. Un de ses habits conservé à S. Victor. 547
Bernier Evêque de Ste Geneviéve de Paris. 371
Berri. Le Duc Jean donne aux Chartreux de Paris des reliques du trésor des Papes. 183
Bestourné signifioit autrefois mal tourné. Ce nom a été donné à l'Eglise de S. Benoît de Paris, lorsque la porte étoit où auroit dû être l'autel. 215
Bethlehem. Louis VII juroit *Per Sanctos de Bethlehem*. 78
Bethlehem. Batailler Evêque. 432
Bibliothéque de S. Victor : sa naissance & ses accroissemens. 552
Bibliothéque du Curé de Ste Marguerite, destinée partie aux Ecclésiastiques de la Paroisse, partie aux habitans. 537
Bidaut (Pierre) Grand Prieur de S. Denis. 503
Bien tourné se disoit au lieu de Bestourné dès l'an 1364, en parlant de l'Eglise de S. Benoît ; ce qui dénote que l'autel avoit déja été reporté à l'orient. 216
Bigue Eschevin vers la fin du XIII siécle, écrit Bingne par un auteur du tems 588. La Croix neuve devant S. Eustache a porté son nom. 585
Bistourné a été dit pour Bestourné. 217
Blaisve, ancien nom

vulgaire de S. Blaise. 156
Le Blanc (Jean) Secretaire du Roi. 143
S. Blanchard, nom défiguré de S. Pancrace. Sa relique conservée à S. Barthelemi, sur laquelle on faisoit les sermens au Chastelet. 282
Blanche mere de Saint Louis a logé à l'Hôtel de Nesle près S. Eustache. 108
Blanche autre Reine. Son nom communiqué à un quartier du faubourg S. Marceau. 197
Blois. L'Egyptienne de Blois : Chapelle de ce nom à Paris. 104
Boucicaut : Maréchal de ce nom. Son argent sert à faire les charniers des Innocens. 83
Bœufs (S. Pierre aux) Recherches sur l'origine de ce nom. 513
du Bois (Marie) Dame de la Grange. 144
Bonnes femmes proche la porte de Paris appellée la Porte du Temple, parce qu'elle y conduisoit, & sur la Paroisse de S. Merri. 272
Bonnes-nouvelles : ce surnom donné à une Paroisse de Paris du titre de l'Annonciation par rapport à la bonne nouvelle du salut. 492
Bons-Enfans, nom que l'on a donné aux Colleges en plusieurs villes, 89. Il y en a eu deux à Paris. *Ibid.*
Boucherat Chancelier. Son cénotaphe à S. Landri. 75
Boucheries ont été souffertes tard dans les villes ; elles étoient hors les Portes & proche les fossez. 321
Boucherie de S. Leufroy en 1417. 71
La Grande Boucherie de Paris, & originairement la seule, a servi à surnommer l'Eglise Paroissiale de S Jacques, 321 Par distinction des autres boucheries, elle a eu une Chapelle avec une Confrérie de la Nati-

vité N. S. *Ibid.*
Du Bouchet (Henri) donne ses livres à S. Victor. 552
Bourdeaux. Jean Bureau Trésorier de France en étoit Maire v. 1450 82
Bourges. Jean Cœur Archevêque, 73. Fait du bien aux Chartreux de Paris, 183. Le même 462. Jacques le Roy Archevêque, 74. Philippe Berruyer Archevêque. 355
Bourg-fontaine Chartreuse, où repose un Doyen de S. Germain l'Aux. depuis 1624. 53
Bourg-l'Abbé. Ce quartier de Paris tire son nom de l'Abbé de S. Magloire. 294
Bourgogne. Hôtel des Ducs en la rue de Reims. 570
Braban, famille parente de celle de S. Benoît. 82
Braque (Arnoul) Chevalier. La Chapelle qu'il a bâtie à Paris est passée aux Religieux de la Merci. 333
de Brehant Eéuyer. 412
Bretagne (le Comte de) avoit sa maison proche la Coulture-l'Evêque, territoire de S. Germain l'Auxerrois. 62
Bretagne. Reliques de plusieurs Saints Evêques de cette Province, venues d'hazard à l'Abbaye de S. Victor de Paris. 547
Breuil-Benoît, Abbaye au Diocèse d'Evreux. 96
Brice de Ployart se dit Abbé de S. Magloire en 1365 par la grace de Dieu & du Saint Siége de Rome. 293
Briçonnet (Jean) Conseiller de la Chambre des Comptes. 143
S. Brieu, Chapelle de son nom à S. Barthelemi. 282
Ste Brigide, dite Martyre par erreur, 166. Les femmes y recourroient en l'Eglise Saint Severin. *Ibid.*
Les *Brinon & Briçonnet*

fondateurs de Chapelle à S. Severin. 168
Broſſart Chirurgien de Paris découvre la fauſſeté d'une tête dite de S. Fortunat Martyr, venue de Rome. 200
Bruneau. Clos de ce nom à Paris. 570
Brunehauld, Reine de France, a eu une partie du chef de Saint Julien d'Orient. 417
De *Bullion* (Claude) a fourni des ſommes pour le bâtiment de S. Euſtache. 96
Bureau (Laurent) Evêque de Siſteron. 407
Bureau, Maître des Comptes vers 1455. 82
Buzé (Jean) Barbier de Philippe le Bel. 50

C

Calice très-ancien, qu'on croit avoir ſervi à S. Chrodegand Evêque de Seez. 310
Calottes ou bonnets des Chartreux; un fond donné pour cela. 184
Campi & *Campelli*, champs deſtinés aux ſépultures par les Payens, puis par les Chrétiens. 229
Canaye (Jean) propriétaire de la maiſon dite le Patriarche. 414
Canon de la Meſſe. Les Chartreux y marquent à côté du *Memento* les noms de leurs principaux bienfaicteurs. 182
Canonicats au nombre de 28 à S. Thomas du Louvre, 85. Les plus forts n'avoient de revenu que 12 livres 10 ſols vers l'an 1450. 85
De *Canteleu* (Pierre) Conſeiller de la Ch. des Comptes. 143
Capellanus a quelquefois ſignifié la même choſe que *Sacerdos* & *Presbyter*, & depuis Curé. 497
Capucins ont d'abord

réſidé à Picquepuſſe. 578
Cardinaux, ou Prêtres célébrans avec l'Evêque de Paris. Leur Catalogue, 126. Pourquoi il s'y trouve deux Prieurs. *ibid.*
Carmes de Paris, Ecrivains au XIV ſiécle. 408
Carole à Saint-Martin des Champs, 306. Erreurs ſur ce nom. *ibid.*
Caſſianites (Moines.) Il a pû y en avoir en la Baſilique S. Pierre près de Paris. 541
Catalogue des Curés de S. Jacques de la Boucherie, donné imparfait par Marrier. On y en ajoute ici deux. 317
Cathédrale de Paris a été long-tems l'unique Egliſe de la Cité 5, rebâtie ſous Childebert, *ibid*: ſa deſcription par Fortunat. *ibid.*
Cavalcade d'hommes vêtus en Anges accompagnés de diables, pour repréſenter S. Michel. 287
Ste Cecile, Confrérie des Muſiciens aux Auguſtins du Pont-neuf. 464
Ste Cecile, dont on a une relique à S. Nicolas des Champs, eſt une des Saintes de Cologne, à laquelle on a donné un nom de pur choix. 329
Ceinture de S. Eloy a été un circuit de terrain. 495
Cella vetus, ancien nom du terrain où eſt bâtie l'Abbaye S. Victor. 541
S. Ceraune Evêque de Paris, élevé du tombeau par Gui Evêque de Clermont. 377
Cercueils de pierre trouvés en divers lieux à Paris. 125
S. Ceſaire, Confeſſeur inconnu. Ses reliques. 140
Chaalons ſur Marne. Mention d'un Archidiacre. 144
Chaînes dites de S. Denis au Prieuré de la Chartre. 348
Chaire du Prédicateur tient lieu de tribune pour l'Evangile

à S. Severin en certains jours. 170
Challoël, ou Challo, ou Chalet, ancien canton du bourg S. Medard ou S. Marcel au XIII siécle. 413
Challon. M. de Nucheze Evêque. 535
des *Champs* (Adam) Clerc des Comptes, Bienfacteur de Saint Severin. 162
Champeaux, où ont été été bâties les Halles. L'Evêque de Paris s'associe le Roi dans la jouissance des profits du clos fermé de fossez. Cimetiere de ce lieu fermé de murs sous Philippe-Auguste. 76
Champion (Jacques) Avocat donne un lieu à Bercy pour l'établissement des Peres de la Doctrine. 539
Chanoinet à S. Barthelemi, avant qu'il y eut des Moines. 277
Chanoines de S. Honoré. Pour le devenir dans les commencemens, il suffisoit d'y fonder une Prébende, 87. Cela les fit monter jusqu'à vingt. *ibid.*
Chanoines de S. Lazare. Modéle de tous les Réguliers, 484. Leur redevance envers le Chapitre de Paris. 485
Chanoines de S. Marcel dotés par un Evêque de Paris, 193; dépouillés par un autre, 194. Un troisiéme, nommé Teudulfe, dont j'ai vû le nom écrit anciennement Gendulfe, fait la restitution, *ibid.* Ils se retirent au cloître N. D. à cause des guerres en 1441. 199
Chanoines Séculiers étoient à S. Denis de la Chartre avant qu'on y mît des Moines. 338
de *Chanteprime* (Marguerite,) 143
Chanverrie (rue de) 587
Chapelains de S. Symphorien de la Cité, qualifiés de Chanoines avant la fin du siécle de leur fondation, 341.

tiennent Chapitre, & ont des ſtatuts. 342
Chapelle double l'une ſur l'autre au Palais Epiſcopal, 32. A S. Symphorien de la Cité. 342
Chapelle de la Tour, ancien nom de l'Egliſe de S. Sauveur de Paris. 112
Chapelles des maiſons Epiſcopales & des Officialités. Leur origine, 31. Deux Chapelles l'une ſur l'autre ſont dédiées ſéparément. 32
Chapelle S. Ceraune & de St Prudence, Eveques de Paris. 318
Chapelles ſiſes à S. Severin, poſſédées par des Eccléſiaſtiques illuſtres, Pierre Fumée & Louis du Bellai, 167. François de Poncher. 168
Chapitre de Paris chargé de veiller à une fondation faite à S. Lazare. 482
Chapitre des Chanoines S. Marcel, tenu au Cloître N. D. 198
Charité Notre-Dame. Nom d'un Collége éteint, & qui étoit près Saint Hilaire. 207
S. Charlemagne. Confrérie de ſon nom établie à S. Yves. 240
Charles V, grand bienfacteur des Chartreux à Paris. 184
Chartres. Jacques de Montholon Grand Archidiacre. Sa figure en relief au cimetiere de S. André. 461
Chartres. L'Abbaye de de S. Jean en Vallée a eu un Abbé appellé Richard de Tonnerre, qui a fondé un Collége à Paris pour ſes Chanoines de l'Ordre de S. Auguſtin. 244
Chartreux traitent avec l'Archip. S. Severin, 159. Leur Maladerie à Paris proche la riviere, avec la Chapelle de S. Ambroiſe. 561
Châſſe (La Chapelle de la) étoit rue des Bourdonnois. 64
Châſſe de S. Cloud miſe en dépôt durant 25 ans à S. Sym-

phorien dans la Cité de Paris. 342
Châsse de Ste Geneviéve. Il n'y en a pas eu de faite par S. Eloy, 369. Ses ossemens tirés du tombeau, transportés dans les Terres de l'Abbaye. 370
Châsses de l'Abbaye de S. Germain. 434
Le *Chastelet en Brie*: Charles Louvier, Seigneur. 532
de *Chastillon*, nom de famille distinguée. 142
Chasuble ancienne. Celle de S. Merri étoit de couleur rouge, partagée en plusieurs grands morceaux. 260
Château-festu, quartier de S. Germain l'Auxer. Ce que c'étoit. 58
Le petit Chastelet a eu une enceinte sous Philippe-Auguste, 187, Epoque du bâtiment tel qu'il est aujourd'hui, *ibid.* Charles VI le trouva assez beau pour servir de logement au Prevôt de Paris, & le qualifia d'*Honorabilis mansio*] *ibid.*
La Chatre Collegiale du Dioc. de Bourges, dite sœur de celle de S. Germain l'Auxerrois. 34
S. Chaumond, mal écrit pour Sainche Aumond. 493
Chefcier. Ce nom souffre deux explications, & peut s'écrire de deux façons. 257
Chelles. Les Religieuses retirées à Saint Germain des Prez. 436
Chemises. On en mettoit autrefois à l'entrée du chœur N. D. appar. pour les malades. 15
De Chetainville (Jean) Ecuyer au XIII siécle. 186. 226
Cheval, &c. pour l'armée du Roi, fourni à l'Evêque de Paris par le Chapitre S. Germain l'Auxerrois. 52
Chevaux étoient du nombre des choses qui se partageoient aux enterremens entre les Curés & les Eglises où les Fideles

Fideles se faisoient inhumer. 270
Choquart (Ansel) Conseiller de Charles V. 143
Chorea nom donné au fond du chœur ou rond-point de l'Eglise de S. Germain des Prez. 427
Christus vincit, &c. Acclamation chantée annuellement à un Salut de S. Severin. 169
S. Chrodegand Evêque de Seez. Partie de ses Reliques à S. Martin des Champs. 310
Chrysostome (S. Jean) Son crane au Coll. des Bernardins. 560
Chuffard (Jean) Doyen de Saint Germain l'Auxerrois. 44
Cierge. La redevance d'un Cierge pour différentes raisons. 124, 137
Cierges avec un écu d'or, offert à la Paroisse S. Merri le jour de la Fête par une Communauté dépendante du Curé. 273
Cierge offert à l'Eglise Paroissiale en forme de reconnoissance. 418
Cimetieres divers & anciens autour de Paris. 83
Cimetiere de S. Nicolas des Champs a été en deux lieux. 326
Cimetiere des Juifs & autres aux environs du clos Garlande. 189
S. Cir. Une de ses Reliques tirée de Nevers. 281
S. Clair n'est qu'une Confrérie au College des Bons-Enfans Saint Honoré. 89
De *Clairsens* (Jean) Clerc du Roi. 131, 132
Clef d'une Chapelle de S. Martin servoit à marquer les Chevaux pour les préserver de maladies. 165
S. Clement Pape. Il n'y a pas de preuve solide qu'il ait existé une Chapelle de son nom où est l'Eglise Saint Severin. 157. Conjecture sur son Oratoire & ses Reliques à S. Marcel. 191

Le Clerc (Antoine) découverte du corps de ce vénérable perſonnage. 538

Clergé de Saint Marcel devoit être convoqué en 811 à l'anniverſaire d'Etienne Comte de Paris. 193

De la Clergerie, nom de famille de Paris. 441

Cloche de Sorbonne, la plus ancienne de toutes celles de Paris. L'époque de ſa fonte qui eſt de 1358. ne ſuffit pas pour prouver que ce ſoit elle qui ait ſervi à annoncer le maſſacre de la Saint Barthelemi 242

Droit de Cloche accordé par le Chapitre de S. Germain l'Auxerrois. 62

Diſputé par le même Chapitre à la Chapelle S. Eloy. 64

Clochers. Ancien uſa- au XI & XII ſiécle d'en bâtir aux deux côtez du chœur des Egliſes. 44

Clochers très-anciens de Paris en forme de tours quarrées, offuſquez par les maiſons. 500

Clocher des Chartreux : On y a placé une boëte de Reliques 1433. 183

Clos du Roy rempli de vignes au faubourg N. D. des Champs. 247. L'Hôpital de Saint Jacques du Haut-Pas y a été conſtruit. *ibid.*

Cluniciens de S. Martin des Champs ont ſuccédé à pluſieurs uſages des Chanoines Séculiers leurs prédéceſſeurs. 305. Aux devoirs envers l'Egliſe de Paris. 306

Cluny. Jean Du-Pin Abbé de ce lieu, donne une Relique de S. Opportune à l'Egliſe de ſon nom à Paris. 67

Cocatrix famille diſtinguée à Paris, avoit ſa Chapelle à Saint Gervais 132, & à S. Jean en Gréve. 143

Cocatrix (Jeanne) femme de Jean de la Croix Clerc des Comptes. 291

College d'Harcourt. n'a pas toujours été sur la censive de SS. Marcel & Hilaire, sa premiere situation avoit été sur la Paroisse de S. Severin. 207
Collegium de Tulleio qui reste à découvrir. 208
Colin (Jacques) Abbé de S. Ambroise de Bourges, Principal du College de Bons-Enfans de S. Honoré. 89
Colombes figurées sur des tombeaux de pierre. 203, 435
Combats de Champions en la premiere Cour de l'Archevêché. 14
Combs la Ville & Revigny près la Forêt de Senart. 137, 420
Commin (Philippe) Bourgeois de Paris, vend son terrain près Saint Paul au Comte d'Eu. 533
Communauté des Clercs à S. Germain l'Auxerrois dès le XII siécle. 49
Communauté des Prêtres de S. Eustache. Son origine & ses accroissemens. 100
Confreres de S. Yves. Il y en avoit dès le siécle de la mort de ce Saint. 239
Confreres du Pelerinage de S. Claude & de celui de S. Nicolas en Lorraine, admis avec ceux du Pelerinage de Saint Jacques 104
Confrérie générale de tous les Clercs tonsurés de Paris a été à S. Jacques de la Boucherie. 319
La Grande Confrérie de Notre-Dame aux Seigneurs. Son antiquité, sa censive, ses services & leurs offrandes. 348, 349
Confrérie des Assistans à Matines de N. D. de Paris. 18. De S. Augustin. *ibid.*
Confrérie de la Passion à l'Hôpital de la Trinité. 116
Confrérie S. André en Juin. 96
Confrérie S. Jacques de l'Hôpital. On s'y faisoit admettre en payant la somme que le voyage en Galice auroit coûté. 123

Confrérie S. Joseph & Ste Geneviéve à S. Severin abolie. 186
Confréries diverſes de S. Euſtache. 99, 101. Reglement entre elles pour le pas. 100
Confrérie de S. Marc en 1410. 147
Confrérie de S. Roch établie à S. Euſtache par le premier Préſident en 1496. 100
Confrérie à S. Severin dès le regne de S. Louis. 163
Confrérie des Grands Bouchers ſous le titre de la Nativité permiſe par Charles VI. 321
Confrérie des Porteurs de bled permiſe par Charles VI. 99
Congrégation de Saint Victor en grande réputation. 549
Conſécration ſuperſticieuſe de la Cité de Paris. 285. Elle conſiſtoit en eſpèce de Taliſmans placez comme des repréſentatifs dans l'intérieur des deux ponts. *ibid.*
Coquillier (Pierre) Bourgeois de Paris; dont une rue a retenu le nom. 109. Une Porte même de la Ville de Paris l'a eu auſſi. *ibid.*
Cordeliers en procès contre l'Egliſe de S. Benoît. 219
Cordonnier. Pierre l'Oiſel de cette profeſſion au XIV ſiécle, & ſa femme donnent aux Chartreux dequoi bâtir leur Chapitre & leur Sacriſtie : & y ſont inhumez avec des eſpèces d'armoiries proche leur ſépultures. 184
S. *Corentin* Patron du College de Cornoüaille de Paris. 185
Corps de Saint Marcel tranſporté de ſon Egliſe du faubourg à Paris, probablement deux fois. 195
Corps mort découvert en ſon integrité à S. Louis en l'Iſle 363 Autres ailleurs 538, 544
Crieur de nuit. Il paroît y en avoir eu un réſident au cimet, des

Innocens. 81
Crocheri (Jean) achete le cimetiere de S. Euſtache. 101
Croiſiers dits les Freres de Ste Croix. 147
Croix de N. S. Son véritable bois montré aux Fideles à la Ste Chapelle par les Rois. 357. Les Chanoines l'ont montré les Vendredis de Carême. 357
Croix de la Reine à Paris avec fontaine de même nom 119. De quelle Reine eſt-elle denommée ? 116
Croix S. Laurent en la rue d'Arnetal. 116
Croix du Tiroir. C'étoit le lieu ou l'Evêque de Paris pouvoit faire couper les oreilles. 60
De la Croix, Clerc des Comptes bâtit & dote une Chapelle à S. Magloire. 291
Cryptes ou grottes ſous l'Egliſe de S. Barthelemi. 279. La Chapelle de Notre-Dame des Voutes en tire ſon nom. 281 On dit qu'il y a deux Cryptes l'une ſur l'autre au fond de l'Egliſe de Notre-Dame des Champs. 234
Cueur (Geoffroi) fils du fameux Jacques Cueur. 89
Cugnieres (Pierre de) ſa figure étoit au XIV ſiécle à un pilier de N. D. vers l'Evêché. 14
Cultures de l'Evéque de Paris ſur l'ancien & vaſte territoire de S. Germain l'Auxerrois. 41
Cultures du Prieuré de S. Eloy dans la campagne du fauxbourg S. Antoine. 521
Curatus. Ce terme ſuccéde à celui de *Presbyter*, & a formé le mot *Curé.* 129
Ce même mot eſt du XIII ſiécle au plûtôt 216. On y a dit le Curé de S. Benoît. *ibid.*
Curé de S. Severin recevoit à Pâques du College de Maître Gervais un droit Curial ou Paroiſſial 186
Curé de Paris qui a ſa pitance à l'Evêché ſuivant une Enquê-

te. 352
Curé de Paris mis en prison. 93
Cures de Paris. S. Eustache reputée la premiere par Henri IV. 94
Cure dans Paris autrefois en Patronage Laïque. 560
Curez de Paris. Leur attention pour que l'établissement de l'Hôpital du Sépulcre ne leur soit point préjudiciable. 270
Curiales Ecclesiæ Paris. Dénomination des Officiers de la Cour de l'Official. 322
S. Cuthbert, titre d'une Chapelle aux Maturins de Paris possédée en 1500 par le Chancelier de Notre-Dame. 1811
Cuvæ ou *Cuppæ* de la Cathédrale de Paris, lieu on l'on terminoit des actes. 211
Cyrographe. Acte ainsi dénommé a cause du mot *Cyrographus* écrit entre les deux copies qu'on en faisoit. 4211

D

Daveron Prieuré près de Poissy. Une rue de Paris a porté son nom. 584 ou celui d'Avron. *ibid.*
Dauvet (Guillaume) Maître des Rrquêtes Bienfaiteur de la Cure de S. Landry. 73. Jean, premier Président au Parlement. 74
Dédicaces d'Eglises faites long-temps après quelles sont achevées. 465
Dédicace Il ne s'en célébre point de fête à Notre-Dame de Paris. 14. Celle de l'ancienne Eglise avoit été faite en Octobre. *ibid.*
Dédicaces différentes de l'Eglise de S. Germain des Prez. 424 & suiv.
Dédicace de l'ancienne Chapelle de Sorbonne étoit le sujet du sermon ou conférence qui s'y faisoit le 21 Octobre. 2411

Défenſeur de la Ville de Paris. 127
S. Denis. C'eſt d'ancienneté que ſa fête a été célébrée avec diſtinction à N. D. des Champs. 234
S. Denis de la Chartre peut être l'Egliſe de S. Denis où Ste Geneviéve alloit paſſer les Vigiles des Dimanches avec ſes compagnes. 337
Cette Egliſe avoit des biens ſur la Paroiſſe de S. Germain l'Auxerrois au XIII ſiécle. 87
Dialecticiens, ſçavans du XIII ſiécle peu verſez dans la connoiſſance de l'antiquité. 213
Digne. Henri le Meignien Evêque en 1573. 50
Dimanche. Un Avocat dans une fondation veut que la Meſſe du Dimanche l'emporſur celle d'une Fête. 459
Dimanche de Chaſtillon Fondateur de Chapelle. 142
De *Dinant* (Jacque) Evêque d'Arras, ſon Traitté ſur la Tranſlation de Ste Geneviéve. 376
Diſtribution à la Meſſe S. Severin-le-Solitaire dans le chœur de N. D. de Paris établie par un Archiprêtre de S. Severin. 172
Dixmes de l'Autel de S. Denis vendues aux Moines de S. Denis par S. Landri Evêque, ſelon Pierre le Chantre. 26
Dome à l'antique compoſe l'Egliſe Saint Etienne de la Cathédrale de Paris. 9
Dominiquaine ou Jacobine de Poiſſy traduit des ouvrages de latin en franç. 486
S. Domnole Evêque du Mans. 472, 477
De *Douzonville* (Jean) Seigneur d'Ablon, fonde un Chapelain. 132
Drapiers, leur Confrérie. 349
Droit de Prevoire pour Droit de Prêtre, en Franche-Comté. 112
Du Breul rectifié. 185
Dulciolenus, ſaint Prêtre ami de Saint

Eloy. 382
Ste Dyname n'eſt pas une Sainte, mais ce mot ſignifie la vertu ou puiſſance de Dieu. 212
Dyncheau (Jean) l'un des fondateurs de la Chapelle depuis dite S. Roch. 121
Etienne Dynocheau ſon neveu l'augmente. 122

E

Eau-bénite. Le port de cette eau ſujet de procès au Parlement. 132
Eccleſia Pariſiaca. Cette expreſſion ſans autre explication déſigne la Cathédrale de Paris. 5
Echallits Abbaye du Diocèſe de Sens. La place de ſon Hôtel à Paris eſt occupée par l'Egliſe de Saint Severin augmentée. 161, 186
Echelle de S. Magloire marque de la Juſtice de cette Abbaye. 294
Ecoles de Paris, les premieres ont été proche la maiſon de l'Evêque. 14
Ecole de S. Germain l'Auxerrois très ancienne. 39, 43
Ecoles floriſſantes de Ste Geneviéve de Paris. 372
Ecoliers de la Paroiſſe S. Sulpice. Fondation en leur faveur. 448
Ecolier habillé en Evêque, promené dans les rues de Paris, & ailleurs. 330
Ecoliers ſe battant en voyage : leur abſolution. 550
Ecrivains de l'ancienne Obſervance de Cluny qui ont demeuré à Saint Martin des Champs. 313
Ecrivains de S. Victor en grand nombre 550. Leur Catalogue. *ibid.*
S. Edme, depuis Archevêque de Cantorbery, aſſiſtoit toutes les nuit aux Matines de S. Merry. 258
Egliſes en nombre plurier dans la Cité de

Paris dès l'an 586. 6
Egliſe de S. Pierre dite de Ste Geneviéve a été un Monaſtere dans ſon origine 368 : Depuis quand dite de Ste Genevieve, 369
Egliſes Paroiſſ. quelfois appellées *Capella.* 497
Elevations des Corps ſaints de leur tombeau non communes avant le IX ſiécle. 157
Elevation conſidérable des maiſons de Paris faite entre 1317 & 1481. 296
Elie le Prophete dit par un Carme s'être marié à Nimegue. 296
Enlumineurs, nom d'une rue de Paris, priſe pour rue des Illuminez. 187
S. Epimache Confeſſeur inconnu ; fragment de ſa vie. 141. Voy. les Additions.
Epitaphe Chrétienne d'une femme du V ſiécle trouvée nouvellement derriere S. Martin lez-ſaint-Marcel. 203
Epitaphe d'un enfant d'environ dix ans, terminée par cette invocation : *Sancte Puer, ora pro nobis.* 207
Erchinoald Maire du Palais fauſſement cru repréſenté au parvis de la Cathédrale de Paris. 22
Eremburgis de Braya, femme qui a donné ſon nom à la rue Boutebrie. 187
Ermentrude ou Hermentrude riche Dame de Paris au VII ſiécle dont le teſtament fait mention de pluſieurs anciennes Egliſes de cette Ville & du voiſinage. 125
Erreur conſidérable des Hiſtoriens modernes ſur l'époque de la Paroiſſe de la Ville-l'Evêque. 118
Saint Eſprit. Hôpital. Peut-être y en a-t'il eu deux de ce nom à Paris. 150
Eſſarts (Guillaume des) en 1328. 50
Etampes. Le Comte de ce nom avoit ſon Hôtel près S. Paul. 533

S. Etienne. Son Egliſe à Paris dans la Cité. 6, 8, 9. Abbatue 10. Chapelle à N. D. en mémoire de cette Egliſe. 13

S. Etienne des Grez. On n'en a connoiſſance que depuis le VII ſiécle. Elle n'eſt pas l'Egliſe de S. Etienne où s'eſt tenu un Concile. 224

S. Etienne du Mont. Un ſçavant l'a cru bâti dès le X ſiécle: mais c'eſt par inadvertance. 224

Etole de S. Charles conſervée à S. Jacques de la Boucherie. 320

Evangeliſtes. Les Symboles des quatre ſont au haut des quatre coins de la tour S. Jacques de la Boucherie. 318

Eulogie. Droit dû à l'occaſion de l'Egliſe de Saint Merri. 255

Ste Euphemie: ſes reliques qui ſont en Sorbonne pourroient ſervir à faire la Dédicace de l'Egliſe bâtie en dernier lieu. 242

Evreux. Guillaume Evêque en 1411. 135

S. Euſtache. Châſſe de ce nom à Saint-Denis en France, qui a pû fournir des Reliques pour le titre de ſon nom à Paris au XIII ſiécle. 92. Il en vient d'autres du Chapitre S. Euſtache de Rome pour la même Egliſe. 97

S. Euſtaſe Abbé de Luxeu n'a aucun rapport avec l'Egliſe S. Euſtache de Paris. 92, 93

S. Eutrope & S. Didier Evêques-Martyrs. Chapelle de leur nom à Saint Joſſe. 488

F

Faculté de Décret. Elle a la préſentation d'une Chapelle fondée à S. Hilaire. 206

Fauſtine la mere femme d'Antonin Pie Tête de bronze de

cette Princeſſe trouve à Paris ſur la Paroiſſe S. Euſtache. 116
Femmes, étoient au XIII & XIV ſiécle ſurnommées dans les actes du nom de leur mari, comme la femme de Thierri Friſon, dite *la Friſone*. 164
Feret [Nicolas] ſa veuve légue pour rebâtir l'Hôpital de S. Euſtache. 102
S. *Fiacre* dit logé à Paris. 487. Ses Reliques. 489
Le Fief-Popin, mal-nommé Pepin, vient d'un *Popinus* du XII ſiécle. 61
Filles-Dieu fort louées par un habile Liturgiſte de leur zéle pour maintenir à minuit l'Office des Ténébres comme les Chartreux & S. Victor. 117
Filles Pénitentes introduites dans l'Abbaye de S. Magloire. 293
Flaming, Tiſſerand, fonde une Chapelle 131, 142, 143
Fleury [Geoffroy de] Fondateur de Chapelle. 488
Flore Demoiſelle morte en 1300. 416
Floret [Blaiſe] Principal du College de Chanac fonde une Chapelle. 132
Fondateurs d'Office Canonial dans les Paroiſſes de Paris. 113, 144, 529
Fondation bizarre d'un Clerc de Philippe-Auguſte en faveur des malades de l'Hôpital de Paris. 27
Fons Baptiſmaux de l'Egliſe de Paris. 437, 438. Ils ſont viſités proceſſionellement par le Clergé de Paris aux jours rélatifs au Baptême de J. C. & de S. Jean Baptiſte. 21
Fontaine de Marle près S. Leu. 296
De *Fontenay* [Jean] Bourgeois, Fondateur. 99
For-l'Evêque. Ce que c'étoit. Explication des figures qui ſont à la porte. 60
For-le-Roy ſitué devant le For-l'Evêque. 61
Fortier [Jean] & Ger-

maine de Beauvais sa femme. 82
Fossez de la Ville de Paris du côté de S. Victor, remplis d'eau & de poisson. 554
La Fouaciere [Jeanne] fonde une Chapelle à S. Opportune. 67
Foulleurs de Draps passent pour avoir contribué notablement à l'édifice de S. Paul. 523
Foulques, saint Curé de Neuilly-sur Marne, prêche à Saint Severin de Paris. 160
Fourquaut. Famille de Paris au XV siècle. 167
S. François de Sales. Habits & Sermon de lui conservé à Saint Jean en Grève. 147
Il consacre une Eglise de Paris. 429.
Une de ses mitres chez les Minimes de Paris. 535
S. Fredebert prétendu Evêque de Troyes. 140, 141
Fripiers de Paris exposent qu'ils sont sujets à gagner des maladies pestilentielles. 291
Frodulfe ou *Frou* compagnon de S. Merri. 252. Observation sur ses Reliques. 261, 262.
Frotbald Abbé de Ste Geneviéve, possesseur de Reliques de S. Hilaire. 205
Fuliacum. Canton à S. Marcel. 198

G

Gabrielle d'Estrées Duchesse de Beaufort a logé près le Puits-Certain. 208
Gaillon Chapelle de ce nom dans Paris. 121
Autrement Ste Susanne. *ibid.* & depuis S. Roch. 121
Gallande [Susanne de] fonde une Chapelle ou Vicairie à Saint Severin au XIII siécle. 164
Gallicher [Martial] Archid. de Meaux, a fondé une Prebende à S. Nicolas du Louvre. 91
Garcheville & *la Grange Menassier* en Brie;

Seigneurr de ces lieux. 560
Garnier de S. Lazare dote la Chapelle de S. Symphorien de la Chartre. 340
S. Gaſpar Martyr. Les Chartreux de Paris diſent avoir de ſes Reliques dans leur Grand-Autel. 183
S. Gatien Patron du College de Tours à Paris. 185
Gautier Chambrier du Roi Philippe-Auguſte. 137
Gendulfe & *Teudulfe* le même Evêque qui a ſiégé à Paris. 16, 194
Ste Geneviéve. Rélation de cette Sainte avec les Fonts-Baptiſmaux de Paris. 20, 22. Sa maiſon étoit dans la Cité de Paris, & non dehors. 438
Gentien [Jean] fonde une Chapelle en 1305. 142
Gentilli. Les Evêques de Paris y ont eu une maiſon domaniale. 199
Geoffroi de Netz auteur d'une longue piece de vers françois en 1319. 291
S. Georges, Chapelle hors Paris donnée aux Chanoines de S. Barthelemi. 277. Depuis quand on la connoît. 288. Elle a été cimeteriale *ibid.* Le reſte de ce qu'on en ſçait. *ibid. & ſeq.*
S. Germain l'Auxerrois a toujours été dit Saint Germain tout ſimplement. 1°. Par S. Oüen. 2°. Par Vandemire au VII ſiécle. 37
S. Germain dés Prez. Le Prieur de Saint Eloy chargé par le Pape de veiller ſur les Religieux de cette Abbaye. 504
S. Germain de Vitry; titre d'une Chapelle deſſervie à Saint Jacques de la Boucherie. 319
S. Germanus Novus ancien nom de S. Germain des Prez. 420
S. Gilles, Autel ſuccurſal de S. Barthelemi dans l'Egliſe de S. Magloire rue S. Denis. 391. Cette ſuccurſale bâtie dans le voiſinage,

290. Ce Saint Gilles a eu la primauté dans le rang des Patrons de l'Egliſe dite de S. Leu. 279, 295, 297. C'étoit une annexe de S. Barthelemi. *ibid.* & 295

S. Gilles Paroiſſe dans la nef S. Denis de la Chartre. 339. Sa vie repréſentée dans de grandes Tapiſſeries gothiques de l'Egliſe de la Magdelene. 346

Galliacus, *Maniacus & Levius.* Terres du Bleſois au X ſiécle. 224

Gindre mot inventé par les Boulangers. 455

Ginetti. Cardinal qui a envoyé de Rome en France dans le dernier ſiécle une multitude d'oſſemens ſous des noms de Saints arbitraires. 199

Giſlemar, Moine, Chancelier de l'Abbaye de S. Germain des Prez, découvert par un titre de l'Archevêché de Paris. 421. Autre Giſlemar auſſi auteur. 436

Gloria laus chanté ſur la Paroiſſe S. Severin par le Clergé de Paris. 187

Godefroy des Fontaines Docteur de Sorbonne, natif du pays de Cologne. 240. ſecond.

S. Godegrand ou *Chrodegand* Evêque de Seez, étoit autrefois au Calendrier de Paris. 68

Gordon Moine de Saint Germain des Prez. Son commentaire ſur S. Jean. 436

Gothique. Egliſe de S. Euſtache de Paris mal-à-propos qualifiée de gothique. 95. Deſcription de de ce que c'eſt que le gothique en fait d'édifice & d'écriture. *ibid.*

Goupil (Jean) Bourgeois de Paris, donne à S. Severin un beau Reliquaire pour l'oſſement de ce Saint appellé peronée. 170, 171

La Goutte d'or, ſurnom d'une Chapelle du titre de N. D. à Saint Yves. 246

Le *Grand* (Jean, Sergant d'armes du Roi 131

Grange Bataillere. Fief qui s'étend jusques dans Paris. 107. La plaine du *Tudella* & des Jouſtes étoit entre ce lieu & la Ville-l'Evêque. 119

Grange de S. Eloy pour les grains des labourages du Prieuré. 536

De la *Grange* (Etienne) Préſident au Parlement. 144

Grez, S. Etienne des Grez. Origine de ce ſurnom. 226

Le Gros Caillou. Les Habitans donnent occaſion à une Sentence ſur le rang des Officiers du Roy. 454

Guerre de Richard Duc de Normandie & de Thibaud Comte de Chartres cauſe la frayeur en Bretagne 277

De *Gueuville* (Robert) Conſeiller au Parlement fait bâtir une Chapelle à S. Nicolas des Champs. 327

Gui Curé de S. Jacques de la Boucherie Archiprêtre de Paris 1211. 345

Gui de Septpaulx Fondateur de Chapelle à S. Gervais. 130

Guillart (André) Maître des Requêtes. 95

S. Guillaume Archevêque de Bourges. La Nation de France en fait chanter la Meſſe en 1290 à S. Etienne des Grez. 228

S. Guillaume d'Aquitaine ſon Image à un portail de S. Germain l'Auxerrois & dans une Chapelle. 50

S. Guillaume de Maleval. Grande Meſſe le jour de ſa Fête fondée à S. Germain l'Auxerrois par Guillaume Margotier Chapelain. 50

Guillaume Abbé de S. Germain des Prez. Son Commentaire ſur l'ancien Teſtament. 436

Guillelmites : Quels Religieux ? 147

Guillemette de la Rochelle, Paroiſſienne

de S. Merri, considerée de Charles V à cause de sa sainte vie & de ses revelations. 264
Guymier (Cosme) gît aux Innocens. 83. Et plusieurs autres notables. *ibid.* Divers emplois de ce Jurisconsulte. 86, 94

H

Habit distinctif des des Chapelains de S. Eustache. 97
Hacqueville (Claude de) Maître des Comptes 1557. 50. Jacques. 166
Harduin Professeur ou Maître à S. Germain des Prez au X. siécle. 423
Harent Fief à Paris. 580
Haudriettes. Ste Genevieve n'a pas demeuré dans le lieu où a été cet Hôpital. 148
Haudry. Plusieurs particularités nouvelles qui concernent sa fondation. 148, 149
Le Haut-pas ; Ordre d'Italie composé de Religieux fabricateurs de ponts de bois en faveur des Pelerins. 245. Découverte de leurs Statuts redigés en 1240. p. 246. Articles conclus de ces Statuts. *ibid.* Un des Religieux de cet Ordre habile en traductions. 248
Hennequin (Aymar) Evêque de Rennes. 511. Chapelle à S. Jean en Gréve à la présentation de Mrs Hennequin. 143
Hennuyer (Jean) Evêque de Lisieux. Quelques Dominicains ont voulu sans fondement valable le faire de leur Ordre. 238
Henri de France Abbé séculier de S. Denis de la Chartre. 338
Henri IV. Son enseigne au coin des rues Chartiere & Froimentel est un mémorial comme ce Roi a fréquenté ce quartier.

quartier-là. 209
Herbes odoriferantes ou autres dont on jonche le pavé de l'Egliſe de Paris. 17 Celui de S. Germain l'Auxerr. 52
S. *Herbland*. Relique de lui. 68
Hermentrude riche Dame de Paris, bienfaitrice de pluſieurs Egliſes. 7
Hermieres ; Abbaye dont les Religieux de l'Ordre de Premontré onr deſſervi l'Hôpital de la Trinité. 116
Hermites à Picquepuſſe. 538
Hervé le Roux fonde une Chapelle au XIII ſiécle à S. Barthelemi. 280
L'Heureux (Jean) Audiencier du Roi fonde deux Chapelles aux Chartreux de Paris. 182
Hierre. Abbaye de Nonains ou de Religieuſes qui donne le nom à une rue de Paris. 598
Hildebrand Evêque de Seez. 66
S. *Hildevert* Evêque Meaux. 476 Erreur ſur l'époque de ſon de ſon culte à Paris. 506
S. *Hippolyte* honoré particulierement par le Roi Robert. 203
Hommage de premiere Dignité de Collegiale fait à l'Evêque de Paris. 86, 198. Des Chapelains de S. Euſtache au même. 98
Du Homme (Catherine) fonde un Hôpital de veuves & de vieilles filles. 106
S. *Honeſte*. Relique de ſon crane ſe voioit en 1668 à S. Denis de la Chartre. 340
Hôpital des Pauvres proche la Cathedrale de Paris ſous le titre de S. Chriſtophe. Le premier monument qui le conſtate eſt de l'an 829. 23. Particularités ſur cet Hôpital & ſur l'Egliſe de Saint Chriſtophe. 24. S. Landri eſt moins fondateur de l'Hôpital de Notre-Dame de Paris que l'Evêque Incade. 25. L'Hôpital des Pau-

vres étant augmentée en lits devient un Hôtel-Dieu. 26
Hôpital à Paris pour les Pelerins de S. Martin de Tours. 304, 487
Hôpital de S. Nicolas des Champs dont le Parlement disposa dans le temps d'une maladie. 333
Hôpital pour les gens affligés d'écroüelles proche la Chapelle Ste Susanne. 122
Hôpital d'Humbert des Lyons sur la Paroisse de S. Sauveur. 117
Hôpital Ste Catherine ou de Ste Opportune. Les Comptes de cette maison étoient déposez autrefois aux Archives de l'Evêque de Paris. 322
Hospitaliers de S. Jean de Jerusalem ont été dès le siécle de leur reception sur les droits de l'Eglise de S. Benoît. 237
Hosties profanées & miraculeuses. 139
Hôtels-Dieu ou *Maladeries* ont commencé tard a être dans les Villes. 25
Hôtel-Dieu de Paris. a succédé à un Hôpital de Pauvres en santé. 26. Marque distinctive de ceux qui y demeurent ou qui y fréquentent en temps de contagion. 28. Le Prieuré de S. Julien lui est réuni. 155
Hôtel-Dieu proche Notre-Dame des Champs fondé au XIV siécle par un Talmelier de Paris. 234
Hôtel Royal de S. Paul. 533
Hôtels du Duc de Braban & du Duc de Juliers, rue S. Honoré en 1330. 63
De *Hubent* (Jean) Préfident aux Enquêtes fonde une Chapelle à Ste Geneviéve. 379
Hugonis (Jean) Chanoine de Paris visite les Reliques de l'Eglise de S. Merri. 263
Hugues de S. Victor. Son corps encensé à S. Victor. 548
Hugues Rector Avocat en Cour-laye fonde une Chapelle à S. Jacques de

la Boucherie. 318
Huiles. Voyez *Saintes Huiles.*

I

Igny. Le Seigneur de cette Paroiſſe avoit donné ſon nom à une rue de Paris. 568
Images des Saints ôtées du dedans de l'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, pour être placées dehors. 56
Imprimerie. Quelques-uns des premiers inventeurs ſe font connoître à S. Victor de Paris. 552
Incendie de Paris au X ſiécle 490. En 1034 498
Incendie des décorations de l'Egliſe de Paris. 17
S. *Innocent* dit au ſingulier *S. Innocentius* par des écrivains de la vie de Philippe-Auguſte. 77
SS. Innocents. Louis VII faiſoit ſerment par eux. 78
Inſcriptions grecques & latines d'une maiſon de la maiſon de la Paroiſſe de S. Hilaire. 209
Inſcriptions fautives ſur les deux principales portes de l'Egliſe de Saint Nicolas des Champs. 325, 328
Sainte Irene n'eſt pas une ſainte ; mais Jeſus-Chriſt en tant que pacificateur 212
Iſembare (Auguſtin) citoyen de Paris, fait dédier l'Egliſe de S. Nicolas du Chardonnet. 557
Iſis. Il n'eſt pas certain que ce qu'on a pris pour une ſtatue de cette déeſſe en ait été une. 432
Iſle de la Seine à l'orient de Notre-Dame reſtituée par le Comte de Paris à l'Egliſe de cette Ville 361
Iſle Louvier tire ſon nom de Meſſieurs Louvier. 532
Iſle Macquerelle choiſie en 1545 pour y voiturer par eau les

corps-morts de l'Hôtel-Dieu. 27
Issy. L'Archiprêtre de S. Severin y avoit une dixme. 159
Issy & Fontenet, villages du Josas, pouvoient apporter les corps de leurs morts à Notre-Dame des Champs au XI siécle : reste de vestige de la sépulture publique dans les champs sis au midi de Paris. 233

J

S. Jacques de la Boucherie. Justice du Fief Popin exercée au porche de cete Eglise. 61
S. Jacques du Hautpas; d'Eglise d'Hôpital devient succusale, 249. Puis on en bâtit une Chapelle ou Eglise à cet effet, *ibid.* On en bâtit une plus grande. 250
S. Jean-Baptiste; pourquoi regardé à S. Severin comme l'un des patrons. 152. 159
Jeanne d'Evreux, Reine de France, bâtit une grande Chapelle près l'Infirmerie des Chartreux. 184
Jerusalem, vrai surnom des Hospitaliers, dits aujourd'hui de S. Jean de Latran. 238
Joarre, Abbaye où est une crypte considérable sous une Eglise autre que la grande. 428
Jodelle, poëte. 52
Joinville. Les Chanoines du Château ont cru posséder de S. Joseph une relique sous le nom de ceinture. 124
Josas, Archidiacre de Paris. Les Prieurs de ce district devoient du piment à la Cathédrale. 17
Journel (Antoinette) Chanoinesse de Ste Perrine-lez-Paris, dont on a la vie imprimée. 486
Joyenval, Abbaye du Dioc. de Chartres, avoit un Hôtel où est le Grenier à sel de Paris, 58. La rue étoit fermée par deux portes. 579
Jubez ou *Tribunes* pour l'Evangile, recom-

mendés. 55
Juifs. Prieres pour eux en pluſieurs jours du Carême établies en l'Egliſe Ste Magdelene, qui a été une de leurs Synagogues. 347
Juiveries à Paris au bas de la rue de la Harpe. 186
S. *Julien*, Martyr de Brioude. Son culte étendu à Paris, 151. Son Egliſe de Paris appellée Baſilique, deſſervie par des Clercs, 152 *& ſuiv.* Elle avoit un territoire, 154. Grez-S. Julien limite de territoire. 155
Juſſienne. Les deux Chapelains exempts d'être inſtallés par l'Archidiacre de Paris. 105
S. *Juſt*, Evêque de Lyon. Ses reliques à Paris. 140

K

Karole (Oudart) fonde un Chapelain. 132
De Karoullay (Jean) Profeſ. Théol. Chanoine de N. D. y introduit le culte de S. Yves. 239
Kiquenpoit (Nicolas de) vivant au XIII ſiécle. 590

L

Lagadon Bedeau de l'Univerſité, fonde une Chapelle 206
Laïques, poſſeſſeurs d'Egliſes. 233
Laitages du Carême. Les aumônes pour cette indulgence, employées à la conſtruction des Egliſes Paroiſſ. 95, 395
S. *Landry Evêque de Paris*. Ses vêtemens conſervés à S. Germain l'Aux. outre ſon corps, 47. Son Egliſe a pû être un lieu de refuge dans la Cité pour les Chanoines de Saint Germain l'Auxerrois. 72
Laon. Jean de Mannay

Archidiacre, 248. Jean de Montaigu Vicomte. 144

S. Lazare, Maiſon de Chanoines de Saint Auguſtin, qui ſuivoit le Rit Pariſien, 484. On y chantoit que S. Lazare eſt mort en Chypre, *ibid.* La Reine Adélaïde bienfactrice de cet Hôpital de Paris. 116

S. Lazare d'Autun. Autel & Confrérie de ce Saint établis à Paris par les ſoins d'un Evêque d'Autun. 407

Leon en Bretagne. Un des Evêques très-dévot au B. Thomas de S. Victor. 548

S. Leonard du Limoſin, honoré ſingulierement à S. Merri, quoiqu'on n'y ait de ſes reliques qu'une dent ſeule. 262

Leonius Chanoine de N. D. de Paris, fait connoître par ſes vers la défenſe qu'il a pris de l'Hôpital ou Aumônerie de l'Egliſe de la Benoîte Trinité. 215

Lepreux de Paris viſités par le Roi Louis VII. 481

S. Leu anciennement S. Gilles. Etendue de cette ancienne ſuccurſale de S. Barthelemi en 1319 dans les rues Aubry-le-Boucher & du Bourg-l'Abbé. 296

Saint Leu d'Eſſerent, Prieuré de l'Ordre de Cluni, où ſont les reliques de deux Saintes de Cologne. 309

S. Leufroy. La préſentation du Prêtre de cette Chapelle appartenoit au Chapitre de S. Germain, 69. La châſſe de ce Saint. 433

S. Lezin Patron du Collége de Bayeux à Paris. 185

Ligueurs de Paris. Leur Confrérie a été à S. Gervais. 132

Limites des Paroiſſes. Lorſqu'elles étoient incertaines, la dixme ſur les fonds appartenoit à l'Evêque. 247

Limites des Paroiſſes de

S. Sulpice & de S. Côme discutées. 468 469
de Limoges (Etienne) fond. de Chapelle. 167
Limousins, dévots aux Saints de leur pays. 416
Linas Collégiale. Hugues Molin Doyen. 499
Lindri (Bernard de) Abbé de S. Victor. 553
Lions de Pierre, pourquoi placés au grand portique de S. Severin. 174
Lisieux. Pierre Cochon Evêque. 380
Livre d'Evangiles d'environ 800 ans pris pour le Psautier de Ste Aure. 500
Lizet (Pierre) premier Président du Parlement, a logé près de S. Yves, où il obtient que le S. Sacrement soit conservé de son vivant. 240
Loc changé en *Lor* au Diocèse de Paris. 414
Locutitius. (*Mons*) Imagination que ce nom vienne des audiences données par Clovis. 365
Lorberie & Lormerie, termes synonymes, 443. *Lormerie & Lormiers*. 591
Lorcines, faubourg S. Marceau : l'Archiprêtre de S. Severin y avoit une dixme, 159. Dit anciennement *Locus cinerum*, 160. 414. Mal écrit Lourfine. 415
de Longueil (Pierre) Evêque d'Auxerre, batisé sur les Fonts de S. Benoît. 217
S. Louis en l'Isle. Son origine, 361, ses progrès. 362
Louis XI vient honorer les reliques conservées à S. Martin des Champs, & y offre des piéces d'or. 309
Louvier (Charles) vend une Isle au Card. de Lyon. 532
Le Louvre. Son étymologie vient du Saxon *Lover*. 61
S. Lubin Evêq de Chartres. Son culte particulier à S. Paul de Paris, 528. Ses reliques. 183
S. Luc, nouveau nom

de la Chapelle de S. Symphorien de la Cité. 343
Lucain, Saint Martyr, dont le corps eſt vraiſemblablement venu de Lugny au Dioc. de Paris. 16
Lucques en Toſcane. La Cathédrale obtient de S. Victor de Paris des reliques de S. Thomas de Cantorberi. 547
Ste Lucrece V. & M. d'Eſpagne, titre de ſon nom à S. Euſtache. 99
SS. *Lugle* & *Luglien*, Marryrs d'Artois; leurs reliques. 183
Luſarches; Gilles Gallois Seigneur fait un préſent de reliques aux Chanoines de Paris 188
Luxembourg. La grande porte de ce Palais a été fermée du tems de Madame de Montpenſier, afin qu'il fût cenſé être de S. Severin, la ſortie étant par la rue d'Enfer. 177
Luzancy. Jerome de Marle Seigneur. 290
Lyon. Pluſieurs reliques venues de cette ville ſont conſervées à S. Jean en Gréve, 140

M

SAint *Maart*, ancienne dénomination vulgaire du faubourg S. Medard par ſyncope. 413
Macarius; affectation de donner ce nom à S. Denis de Paris par ceux qui le croyoient venu de la Gréce. 428
Madelbert Evêque de Paris. Son nom a été abrégé en celui de Maubert, 190
Place & Pont de ſon nom. 191
Ste Magdelene, diſtinguée de Ste Marie ſœur de S. Lazare dans la bénédiction d'un autel en 1545. 135
Ste Magdelene: relique de ſon nom. 346
S. *Magloire*. Son corps reſté à Paris, 277. 290

290. Sa translation en une nouvelle châsse. 291
de *Magnac* (Perrenelle) veuve de Pierre de Reilhac fonde un Chapelain à S. Medard. 412
de *Maignac* Secretaire du Roi. 534
Malades, pauvres visités gratis à S. Côme. 467
Malcion (Christophe) Chambellan du Roi en 1205. 321
Mallet (Antoine) Jacobin : son ouvrage sur la maison de S. Jacques demande à être refondu.. 238
Mallo Evêque de Paris, peut être le même que S. Mellon de Rouen. 3
le *Mans*. S. Julien premier Evêque de cette ville. 155. 453
Manufacture établie à Ste Perrine, Abbaye détruite. 486
Manuscrits : ceux du Prieuré de S. Eloy du XIV siécle, 502. Missel manuscrit de la Confrérie de S. Mammès à S. Severin. 166
S. *Marcel Evêque de Paris* étoit natif de cette ville. On croit que son bien étoit ce qui forme la Paroisse de S. Hilaire, 205. Sa maison paternelle, 442. Son Eglise n'a point été la Cathédrale de Paris. 2
Marcel (Jean) Marguillier de S. Severin en 1281. 167
Marcel (Pierre) Bourgeois de Paris vend un terrain près S. Paul. 533
Marcel. (Pierre) sa veuve fonde une Chapelle à S. Barthelemi. 280
Marchands d'eau : leur Confrerie au XIII siécle. 348
Marché au Cloître de S. Benoît sous S. Louis. 215
S. *Marcou*. Relique de lui. 68
Maréchaux ferrants : Leur Confrérie renvoyée de l'Eglise de S. Eloy. 499
Ste *Marine*, la seule d'entre les plus anciennes Cures de la Cité ; qui fût sur un fond indépendant d'aucune Ab-

baye ou Prieuré. 352

Marmoutier. Des Religieux de ce Monaſtere ont deſſervi N. D. des Champs hors Paris ſous des Laïques qui en jouiſſoient. 232. 233

Marqueterie (*opus murſivum*) à Ste Geneviéve. 373

Marſeille. L'Egliſe de Paris y a eu du bien au VI ſiécle. 541

S. *Martial*. Deſtruction de cette Egliſe. 498

S. *Martin de Tours*. Premier oratoire de ſon nom dans Paris ſur le bord ſeptentrional de la Cité, 284. 300. 323. La conſtruction ſucceſſive de deux Egliſes de S. Martin au nord de Paris a conſervé la mémoire de cette poſition, 324. Son tombeau étoit le plus fameux pélerinage des Gaules, 301. Les Rois de France s'y rendoient *ibid.* Quelquefois pluſieurs Egliſes de ſon nom dans une même Ville & dans les fauxbourgs, *ibid.* Quelque oratoire ou quelque relique l'ont fait regarder à S. Severin comme l'un des patrons, & établir la dévotion des voyageurs à cheval. 165

Martyrs anonymes faits ſur le Montmartre. On conſerve de leurs reliques en l'Egliſe de S. Sauveur. 115

Ste *Mathie* Vierge de Troyes; ſes reliques 183

Matines, ou plutôt Office Nocturne, chanté il y a cent ans à S Euſtache à 2 heures du matin aux fêtes ſolemnelles, 97. Il y a eu une Confrérie de ceux qui y aſſiſtoient à N. D. 18

Maturins, d'abord dits l'Ordre de la Sainte Trinité, à cauſe que leur maiſon fut l'Hôpital de la Trinité, qui étoit le ſynonyme de Saint-Benoît. 215

Mauclerc (Thomas) Bourgeois. Sa veuve fonde un Cha-

pelain. 131
Maximus Evêque mort au pays des Morins, peut être le même que Maſſus du catalogue des Evêques de Paris. 3
Medaille d'un Empereur Romain Chrétien, qui étoit une monnoie marquée des lettres grecques XP entrelacées, & qu'on diſoit être celle que S. Germain avoit donné à Ste Geneviéve. 378
Médecins Eccléſiaſtiques donnoient leurs conſultations à l'entrée de N. D. de Paris. 15
S. *Mederic*. Improbation de ceux qui dans ce ſiécle voudroient qu'on rendît ainſi en françois le mot latin *Medericus*, au lieu de celui de Merri qui a cours. 593
Terra S. Mederici dans un manuſcrit du X ſiécle, marque dès-lors une cenſive du Clergé de S. Merri. 254 *& ſuiv.*
de *Mellot*, un Prêtre de cette Maiſon figuré ſur ſa tombe, tenant un reliquaire pyramidal. 355
Ménagerie, proche l'Hôtel Royal de S. Paul. 533
Meſſagers de la Nation de France dévots à S. Charlemagne. 240
Meſſe baſſe quotidienne, fondée pour les ſuppliciés à S. Jacques de la Boucherie. 320
Meſures & poids de Paris. Leur modéle étoit conſervé dans la Chapelle de S. Leufroy. 71
Meulant: depuis quand ſes Comtes jouirent de l'Egliſe de Saint Gervais de Paris, 128. Les Benedictins du Prieuré de Meulant par eux fondé, en ſont gratifiés par les mêmes, *ibid.* Ce Prieuré dépend de l'Abbaye du Bec, 129. Les Moines de S. Nicaiſe de Meulant logés à S. Jean en Gréve, 138. Philippe & Marie de Meulent inhumés dans la Chapelle inférieure de l'Arche-

vêché. 32
S. Michel regardé comme protecteur contre l'abord des ennemis au Port de S. Landri, 73. Le même regardé comme défenseur des cimetieres. 77. 230
S. Michel de la place dans la Cité de Paris. La Chapelle d'aujourd'hui fise dans la cour du Palais n'est pas celle où Philippe-Auguste fut baptisé. 286
S. Michel; autel en son honneur dans une tour d'Eglise. 426
S. Michel, Chapelle dans la campagne près Ste Geneviéve, 381. Son oratoire au cimetiere Saint Martin des Champs. 311
Michel Doyen de Saint Germain l'Auxerrois, rend hommage à l'Eyêque en 1305. 52
Minuit. Heure du chant de l'Office nocturne à N. D. de Paris soigneusement conservée. 19 Heure de l'Office nocturne à S. Victor, même les trois jours de devant Pâques. 552
Mitre & anneau. Pouvoir de les porter accordé à l'Abbé de S. Magloire, 292. à celui de S. Victor. 553
Mitres à pendants ne sont pas de la premiere antiquité. 431
Moines de S. Magloire transférés par la Reine au Couvent des Hospitaliers du Hautpas. 249
Monastere, terme équivoque, qui ne signifie pas toujours, non plus que celui d'Abbaye, une Communauté de Moines, 51, 194, 211
Monasteres de Filles. Quelques-uns ont été voisins des Cathédrales, à cause du soin du linge & des ornemens qu'on leur confioit. 23
Monasterium, nom donné à l'Eglise de Sainte Geneviéve, quoique possédée par des Chanoines. 379
Mondetour, nom de

rue corrompu en place de Maudestour. 587
de *Montaigu* (Jean) Chambellan de Charles VI. 144
Montaumer en Brie, Diocèse de Meaux. 131
Mont Cetard, nom de la montagne où est l'Eglise de Saint Marcel, & qui a formé le nom de la rue Mou-fetard, 192. 413
de *Montholon* (Antoine) bienfacteur de S. André des Arcs, 461. Sépulture notable de ce nom au cimetiere de cette Eglise, *ibid.* Jean de Montholon, Chanoine de S. Victor, Auteur. 551
Morard, *Abbé de S. Germain des Prez*, en rebâtit l'Eglise. 425 *& suiv.*
Moreau (Etienne) Abbé de S. Josse en Picardie. 489
Mornay (Nicolas de) Ecuyer, du Diocèse de Rouen. Son mariage avec Anne L'Huillier. 64
Morrier (Simon) grand partisan des Anglois sous Charles VI, inhumé à S. Honoré. 88
Mortier, Seigneurie. 95
Mortis (Jean) non inhumé aux Celestins, mais à la Ste Chapelle du Palais, dont il étoit Chantre, & dont il a écrit une Histoire. 356
Moucy, village du Diocèse de Paris, où a reposé le corps de Ste Opportune. 65
Moutons. L'Eglise de S. Gervais de Paris en faisoit une redevance à la Cathédrale. 129
Mouton (Pierre) Bourgeois de Paris fonde une Chapelle à S. Jean en Gréve en 1262. 142
Muette de Saint Martin, ce que c'étoit. 312
Mureaux (Muralia) nom occasionné par les restes de monumens sépulcraux en forme de murailles dans une partie de la plaine avant la bâtisse du faubourg S. Jacques. 231

Muſique. Origine de celle de l'Egliſe des Innocents. 78

N

N Angis en Brie. Charles Louvier Seigneur. 532
Nanterre. Chapelle de Nanterre ſur la Paroiſſe à S. Euſtache. 100
Nau (Marie) fonde une Chapelle. 50
Navarre. Pierre, fils de Charles II. Roi de Navarre, eſt mort à Nevers ſelon les Regiſtres du Parlement, & non à Bourges. 185
Nebularii. Voyez *Patiſſiers.*
Neſle. Hôtel de ce nom près S. Euſtache, avec une Chapelle qui fut démolie après la mort du Seigneur Jean, 108. Différens Princes qui l'ont poſſédé, *ibid.*
S. Nicaiſe Evêque de Reims. Chapelle de ſon nom dans l'enclos des Quinze-vingts. 63
Nicolaï, Seigneur de Gouſſainville. 99
S. Nicolas, Egliſe bâtie par le Roi Robert dans le Palais de la Cité, 287. 326. Les Bateliers du petit bras de la Seine & de la riviere de Bievre, ont vraiſemblablement fait choiſir ce Saint pour patron de la Paroiſſe du Chardonnet, 556. La dévotion à ce Saint dégenere en abus parmi les Enfans de chœur de N. D. 329. Le Parlement réforme l'uſage, *ibid.* Ce Saint n'a jamais été ni patron ni titulaire de l'Egliſe de la Magdelene de la Cité, 354, mais bien de quelque Confrérie. 348
S. Nicolas & Ste Catherine choiſis pour patron des Officialités. 32
Nicolas de Baye au Diocèſe de Chaalons, Chanoine de Paris, Greffier du

Parlement. Son épitaphe magnifique sur cuivre a été fondée de nos jours. 30
Nimegue, lieu du mariage du Prophete Elie, selon un écrivain Carme. 408
S. Ninien Evêque en Ecosse, honoré particulierement à S. Eloy de Paris. 503
S. Nisier Evêque de Lyon. On en a fait S. Lisier Evêque de Conserans dans le nouveau Propre de S. Jean en Gréve. 141
Noms altérés. De *Maximus* on a fait Maxe, Masse & *Massus.* 3
Noms de rues changés en partie, afin d'en ôter les idées sales. 588
Norwik, Cathédrale d'Angleterre, avoit une maison derriere S. Severin à Paris. 186
Notre-Dame des champs, Eglise connue dès le VII siécle. 232
Notre-Dame de la Cuisine (apparemment pour Notre-Dame de la Gesine) belle Chapelle du Cloître de Ste Geneviéve. 380
Nuds-pieds. Autrefois tout le Clergé étoit ainsi à la procession de la châsse de Ste Geneviéve. 376
Nyvert (Etienne) Marchand de Paris fonde les Heures Canoniales & la Grand' Messe tous les jours en l'Eglise Ste Magdelene de la Cité. 347

O

O Don le Fauconier, fondateur de S. Merri, paroît être l'*Odo* dont il est mention dans Abbon de S. Germain des Prez. 254
Ste Opportune. Erreur sur l'époque de la construction de son Eglise. 66
Orfevres; leur Hôpital & Chapelle bâties vers 1400. 64
Orgeriæ ou *Ogeriæ*, nom d'un lieu près

Saint Germain des Prez, 430. Ce lieu dit autrement *Fossata.* *ibid.*
Orgues. L'Eglise Saint Severin en a eu dès le milieu du XIV siécle. 168
D'Orleans (Louis) frere de Charles VI. Sa fondation à S. Eustache, 99
Orphelines de la Paroisse S. Sulpice. Fondation en leur faveur. 448
D'Offerre (Guillaume) Marchand &c. fondent les Heures Canoniales & la Grand-Messe quotidienne à S. Sauveur. 113
Oudart de Moreux a donné pour bâtir la Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Paris. 28
S. Ouen. La vie qu'il a écrite de S. Eloy paroît avoir été retouchée & interpolée. 519

P

Paci (Gentien de) fondateur d'une Chapelle à la Magdelene. 347
Pacy (Nicolas de) fonde un Chapelain. 131
Pain beni & Quête à S. Sulpice. Reglement sur ces deux points. 450
Pains du lendemain de Noël dûs par les habitans de S. Sulpice à l'Abbaye. 448
Palais Episcopal de Paris. 14
Palais des Rois de France à Paris dans la Cité dès le tems de la premiere race. 275
Palais Royal. Il n'y en a jamais eu à l'endroit où sont les Eglises de S. Martin & de S. Nicolas des Champs. 326
S. Pancrace. Voyez *Parjures.*
Parjures. S. Pancrace étoit redoutable à ceux qui se parjuroient. 282
Parlement de Paris ordonne une Procession qui sera faite par la Sainte Chapelle. 265
Parlement autorise les

pauvres de S. Etienne du Mont à quêter dans l'Eglise des Carmes de la Place Maubert. 408
de *Passu*. Ces mots ajoutés au nom d'un Saint ne signifient pas qu'il est Martyr. 28
Patissiers de patisserie légere appellés *Nebularii*. Philippe le Long leur permet l'établissement d'une Confrérie de S. Michel. 287
Le *Patriarche*, maison de la Paroisse de S. Medard : ce que c'est. 414
des *Paveillons* (Yves) Valet de chambre de Philippe le Bel. 272
S. Paul hermite, Patron de la Chapelle cemeteriale de Joarre, bâtie par Agillent Evêque de Paris. 519
Pauvres étudians au College ou Hôpital S. Nicolas du Louvre, devenus Chanoines. 90
S. Paxent La châsse de son corps, ses actes inconnus, son autel, 307. 308. *Paxentius* a pu être lu au lieu de *Paternus* ou *Pascentius*, *ibid.* Conjectures sur le tems de l'arrivée de ces reliques. 309
Pelerins du Mont S. Michel. Leur Confrérie à la Chapelle S. Michel du Palais. 286
Pelletiers de Paris. Leur quartier étoit hors la Cité, & n'étoit séparé de celui des Bouchers que par la riviere de Seine, sur le bord de laquelle étoient leurs ouvroirs. 323
Pénitenciers à l'Abbaye de S. Victor. 551
Pentecôte. Projection d'oiseaux, fleurs & étoupes ce jour là par les voûtes à N. D. de Paris, 17, à S. Severin. 169
S. Pere, dit au lieu de S. Pierre à Paris & ailleurs. 445
Permission demandée au Chapitre S. Germain l'Auxerrois, pour poser une épitaphe au cimetiere des Innocens. 84
Pestes à Paris en 1347 & 1467. 546

Petit-muce, fief dans la Brie. 597
S. Philbert, mal-à-propos qualifié Evêque de Bourges. 140
Picquepuſſe. Antiquité de ce nom, 537. La Grant-Picquepuſſe au territoire du Grand-Chambrier de France. 538
Pidoue ou *Pidoe* (Guillaume) Ecuyer. Sa veuve fonde un Chapelain. 131
S. Pierre Apôtre. Ce qu'on doit entendre par la Chaſuble de ſon nom, conſervée à Sainte Geneviéve. 377. 378
Pierre aux Bœufs, nom porté par un Cordelier du XV ſiécle. 513
Pierre Pariſel ou *Pariſeau*. Ses ſermons. 436
Piganiol reclifié ſur S. Germain l'Auxerrois, 42. 43. Sur S. Roch, 123. Sur S. Gervais, 130. Sur le monceau S. Gervais, 136. Sur S. Julien le Pauvre, 155. Sur les reliques de S. Maturin, 180. Sur l'article des Chartreux, 185. Sur la rue Boutebrie, 187. Sur le deſſein des murs du Palais des Thermes, 188. Sur la rue Fromenteau, où la Belle Gabrielle a eu ſon Hôtel, 208. Sur l'époque de l'édifice de l'Egliſe de N. D. des Champs, 233. Sur la groſſe Tour de l'Hôpital de S. Jean dit de Latran, 235. Sur l'antiquité de la conſtruction de l'Egliſe de ce lieu, 237. Sur le fondateur de la Sorbonne, 240. Sur le village dont il étoit, 239. Sur le nom de Pierre Point-l'aſne, qui vendit à S. Louis un certain terrain, 239 *ſecond*. Sur l'année de la Dédicace de la Chapelle de Sorbonne, 240 *ſecond*. Sur le tems depuis lequel les Curés de la Magdelene ſont Archiprêtres, 345. Sur le tems auquel vivoit Alberic, auteur d'une chronique, 540. Sur l'antiqui-

té du premier portail de l'Abbaye de S. Victor, 542. Sur l'antiquité du College des Bons-Enfans, rue S. Victor. 560

Le Pileur (Michel, Jean & Nicolas) 106

Pilotis. La Cathédrale de Paris n'eſt pas ſur Pilotis. 18

de *Piſe* (Pierre) Chirurgien fonde avant 1439 des Chapelains à S. Magloire. 291

Piſſote S. Martin. Origine de ce terme. 312

La Pite (Jean) Auditeur des Comptes, Marguillier de S. Paul, 527; fonde les petites Heures. 229

Placide Leger, Moine de S Germain. Ses Sermons. 436

Plages, ou paremens d'étoffe aux extrémités des aubes, 435

Plancher Benedictin a mieux rencontré que d'autres ſur le portail à S. Germain des Prez. 431

Plat d'argent de la valeur de 50 ſols vers l'an 700. 7

Le Pleſſis près Longpont, voiſinage de Montlhery. 154

du *Pleſſis.* (Geoffroy) Breton, fondateur du College de ce nom, oblige ſes Bourſiers & Ecoliers à certains devoirs envers la Chapelle de S. Yves. 239

Poignant, famille de la Paroiſſe S. Severin au XV ſiécle. 161

Point-l'aſne, nom d'une riche famille de Paris, 93. 97. Les Chapelains de ce nom à S. Euſtache étoient célebres, 97. 98. Les Point-l'Aſne mentionnés dans les premiers titres de Sorbonne, 239 *ſecond.* Voyez au ſecond Tome à l'article de Charonne un fief de leur nom.

S. Polycarpe, Evêque d'Epheſe. Ses reliques à Paris. 140. 141

de *Pomar* (Hugues) Evêque de Langres, fondateur de Cha-

pelle à Ste Geneviéve. 379
Le Grand *Pont de Paris* étant le plus passager, fut celui où les Quêteurs de Léproserie & Hôtels-Dieu pouvoient se trouver les lundis. 324
Pontigni. Hôtel de cette Abbaye étoit rue de la Huchette. 186
Pontoise. S. Richard enfant y est crucifié par les Juifs, qui y avoient une rue au XII & XIII siécle. 77
de la *Porte*, Conseiller du Roi. 145
Portail de S. Germain des Prez: divers sentimens sur son antiquité & sur les figures qui y sont représentées. 430 *& suiv.*
Porte Baudoyer & *Place Baudoyer* on *Baudayer* tirent leur dénomination d'un *Baudacharius*, Officier de la ville de Paris. 127
Porte Boucleriere; sa situation à rechercher si vraiement il y en a eu une de ce nom à Paris comme à Amiens. 188
Porte Papale à Ste Geneviéve, 386. à S. Germain des Prez. 437
Portiques & Porches des Grandes Eglises: on y a autrefois rendu des jugemens. 174
de *Portis* (Jean) Secretaire du Roi. 162
Postes; la rue des postes a pu être dite auparavant la rue des Pots; elle touche à la rue Poterie S. Severin, dite autrefois *Vicus S. Severini*. 160
Poudre du tombeau de S. Marcel. 196
Poulies. Deux rues à Paris de ce nom, qu'on dit être celui d'un ancien jeu. 598
du *Pré* (Jean) l'un des quatre Secretaires du Roi, fondateur d'une Chapelle à S. Jacques de la Boucherie. 319
Prébende de Notre-Dame de Paris, unie à l'Eglise de Ste Geneviéve, 371; affectée à la mense des Moines de S. Magloire. 250

Prébende de l'Egliſe de Ste Geneviéve, unie à l'Abbaye de Saint Victor. 371
Prébende en l'Egliſe de Ste Geneviéve du Mont, avec ſociété de prieres, accordés aux Chanoines de S. Martin des Champs. 305
de *Precy* (Jean) Abbé de S. Germain des Prez. Ouvrage de lui. 436
Prédication le Vendredi Saint en trois langues dans une même Egliſe. 464
de *Prégilbert* (Renaud) Préſident aux Enquêtes. Singularité de ſa tombe. 381
Prêtres au nombre de ſept ou huit, deſſervant alternativement par ſemaine la Cure de S. Merri au XII ſiécle, 256. Réduits à un ſeul, qui fut dit au XIII ſiécle *Canonicus Plebanus*. *ibid.*
Ste *Preuve*; ſes reliques. 183
Prieur, nom quelquefois donné à celui qui eſt après l'Abbé dans les Chapitres ſéculiers, ou dans les Collégiales. 305
Priſon. Un Curé de S. Euſtache y eſt détenu, 93. Un Abbé de Saint Magloire. 292
Priſonnier délivré le jour des Rameaux à la ſtation du *Gloria laus*, à l'entrée de la Cité de Paris. 187
Priſons de Paris. Remarques ſur leur diverſe ſituation. 335, 336
Priſons Epiſcopales, mal-à-propos dites ſituées proche Saint Julien le pauvre. 155
Proceſſion du Couvent de S. Denis à l'Egliſe de S. Lazare lez Paris. 482
Proceſſion de la Confrérie de la Trinité autour du cimetiere des Innocens, tous les lundis en 1475. 83
Proceſſion de la Fête-Dieu faite par les Paroiſſes de S. Benoît & de S. Hippolyte devant la Chapelle de S. Jacques du Haut-pas. 242

Procession de l'Octave de la Fête-Dieu par la Sorbonne, en vertu d'une fondation, 242. Autre Procession de la même au College de Navarre. *ibid.*

Processions hors l'Abbaye, non usitées à S. Victor. 553

Procession avec le Parlement pour réparation de vol, 1551. 74

Procuration dûe à l'Evêque de Paris par le Prieuré S. Martin des Champs le 10 Novembre. 306

Professeurs établis au College des Bons-Enfans S. Honoré en 1611. 90

Pucelle d'Orléans, représentée aux vitres de la nef de S. Paul. 524

Puit de S. Germain, Evêque de Paris. 433

Pute-y-muce. Il y a eu à Paris deux rues de ce nom sur la Paroisse de S. Paul, 597. Conjecture sur son origine. *ibid.*

Q

Queux (Adam le) ou Adam le *Queux*, c'est-à-dire le Cuisinier, fonde une Chapellenie à S. Michel du Palais. 286

Quinquenpoix. L'ancienne terminaison de ce nom de rue & de village, sçavoir *pot* ou *poit* ou *poist*, paroît dérivée du latin *potestas*. 268

Quintilien ou *Quintinien*. Le corps de ce saint personnage, trouvé à S. Paul de Paris, 526. On n'y fait point sa fête. 527

Quinze-vingt. Le Chapitre de S. Germain y avoit un droit d'Offrande, 62. Leur Chapelle n'a rien du XIII siécle. 63

R

Rainaud, premier Prieur de Saint Eloy. Ses ouvrages sur l'Ecriture Sainte conservés à la Bibliothéque du Roy. 500
Rainaud Gibon, auteur de Sermons. 436
Rameaux de buis fournis à S. Paul par le Prieur de S. Eloy. 529
Raoul de Prelles, sçavant du XIV siécle, a cru faussement que S. Denis avoit mis des Moines à S. Benoît de Paris, 210. Sa demeure sur la Paroisse de S. Merri, & sa sépulture dans l'Eglise du même nom. 264
Recluses. Il y en a eu une à Paris proche S. Opportune, 68. Plusieurs proche l'Eglise des Innocents, 79. 80. On en comptoit quatre à Paris en 1247. 83. La Recluse dite l'Egyptienne de Blois, 104. 105. Celle de Saint Severin, 176. Celle de S. Medard, 412. La Recluse de S. Paul protégée par le Roi Charles V. 527
Refuges obtenus dans la Cité de Paris par diverses Eglises, pour le tems des incursions. 438
Regiſtres de la Faculté de Théologie de Paris, conservés en la Bibliotheque du Séminaire de S. Sulpice sans lacune. 452
Regiſtres du Parlement ne remontent pas plus haut que le regne de S. Louis. 481
Reilhac ou *Rilhac*, famille illustre de la Paroisse S. Medard, 412. Chapelle de leur nom en cette Eglise. *ibid.*
Reims. Les chartes de cette ville déposées aux Archives de S. Magloire. 293
Ste Reine V. & Mart. Sa relique donnée par la Reine en

1664 à S. Eustache. 96
Religieuses ont quelquefois assisté à certaines cérémonies de Cathédrales. 496
Religieux Mendians, appellés pour faire l'Office à certaines grandes Fêtes à la Ste Chapelle. 360
Religieux qui pouvoient sortir de l'Ordre avec leur bien, & avoir trois sols par semaine de la maison. 483
Reliques trouvées dans l'Eglise Cathédrale de S. Etienne de Paris. 10
Relique de la Passion, achetée par une Reine, de quelques Marchands Venitiens. 407
Reliques de S. Barthelemi Apôtre à Paris, ont pû venir d'un don de l'Empereur Anastase, 276. Autres Reliques de l'Eglise de S. Barthelemi viennent de plusieurs Fideles, & surtout d'un Evêque de Bretagne. 277
Relique considérable de S. Severin le solitaire, conservée en un grand reliquaire, dans l'Eglise de son nom. 171
Reliques du nom de S. Victor, venues de divers lieux. 545
Reliques. Leur fête le 8 Novembre chez les Chartreux; ce qui a été suivi dans plusieurs nouveaux Breviaires, 182. Catalogue de celles que possedent les Chartreux, lu ce jour-là publiquement en son entier. *ibid.*
Renaud, Comte de Dammartin. : ses entrepriſes contre l'Abbaye de S. Magloire dont il étoit voisin, 292. La rue *Salle-au-Comte* a conservé son nom. 292.
S. René d'Angers. Son culte étendu à Paris par le célébre René Benoît, Curé de S. Eustache. 94. 242
Renée de Vendomois, condamnée pour crimes à être recluse au cimetiere des Innocens. 79
Rénovation des Hosties. Indul-

Indulgences accordées à ceux qui y assistent. 477
Réparation d'injure par un acte écrit sur le bois. 17
Repas ou *Paste*, ou distribution de chairs faite aux Chanoines de Paris. 496
Rimfroi ou Grimfroy, Prêtre. Son nom sur un calice de cuivre, estimé être du VIII siécle. 310
Riviere (Jean & Bureau de la) en 1366. 50
S. Robert, Abbé de Molême. 124
Robert de Lorriz, Conseiller du Roi, fonde en 1346 une Chapelle à S. Magloire. 291
Robert de Sorbon a du être très-zélé pour le culte de S. Benoît Abbé. 213, 214
La Rochelle. Sainte Fille native de cette Ville au XIV siécle. 264
Rogations. Stations des Benedictins de S. Germain des Prez ces jours-là. 448
Rois de France à l'Office de la Cathedrale de Paris : ils y venoient de leur Palais au commencement de la troisiéme race. 9
Rois, *Princes*, *Princesses & Evêques* inhumez en la Basilique Saint Pierre à Paris ou auprès. 366, 367
Rois & Reines figurés au portail de Notre-Dame au bas de la tour des Bourdons, sont de l'ancien Testament. 12
Rolland Comte qu'on dit fondateur de l'Eglise S. Marcel de Paris a pû être aidé de l'Evêque Maubert qui vivoit de son temps. 191
Rollin Cardinal Evêque d'Autun. 407
Roncevaux : Confrérie de ce nom à Saint Jacques de la Boucherie. 315, 319
Rotonde. Bâtiment Ecclésiastique en forme ronde. On en voit une espece à l'entrée de l'Eglise du Temple à Paris. 332
Rousselin (Henri) &

Jeanne) 106
Rues de Paris autrefois tortueuſes, & pourquoi. 4
Rues du Fauxbourg S. Germain pavées tard & déſignées tard par des noms de Saints. 454
Rue de Hue-leu dite aujourd'hui du Hurleur. Conjecture ſur l'origine de ce nom. 298
Rue S. Jacques a été quelquefois appellée la grande rue Saint Eſtienne des Grez. 226
Rue du Jour pour rue du ſéjour. 108
Rue Juſſeline ou *Joſſeline* peu connue à Paris. 206
Rue des Poſtes pour rue des Pots. 417
Rue des Prouvaires : ſon étymologie la plus probable. 112
Rue du ſerviteur de Dieu aujourd'hui inconnue. 382. Elle étoit ſur le territoire de l'Abbaye de Sainte Geneviéve. *ibid.*

S

Saille-en-bien, nom ou ſobriquet d'un bourgeois de Paris communiqué à une petite rue & alteré en celui de Sallembriere. 188
Saintes Huiles. Les Archiprêtres de Paris aſſiſtent à la Bénédiction à N. D. au moins par Procureur. 177
Salut d'un rit particulier fondé à Saint Severin. 169
S. Samſon Evêque de Dol. Ses Reliques. 262, 263
Sancta Pariſienſis Eccleſia ancienne expreſſion qu'on a laiſſé diſparoître. 7
Sancta Mater Eccleſiæ Pariſienſis : Le Roi Philippe I veut qu'elle ſoit reconnue par les Moines de Cluni. 306
Sanguin. Pluſieurs Seigneurs de ce nom. 82, 83
Sarrazin (Pierre) étoit un citoyen Romain demeurant à Paris au XIII S.

ſuivant un fragment de l'ancien Necrologe de S. Jean le Rond conſervé à S. Victor. 567
Sauval rectifié ſur un Evêque de Paris. 139. Sur l'époque de la Cure de Saint Martin lez-Saint-Marcel. 201. Sur une Bulle. 553. Sur une rue. 573
Sceau ancien de la Fabrique de S. Sulpice retrouvé. 448
Seez. Ses Evêques Adelelme, Hildebrand & Godegrand, ou Chrodegand. 65 & 66, 68 310. Etienne Gouppillon. 372
Seguier Chancelier. 96, 107
Séjour. Hôtel du Séjour proche Saint Euſtache étoit pour faire repoſer les chevaux du Roy. 108
Semaine acquittée autrefois à la Cathedrale de Paris par les Moines de Saint Eloy. 497. Et encore actuellement par ceux de S. Martin des Champs 305 par les Chanoines Réguliers de Saint Victor. 553
Seminaire établi & confié aux Peres de l'Oratoire dans l'Hôpital S. Jacques où étoient retirez les anciens Moines de S. Magloire de la rue Saint Denis. 250
Sens. S. Bond Pénitent près cette Ville, Patron d'une Egliſe de ſon nom à Paris après Sainte Colombe. 516
Sepulcres de pierre découverts dans la Cour de Saint Germain des Prés. 435 Devant l'Egliſe de Saint Sulpice. 446 A S. Marcel. 202, 203
Sequence (Jean) Chefcier S. Merri, fondateur d'une Communauté de Bonnes Femmes dites depuis de Ste Avoye. 271
Serment de Chapelain prêté au Curé de l'Egliſe où eſt la Chapelle. 131
Serpent & loir d'airain placés dans les ponts

pour préſerver la Cité de Paris de ſerpents & de rats ; & autres pratiques magiques pour la préſerver d'incendies. 285

S. *Severin Moine de Paris* eſt le véritable Patron de la Paroiſſe dite S. Severin, & non pas l'Abbé d'Agaune. 158, 171

Sexterce de vin. Meſure que les Chanoines de S. Merri buvoient après l'Office Nocturne chanté l'été à l'entrée de la nuit. 257

Sibylles repréſentées au portail de N. D. de Paris. 11. Aux murs de l'Egliſe de S. Severin. 161

S. *Sicaire Martyr.* Ses Reliques. 141

Siége Epiſcopal de Paris n'a jamais été à S. Marcel, quoique les Evêques ayent daté des actes de ce lieu. 199

Sigilla, redevance de *viginti ſigillis* à l'Evêque de Paris par un Chapelain. 142

Simon, voyez *Yves Simon.*

Siſteron. L'Evêque Laurent Bureau. 407

Societas Bardorum, ſocietas de Burgo à Paris, ſelon les Regiſtres du Parlement de 1312. 350

Societas Caponum étoit une ſociété de Négocians apparemment Juifs. 350

Soiſſons. M. Bourlon Evêque député de l'Archevêque de Paris pour une vérification de Reliques, trouve que le prétendu oſſement n'eſt que de carton. 200

Ste Sophie, c'eſt à dire la ſageſſe incarnée. 212

Sorbonne. Chapelle de ce célébre Collége quand commencée, continuée & dédiée. 240 ſecond.

Squelette taillé en pierre, fort délicatement ôté de ſa niche qui reſte au mur de l'Egliſe de S. André. 458

Station de la Cathedrale de Paris au Prieuré de S. Barthelemi,

& la Messe chantée avec les Moines. 279. *Statio ferculorum* étoit un répas que prenoient les Chanoines.

Statue du Parvis N. D. de Paris représente le Sauveur du Monde, & non Esculape ni Erchinoald. 12

Strata. Ce mot désigne un chemin d'une certaine largeur qui auroit été vers 1210 entre S. Symphorien & S. Denis de la Chartre. 341

Strata Regia. Elle passoit devant Saint Etienne des Grez au XII siécle. 225

S. Symphorien. Ossement considérable de ce Saint. 346

Synagogue des Juifs située dans la Cité changée en Eglise de la permission de Philippe-Auguste. 344. Elle étoit à l'endroit où est la Magdelene. *ibid.*

Ste Syre de Troyes Sa tête reputée être à S. Merri de Paris, & donnée apparemment par l'Evêque de Troyes qui eut occasion d'avoir de celles de ce Saint. 263.

T

Table Chronologique attachée au Cierge Pascal à la Sainte Chapelle comme dans les Cathédrales avec l'Epoque de l'Episcopat de l'Evêque Diocésain. 360

Tablettes de cire conservées à S. Victor indiquent les voyages de Philippe le Bel en 1301. 332.

Taille Royale des habitans du bourg Saint Medard en 1272. étoit en total de trente sols. 413.

Temple : demeure des Templiers. Le Roy Philippe le Bel y a logé quelquefois avant leur extinction 332. Les Trésors du Roy y étoient conservez. *ibid.*

Tentures d'Etoffes ſervoient à orner la Cathedrale de Paris à l'Aſſomption au XIII ſiécle. 17
Teret terme changé en celui de Toret & Doret par la reſſemblance des lettres T & D. 6
Terouenne. Ce Fief a eu ce nom d'un Evêque de Terouenne du commencement du XIII ſiécle. 110. Tombeau de pierre qu'on croît être d'un Evêque de Terouenne. 311. Sur le Fief de Terouenne conſultez les additions.
Terre du cimetiere des Innocens apportée à N. D. pour tenir lieu d'inhumation faite dans ce cimetiere 84
Terrein (le) addition à l'Iſle de la Cité de Paris. 4
Terres de l'Egliſe de Paris au bout du grand Pont, autres au Diocèſe de Sens, en Provence, en Touraine. 7
Theodelbert Prêtre de la Chapelle Saint Pierre dite depu Saint Merri. 2
Thermes ou Bains R mains mal deſſin dans Piganiol. 18 Leur nom pris pou celui de termes, co limites. 56
Thibaud Chevalier d S. Germain l'Au xerrois. 4
Thibaud Odet, véritab ble nom d'une ru de Paris. Diſcuſſio à ce ſujet. 58
Thibould, riche Bourg geois de Paris qu a donné ſon nom une rue. 596
Thomas Prieur de S Victor. Corps de ce B. Chanoine. 548
Thomas de Garges, Bourgeois de Pariſ dote en 1365 une Chapelle. 291
Tuilleries, terre voiſine du Louvre dès le XIII ſiécle. 63
Tiercelin Evêque de Luçon. 491
Tiroir (*Croix du*) ſon origine & étymologie non encore produite. 59
Tiron Etienne Abbé de ce lieu au XIII ſiécle 535
Titres anciens. L'écri-

ture qui eſt au dos eſt quelquefois utile à découvrir quelques faits. 555
Tombeaux anciens & médailles d'or & d'argent découvertes derriere Saint Etienne des Grez. 228
Tombes nouvellement tranſpoſées de leur ſituation primitive, matiere à conteſtation parmi les Antiquaires du temps futur. 435
Tombiſoire, & le Fief des Tombes, marque de l'étendue du champ deſtiné aux ſépultures vers le midi de Paris. 280
Le nom de Tombiſoire qui eſt collectif a fait croire qu'il y avoit eu un géant nommé Iſore. *ibid.* & 231
Tonnerre, Ville, dont étoit Richard qui fonda le Collége dit de Tonnerre ſis à Paris. 244
Toſtée (Denis) Orfévre, obtient une partie de côte de Saint Leufroy pour la Chapelle du nom de ce Saint. 70
Tour Marquefas dite depuis la Tour-Roland étoit aux murs anciens de la Cité de Paris regardant le bord de la Seine où les Pelletiers travailloient; ce qui a fait donner au chemin formé le long de leurs ouvroirs le nom de rue de la vieille Pelleterie. 324
Tournay. Thibaud de Sancerre en a été Evéque. 248
Tours. Le Chapitre a la nomination d'une des Chapelles de l'Egyptienne de Paris, & celui de Paris nomme à l'autre, & pourquoi. 104, 105
Tradition ſans certitude ſur l'empriſonnement de S. Denis au lieu dit la Chartre : *Dicitur, traditur.* 340
Tranſport des Reliques de la ſainte Chapelle à la ſuite des Rois juſqu'à 34 lieues de Paris. 357
De Trie (Philippe) Chevalier Seigneur

de Mareuil fondateur d'une Chapelle au Sepulcre. 271
Triguedy (Maurice) Chevalier. 239
Trinitaires. Les commencemens de leur Hiſtoire ſont pleins de fables. 180. Ils paroiſſent avoir tiré ce nom de l'Hôpital de la Trinité ou de S. Benoît où ils furent établis. *ibid.*
Sainte Trinité. Hôpital de ce nom autrement dit S. Benoît, protegé par un Chanoine de Notre-Dame à ce prépoſé. 214
La Trinité, autre Hôpital où l'on inhumoit les morts de l'Hôtel-Dieu. 27
Triſtan (Jacqueline) femme de Robert de Meulant 1340. 50
Troyes. l'Evêque Louis Raguier. 263. Jean l'Epicier Archidiac. de cette Egliſe. 514
Truanderie a pû ſignifier une levée de tributs. 873
Tudela. Situation de ce champ hors & loin de Paris avant que les chemins euſſent été changez. 39
S. Tugal. Chapelle de ſon nom à S. Yves. 239, 240
S. Turiaf Evêque de Dol. 433, 434
Turpin. L'écrit fabuleux ſous ſon nom a influé ſur la gravure du ſceau des Chanoines de Saint Jacques de l'Hôpital. 103. Il fait bâtir par Charlemagne une Egliſe de S. Jacques entre la Seine & Montmartre. 315
Turquan (Jean) Lieutenant de Guillaume de Tignonville fonde une Chapelle à Saint Jacques de la Boucherie. 319
Turricule ou Tourelle octogone du cimetiere des Innocens. 80. Eclairciſſemens à ſon ſujet. *ibid.*

U

Undecim Virginum. Leçon de la Chronique de l'Abbaye de Saint Tron : & non *Und. mill. Virginum.* 241
Université de Paris. L'Abbaye S. Germain oberée à ſon occaſion 434. Cette Univerſité s'aſſembloit à S. Julien le Pauvre. 155
Urne ſepulcrale d'une fille Romaine appellée *Ampudia Amanda* découverte à Paris rue Vivienne en 1751. 110
Ste Urſule & ſes Compagnes ne ſont pas les premieres Patrones de la Chapelle de Sorbone, mais la Sainte Vierge. 240 *ſec.* Auſſi la cloche fut-elle nommée Marie & non Urſule. 242
Urſulines introduites à Ste Avoye. 272
Uſuard Moine de S. Germain des Prez. La copie de ſon Martyrologe conſervée en ce Monaſtere très-précieuſe à cauſe de ſa haute antiquité & des différentes connoiſſances qu'elle fournit. 422 *& ſuiv.*

V

Varzi. Un Doyen de S. Germain l'Auxerrois en étoit 67. Un Tréſorier de Varzy XIII ſiécle ou XIV a une belle tombe au Cloître des Chartreux. 182
De Vaudetar (Louis) parent des Reilhac. 412
S. Venant Abbé de Tours. 433
Vendredi-ſaint. Office des Preſanctifiés fait avec tout ce qui l'accompagne tous les vendredis de Carême en l'Egliſe de la Magdelene. 347
Ste Venice ; Autel de ſon nom à Saint Euſtache en 1536. 95, 99

Verdun. L'Evêque Haymon inscrit dans l'ancien Nécrologe de Saint Germain des Prez. 423
Verge ou *Baguette* présentée à l'Eglise de Saint Merri pour marque qu'on la réintégre en son immunité. 258. De même que cela s'étoit pratiqué par un Prince à l'égard de l'Eglise Cathédrale. 171
De la *Vergne* (Hugues) Ecuyer du Poitou. 502
Vertu & vices figurez au Portail de Notre-Dame. 11, 13
Vêtemens des Saints exposez à decouvert, entre autres ceux des deux saints Germain de Paris & d'Auxerre. 16
Le *Vieux*, écrit vraisemblablement pour l'Evieux. 440
Vignerons autrefois en grand nombre sur la Paroisse de Saint Sulpice. 448
Vignoble contigu à S. Etienne des Grez. 225, 232
Villabbé proche Essone 193
Ville. Ce terme françois a signifié un Vilage dans les titres de deux, trois & quatre cent ans. 199
Villeneuve sur-Gravois canton de Paris. 490
S. *Vincent* honoré à S. Germain l'Auxerrois a été primitivement celui du Diocèse de Cambray, si ce n'est pas celui du Diocèse de Nevers, auquel Charles le Chauve portoit une grande devotion. 47
S. *Vincent de Sarragosse*; mépriſe sur la qualité de sa Relique prétendue conservée à Saint Germain l'Auxerrois. 48. Autre Relique du même Saint donnée par la Reine Anne d'Autriche. *ibid.*
Visions d'Hermas répréſentées au portail de Notre-Dame font naître l'idée d'Hermes aux Philosophes Hermetiques. 11
Vitrage d'une grande beauté donné à l'Eglise de Paris par

Abbé de S. Denis. 9
Vitrage représentant Jesus-Christ foulé au pressoir. 460
Vitrage singulier à S. Paul. 523
Vitrages de l'Eglise de Saint Merri sur lesquels sont des Histoires des Saints. 266
De *Vitry* (Etienne) Chevalier. 154
Voisin (Jean) fonde à Saint Benoît en 1360 une Chapellenie à l'Autel des morts. 217, 219
Voisin (Jean) fait bâtir une Chapelle à Saint Magloire au XV siecle. 291
Volvic, village d'Auvergne. Imagination d'un Ecrivain que l'Eglise de Notre-Dame de Paris est bâtie de pierres de ce lieu. 10
Voutes à S. Denis de la Chartre, désignées sous le titre de la Ste Vierge. 340
Voutes à S. Barthelemi sous le titre de N. D. 279. 280. 281.
S. *Vulfran* Diacre, inhumé à S. Germain l'Auxerrois, 44. On y conserve la moitié de son corps, 45; les cendres de son tombeau, 46. Ce Saint peut avoir été le Diacre de S. Landry. *ibid.*

Y

SAint *Yves* n'est point l'*Yvo Brito* qui étoit en 1284 au Collége de S. Nicolas du Louvre. 91
S. *Yves*. Chapelle de son nom en titre, différente de celle de la rue S. Jacques. 160
Yves (Simon) Secretaire du Roi: c'est de lui & sa femme que paroissent être les statues qui sont au portail de la Chapelle de S. Yves rue S. Jacques. 623

Z

Zachée de l'Evangile. Crédulité de ceux qui pensent qu'il eſt venu mourir dans le Querci. 97

ERRATA.

PAge 7. ligne 4. à l'endroit, *lisez* vers l'endroit.

Page 13. ligne 5. au-dessous du cloître, *lisez* au-dessous du cintre.

Page 15. ligne 1. le détermina, *lisez* les détermina.

Ibid. ligne 22. & les environs, *lisez* & les Ecrivains.

Page 29. ligne 30. que depuis qu'il eut une, *lisez* que pour la distinguer d'une.

Page 39. ligne 34. Rond. *Effacez ce mot.*

Page 43. ligne 29. à présent. *Effacez ce mot.*

Page 61. ligne 58. Thibaud aux dez, *lisez* Thibaud Odet, Bertin Poirée, &c.

Page 62. ligne 10. *ajoutez* : Il y a eu de plus un Jean Popin Prevôt de la marchandise de l'eau de Paris en 1294.

Au bas de la même page en marge où il y a *Chauval*, lisez *Charlul.*

Page 67. ligne 29. en 1010, *lisez* en 1310.

Page 91. ligne derniere, égale, *lisez* égalée.

Page 103. ligne 35. des manuscrits, *lisez* des exemplaires.

Page 118. *Mettez pour cinquiéme ligne en petites capitales*, DE LA MAGDELENE.

Page 120. *en marge après la premiere citation, ajoutez.* Voyez ci-dessus, *Villeta Episcopi*, au bas de la page 61.

Page 133. ligne 26. occidental, *lisez* oriental.

Page 147. ligne 33. ils prennent, *lisez* ils prenoient.

Page 164. ligne 23 apparemment, *lisez* peut-être.

Page 168. ligne 10. Briconnet, *lisez* Briçonnet.

Page 178. ligne 19. La Place Sorbone *ajoutez* en plus grande partie.

Page 181. ligne 17. *Otez la Chapelle de Cluny; Elle est de la même Paroisse que le Collegt.*

Page 184. ligne 32. On voit sur leur tombe, *lisez.* On voit sur une pierre enchassée dans le mur proche leur tombe.

Page 221. ligne 28. *ajoutez* a *au bout de la ligne.*

Page 224. ligne 25. elle relevoit, *lisez* elles relevoient.

Page 240. ligne 22. quatre Colleges, *lisez* cinq Colleges.

Page 252. *au haut de la page mettez*, CHAPITRE SEPTIE'ME.

Page 352. ligne 18. la seule Cure de la Cité, *lisez* la seule des anciennes Cures de la Cité.

Page 377. ligne 5. S. Ceran. *lisez* S. Ceraune.

Page 405. ligne penultiéme. S. Jerôme, *lisez* S. Geraud.

Page 417. ligne 14. Pollarion, *lisez* Pollalion.

Page 420. ligne 4. Comps, *lisez* Combs.

Page 434. ligne 25. *après ce mot* sepulcrales, *ajoutez en parenthese* (& que j'ai vu à découvert)

Page 507. ligne 27. *ajoutez* la premiere en 1539, & la seconde en 1579.

Page 580. ligne 5. Berrin Gasselin, *lisez* Perrin Gasselin.

Ibid. ligne 16. vers la fin de la note, ajoutez sur la rue des trois Visages, que dans les Titres du Fief Popin elle est appellée, Rue Jean le Goullier.

ADDITIONS.

De quelques Particularités oubliées en cet Ouvrage, & de quelques Faits arrivés, ou Eclairciſſemens ſurvenus pendant l'impreſſion.

A *La page 9 mettez cette note rélative à la ligne* 15. Quelques morceaux de ces vitrages de Suger paroiſſent avoir été conſervés à la roſe de deſſus la porte ſeptentrionale de la croiſée. On en auroit pu appercevoir ailleurs, ſi ces vitrages qu'on trouvoit trop colorés n'avoient pas diſparu dans le ſiécle préſent. Ce n'eſt qu'en 1753 qu'on a ôté le Chriſt crucifié qui étoit peint dans le grand vitrage du fond du Sanctuaire entre la Sainte Vierge & S. Jean l'Evangeliſte, & qu'on a mis au même vitrage le mot hebreu *Jehovah* dans le triangle myſtique.

Page 17 *ligne* 2 *mettez pour premiere note:* Une partie de ces habits eſt encore conſervée dans une Châſſe au Tréſor de N. D., Voyez l'Inventaire dans Sauval T. 1 p. 374.

Page 74 *après la ligne* 20 *ajoutez*: Cette Paroiſſe comprend dans ſon étendue trois rues paralleles, qui commencent dans la rue des Marmouzets; qui ſont la rue Saint Landry, la rue du Chevet Saint Landry, & la rue de la Colombe; puis s'étendant vers le levant, elle a toute la rue d'Enfer juſques & compriſe la place aboutiſſante au Pont rouge; & vers le couchant, elle a les trois rues dites les rues du bas des Urſins, du milieu des Urſins & du haut des Urſins.

Page 94 ligne 23 ajoutez. On a commencé en 1753 à travailler à un nonveau portail.

Page 100 ligne 12. Cette époque de 1496 convient mieux à l'établiſſement de cette Confrérie de S. Roch, que celle de l'an 1300 que l'on marque dans les affiches annuelles de cette Confrérie, puiſque S. Roch n'eſt mort qu'en 1327.

Page 108 ajoutez en note rélative à la ligne 38. Ces mêmes fondemens ont été encore mieux expoſés au jour au mois d'Octobre 1753 par les trenchées qu'on y a faites : ce qui denote que les murs & les tours de Paris de la cloture de 1211 n'ont pas été ſi près de l'Egliſe de Saint Honoré que les cartes de M. la Mare les marquent. Guillaume le Breton auteur du temps, fait entendre au commencement du VIII Liv. de ſon Poëme ſur Philippe-Auguſte, que la Ville de Caën & celle de Paris étoient alors d'une égale grandeur.

Page 111 au bout de la ligne 23 ſur le Fief Teroüenne, ajoutez : Ce Fief étoit poſſédé en 1330 par un nommé Adam de S. Mamert. Ce fut alors que Pierre des Eſſarts qui eſt ſimplement qualifié Bourgeois de Paris, en fit l'acquiſition au profit du Roy, ainſi qu'il paroît par un titre de la Chambre des Comptes mentionné dans l'Inventaire de cette Chambre à la Bibliothéque du Roy.

Page 141, au bout de la huitiéme ligne mettez un renvoy pour le bas de la page, & inſerez y cette note. Le Saint Confeſſeur mentionné dans ce fragment ſeroit véritablement inconnu ſi ſon nom étoit Epimache, mais l'écrivain s'eſt trompé, & a mis *Epimachium* au lieu d'*Eparchium*, ſuivant qu'on le lit dans ce fragment imprimé dans Corlieu Hiſtorien d'Angoulême parmi les additions. Il s'agit donc d'un Saint Eparche, que l'on prononce

dans l'Angoumois S. Cibar. L'auteur a rapporté ce qui s'étoit passé à Angoulême lorsqu'Alduin Vicomte de cette Ville entreprit d'y faire venir de France un Evèque de ses parens appellé Fredebert, pour une cérémonie qu'il ne put accomplir étant mort subitement dans l'Eglise. On ne connoît pas quel étoit le Siege de ce Fredebert ou Frodebert qui vivoit sur la fin du regne de Charles le Chauve selon le Gallia Christiana Tom. 2. col. 985.

Page 163 *ligne* 4 *ajoutez* : Au mois d'Octobre 1753 en creusant pour faire un caveau dans la Chapelle contigue à l'escalier du Trésor, on y a trouvé à quatre ou cinq pieds en terre des cercueils de pierre dont les pieds s'étendoient vers l'orient de l'équinoxe. On peut en conclure qu'une partie de la rue adjacente couvre de pareilles sépultures faites il y a 800 ou 900 ans au moins, avant la formation ou disposition fixe des rues.

Page 174, *au bout de la ligne* 10 *ajoutez* : Au reste la Solemnité du 23 Novembre pour S. Severin le solitaire, vient d'être rétablie en 1753, & placée aussi à un Dimanche voisin de ce même jour.

Page 175 *après la ligne* 11 *ajoutez* : On y auroit vu entre autres celle d'une Dame de grande qualité appellée Marguerite de Challon. On peut consulter ce que j'en ai dit dans le Journal de Verdun Octobre 1753 p. 272, par où l'on apprendra les Usages de Paris aux Funerailles sous le regne de Charles V.

Page 418 *ligne* 5 *ajoutez* : Elle y réside depuis le mois de Juillet de la même année.

A la même page ligne 8 *ajoutez* : La Communauté de Filles dite la Charité Notre-Dame, surnommée DE SAINT MICHEL, établie dans ce dernier siécle vers le bas de la rue des Postes.

Page 438 *à la fin de la Note, ajoutez* : Il est certain qu'encore dans le XIV le quartier habité hors la Porte Saint Denis étoit appellé *Forensis Burgus*. Je l'ai trouvé ainsi dans un Acte de l'an 1330 qui détermine l'étendue du Fief de Teroüenne.

Page 453 *ajoutez après la ligne* 32 *en article* : Les *Freres de Saint-Yon*, établis, dit-on, en 1718. Ils sont dans la rue du Regard.

Page 586 *ligne* 17 La rue o Fevre, *écrivez* la rue au Feure ou plûtôt la rue au Feurre, d'autant qu'un titre latin de l'an 1330 sur le Fief de Teroüenne l'appelle *Vicus Straminis*, disant que ce Fief commence en cet endroit.

Fin des Additions.